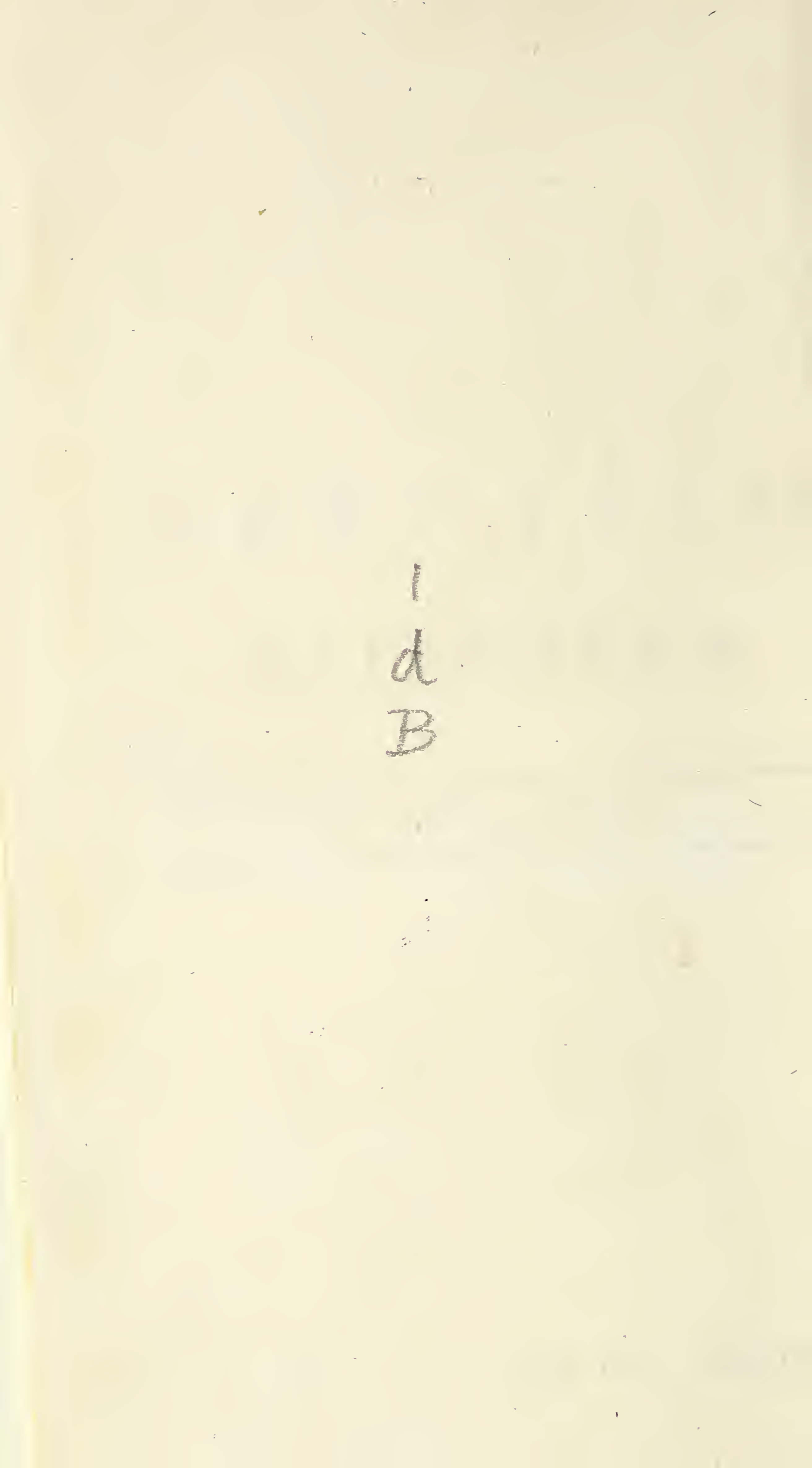


HISTOIRE NATURELLE.

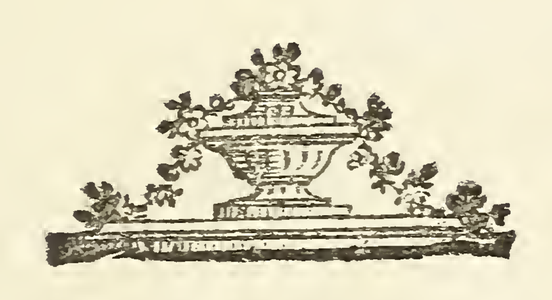
Oiseaux, Tome XII.


1
d
B

HISTOIRE NATURELLE, GÉNÉRALE ET PARTICULIERE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON, INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES SCIENCES, &c.

Oiseaux, Tome XII.





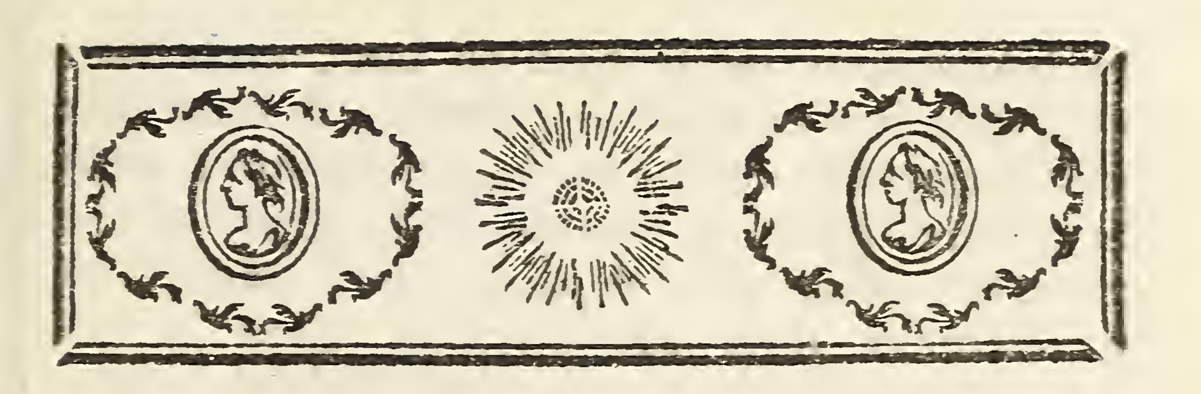
AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.


BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY



1 Le Tait-Sou 2 Le Coua. 3 Le Coucou vert-doré. 4 L'Ani.



HISTOIRE

NATURELLE.

LES

COUCOUS ÉTRANGERS.

LES principaux attribus du Coucou d'Europe, consistent, comme on vient de le voir, en ce qu'il a la tête un peu grosse, l'ouverture du bec large, les doigts disposés, deux en avant & deux en arrière ; les tarses garnis de plumes, les pieds courts, les cuisses encore plus courtes, les ongles foibles & peu crochus, la queue longue & composée de dix pennes étagées : il diffère des couroucous, & par le nombre de ces mêmes pennes (car les couroucous en ont douze à la queue) & sur-tout par son bec qui est plus alongé, & dont la partie supérieure est plus convexe ; il diffère des barbus en ce qu'il n'a point de

barbes autour de la baſe du bec; mais tout cela doit être entendu ſainement, & il ne faut pas s'imaginer qu'on ne doive admettre dans le genre dont le coucou d'Europe eſt le modèle, que des eſpéces qui réuniſſent exactement tous ces attribus. C'eſt le cas de répéter qu'il n'y a rien d'abſolu dans la Nature, que par conſéquent il ne doit y avoir rien de ſtrict dans des méthodes faites pour la repréſenter, & qu'il ſeroit moins difficile de réunir dans une vaſte volière toutes les eſpéces d'oiſeaux, ſéparées par paires bien aſſorties, que de les ſéparer intellectuellement par des caractères méthodiques qui ne ſe démentiſſent jamais: auſſi parmi les eſpèces que nous rapporterons au genre du coucou, en trouvera-t-on pluſieurs en qui les attributs propres à ce genre ſeront diverſement modifiés, d'autres qui ne les auront pas tous, & d'autres qui auront quelques-uns des attribus des genres voiſins; mais ſi l'on examine de près ces eſpèces diverſes, on reconnoîtra qu'elles ont plus de rapport avec le genre du coucou qu'avec aucun autre, ce qui ſuffit, ce me ſemble, pour nous autoriſer à les raſſembler ſous une dénomination commune, & pour en compoſer un genre, non pas ſtrict, rigoureux, & par cela même imaginaire, mais un genre réel & vrai, tendant au grand but de toute généraliſation, celui de faciliter le progrès de nos connoiſſances, en réduiſant au plus petit nombre tous les faits de détail ſur leſquels elles ſont néceſſairement fon-

dées. On ne ſera donc point ſurpris de trouver ici parmi les coucous étrangers, des eſpèces qui ont la queue carrée, comme le coucou tacheté de la Chine, celui de l'isle de Panay, le vouroudriou de Madagaſcar, & une variété du coucou brun piqueté de roux des Indes; d'autres qui l'ont pour ainſi dire fourchue, comme le coucou qui a deux longs brins à la place des deux pennes extérieures; d'autres qui l'ont plus qu'étagée & ſemblable à celle des veuves, comme le ſanhia de la Chine & le coucou huppé à collier; d'autres qui l'ont étagée ſeulement en partie, comme le vieillard à ailes rouſſes de la Caroline, lequel n'a que deux paires de pennes étagées, & comme une variété du jacobin huppé de Coromandel, qui n'a que la ſeule paire extérieure étagée, c'eſt-à-dire, plus courte que les autres paires, leſquelles ſont égales entr'elles; d'autres qui ont douze pennes à la queue, comme le vouroudriou, & le coucou indicateur du Cap; d'autres qui n'en ont que huit, comme le guiracantara du Breſil, ſi toute-fois Marcgrave ne s'eſt point trompé en les comptant; d'autres qui ont l'habitude d'épanouir leur queue lors même qu'ils ſont en repos, comme le coua de Madagaſcar, le coucou vert-doré & blanc du cap de Bonne-eſpérance, & le ſecond coukeel de Mindanao; d'autres qui en tiennent toutes les pennes ſerrées & ſuperpoſées, les intermédiaires aux latérales; d'autres qui ont quelques barbes autour du bec, comme le ſanhia,

le coucou indicateur & une variété du coucou verdâtre de Madagaſcar ; d'autres qui ont le bec plus long & plus grêle à proportion, comme le tacco de Cayenne ; d'autres qui ont le doigt poſtérieur interne, armé d'un long éperon, ſemblable à celui de nos alouettes, comme le houhou d'Egypte, le coucou des Philippines, le coucou vert d'Antigue, le toulou & le rufalbin ; d'autres enfin qui ont les pieds plus ou moins courts, plus ou moins garnis de plumes, ou même ſans aucunes plumes ni duvet. Il n'eſt pas juſqu'au caractere réputé le plus fixe & le plus conſtant, je veux dire la diſpoſition des doigts tournés deux en avant & deux en arrière, qui ne participe à l'inconſtance de ces variations, puiſque j'ai obſervé dans le coucou, que l'un de ſes doigts poſtérieurs ſe tournoit quelquefois en avant, & que d'autres ont obſervé dans les hiboux & les chat-huans, que l'un de leurs doigts antérieurs ſe tournoit quelquefois en arrière : mais ces légères différences, bien loin de mettre du déſordre dans le genre des coucous, annoncent au contraire le véritable ordre de la Nature, puiſqu'elles repréſentent la fécondité de ſes plans & l'aiſance de ſon exécution, en repréſentant les nuances infiniment variées de ſes ouvrages, & les traits infiniment diverſifiés, qui dans chaque famille d'animaux, diſtinguent les individus ſans leur ôter l'air de famille.

Une choſe très remarquable dans celle des coucous, c'eſt que la branche établie

dans le nouveau Monde, eſt celle qui paroît être la moins ſujette aux variations dont je viens de parler, la moins dégénérée, celle qui ſemble avoir conſervé plus de reſſemblance avec l'eſpèce européenne conſidérée comme tronc commun, & s'en être ſéparée plus tard : à la vérité l'eſpèce européenne fréquente les pays du Nord, pouſſe ſes excurſions juſqu'en Danemarck & en Norwège, & par conſéquent aura pu aiſément franchir les détroits peu ſpacieux qui, à ces hauteurs, ſéparent les deux continens; mais elle a pu franchir avec encore plus de facilité l'iſthme de Suez d'une part ou quelques bras de mer fort étoits, pour ſe répandre en Afrique; & du côté de l'Aſie, elle n'avoit rien du tout à franchir; en ſorte que les races qui ſe ſont établies dans ces dernières contrées, doivent s'être ſéparées beaucoup plutôt de la ſouche primitive, & lui reſſembler beaucoup moins; auſſi ne compte-t-on guère en Amérique que deux ou trois exceptions ou anomalies extérieures ſur quinze eſpèces ou variétés, tandis que dans l'Afrique & l'Aſie on en compte quinze ou vingt ſur trente-quatre, & ſans doute on en découvrira davantage à meſure que tous ces oiſeaux ſeront plus connus; ils le ſont ſi peu, que c'eſt encore un problème, ſi parmi tant d'eſpèces étrangères, il en eſt une ſeule qui ponde ſes œufs dans le nid des autres oiſeaux, comme fait le coucou d'Europe : on ſait ſeulement que

plusieurs de ces espèces étrangères prennent la peine de faire elles-mêmes leur nid & de couver elles-mêmes leurs œufs; mais quoique nous ne connoissions que des différences superficielles entre toutes ces espèces, nous pouvons suppoſer qu'il en existe de considérables & de générales, surtout entre les deux branches fixées dans les deux continens, lesquelles ne peuvent manquer de recevoir tôt ou tard l'empreinte du climat; & ici les climats sont très différens. Par exemple, j'ai observé qu'en général les espèces américaines sont plus petites que les espèces de l'ancien continent, & probablement par le concours des mêmes causes, qui dans cette même Amérique, s'opposent au développement plein & à l'entier accroissement, soit des quadrupèdes indigènes, soit de ceux qu'on y transporte d'ailleurs: il y a tout au plus en Amérique deux espèces de coucous, dont la taille approche de celle du nôtre, & le reste ne peut être comparé à cet égard qu'à nos merles & à nos grives; au lieu que nous connoissons dans l'ancien continent plus d'une douzaine d'espèces aussi grosses ou plus grosses que l'européenne, & quelques-unes presque aussi grosses que nos poules.

En voilà assez, ce me semble, pour justifier le parti que je prends de séparer ici les coucous d'Amérique de ceux de l'Afrique & de l'Asie, en attendant que le temps & l'observation, ces deux grandes

ſources de lumière, nous ayant éclairés ſur les mœurs & les habitudes naturelles de ces oiſeaux, nous ſachions à quoi nous en tenir ſur leurs différences vraies, tant intérieures qu'extérieures, tant générales que particulières.



OISEAUX

DU VIEUX CONTINENT

Qui ont rapport au COUCOU.

I.

LE GRAND

COUCOU TACHETÉ (*a*).

JE commence par cet oiseau qui n'est point absolument étranger à notre Europe, puisqu'on en a tué un sur les rochers de Gibraltar. Selon toute apperance, c'est un oiseau de passage qui se tient l'hiver en Asie

(*a*) *The great spotted cuckow.* Edwards, pl. 57.
Cuculus Andalusiæ. Klein, *Ordo avium*, page 30.
Cuculus supernè saturatè fuscus, infernè fusco-rufescens; capite superiore cinereo-cærulescente; latâ fasciâ per oculos nigrâ; alis supernè albo & dilutè cæruleo maculatis; rectricibus nigricantibus, lateralibus apice albis. . . . *Cuculus Andalusiæ*, coucou d'Andalousie. *Brisson*, tome IV, page 126.
Cucule rossicio macchiato di bianco, col ciuffo. . . . *Cucule d'Andalusia.* Gerini. *Ornithol. Ital.* tome I, page 81, pl. 70.

ou en Afrique, & paroît quelquefois dans la partie méridionale de l'Europe; on peut regarder cette eſpèce & la ſuivante comme intermédiaires, quant au climat, entre l'eſpéce commune & les étrangères : elle diffère de la commune, non-ſeulement par la taille & le plumage, mais encore par ſes dimenſions relatives.

L'ornement le plus diſtingué de ce coucou, c'eſt une huppe ſoyeuſe, d'un gris-bleuâtre, qu'il relève quand il veut, mais qui dans ſon état de repos, reſte couchée ſur la tête; il a ſur les yeux un bandeau noir qui donne du caractère à ſa phyſionomie; le brun domine ſur toute la partie ſupérieure, compris les ailes & la queue; mais les pennes moyennes & preſque toutes les couvertures des ailes, les quatre paires latérales de la queue, & leurs couvertures ſupérieures ſont terminées de blanc, ce qui forme un émail fort agréable; tout le deſſous du corps eſt d'un orangé brun, aſſez vif ſur les parties antérieures, plus ſombre ſur les poſtérieures; le bec & les pieds ſont noirs.

Il a la taille d'une pie; le bec de quinze à ſeize lignes; les pieds courts; les ailes moins longues que notre coucou; la queue d'environ huit pouces; compoſée de dix pennes étagées, dépaſſant les ailes de quatre pouces & demi.

I I.

LE COUCOU HUPPÉ

NOIR ET BLANC (*b*).

VOICI encore un coucou qui n'eſt qu'à demi-étranger, puiſqu'il a été vu, une ſeule fois à la vérité, en Europe. Les Auteurs de l'Ornithologie italienne nous apprennent qu'en 1739, un mâle & une femelle de cette eſpèce firent leur nid aux environs de Piſe; que la femelle pondit quatre œufs, les couva, les fit éclore, &c. (*c*) d'où l'on peut conclure que c'eſt une eſpèce fort différente de la nôtre que certainement on ne vit jamais nicher ni couver dans nos contrées.

Ces oiſeaux ont la tête noire, ornée d'une huppe de même couleur, qui ſe couche en arrière; tout le deſſus du corps, compris les couvertures ſupérieures, noir & blanc; les grandes pennes des ailes rouſſes, terminées de blanc; les pennes de la queue noirâtres, terminées de roux-clair; la gorge & la poitrine rouſſes; les couvertures inférieures de la queue rouſſâtres;

(*b*) *Cuculus ex albo & nigro mixtus*. . . . *Cucule nero e bianco col ciuffo*. Ornitholog. Ital. *tome I, page 81*.

(*c*) Ces Auteurs diſent expreſſément que juſque-là on n'avoit jamais vu de ces oiſeaux dans les environs de Piſe, & que depuis on n'y en a point revu.

le reste du dessous du corps blanc, même les plumes du bas de la jambe qui descendent sur le tarse ; le bec d'un brun-verdâtre; les pieds verts.

Ce coucou paroît un peu plus gros que le nôtre, & il a la queue plus longue à proportion; il a aussi les ailes plus longues & la queue plus étagée que le grand coucou tacheté, avec lequel il a d'ailleurs assez de rapport.

III.

* LE COUCOU VERDATRE

DE MADAGASCAR (d).

La grande taille de cet oiseau est son attribut le plus remarquable; il a tout le dessus du corps olivâtre-foncé, varié sourdement par des ondes d'un brun plus sombre; quelques-unes des pennes latérales de la queue terminées de blanc; la gorge d'un olivâtre-clair, nuancé de jaune; la poitrine & le haut du ventre fauve; le bas-ventre brun, ainsi que les couvertures inférieures de la queue: les jambes d'un gris-vineux; l'iris orangée: le bec noir; les pieds d'un

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 815.*

(*d*) *Cuculus cristatus, dorso olivari, ut & remigum marginibus exterioribus, fronte & vertice; pectore rufo; ventre fulvo.* . . . Commerson.

brun-jaunâtre ; le tarſe non garni de plumes.

Longueur totale, vingt-un pouces & demi ; bec, vingt-une à vingt-deux lignes ; queue, dix pouces, compoſée de dix pennes étagées, dépaſſe les ailes, qui ne ſont pas fort longues, de huit pouces & plus.

Je trouve une note de M. Commerſon, ſur un coucou du même pays, très reſſemblant à celui-ci, & dont je me contenterai d'indiquer les différences.

Il approche de la taille d'une poule, & pèſe treize onces & demi ; il a ſur la tête un eſpace nu, ſillonné légérement, peint en bleu & environné d'un cercle de plumes d'un beau noir ; celles de la tête & du cou douces & ſoyeuſes ; quelques barbes autour de la baſe du bec, dont le dedans eſt noir ainſi que la langue ; celle-ci fourchue ; l'iris rougeâtre ; les cuiſſes & le côté intérieur des pennes de l'aile noirâtres ; les pieds noirs.

Longueur totale, vingt-un pouces trois quarts ; bec, dix-neuf lignes, ſes bords tranchans ; les narines ſemblables à celles des gallinacés ; l'extérieur des deux doigts poſtérieurs pouvant ſe tourner en avant comme en arrière (ce que j'ai déjà obſervé dans notre coucou d'Europe) ; vol, vingt-deux pouces ; dix-huit pennes à chaque aile.

Tout ce que nous apprend M. Commerſon, ſur les mœurs de cet oiſeau, c'eſt qu'il va de compagnie avec les autres coucous.

cous. Il paroît que c'est une variété dans l'espèce du coucou verdâtre, & peut-être une variété de sexe ; dans ce cas je croirois que c'est le mâle.

I V.

* LE COUA (*e*).

Voyez planche 1, fig. 2 de ce Volume.

Je conserve à ce coucou le nom qui lui a été imposé par les habitans de Madagascar, sans doute d'après son cri, ou d'après quelqu'autre propriété ; il a une huppe qui se renverse en arrière, & dont les plumes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 589, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou huppé de Madagascar.*

(*e*) *Cuculus cristatus, supernè cinereo-virescens, infernè albo-rufescens, gutture cinereo ; collo superiore & pectore vinaceis ; rectricibus supernè dilutè viridibus, cæruleo & violaceo colore variantibus, lateralibus apice albis. . . , Cuculus Madagascariensis cristatus.* Coucou huppé de Madagascar. *Brisson*, tome IV, page 149, appellé *coua* par les habitans de Madagascar.

— *Desuper cinereus cum aliquali æris fulgore superfuso ; genis rugosis, nudis cæruleis. . . .* Commerson. Ce Naturaliste l'appelle ailleurs *cuculus formosus.*

— *Caudâ rotundatâ capite cristato corpore cinereo-virescente, nitente. . . .* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 161, Sp, 19.

Cucule col ciuffo del Madagascar, Gerini, *Ornithol, Ital.* tome I, page 82.

ainſi que celles du reſte de la tête & de tout le deſſus du corps ſont d'un cendré-verdâtre ; la gorge & le devant du cou cendrés ; la poitrine d'un rouge-vineux ; le reſte du deſſous du corps blanchâtre ; les jambes rayées preſque imperceptiblement de cendré ; ce qui paroît des pennes de la queue & des ailes d'un vert-clair, changeant en bleu & en violet éclatant ; mais les pennes latérales de la queue terminées de blanc ; l'iris orangée : le bec & les pieds noirs ; il eſt un peu plus gros que notre coucou & proportionné différemment.

Longueur totale, quatorze pouces ; bec, treize lignes ; tarſe, dix-neuf lignes ; les doigts auſſi plus longs que dans notre coucou ; vol, dix-ſept pouces ; queue, ſept pouces, composée de pennes un peu étagées ; dépaſſe les ailes de ſix pouces.

M. Commerſon a fait la deſcription de ce coucou au mois de Novembre, ſur les lieux & d'après le vivant : il ajoute qu'il porte ſa queue divergente, ou plutôt épanouie ; qu'il a le cou court ; les ouvertures des narines obliques & à jour ; la langue finiſſant en une pointe cartilagineuſe ; les joues nues, ridées & de couleur bleue.

La chair de cet oiſeau eſt bonne à manger ; on le trouve dans les bois aux environs du Fort-Dauphin.

V.

LE HOUHOU D'ÉGYPTE (f).

Ce coucou s'eſt nommé lui-même, car ſon cri eſt *hou*, *hou*, répété pluſieurs fois de ſuite ſur un ton grave. On le voit fréquemment dans le Delta; le mâle & la femelle ſe quittent rarement; mais il eſt encore plus rare qu'on en trouve pluſieurs paires réunies. Ils ſont acridophages dans toute la force du mot, car il paroît que les ſauterelles ſont leur unique ou du moins leur principale nourriture; ils ne ſe poſent jamais ſur les grands arbres, encore moins à terre, mais ſur les buiſſons à portée de quelque eau courante : ils ont deux caractères ſinguliers; le premier, c'eſt que toutes les plumes qui recouvrent la tête & le cou ſont épaiſſes & dures, tandis que celles du ventre & du croupion ſont douces & effilées; le ſecond, c'eſt que l'ongle du doigt poſtérieur interne eſt long & droit comme celui de notre alouette.

La femelle (car je n'ai aucun renſeignement certain ſur le mâle) a la tête & le deſſus du cou d'un vert-obſcur; avec des reflets d'acier poli; les couvertures ſupérieures des ailes d'un roux verdâtre;

(f) C'eſt le nom que les Arabes donnent au coucou d'Egypte d'après ſon cri; ils l'écrivent *heut*, *heut*.

les pennes des ailes rousses, terminées de vert-luisant, excepté les trois dernières qui sont entièrement de cette couleur, & les deux ou trois précédentes qui en sont mêlées; le dos brun avec des reflets verdâtres; le croupion brun, ainsi que les couvertures supérieures de la queue dont les pennes sont d'un vert luisant, avec des reflets d'acier poli; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-roussâtre, plus clair sous le ventre que sur les parties antérieures & sur les flancs; l'iris d'un rouge-vif; le bec noir & les pieds noirâtres.

Longueur totale, quatorze pouces & demi à seize & demi; bec, seize à dix-sept lignes; narines, trois lignes, fort étroites; tarse, vingt-une lignes; ongle postérieur interne, neuf à dix lignes; ailes, six à sept pouces; queue, huit pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de cinq pouces.

M. de Sonini, à qui je dois la connoissance de cet oiseau & tout ce que j'en ai dit, ajoute qu'il a la langue large, légèrement découpée à sa pointe; l'estomac comme le coucou d'Europe; vingt pouces de tube intestinal & deux cœcum, dont le plus court a un pouce.

Après avoir comparé attentivement, & dans tous les détails, cette femelle avec l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, n°. 824, sous le nom de *coucou des Philippines*; je crois qu'on peut regarder celui-ci comme le mâle, ou du moins comme une variété dans l'espèce: il a la

même taille, les mêmes dimensions relatives, le même éperon d'alouette, la même roideur dans les plumes de la tête & du cou, la même queue étagée, seulement ses couleurs sont plus sombres ; car à l'exception de ses ailes qui sont rousses comme dans le houhou, tout le reste de son plumage est d'un noir-lustré. L'oiseau décrit & représenté par M. Sonnerat, dans son voyage à la nouvelle Guinée, sous le nom de *coucou vert d'Antigue* (*g*), ressemble tellement à celui dont je viens de parler, que ce que j'ai dit de l'un s'applique naturellement à l'autre ; il a la tête, le cou, la poitrine & le ventre d'un vert-obscur tirant sur le noir ; les ailes d'un rouge-brun foncé ; l'ongle du doigt interne plus délié & peut-être un peu plus long ; toutes ses plumes généralement fort dures & roides ; les barbes en sont effilées, & chacune est un nouveau tuyau qui porte d'autres barbes plus courtes : à la vérité la queue ne paroît point étagée dans la figure ; mais ce peut être une inadvertance : ce coucou n'est guère moins gros que celui d'Europe.

Enfin * l'oiseau de Madagascar, appellé *toulou* (*h*), a avec la femelle du houhou

---

(*g*) Page 121, planche 80.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 295, *fig.* 1.

(*h*) *Cuculus anteriùs nigricans, pennis secundùm scapum albo-rufescentibus; postériùs nigro-virescens; remigibus*

d'Egypte, les mêmes traits de ressemblance que j'ai remarqués dans le coucou des Philippines : son plumage est moins sombre, sur-tout dans la partie antérieure où le noir est égayé par des taches d'un roux-clair ; dans quelques individus l'olivâtre prend la place du noir sur le corps, & il est semé de taches longitudinales blanchâtres, qui se retrouvent encore sur les ailes ; ce qui me feroit croire que ce sont des jeunes de l'année, d'autant plus que dans ce genre d'oiseaux, les couleurs du plumage changent beaucoup, comme on sait, à la première mue.

V I.

* *LE RUFALBIN* (*i*).

On verra facilement que le nom que nous avons imposé à ce coucou du Séné-

---

castaneis, apice fuscis ; rectricibus supernè nigro-virescentibus, infernè nigris. . . . . Coucou de Madagascar, où il porte le nom de *toulou. Brisson*, tome IV, page 138.

Cucule del Madagascar. . . . indigenis toulou. Ornithol. tome I, page 84, Sp. 27.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 332, où ce coucou est représenté sous le nom de *Coucou du Sénégal.*

(*i*) *Cuculus supernè rufo-fuscescens, infernè sordidè albus, colore obscuriore leviter transversim striatus ; vertice & collo superiore nigricantibus ; scapis pennarum satura-*

gal, eſt relatif aux deux couleurs dominantes de ſon plumage, le roux & le blanc. Lorſqu'il eſt perché, ſa queue qu'il épanouit comme le coua en manière d'éventail, eſt preſque toujours en mouvement; ſon cri n'eſt autre choſe qu'un bruit ſemblable à celui qu'on fait en rappellant de la langue une ou deux fois; il a, comme les deux précédens, l'ongle du doigt poſtérieur interne droit, alongé, fait comme l'éperon des alouettes; le deſſus de la tête & du cou noirâtre; les côtes de chaque plume d'une couleur plus foncée, & néanmoins plus brillante; les ailes, pennes & couvertures rouſſes, celles-là un peu rembrunies vers le bout; le dos, d'un roux très brun; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue rayés tranſverſalement de brun-clair, ſur un fond brun foncé; la gorge, le devant du cou & tout le deſſous du corps d'un blanc-ſale, avec cette différence que les plumes de la gorge & du cou ont leur côte plus brillante, & que le reſte du deſſous du corps eſt rayé tranſverſalement & très finement d'une couleur plus claire; la queue noirâtre; le bec

---

tioribus & lucidioribus, uropygio fuſco, colore dilutiore tranſverſim ſtriato; rectricibus nigricantibus. . . . Cuculus Senegalenſis. Coucou du Sénégal. *Briſſon*, tome IV, page 120.

— *Caudâ cuneiformi, corpore griſeo, ſubtus albo; pileo rectricibuſque nigricantibus.* Linnœus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, page 169. Sp. 6.

— *Ornithol. Ital.* tome I, page 84, Sp. 25.

noir & les pieds gris-brun ; son corps n'est guère plus gros que celui d'un merle, mais il a la queue beaucoup plus longue.

Longueur totale, quinze à seize pouces ; bec, quinze lignes ; tarse, dix neuf ; ongle du doigt postérieur interne, cinq lignes & plus ; vol, un pied sept à huit pouces ; queue, huit pouces, composée de dix pennes étagées ; dépasse les ailes d'environ quatre pouces.

VII.

LE BOUTSALLICK (*k*).

M. Edwards voyoit tant de traits de ressemblance entre ce coucou de Bengale & celui d'Europe, qu'il a cru devoir indiquer spécialement les traits de disparité qui en font, à son avis, une espèce dis-

(*k*) *The brown and spotted Indian cuckow*, le coucou des Indes, brun tacheté. *Edwards*, Oiseaux, planche 59.

Cuculus Bengalensis, ex fusco, rufo & cinereo a capite ad caudam varius. Klein, *Ordo avi.* page 31.

Cuculus supernè rufescens, infernè albus, supernè & infernè marginibus pennarum fuscis, rufo in imo ventre admixto ; rectricibus rufescentibus, tæniis transversis fuscis, obliquè positis, utrimque striatis. . . . Coucou tacheté de Bengale. *Brisson*, tome IV, page 132.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore undique griseo fuscoque tubuloso. . . . . *Scolopaceus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 130, Sp. 11.

Cucule brizzolato di Bengala. Ornitholog. Ital. page 83, Sp. 20.

tincte :

tincte : voici ces différences, indépendamment de celles du plumage qui sautent aux yeux, & que l'on pourra toujours reconnoître par la comparaison des figures ou des descriptions.

Il est plus petit d'un bon tiers, quoique de forme plus alongée, & que son corps mesuré entre le bec & la queue ait un demi-pouce de plus que celui du coucou ordinaire; avec cela il a la tête plus grosse, les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion.

Le brun est la couleur dominante du boursallick, plus foncée & tachetée d'un brun plus clair sur la partie supérieure, moins foncée & tachetée de blanc, d'orangé & de noir sur la partie inférieure; les taches de brun-clair ou roussâtre forment, par leur disposition sur les pennes de la queue & des ailes, une rayure transversale un peu inclinée vers la pointe des pennes; le bec & les pieds sont jaunâtres.

Longueur totale, treize à quatorze pouces; bec, douze à treize lignes; tarse, onze à douze; queue environ sept pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de près de cinq pouces.

VIII.

*LE COUCOU VARIÉ

DE MINDANAO (*l*).

CET oiseau est en effet tellement varié, qu'au premier coup-d'œil on pourroit prendre son portrait colorié fidèlement, mais dessiné sur une échelle plus petite, pour celui d'un jeune coucou d'Europe; il a la gorge, la tête, le cou & tout le dessus du corps tachetés de blanc ou de roux plus ou moins clair sur un fond brun, qui lui-même est véritable, & tire au vert-doré plus ou moins brillant sur toute la partie supérieure du corps, compris les ailes &

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 277, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou tacheté de Mindanao.*

(*l*) *Cuculus supernè fuscus, ad viridi-aureum vergens, maculis albis & rufescentibus variegatus, infernè albus, nigricante transversim striatus; collo inferiore fusco, maculis albis vario; rectricibus fuscis, ad viridi-aureum vergentibus, rufescente transversim striatis*. . . . . Coucou tacheté de Mindanao. *Brisson*, tome IV, page 130.

Cuculus caudâ rotundatâ, corpore viridi aureo fusco, albo maculato, subtus albo nigricanteque undulato. . . . . *Cuculus Mindanensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 169, Sp. 3.

Cucule brizzolato di Mindanao. Ornithol. Ital. page 82, Sp. 10, pl. LXXVI; cette planche n'est point du tout exacte.

la queue; mais les taches changent de disposition sur les pennes des ailes, où elles forment des raies transversales d'un blanc pur à l'extérieur, & teinté de roux à l'intérieur, & sur les pennes de la queue où elles forment des raies transversales de couleur roussâtre; la poitrine & tout le dessous du corps jusqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue sont blancs, rayés transversalement de noirâtre; le bec est aussi noirâtre dessus, mais roussâtre dessous, & les pieds gris-brun.

Ce coucou se trouve aux philippines: il est beaucoup plus gros que celui de notre Europe.

Longueur totale, quatorze pouces & demi; bec, quinze lignes; tarse, quinze lignes; le plus long doigt, dix-sept lignes; le plus court, sept lignes; vol, dix-neuf pouces & demi; queue, sept pouces, composée de dix pennes à peu près égales, dépasse les ailes de quatre pouces & demi.

IX.

* *LE CUIL* (*m*).

TEL est le nom que les habitans de Ma-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 294, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou de Malabar.*

(*m*) *Cuculus supernè cinereo-nigricans, maculis albis varius, infernè albus, maculis transversis cinereis variega-*

labar donnent à cet oiseau, & qui doit être adopté par toutes les autres nations, pour peu que l'on veuille s'entendre : c'est une espèce nouvelle que l'on doit à M. Poivre, & qui diffère de la précédente, non-seulement par sa taille plus petite, mais par son bec plus court, & par sa queue dont les pennes sont fort inégales entr'elles.

Il a la tête & tout le dessus du corps d'un cendré-noirâtre, tacheté de blanc avec régularité; la gorge & tout le dessous du corps blancs, rayés transversalement de cendré; les pennes des ailes noirâtres; celles de la queue cendrées, rayées les unes & les autres de blanc; l'iris orangé-clair; le bec & les pieds d'un cendré peu foncé.

Le cuil est un peu moins gros que le coucou ordinaire, il est en vénération sur la côte de Malabar sans doute parce qu'il se nourrit d'insectes nuisibles. La superstition en géneral est toujours une erreur, mais les superstitions particulières ont quelquefois un fondement raisonnable.

Longueur totale, onze pouces & demi;

---

tus, rectricibus nigricantibus, tæniis transversis albis utrimque striatis. . . . . Le coucou tacheté de Malabar. *Brisson*. tome IV, page 136.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore nigricante albo maculato, subtus albo cinereoque fasciato. . . . *Cuculus honoratus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 169, Gen. 57, Sp. 7.

Cucule brizzolato del Malabar. Ornithol. Ital. tome I, page 84, Sp. 22.

bec, onze lignes; tarse, dix; queue, cinq pouces & demi, composée de dix pennes étagées, la paire extérieure n'étant guère que la moitié de la paire intermédiaire; dépasse les ailes de trois pouces & demi.

X.

LE COUCOU BRUN

VARIÉ DE NOIR.

TOUT ce qu'on sait de ce coucou, au-delà de ce qu'annonce sa dénomination, c'est qu'il a une longue queue, & qu'il se trouve dans les isles de la Société (*n*) où cet oiseau est connu sous le nom d'*ara wereroa.* La relation du second Voyage du Capitaine Cook (*o*), est le seul ouvrage où il en soit fait mention, & c'est celui d'où nous avons tiré cette courte notice, employée ici uniquement pour engager les Navigateurs qui aiment l'Histoire Naturelle, à se procurer des connoissances plus détaillées sur cette espèce nouvelle, & en général sur tous les animaux étrangers.

(*n*) On sait que ces isles sont situées dans les mêmes mers que l'isle de Taïti.

(*o*) *Tome IV, page 272.*

X I.

* LE COUCOU BRUN PIQUETÉ DE ROUX (p).

On le trouve aux Indes orientales & jusqu'aux Philippines; il a la tête & tout le dessus du corps piquetés de roux sur un fond brun; mais les pennes des ailes & de la queue, & les couvertures supérieures de celle-ci rayées transversalement au lieu d'être piquetées; toutes les pennes de la queue terminées de roux clair; la gorge & tout le dessous du corps rayés transversalement de brun-noirâtre sur un fond roux; une tache oblongue d'un roux-clair sous les yeux; l'iris d'un roux jaunâtre; le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 771, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou tacheté des Indes orientales.*

(p) *Cuculus supernè fusco-nigricans, maculis rufis varius, infernè rufus, fusco nigricante transversim striatus; tæniâ infra oculos rufâ, rectricibus fusco-nigricantibus, tæniis transversis, arcuatis, rufis utrimque striatis, apice dilutè rufis*. . . . Coucou tacheté des Indes. *Brisson*, tome IV, page 134.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore nigricante, rufo punctuato, subtus rufo, strigis nigris; rufo fasciatis. . . . *Cuculus punctuatus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 170.

Cucule brizzolato dell' Indie. Ornithol. Ital. tome I, page 83, *Sp.* 21.

bec couleur de corne & les pieds gris-brun.

La femelle a le dessus de la tête & du cou moins piquetés, & le dessous du corps d'un roux plus clair.

Ce coucou est beaucoup plus gros que celui de nos contrées, & presque égal à un pigeon Romain.

Longueur totale, seize à dix-sept pouces; bec, dix-sept lignes; tarse de même; vol, vingt-trois pouces; queue, huit pouces & demi, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de quatre pouces un tiers.

L'individu décrit par M. Sonnerat (*q*), n'avoit point la tache rousse sous les yeux, &, ce qui est un trait plus considérable de disparité, les pennes de sa queue étoient égales entr'elles, comme dans le coucou tacheté de la Chine; en sorte que l'on doit peut-être ne rapporter cet individu à l'espèce dont il s'agit ici, que comme une variété.

XII.

* LE COUCOU TACHETÉ *DE LA CHINE* (*r*).

Nous ne connoissons de cet oiseau que

(*q*) Coucou tacheté de l'isle pannay. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 120, planche 78.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 764.*

(*r*) C'est le nom que M. Mauduit a imposé à cette

la forme extérieure & le plumage ; il est du petit nombre des coucous dont la queue n'est point étagée ; il a le dessus de la tête & du cou d'un noirâtre uniforme, à quelques taches blanchâtres près qui se trouvent au-dessus des yeux & en avant ; tout le dessus du corps, compris les pennes des ailes & leurs couvertures, d'un gris-foncé verdâtre, varié de blanc & enrichi de reflets dorés-bruns ; les pennes de la queue rayées des mêmes couleurs ; la gorge & la poitrine variées assez régulièrement de brun & de blanc ; le reste du dessous du corps & les jambes rayés de ces mêmes couleurs, ainsi que les plumes qui tombent du bas de la jambe sur le tarse & jusqu'à l'origine des doigts ; le bec noirâtre dessus, jaune dessous, & les pieds jaunâtres.

Longueur totale, environ quatorze pouces ; bec, dix-sept lignes ; tarse, un pouce ; queue, six pouces & demi, composée de dix pennes à-peu-près égales entr'elles ; dépasse les ailes de quatre pouces & demi.

---

espèce nouvelle, dont il m'a donné communication, ainsi que de tous les morceaux de son beau cabinet, dont j'ai eu besoin, avec un empressement & une franchise qui font autant d'honneur à son caractere qu'à son zèle pour le progrès des connoissances.

XIII.

LE COUCOU BRUN ET JAUNE,

A VENTRE RAYÉ (f).

IL a la gorge & les côtés de la tête couleur de lie de vin; le dessus de la tête gris-noirâtre; le dos & les ailes brun-noir terne; le dessous des pennes des ailes, voisines du corps, marqué de taches blanches; la queue noire, rayée & terminée de blanc; la poitrine d'un jaune d'orpin-terne; le ventre jaune-clair; le ventre & la poitrine rayés de noir; l'iris orangé-pâle; le bec noir & les pieds rougeâtres.

Ce coucou se trouve à l'isle Panay, l'une des Philippines; il est presque de la grosseur du nôtre; sa queue est composée de dix pennes égales.

(f) *Coucou à ventre rayé de l'isle panay.* Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée, page 120, planche 70* J'ai ajouté quelque chose à la dénomination employée par M. Sonnerat, parce qu'elle ne m'a pas paru caractériser l'oiseau suffisamment; mais je dois à ce Voyageur éclairé la description en entier de cette nouvelle espèce.

XIV.

*LE JACOBIN HUPPÉ

DE COROMANDEL (*t*).

On comprend bien que ce coucou est ainsi appellé, parce qu'il est noir dessus & blanc dessous; sa huppe composée de plusieurs plumes longues & étroites, est couchée sur le sommet de la tête & déborde un peu en arrière; mais à vrai dire, ces sortes de huppes, tant qu'elles restent couchées, ne sont que des huppes possibles; pour qu'elles méritent leur nom, il faut qu'elles se relèvent, & il est à présumer que l'oiseau dont il s'agit ici relève la sienne lorsqu'il est remué par quelque passion.

A l'égard des couleurs de son plumage, on diroit qu'il a jeté une espèce de cape noire sur une tunique blanche; le blanc de la partie inférieure est pur & sans aucun mélange; mais le noir de la partie supérieure est interrompu sur le bord de l'aile par une tache blanche immédiatement

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 872*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou huppé de la côte de Coromandel.*

(*t*) Cette espèce & sa variété, qui sont toutes deux nouvelles, ont été envoyées par M. Sonnerat.

au-deſſous des couvertures ſupérieures, & par des taches de même couleur qui terminent les pennes de la queue; le bec & les pieds ſont noirs.

Cet oiſeau ſe trouve ſur la côte de Coromandel; il a onze pouces de longueur totale, ſa queue eſt compoſée de dix pennes étagées, & dépaſſe les ailes de la moitié de ſa longueur.

Il y a au Cabinet du Roi, un coucou venant du cap de Bonne-eſpérance, aſſez reſſemblant à celui-ci, & qui n'en diffère qu'en ce qu'il a un pouce de plus de longueur totale, qu'il eſt tout noir tant deſſus que deſſous, à l'exception de la tache blanche de l'aile, laquelle ſe trouve exactement à ſa place; & que des dix pennes intermédiaires de la queue, huit ne ſont preſque point étagées, la ſeule paire extérieure étant plus courte que les autres de dix-huit lignes. C'eſt probablement une variété de climat.

X V.

LE PETIT COUCOU

A TÊTE GRISE & VENTRE JAUNE.

Cette eſpèce ſe trouve dans l'isle Panay, & c'eſt M. Sonnerat qui l'a fait connoître (*u*): elle a le deſſus de la tête &

(*u*) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 122, planche 81.*

la gorge d'un gris-clair ; le dessus du cou, du dos & des ailes couleur de terre d'ombre, c'est-à-dire, brun-clair ; le ventre, les jambes & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune-pâle, teinté de roux ; la queue noire, rayée de blanc ; les pieds jaune-pâle ; le bec aussi, mais noirâtre à la pointe.

Cet oiseau est de la grosseur d'un merle, moins corsé, mais beaucoup plus alongé : sa longueur totale est de huit pouces & quelques lignes ; & sa queue qui est étagée fait plus de la moitié de cette longueur.

X V I.

**LES COUKEELS* (*x*).

Je trouve dans les Ornithologies, trois oiseaux de différentes tailles, dont on a fait trois espèces différentes, mais qui m'ont

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 274, où le plus grand des coukeels est représenté sous le nom de *Coucou des Indes orientales*.

(*x*) *Cuculus niger, viridi colore varians ; remigibus interiùs & subtus penitus nigris ; rectricibus nigris, supernè viridi, infernè violaceo colore variantibus.* . . . Coucou noir des Indes. *Brisson*, tome IV, page 142.

Cuculus orientalis, caudâ rotundâ corpore nigro-virente, nitente ; rostro fusco. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 168, Sp. 2.

Cucule nero dell' Indie. . . . Ornithol. Ital, tome I, page 84. Sp. 29.

paru si ressemblans entr'eux par le plumage, que j'ai cru devoir les rapporter à la même espèce comme variétés de grandeur, d'autant plus que tous trois appartiennent aux contrées orientales de l'Asie, & par les mêmes raisons, j'ai cru pouvoir leur appliquer à tous le nom de *coukeel*, nom sous lequel le plus petit des trois est connu au Bengale. M. Edwards juge, d'après la ressemblance des noms, que le cri du coukeel de Bengale doit avoir du rapport avec celui du coucou d'Europe.

Le premier & le plus grand de ces trois coukeels approche fort de la grosseur d'un pigeon; son plumage est par-tout d'un noir brillant changeant, en vert, & aussi en violet, mais sous les pennes de la queue seulement; le dessous & le côté intérieur des pennes de l'aile est noir; le bec & les pieds sont gris-brun, & les ongles noirâtres.

Le second (*y*) vient de Mindanao & n'est guère moins gros que notre coucou; il tient le milieu, pour la taille, entre le précédent & le suivant : tout son plumage est d'un noirâtre tirant au bleu; il a le bec noir à la base, jaunâtre à la pointe; la première des pennes de l'aile presque une fois plus courte que la troisième, qui est l'une des plus longues; il porte ordinairement sa queue épanouie.

(*y*) *Cuculus cristatus Mindanensis, e cærulo nigricans totus.* Commerson.

Le troisième (z) & le plus petit de tous, a à-peu-près la taille du merle; il est noir par-tout comme les deux premiers, sans mélange d'aucune autre couleur fixe; mais suivant les différens degrés d'incidence de la lumière, son plumage réfléchit toutes les nuances mobiles & fugitives de l'arc-en-ciel : c'est ainsi que l'a vu M. Edwards, qui est ici l'auteur original : & je ne sais pourquoi M. Brisson ne parle que du vert & du violet. Ce coucou a, comme le premier, le côté intérieur & le dessous des pennes de l'aile noir; le bec d'un orangé vif, un peu plus court & plus gros qu'il n'est dans le coucou d'Europe; le tarse gros & court, & d'un brun-rougeâtre, ainsi que les doigts.

Il faut remarquer que c'est à cet oiseau qu'appartient proprement le nom de *coukeel* qui lui a été donné au Bengale, & que les conséquences que l'on a tirées de la

---

(z) *The black Indian cuckow;* au Bengale, *cukeel.* Edwards, pl. 58.

Cuculus ex cærulescente niger, rostro flavo, pedibus brevibus, sordidè luteis. . . . Klein, *Ordo avium*, page 31, n°. VI.

Cuculus niger, viridi & violaceo colore varians; remigibus interiùs & subtus penitus nigris; rectricibus nigris, viridi & violaceo colore variantibus. . . . Coucou noir du Bengale. *Brisson*, tome IV, page 141.

Cuculus niger, caudâ cuneiformi, corpore nigro, nitido rostro flavo. . . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 176, Sp. 12.

Cucule nero Indiano di Bengala. Ornithol. Ital. tome I, page 82, pl. LXXII.

ſimilitude des noms & la reſſemblance des voix, ſont plus concluantes pour lui que pour les deux autres; il a les bords du bec ſupérieur, non pas droits, mais ondés.

Voici les dimenſions comparées de ces trois oiſeaux, qui ont tous la queue compoſée de dix pennes étagées :

	Premier Coukeel.		Second.		Troiſième.	
	pouces.	lign.	pou.	lign	pouces	lign.
Longueur totale.	16	0	14	0	9	0
Bec.	0	16	0	15	0	10
Tarſe.	0	17			0	7
Vol	23	0	0	16	ailes aſſez longues.	
Queue.	8	0	7	0	4	3
Dépaſſe les ailes.	4	0	3	6	2	9

XVII.

*LE COUCOU

VERT-DORÉ ET BLANC.

Voyez planche I, fig. 3 de ce Volume.

TOUT ce qu'on nous apprend de cet oiſeau, c'eſt qu'il ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, & qu'il porte ſa queue épa-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 657, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou vert du cap de Bonne-eſpérance.*

nouie, en manière d'éventail; c'est une espèce nouvelle.

Il a toute la partie supérieure, depuis la base du bec jusqu'au bout de la queue, d'un vert-doré changeant, très riche, & dont l'uniformité est égayée sur la tête par cinq bandes blanches, une au milieu du synciput, deux autres au-dessus des yeux en forme de sourcils qui se prolongent en arrière; enfin, deux autres plus étroites & plus courtes au-dessous des yeux; il a en outre la plupart des couvertures supérieures & des pennes moyennes des ailes, toutes les pennes de la queue, & ses deux plus grandes couvertures supérieures, terminées de blanc; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, & la plus extérieure des ailes, mouchetées de blanc sur leur côté extérieur; la gorge blanche ainsi que tout le dessous du corps, à l'exception de quelques raies vertes sur les flancs & les manchettes qui, du bas de la jambe, tombent sur le tarse; le bec vert-brun, & les pieds gris.

Ce coucou est à-peu-près de la grosseur d'une grive. Longueur totale, environ sept pouces; bec, sept à huit lignes; tarse de même, garni de plumes blanches, jusque vers le milieu de sa longueur; queue, trois pouces quelques lignes, composée de dix pennes étagées, & qui, dans leur état naturel, sont divergentes; dépasse de quinze lignes seulement les ailes qui sont fort longues à proportion.

XVIII.

LE COUCOU

A LONGS BRINS (a).

TOUT est vert & d'un vert obscur dans cet oiseau, la tête, le corps, les ailes & la queue; cependant la Nature ne l'a point négligé, elle semble au contraire avoir pris plaisir à le décorer par un luxe de plumes qui n'est point ordinaire : indépendamment d'une huppe dont elle a orné sa tête, elle lui a donné une queue d'une forme remarquable : la paire des pennes extérieures est plus longue que toutes les autres de près de six pouces, & ces deux pennes ou plutôt ces deux brins, n'ont de barbes que vers leur extrémité, sur une longueur d'environ trois pouces; ce sont ces deux longs brins qui ont autorisé M. Linnæus à appliquer à cet oiseau le nom de *coucou de*

(a) *Cuculus cristatus, in toto corpore obscurè viridis; rectrice utrimque extimâ longissimâ, pinnulis in apice; tantùm præditâ. . . .* Coucou vert huppé de Siam. *Brisson*, tome IV page 151.

Cuculus Paradiseus, caudæ rectricibus extimis binis longissimis, apice dilatatis; capite cristato, corpore viridi. . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 57. Sp. 22.

Cucule verde col ciuffo. Ornithol. Ital. page 82, pl. 75, fig. 9.

Cette espèce est nouvelle, & l'on en est redevable à M. Poivre.

Paradis; par la même raison on auroit pu lui appliquer & aux deux suivans la dénomination générique de *coucou-veuve*; il a l'iris d'un beau bleu; le bec noirâtre & les pieds gris : on le trouve à Siam, où M. Poivre l'a observé vivant; sa taille est à-peu-près celle du geai.

Longueur totale, dix-sept pouces, bec quatorze lignes; tarse, dix; queue, dix pouces neuf lignes, plutôt fourchue qu'étagée; dépasse les ailes d'environ neuf pouces.

XIX.

* LE COUCOU HUPPÉ

A COLLIER (b).

VOICI encore un coucou décoré d'une huppe, & remarquable par la longueur

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 274, où cet oiseau est représenté *fig.* 2, sous le nom de *Coucou huppé de Coromandel.*

(b) *Cuculus cristatus, supernè nigricans, infernè albus; maculâ ponè oculos rotundâ, griseâ; collo superiore torque albo cincto; remigibus majoribus rufis; rectricibus nigricantibus*. . . . Coucou huppé de Coromandel. *Brisson*, tome IV, page 147.

Cuculus Coromandus, caudâ cuneiformi, corpore nigro, subtus albo, torque candido. . . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 171, Sp. 20, Gen. 57.

Cucule col' ciuffo del Coromandel. Ornithol. Ital. page 82, Sp. 8, pl. 74.

Cette espèce est nouvelle, elle a été observée & dessinée dans son pays natal par M. Poivre.

des deux pennes de sa queue ; mais ici ce sont les pennes intermédiaires qui surpassent les latérales, comme cela a lieu dans la queue de quelques espèces de veuves.

Il a toute la partie supérieure noirâtre, depuis & compris la tête jusqu'au bout de la queue, à l'exception d'un collier blanc qui embrasse le cou, & de deux taches rondes d'un gris-clair qu'il a derrière les yeux, une de chaque côté, & qui représentent, en quelque manière, deux pendans d'oreille : il faut encore excepter les ailes dont les pennes & les couvertures moyennes sont variées de roux & de noirâtre, ainsi que les scapulaires, & dont les grandes pennes & les couvertures sont tout-à-fait rousses ; la gorge & les jambes sont noirâtres ; tout le reste du dessous du corps blanc ; l'iris jaunâtre ; le bec cendré-foncé ; les pieds cendrés aussi, mais plus clairs : on trouve ce coucou sur la côte de Coromandel ; sa grosseur est à-peu-près celle du mauvis.

Longueur totale, douze pouces un quart ; bec, onze lignes ; tarse, dix ; ailes courtes ; queue, six pouces trois quarts, composée de dix pennes, les deux intermédiaires beaucoup plus longues que les latérales, celles-ci étagées ; dépasse les ailes de cinq pouces & demi.

XX.

LE SAN-HIA

DE LA CHINE (c).

Ce coucou ressemble à l'espèce précédente, & conséquemment aux veuves, par la longueur des deux pennes intermédiaires de sa queue; son plumage est très distingué, quoiqu'il n'y entre que deux couleurs principales; le bleu plus ou moins éclatant règne en général sur la partie supérieure, & le blanc de neige sur la partie inférieure : mais il semble que la Nature, toujours heureuse dans ses négligences, ait laissé tomber de sa palette quelques gouttes de ce blanc de neige sur le sommet de la tête, où il a formé une plaque dans

---

(c) *Cuculus supernè splendidè cæruleus, infernè niveus; uropygio dilutè cæruleo; capite nigricante; vertice albo, minutis maculis cæruleis vario, maculâ rotundâ ponè oculos candidâ, rectricibus splendidè cæruleis, maculâ orvatâ niveâ apice notatis.* . . . Coucou bleu de la Chine; en langue chinoise, *San-hia. Brisson*, tome IV, page 157.

Cuculus Sinensis, caudâ cuneiformi macrourâ, corpore cæruleo, subtus albo, rectricum apicibus maculâ albâ. . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 171, Gen. 57 Sp. 16.

Cucule di colore celeste della China. Ornithol. Ital. page 83, Sp. 14, pl. 80.

C'est une espèce nouvelle, dont on est redevable, ainsi que de beaucoup d'autres à M. Poivre, qui l'a vue & dessinée vivante.

laquelle le bleu perce par une infinité de points, sur les joues un peu en arrière où il représente deux espèces de pendans d'oreille, semblables à ceux de l'espèce précédente; sur les pennes & les couvertures de la queue qu'il a marquées chacun d'un œil blanc près de leur extrémité; de plus, il paroît s'être fondu avec l'azur du croupion & de la base des grandes pennes de l'aile, dont il a rendu la teinte beaucoup plus claire : tout cela est relevé par la couleur sombre & noirâtre de la gorge & des côtés de la tête; enfin, la belle couleur rouge de l'iris, du bec & des pieds, ajoute les derniers traits à la parure de l'oiseau.

Longueur totale, treize pouces; bec, onze lignes, quelques barbes autour de sa base supérieure; tarse, dix lignes & demie; queue sept pouces & demi, composée de dix pennes fort inégales, les deux intermédiaires dépassent les deux latérales qui les suivent immédiatement de trois pouces un quart; les plus extérieures de cinq pouces trois lignes, & les ailes de presque toute leur longueur.

X X I.

* LE TAIT-SOU [*d*].

Voyez planche I, fig. 1 de ce Volume.

SELON ma coutume, je conserve à cet oiseau son nom sauvage qui est ordinairement le meilleur & le plus caractéristique.

Le tait-sou ainsi appellé à Madagascar son pays natal, a tout le plumage d'un beau bleu, & cette belle uniformité est encore relevée par des nuances très éclatantes de violet & de vert que réfléchissent les pennes des ailes, & par des nuances de violet pur, sans la plus légère teinte de vert, que réfléchissent les pennes de la queue; enfin, la couleur noire des pieds & du bec fait une petite ombre à ce petit tableau.

Longueur totale, dix-sept pouces; bec, seize lignes; tarse, deux pouces; vol,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 295, où cet oiseau est représenté *fig.* 2, sous le nom de *Coucou bleu de Madagascar.*

(*d*) *Cuculus cæruleus; remigibus viridi & violaceo, rectricibus violaceo colore variantibus.* . . . . Coucou bleu de Madagascar. *Brisson*, tome IV, page 156.

— *Caudâ rotundatâ, corpore cæruleo.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 171, Sp. 15.

— *Ornithol. Ital.* tome I, page 83, Sp. 12, pl. 78.

près de vingt pouces ; queue, neuf pouces, composée de dix pennes, dont les deux intermédiaires sont un peu plus longues que les latérales ; dépasse les ailes de six pouces.

XXII.

LE

COUCOU INDICATEUR [e].

C'est dans l'intérieur de l'Afrique, à quelque distance du cap de Bonne-espérance, que se trouve cet oiseau, connu par son singulier instinct d'indiquer les nids des abeilles sauvages. Le matin & le soir sont les deux temps de la journée où il fait entendre son cri, *chirs, chirs* (*f*), qui est fort aigu, & semble appeller les chasseurs & autres personnes qui cherchent le miel dans le désert ; ceux-ci lui répondent d'un ton plus grave, en s'approchant toujours : dès qu'il les apperçoit il va planer

---

(*e*) *Cuculus indicator.* M. le Docteur Sparman ; *hist. de ce coucou*, envoyée à M. le Docteur Forster, pour être insérée dans les *Transactions Philosophiques*.

(*f*) Selon d'autres Voyageurs, le cri de cet oiseau est *wieki, wieki*, & ce mot *wieki* signifie miel dans la langue Hottentote. Quelquefois il est arrivé que le chasseur allant à la voix de ce coucou, a été dévoré par les bêtes féroces, & on n'a pas manqué de dire que l'oiseau s'entendoit avec elles pour leur livrer leur proie.

ſur l'arbre creux où il connoît une ruche, & ſi les chaſſeurs tardent de s'y rendre, il redouble ſes cris, vient au devant d'eux, retourne à ſon arbre ſur lequel il s'arrête & voltige, & qu'il leur indique d'une manière très-marquée; il n'oublie rien pour les exciter à profiter du petit tréſor qu'il a découvert, & dont il ne peut apparemment jouir qu'avec l'aide de l'homme, ſoit parce que l'entrée de la ruche eſt trop étroite, ſoit par d'autres circonſtances que le relateur ne nous apprend pas. Tandis qu'on travaille à ſe ſaiſir du miel, il ſe tient dans quelque buiſſon peu éloigné, obſervant avec intérêt ce qui ſe paſſe, & attendant ſa part du butin qu'on ne manque jamais de lui laiſſer, mais point aſſez conſidérable, comme on penſe bien, pour le raſſaſier, & par conſéquent riſquer d'éteindre ou d'affoiblir ſon ardeur pour cette eſpèce de chaſſe.

Ce n'eſt point ici un conte de Voyageur, c'eſt l'obſervation d'un homme éclairé qui a aſſiſté à la deſtruction de pluſieurs républiques d'abeilles, trahies par ce petit eſpion, & qui rend compte de ce qu'il a vu à la Société Royale de Londres; voici la deſcription qu'il a faite de la femelle, ſur les deux ſeuls individus qu'il ait pu ſe procurer, & qu'il avoit tués au grand ſcandale des Hottenots; car dans tout pays l'exiſtence d'un être utile eſt une exiſtence précieuſe.

Il a le deſſus de la tête gris; la gorge, le devant du cou & la poitrine blanchâ-

tre

tre avec une teinte de vert qui va s'affoibliſſant & n'eſt preſque plus ſenſible ſur la poitrine ; le ventre blanc ; les cuiſſes de même, marquées d'une tache noire oblongue ; le dos & le croupion d'un gris-rouſsâtre ; les couvertures ſupérieures des ailes gris-brun, les plus voiſines du corps marquées d'une tache jaune, qui, à cauſe de ſa ſituation, ſe trouve ſouvent cachée ſous les plumes ſcapulaires ; les pennes des ailes brunes ; les deux pennes intermédiaires de la queue plus longues, plus étroites que les autres, d'un brun tirant à la couleur de rouille ; les deux paires ſuivantes noirâtres, ayant le côté intérieur blanc-ſale : les ſuivantes blanches, terminées de brun, marquées d'une tache noire près de leur baſe, excepté la dernière paire où cette tache ſe réduit preſque à rien : l'iris gris-rouſsâtre ; les paupières noires ; le bec brun à ſa baſe, jaune au bout ; & les pieds noirs.

Longueur tolale, ſix pouces & demi ; bec environ ſix lignes, quelques barbes autour de la baſe du bec inférieur ; narines oblongues, ayant un rebord ſaillant, ſituées près de la baſe du bec ſupérieur, & ſéparées ſeulement par ſon arête : tarſes courts ; ongles foibles ; queue étagée, composée de de douze pennes ; dépaſſe les ailes des trois quarts de ſa longueur.

XXIII.

* LE VOUROU-DRIOU [g].

Cette eſpèce & la précédente, diffèrent de toutes les autres par le nombre des pennes de la queue; elles en ont douze, au lieu que les autres n'en ont que dix. Les différences propres au vourou-driou, conſiſtent dans la forme de ſon bec plus long, plus droit & moins convexe en-deſſus; dans la poſition de ſes narines qui ſont oblongues, ſituées obliquement vers le milieu de la longueur du bec; & dans un autre attribut qui lui eſt commun avec les oiſeaux de proie; c'eſt que la femelle de cette eſpèce eſt plus grande que ſon mâle & d'un plumage fort différent. Cet oiſeau ſe trou-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 587*, le mâle, ſous le nom de *grand coucou mâle de Madagaſcar.*

(*g*) *Cuculus ſupernè viridis; cupri puri colore varians, infernè cinereo albus; vertice nigricante, viridi & cupri puri colore variante; capite & collo cinereis; lineolâ utrimque roſtrum inter & oculos nigrâ; rectricibus ſupernè viridibus, cupri puri colore variantibus, ſubtus nigrâ* (Mas). Le grand coucou mâle de Madagaſcar. *Briſſon*, tome IV, page 160. Les Madagaſcariens l'appellent *vouroug-driou.* C'eſt M. Briſſon qui a fait connoître cette eſpèce, laquelle au reſte n'eſt pas la plus grande qui ſoit à Madagaſcar, témoin le coucou verdâtre de cette même iſle, dont j'ai parlé plus haut d'après M. Commerſon.

— *Ornithol. Ital.* tome I, page 84, Sp. 28.

ve dans l'isle de Madagascar, & sans doute dans la partie correspondante de l'Afrique.

Le mâle a le sommet de la tête noirâtre avec des reflets verts & couleur de cuivre de rosette; un trait noir situé obliquement entre le bec & l'œil; le reste de la tête, la gorge & le cou cendrés; la poitrine & tout le reste du dessous du corps d'un joli gris-blanc; le dessus du corps, jusqu'au bout de la queue, d'un vert changeant en couleur de cuivre de rosette; les pennes moyennes de l'aile à-peu-près de même couleur; les grandes noirâtres tirant sur le vert; le bec brun-foncé; & les pieds rougeâtres.

La femelle * est si différente du mâle, que les habitans de Madagascar lui ont donné un nom différent; elle s'appelle *cromb* en langue du pays (*h*); elle a la tête, la gorge & le dessus du cou rayés transversalement de brun & de roux; le dos, le croupion & les couvertures supérieures de la queue d'un brun uniforme; les petites

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 588*, où cette femelle est représentée sous le nom de *femelle du grand coucou de Madagascar.*

(*h*) *Cuculus supernè fuscus, infernè rufescens, maculis nigricantibus varius; capite, gutture & collo superiore fusco & rufo transversim striatis; rectricibus supernè splendidè fuscis, apice rufis, subtus cinereis* (fæmina) Les Madagascariens l'appellent, *cromb.* Brisson, tome IV, page 160.

— *Ornithol Ital.* tome I, page 84 Sp. 28.

couvertures ſupérieures des ailes brunes terminées de roux ; les grandes vert-obſcur, bordées & terminées de roux ; les pennes de l'aile comme dans le mâle, excepté que les moyennes ſont bordées de roux ; le devant du cou & tout le reſte du deſſous du corps roux-clair varié de noirâtre ; les pennes de la queue d'un brun luſtré terminé de roux, le bec & les pieds à-peu-près comme le mâle.

Voici leurs dimenſions comparées.

	Le mâle.	La femelle.
	pouc. lig.	pouces. lignes.
Longueur totale	15. 0	17. 6
Bec.	2. 0	2. 4
Tarſe.	1. 3	1. 3
Vol.	25. 8	29. 4
Queue.	7. 0	7. 9
Dépaſſe les ailes	2. 4	2. 7



OISEAUX D'AMÉRIQUE

Qui ont rapport au COUCOU.

I.

LE COUCOU

DIT LE VIEILLARD

OU

L'OISEAU DE PLUIE [*a*].

On donne à cet oiseau le nom de *Vieillard*, parce qu'il a sous la gorge une es-

(*a*) *Cuculus major;* en Anglois, *an old-man, or rain bird.* Sloane, *Jamaïca*, page 312, pl. 258, art. LII.

Cuculus major olivaceus, caudâ longiori, ciliis rubris. Browne, *Jamaïca*, page 476.

Picus major leucophæus, seu canescens, pluviæ avis & senex dictus. Ray, *Synops. avi.* page 182, n°. 12.

Cuculus supernè cinereo-olivaceus, infernè rufus; capite fusco, gutture & collo inferiore albis; rectricibus lateralibus nigris, apice albis. . . . Coucou de la Jamaïque. *Brisson*, tome IV, page 114.

pèce de duvet blanc ou plutôt de barbe blanche, attribut de la vieillesse; on lui donne encore le nom d'*oiseau de pluie*, parce qu'il ne fait jamais plus retentir les bois de ses cris que lorsqu'il doit pleuvoir. Il se tient toute l'année à la Jamaïque, non-seulement dans les bois, mais par-tout où il y a des buissons, & il se laisse approcher de fort près par les chasseurs avant de prendre son essor; les graines & les vermisseaux sont sa nourriture ordinaire.

Il a le dessus de la tête couverte de plumes duvetées soyeuses, d'un brun-foncé; le reste du dessus du corps, compris les ailes & les deux intermédiaires de la queue, cendré-olivâtre; la gorge blanche, ainsi que le devant du cou; la poitrine & le reste du dessous du corps roux; toutes les pennes latérales de la queue sont noires terminées de blanc, & la plus extérieure bordée de même; le bec supérieur noir; l'inférieur presque blanc; les pieds d'un

---

Cuculus Jamaïcensis major. Klein, *Ordo avi.* page 31, n°. VIII.

Cucule maggiore di Giammaïca. Ornithol. Ital. *p. 83, Sp. 17.*

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore subfusco, subtus testaceo, ciliis rubris. Vetula. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, Sp. 4.

M. Brisson soupçonne que cet oiseau pourroit être le même que la pie des Antilles du P. Feuillée (*tome III, page 416*) : mais c'est le *coucou à long bec de la Jamaïque* de M. Brisson, qui porte le nom de *pie* aux Antilles, comme on le verra plus bas dans la nomenclature de cet oiseau.

noir-bleuâtre : sa taille est un peu au-dessus de celle du merle.

L'estomac de celui qu'a disséqué M. Sloane, étoit très grand proportionnellement à la taille de l'oiseau, ce qui est un trait de conformité avec l'espèce européenne ; il étoit doublé d'une membrane fort épaisse ; les intestins étoient roulés circulairement comme le cable d'un vaisseau, & recouverts par une quantité de graisse jaune.

Longueur totale, de quinze pouces à seize trois quarts ; bec, un pouce ; tarse, treize lignes ; vol, comme la longueur totale ; queue, de sept pouces & demi à huit & demi, composées de dix pennes étagées ; dépasse les ailes de presque toute sa longueur,

---

VARIÉTÉS DU VIEILLARD

ou OISEAU DE PLUIE [*b*].

I. Le Vieillard à ailes rousses. * Il a les

(*b*) *The cuckow of Carolina.* Catesby, *tome I*, *p.* 9. *Cuculus Carolinensis.* Klein, *Ordo avi.* page 30, Sp. 2. — *Ornithol. Ital.* page 83, Sp. 15.

Cuculus supernè cinereo-olivaceus, infernè albus ; remigibus rufescentibus ; rectricibus lateralibus nigris, apice albis. . . . Coucou de la Caroline. *Brisson*, tome IV, page 112.

Cuculus Americanus, caudâ cuneiformi, corpore supra cinero, subtus albo ; mandibula inferiore luteâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 170, Sp. 10.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 816*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *coucou de la Caroline*,

mêmes couleurs ſur les parties ſupérieures & ſur la queue, preſque les mêmes ſur le bec; mais le blanc du deſſous du corps qui, dans l'oiſeau de pluie, ne s'étend que ſur la gorge & la poitrine, s'étend ici ſous toute la partie inférieure; de plus, les ailes ont du rouſsâtre, & ſont plus longues à proportion; enfin, la queue eſt plus courte & conformée différemment, comme on le verra plus bas à l'article des meſures.

Ce coucou eſt ſolitaire; il ſe tient dans les forêts les plus ſombres, & aux approches de l'hiver il quitte la Caroline pour aller chercher une température plus douce.

Longueur totale, treize pouces; bec, quatorze lignes & demie; tarſe, treize lignes; queue, ſix pouces, compoſée de dix pennes dont les trois paires intermédiaires plus longues, mais à-peuprès égales entr'elles; & les deux paires latérales courtes, & d'autant plus courtes qu'elles ſont plus extérieures; les plus longues dépaſſent les ailes de quatre pouces.

II. Le petit Vieillard, connu à Cayenne ſous le nom de *Coucou des palétuviers.** Cet oiſeau, & ſur-tout la femelle, a tant de reſſemblance avec le vieillard ou oiſeau de pluie de la Jamaïque, ſoit pour les couleurs, ſoit pour la conformation générale, qu'en un beſoin la deſcription de l'un pourroit ſervir pour l'autre, toutefois à la grandeur

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 813.*

près ; car celui de Cayenne est plus petit, raison pourquoi je l'ai nommé *petit Vieillard* : il paroît aussi qu'il a la queue un peu moins longue à proportion ; mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse le regarder comme une variété de climat ; il vit d'insectes, & spécialement de ces grosses chenilles qui rongent les feuilles des palétuviers ; & c'est par cette raison qu'il se plaît sur ces arbres où il nous sert en faisant la guerre à nos ennemis (*c*).

Longueur totale, un pied ; bec, treize lignes ; tarse, douze ; queue, cinq pouces & demi, composée de dix pennes étagées ; dépasse les ailes de trois pouces un tiers.

II.

* *LE TACCO* [*d*].

M. SLOANE dit positivement qu'à l'excep-

(*c*) Ces grosses chenilles ont jusqu'à quatre pouces & demi de long, sur sept ou huit lignes de large : dans les années 1775 & 1776, elles se multiplierent au point qu'elles dévorerent presque entiérement la plupart des palétuviers & beaucoup d'autres plantes ; c'est alors qu'on dut regretter de n'avoir pas multiplié cette espèce de coucou.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 772, où cet oiseau est représenté sous le nom de *coucou à long bec de la Jamaïque.*

(*d*) *Cuculus major rostro longiore & magis recto.* Sloane, *Jamaïca*, page 316, n°. LIII, pl. 258, fig. 2 ;

tion du bec que cet oiseau a plus alongé ; plus grêle & plus blanc, il ressemble de tout point à l'oiseau de pluie ; il lui attribue les mêmes habitudes, & en conséquence il lui donne les mêmes noms. Mais M. Brisson se fondant apparamment sur cette différence notable dans la longueur & la conformation du bec, a fait de l'oiseau dont il s'agit ici une espèce dif-

---

en Anglois, *another sort of rainbird, or old-man.* *Cuculus Jamaïcensis major.* Klein, *Ordo av.* page 31, n°. VIII.

Picus seu pluviæ avis alia canescens, senex dicta, rostro longiore & rectiore. Ray, *Synops. avi.* page 182, n°. 13.

Cuculus supernè cinereo-olivaceus, infernè rufus ; genis & gutture dilutè flavis ; collo inferiore & pectore dilutè cinereis ; rectricibus lateralibus in exortu cinereo-olivaceis, in medio nigris, apice albis. . . . Coucou à long bec de la Jamaïque. *Brisson*, tome IV, page 116.

Vetula. . . . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, Sp. 4. Cet Auteur fait de cet oiseau une variété du précédent, ainsi que M. Sloane.

Cucule di becco longo di Giammaïca. Ornithol. Ital. page 83, Sp. 11.

Pica Antillana . . . . Feuillée, *Observations, tome III, Page* 409. On lui a donné ce nom aux Antilles, parce qu'il a beaucoup de rapport avec la pie d'Europe, soit par la conformation du bec & de la queue, soit par plusieurs de ses habitudes, comme on peut le voir dans son histoire.

Cuculus cinereus, rostro longiori. Ibidem, page 416.

On lui donne aux Antilles le surnom de *tacco*, d'après son cri ; les Nègres l'appellent *craera* & *tacra bayo*.

On le nomme *colivicou* à Saint-Domingue, suivant M. Salerne.

tincte, avec d'autant plus de raison, qu'en y regardant de près on lui découvre aussi des différences de plumage, & qu'il n'a pas même cette gorge ou barbe blanche, qui a fait donner le nom de *vieillard* à l'espèce précédente : d'ailleurs M. le Chevalier Lefebvre Deshayes qui a observé le tacco avec attention, ne lui reconnoît pas les mêmes habitudes que M. Sloane a remarquées dans le vieillard.

Tacco est le cri habituel, & néanmoins peu fréquent, de ce coucou ; mais pour le rendre comme il le prononce, il faut articuler durement la première syllabe, & descendre d'une octave pleine sur la seconde ; il ne le fait jamais entendre qu'après avoir fait un mouvement de la queue, mouvement qu'il répète chaque fois qu'il veut changer de place, qu'il se pose sur une branche, ou qu'il voit quelqu'un s'approcher de lui ; il a encore un autre cri, *qua, qua, qua, qua*, mais qu'il fait entendre seulement lorsqu'il est effrayé par la présence d'un chat ou de quelqu'autre ennemi aussi dangereux.

M. Sloane dit de ce coucou comme de celui qu'il a nommé *oiseau de pluie*, qu'il annonce la pluie prochaine par ses cris redoublés ; mais M. le chevalier Deshayes (*e*) n'a rien observé de semblable.

(*e*) C'est de M. le Chevalier Deshayes que je tiens tout ce que je dis ici des mœurs & des habitudes du tacco.

Quoique le tacco se tienne communément dans les terreins cultivés, il fréquente aussi les bois, parce qu'il y trouve aussi la nourriture qui lui convient; cette nourriture, ce sont les chenilles, les coléoptères, les vers & les vermisseaux, les ravets, les poux de bois & autres insectes qui ne sont malheureusement que trop communs aux Antilles, soit dans les lieux cultivés, soit dans ceux qui ne le sont pas; il donne aussi la chasse aux petits lézards, appellés *anoli*, aux petites couleuvres, aux grenouilles, aux jeunes rats, & mêmes quelquefois, dit-on, aux petits oiseaux; il surprend les lézards dans le moment où tout occupés sur les branches à épier les mouches, ils sont moins sur leurs gardes. A l'égard des couleuvres, il les avale par la tête, & à mesure que la partie avalée se digère, il aspire la partie qui reste pendante au dehors. C'est donc un animal utile puisqu'il détruit les animaux nuisibles; il pourroit même devenir plus utile encore si on venoit à bout de le rendre domestique; & c'est ce qui paroît très possible, vu qu'il est d'un naturel si peu farouche & si peu défiant, que les petits Nègres le prennent à la main, & qu'ayant un bec assez fort, il ne songe pas à s'en servir pour se défendre.

Son vol n'est jamais élevé; il bat des ailes en partant, puis épanouissant sa queue il file, & plane plutôt qu'il ne vole; il va d'un buisson à un autre, il saute de branche en branche, il saute même sur les

troncs des arbres auxquels il s'accroche comme les pics ; quelquefois il ſe poſe à terre, où il ſautille encore, comme la pie, & toujours à la pourſuite des inſectes ou des reptiles : on aſſure qu'il exhale une odeur forte en tout temps, & que ſa chair eſt un mauvais manger; ce qui eſt facile à croire, vu les mets dont il ſe nourrit.

Ces oiſeaux ſe retirent, au temps de la ponte, dans la profondeur des forêts, & s'y cachent ſi bien que jamais perſonne n'a vu leur nid; on ſeroit tenté de croire qu'ils n'en font point, & qu'à l'inſtar du coucou d'Europe, ils pondent dans le nid des autres oiſeaux; mais ils différeroient en cela de la plupart des coucous d'Amérique, qui font un nid & couvent eux-mêmes leurs œufs.

Le tacco n'a point de couleurs brillantes dans ſon plumage ; mais en toutes circonſtances il conſerve un air de propreté & d'arrangement qui fait plaiſir à voir, il a le deſſus de la tête & du corps, compris les couvertures des ailes gris un peu foncé avec des reflets verdâtres ſur les grandes couvertures ſeulement; le devant du cou & de la poitrine gris-cendré; ſur toutes ces nuances de gris une teinte légère de rougeâtre; la gorge fauve-clair; le reſte du deſſous du corps, les cuiſſes & les couvertures inférieures des ailes compriſes, d'un fauve plus ou moins animé; les dix premières pennes de l'aile d'un roux-vif, terminées d'un brun-verdâtre, qui dans

les pennes ſuivantes va toujours gagnant ſur la couleur rouſſe ; les deux pennes intermédiaires de la queue de la couleur du dos avec des reflets verdâtres ; les huit autres de même dans leurs parties moyennes, d'un brun-noirâtre, avec des reflets bleus près de leur baſe, & terminées de blanc ; l'iris d'un jaune-brun ; les paupières rouges ; le bec noirâtre deſſus, d'une couleur un peu plus claire deſſous, & les pieds bleuâtres. Ce coucou eſt moins gros que le nôtre ; ſon poids eſt d'un peu plus de trois onces : il ſe trouve à la Jamaïque, à Saint-Domingue, &c.

Longueur totale, quinze pouces & demi (dix-ſept un tiers ſuivant M. Sloane) ; bec, dix-huit lignes, ſuivant M. Sloane, vingt-une, ſelon M. le Chevalier Deshayes, & vingt-cinq, ſuivant M. Briſſon ; langue cartilagineuſe, terminée par des filets ; tarſe environ quinze lignes ; vol, comme la longueur totale ; queue, huit pouces, ſelon M. Deshayes, & huit pouces trois quarts, ſuivant M. Briſſon, compoſée de dix pennes étagées ; les intermédiaires ſuperpoſées aux latérales ; dépaſſe les ailes d'environ cinq pouces & demi.

III.

LE CUIRA CANTARA [*f*].

Ce coucou eſt fort criard ; il ſe tient

(*f*) *Guira acangatara*, en langue Braſilienne. Marcgrave, *Hiſt. avium*, page 216.
— Piſo, *Hiſt. Nat.* page 95.

dans les forêts du Bresil qu'il fait retentir de sa voix plus forte qu'agréable. Il a sur la tête une espèce de huppe, dont les plumes sont brunes, bordées de jaunâtre; celles du cou & des ailes au contraire jaunâtres, bordées de brun; le dessus & le dessous du corps d'un jaune-pâle; les pennes des ailes brunes; celles de la queue brunes aussi, mais terminées de blanc; l'iris brune; le bec d'un jaune-brun; les pieds vert-de-mer.

Il est de la taille de la pie d'Europe.

Longueur totale, quatorze à quinze pouces; bec environ un pouce, un peu crochu par le bout; tarse, un pouce & demi, revetu de plumes; queue, huit pouces, composée de huit pennes, selon Marcgrave, mais n'en manquoit-il aucune? elles paroissent égales dans la figure.

— Jonston, *Aves*, page 158.

— Ray, *Synops. av.* page 45, Sp. 5.

— Willughby, page 96, §. IX.

Cuculus cristatus, ex albo pallidè flavescens; cristâ, capite, collo & tectricibus alarum superioribus fusco & flavescente variegatis; rectricibus fuscis apice albis..... Coucou huppé du Bresil. *Brisson*, tome IV, page 144

Cucule giallognolo col ciuffo. Ornithol. Ital. *page 84, Sp. 30.*

Trogon. Moehring. *Gen. 114.* Je ne sais pourquoi cet Auteur confond l'oiseau dont il s'agit ici avec le *curucui* de Marcgrave; oiseau fort différent, & que M. Brisson a rangé parmi les couroucous; je ne vois pas non plus pourquoi il veut rapprocher le *jaçamaciri* de Marcgrave de son *guira acangatara*.

I V.

LE QUAPACTOL OU LE RIEUR [g].

ON a donné à ce Coucou le nom d'*oiseau rieur*, parce qu'en effet son cri ressemble à un éclat de rire : & par la même raison, dit Fernandez, il passoit au Mexique pour un oiseau de mauvais augure avant que le jour de la vraie Religion eût lui dans ces contrées. A l'égard du nom Mexicain *quapachtototl*, que j'ai cru devoir conserver & adoucir, il a rapport à la couleur fauve qui règne sur toute la partie supérieure de son corps, & même sur les pennes de ses ailes ; celles de la queue

(g) *Quapachtototl*, en langue Mexicaine. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 49, cap. CLXXIX.
Avis ridibunda. Eus. Nieremberg, *page 214, cap. XVII.*
— Jonston, *Aves, page 119.*
— Ray, *Synops. av. append. page 174.*
— Willughby, page 198.
— Charleton, *Exercit.* page 117, n°. VII.
Cuculus supernè fulvus, infernè niger ; collo inferiore & pectore cinereis ; rectricibus fulvo nigricantibus... Coucou du Mexique, BRISSON, tome IV, page 119.
Cucule del Messico, detto uccello ridente. Ornithol. Ital. *page 84, Sp. 26.*

sont

font fauves aussi, mais d'une teinte plus rembrunie ; la gorge est cendrée, ainsi que le devant du cou & la poitrine ; le reste du dessous du corps est noir ; l'iris blanche, & le bec d'un noir bleuâtre.

La taille de ce coucou est à peu-près celle de l'espèce Européenne ; il a seize pouces de longueur totale, & la queue seule fait la moitié de cette longueur.

V.

LE COUCOU CORNU OU L'ATINGACU DU BRESIL (*h*).

La singularité de ce coucou du Bresil, est d'avoir sur la tête de longues plumes qu'il peut relever quand il veut, & dont il fait

---

(*h*) *Atingacu camucu. Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. avi.* cap. XIV, page 216.

— Jonston, *Aves*, page 148.

— Ray, *Synops. av. append.* page 165 ; en Brasilien, *at'nga guacumucu.*

— Willughby, *Ornithol.* page 146, cap. XX.

Cuculus cristatus ; supernè fuligineus, infernè cinereus, cristâ bifurcâ ; rectricibus saturatè fuligineis, apice albis... Coucou cornu du Bresil. *Brisson*, tome IV, page 145.

Cuculus cornutus, caudâ cuneiformi, capite cristâ bifidâ, corpore fuliginoso. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 171, Sp. 21.

— *Ornithol. Ital.* page 84, Sp. 32.

se faire une douple huppe : de-là le nom de coucou cornu que lui a donné M. Brisson ; il a la tête grosse & le cou court, comme c'est l'ordinaire dans ce genre d'oiseaux ; tout le dessus de la tête & du corps de couleur de suie ; les ailes aussi, & même la queue, mais celle-ci d'une teinte plus sombre, & ses pennes ont à leur extrémité une tache de blanc-roussâtre ombré de noir qui finit par le blanc pur ; la gorge est cendrée ainsi que tout le dessous du corps ; l'iris est d'un rouge de sang, le bec d'un vert jaunâtre, & les pieds cendrés.

Cet oiseau est encore remarquable par la longueur de sa queue, car quoiqu'il ne soit pas plus gros qu'une litorne ou grosse grive, & que son corps n'ait que trois pouces de long, sa queue en a neuf ; elle est composée de dix pennes étagées, les intermédiaires superposées aux latérales ; le bec est un peu crochu par le bout ; les tarses sont un peu courts & couverts de plumes par-devant (*i*).

(*i*) Marcgrave dit que les doigts de cet oiseau sont disposés de la maniere la plus ordinaire ; mais la figure les présente deux en avant & deux en arriere.

VI.

* LE COUCOU BRUN

VARIÉ DE ROUX (k).

Ce Coucou de Cayenne a le dessus du corps varié de brun & de différentes nuances de roux; la gorge d'un roux-clair varié de brun; le reste du dessous du corps d'un blanc roussâtre, qui prend une teinte de roux-clair décidé sur les couvertures inférieures de la queue; les pennes de celle-ci & des ailes brunes, bordées de roux-clair, avec un œil verdâtre, principalement sur les pennes latérales de la queue; le bec noir dessus, roux sur les côtés, roussâtre dessous, & les pieds cen-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 812*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *coucou tacheté de Cayenne.*

(k) *Cuculus supernè, saturatè fuscus, ad viride non nihil inclinans, rufo & rufescente variegatus; infernè albo rufescens; collo inferiore rufescente, lineis transversis ad fuscum vergentibus vario; rectricibus griseo-fuscis ad margines, & apice rufescentibus*..... Coucou tacheté de Cayenne. *Brisson*, tome IV, page 127.

Cuculus nævius, caudâ cuneiformi, corpore fusco, ferrugineoque, jugulo strigis fuscis, rectricibus apice rufescentibus.... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 170, Sp. 9.

Cucule brizzolato di Cayenna.... Ornithol. Ital, page 84, Sp. 24.

drés. On remarque comme une singularité que quelque-unes des couvertures supérieures de la queue s'étendent presque jusqu'aux deux tiers de sa longueur : on compare cet oiseau pour la taille au mauvis.

Longueur totale, dix pouces deux tiers ; bec, neuf lignes ; tarse, quatorze lignes ; vol, un pied & plus ; queue, environ six pouces, composée de dix pennes étagées ; dépasse les ailes de quatre pouces.

Le coucou appelé à Cayenne *oiseau des barrières* (*l*), est à peu-près de la taille du précedent & en approche beaucoup pour le plumage ; en général il a un peu moins de roux, c'est le gris qui en tient la place, & les pennes latérales de la queue sont terminées de blanc ; la gorge est gris-clair, & le dessous du corps blanc ; ajoutez qu'il a la queue un peu plus longue : mais malgré ces petites différences, il est difficile de ne pas le rapporter comme variété à l'espèce précédente, peut-être même est-ce une variété de sexe. Son nom d'oiseau des barrières, vient de ce qu'on le voit souvent perché sur les palissades des plantations ; lorsqu'il est ainsi perché, il remue continuellement la queue.

Ces oiseaux, sans être fort sauvages, ne se réunissent point en troupes, quoiqu'il s'en trouve plusieurs à la fois dans le même canton ; ils ne fréquentent guère

(*l*) C'est M. de Sonini qui m'a donné cette variété.

les grands bois : on assure qu'ils sont plus communs que les coucous piayes, tant à Cayenne qu'à la Guyane.

VII.

LE CENDRILLARD (m).

Je l'appelle ainsi parce que le gris-cendré est la couleur dominante de son plumage, plus foncée dessus, jusques & compris les quatre pennes intermédiaires de la queue ; plus claire dessous & mêlée de plus ou moins de roux sur les pennes des ailes ; les trois paires des pennes latérales de la queue sont noirâtres, terminées de blanc, & la paire la plus extérieure est bordée de cette même couleur blanche ; le bec & les pieds sont encore gris-brun. Cet oiseau se trouve à la Louisiane & à Saint-Domingue, sans doute en des saisons différentes : on le dit à peu-près de la taille de la petite grive appellée *mauvis*.

J'ai vu dans le cabinet de M. Mauduit,

(m) *Cuculus Americanus totus cinereus.* Barrère, *Specim. novum*, page 60, Cl. III, Gen. XXXIII, Sp. 4.

Cuculus supernè griseo-fuscus, infernè cinereo-albus ; remigibus rufis, griseo fusco exteriùs admixto, apice griseo-fuscis, rectricibus tribus utrimque extimis nigricantibus, apice albis, extimâ exteriùs albâ. . . . Coucou de Saint-Domingue. *Brisson*, tome IV, page 110.

Cuculus Dominicus, caudâ cuneiformi, corpore griseo-fusco, subtus ex albido, &c. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 170, Sp. 13.

une variété, sous le nom de *petit coucou gris*, laquelle ne différoit du cendrillard qu'en ce qu'elle avoit tout le dessous blanc, qu'elle étoit un peu peu plus grosse, & qu'elle avoit le bec moins long.

Longueur totale, de dix & demi à onze pouces; bec, quatorze ou quinze lignes; les deux pièces recourbées en en-bas; tarse, un pouce; vol, quinze pouces & demi; queue, cinq pouces un tiers, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de deux pouces & demi à trois pouces.

VIII.

*LE COUCOU PIAYE (n).

J'ADOPTE le surnom de piaye que l'on donne à ce coucou dans l'isle de Cayenne, mais je n'adopte point la superstition qui le lui a fait donner; *piaye* signifie *diable* dans la langue du pays, & encore *prêtre*, c'est-à-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. XII*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *coucou de Cayenne*.

(n) *Cuculus supernè castaneo-purpurascens, infernè cinereus; collo inferiore dilutè castaneo-purpurascente; rectricibus castaneo-purpurascentibus, versùs apicem nigris, apice albis*. . . . Coucou de Cayenne. *Brisson*, tome IV, page 122.

Cuculus Cayanus, caudâ cuneiformi, &c. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 170, Sp. 14.

— *Ornithol. Ital.* tome I, page 84, Sp. 23.

dire, chez un peuble idolâtre, *ministre ou interprète du diable.* Cela indique assez qu'on le regarde comme un oiseau de mauvais augure; c'est, dit-on, par cette raison que les Naturels & même les Nègres ont de la répugnance pour sa chair; mais cette répugnance ne viendroit-elle pas plutôt de ce que sa chair est maigre en tout temps!

Le piaye est peu farouche; il se laisse approcher de fort près, & ne part que lorsqu'on est sur le point de le saisir; on compare son vol à celui du martin-pêcheur; il se tient communément aux bords des rivières, sur les basses branches, où il est apparemment plus à portée de voir & de saisir les insectes dont il fait sa nourriture; lorsqu'il est perché il hoche la queue & change sans cesse de place. Des personnes qui ont passé du temps à Cayenne, & qui ont vu plusieurs fois ce coucou dans la campagne, n'ont jamais entendu son cri; sa taille est à peu-près celle du merle; il a le dessus de la tête & du corps d'un marron-pourpre, compris même les pennes de la queue qui sont vers le bout terminées de blanc, & les pennes des ailes qui sont terminées de brun; la gorge & le devant du cou aussi marron-pourpre, mais d'une teinte plus claire, & variable dans les différens individus; la poitrine & tout le dessous du corps cendrés; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, quinze pouces neuf lignes; bec, quatorze lignes; tarse, quatorze lignes & demie; vol, quinze pouces

un tiers ; queue, dix pouces, composée de dix pennes étagées & fort inégales ; dépasse les ailes de huit pouces. *Nota.* Que l'individu qui est dans le cabinet de M. Manduit est un peu plus gros.

J'ai vu deux variétés dans cette espèce ; l'une à peu-près de même taille, mais différente pour les couleurs ; elle avoit le bec rouge ; la tête cendrée ; la gorge & la poitrine rousses ; & le reste du dessous du corps cendré-noirâtre.

L'autre variété (*o*), a à très peu près les mêmes couleurs ; seulement le cendré du dessous du corps est teinté de brun ; elle a aussi les mêmes habitudes naturelles, & ne diffère réellement que par sa taille qui est fort approchante de celle du mauvis.

Longueur totale, dix pouces un quart ; bec, onze lignes ; tarse, onze lignes & plus ; vol, onze pouces & demi ; queue, près de six pouces, composée de dix pennes étagées ; dépasse les ailes de près de quatre pouces.

(*o*) *Cuculus supernè castaneo-purpurascens infernè cinereo-fuscus ; collo inferiore & pectore dilutè castaneo-purpurascentibus ; rectricibus castaneo-purpurascentibus, apice albis*. . . . Petit coucou de Cayenne. *Brisson*, tome IV, page 124.

Cuculus Cayanensis minor. Linnæus, page 170, Sp. 14. β.

I X.

*LE COUCOU NOIR

DE CAYENNE.

Presque tout eſt noir dans cet oiſeau, excepté le bec & l'iris qui ſont rouges, & les couvertures ſupérieures des ailes qui ſont bordées de blanc ; mais le noir lui-même n'eſt pas uniforme, car il eſt moins foncé ſous le corps que deſſus.

Longueur totale, environ onze pouces ; bec dix-ſept lignes ; tarſe huit lignes ; queue compoſée de dix pennes un peu étagées ; dépaſſe les ailes d'environ trois pouces.

M. de Sonini m'a aſſuré que cet oiſeau avoit un tubercule à la partie antérieure de l'aile : il vit ſolitaire & tranquille, ordinairement perché ſur les arbres qui ſe trouvent au bord des eaux, & n'a pas à beaucoup près autant de mouvement que la plupart des coucous ; en ſorte qu'il paroît faire la nuance entre ces oiſeaux & les barbus.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 512.

X.

*LE PETIT COUCOU NOIR

DE CAYENNE (*p*).

Ce Coucou ressemble à l'espèce précédente, non-seulement par la couleur dominante du plumage, mais encore par les mœurs & les habitudes naturelles ; il ne fréquente pas les bois, mais il n'en est pas moins sauvage ; il passe les journées perché sur une branche isolée, dans un lieu découvert, & sans prendre d'autre mouvement que celui qui est nécessaire pour saisir les insectes dont il se nourrit ; il niche dans des trous d'arbre, quelquefois même dans des trous en terre, mais c'est lorsqu'il en trouve de tout faits.

Ce coucou est noir par-tout, excepté sur la partie postérieure du corps qui est blanche ; & ce blanc qui s'étend sur les jambes, est séparé du noir de la partie antérieure par une espèce de ceinture orangée : au reste, dans l'individu que j'ai vu chez M. Mauduit, le blanc ne s'étendoit pas autant qu'il paroît s'étendre dans la planche enluminée.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 505.*

(*p*) Nous devons la connoissance de cette espèce & de ses mœurs à M. Sonini.

Longueur totale, huit pouces un quart; bec, neuf lignes; tarse très court; la queue n'a pas trois pouces, elle est un peu étagée & ne dépasse pas de beaucoup les ailes.



LES ANIS.

ANI est le nom que les naturels du Bresil donnent à cet oiseau (*a*), & nous le lui conserverons, quoique nos Voyageurs françois (*b*) & nos Nomenclateurs modernes (*c*), l'aient appellé *Bout de petun* ou *bout de tabac*, nom ridicule, & qui n'a pu être imaginé que par la ressemblance de son plumage (qui est d'un noir-brunâtre) à la couleur d'une carotte de tabac, car ce que dit le P. Dutertre (*d*), que son ramage prononce *petit bout de petun*, n'est ni vrai ni probable, d'autant que les créoles de Cayenne lui ont donné une dénomination plus appropriée à son ramage ordinaire, en l'appellant *Bouilleur de canari*, ce qui veut dire qu'il imite le bruit que fait l'eau bouillante dans une marmite, & c'est en effet son vrai ramage ou gazouillis, très différent, comme l'on voit, de l'expression de la parole que lui suppose le P. Dutertre. On lui a aussi donné le nom d'oiseau *diable*, & l'on a même appellé l'une des espèces *diable des savanes*, & l'autre *diable des palétuviers*, parce qu'en effet les uns se

(*a*) Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 193.
(*b*) Dutertre, *Hist. des Ant.* tome II, page 261.
(*c*) Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 177.
(*d*) *Histoire des Antilles*, tome II, page 261.

tiennent conſtamment dans les ſavanes, & les autres fréquentent les bords de la mer & des marais d'eau ſalée, où croiſſent les palétuviers.

Leurs caractères génériques ſont d'avoir deux doigts en avant & deux en arrière, le bec court, crochu, plus épais que large, dont la mandibule inférieure eſt droite, & la ſupérieure élevée en demi-cercle à ſon origine, & cette convexité remarquable s'étend ſur toute la partie ſupérieure du bec, juſqu'à peu de diſtance de ſon extrémité qui eſt crochue; cette convexité eſt comprimée ſur les côtés & forme une eſpèce d'arête preſque tranchante tout le long du ſommet de la mandibule ſupérieure; au-deſſus & tout autour s'élèvent de petites plumes effilées, auſſi roides que des ſoies de cochon, longues d'un demi-pouce, & qui toutes ſe dirigent en avant. Cette conformation ſingulière du bec ſuffit pour qu'on puiſſe reconnoître ces oiſeaux, & paroît exiger qu'on en faſſe un genre particulier, qui néanmoins n'eſt compoſé que de deux eſpèces.

*L'ANI DES SAVANES (e).

Premiere Espèce.

Voyez planche I, fig. 4 de ce Volume.

CET Ani est de la grosseur d'un merle, mais sa grande queue lui donne une forme alon-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 102, fig. 2*, sous la dénomination de *petit bout de petun*.

(e) *Ani Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 193. — *Cacalototototl seu avis corvina*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 50. *Nota*. Nous avons dit, *tome VI*, que ce cacalototototl de Fernandez pourroit bien être un étourneau ; mais mieux informés, maintenant nous sommes assurés que cet oiseau du Mexique est le même que l'ani du Bresil. — *Bout de petun*. Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 260. — *Ani Brasiliensibus Marcgravii*. Jonston, *Avi. page* 132. *Psittaco congener, ani Brasiliensium Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* page 81. — *Ani Brasiliensibus Marcgravii*. Ray, *Synops. avi.* page 185, n°. 29. — *Cacalototototl*. Ibidem, page 168, n°. 27. — *Psittaco congener ani Brasiliensium Marcgravii Willughbi*. Ibidem, page 35, n°. 10. — *Cornix garrula major* ; Klein, *Avi.* page 59, n°. 7. — *Pica nigra Jamaïcensis, plumis interspersis purpureis e viridi resplendentibus rostro novaculæ formi*. Ibidem, page 64, n°. 12. — *The great black bird. monedula tota nigra major, garrulâ, mandibulâ superiore arcuata*. Sloane, *Voyage of Jamaïc*, page 298 ; & pl. 256, fig. 1. — *Monedula tota nigra*. Catesby, *Append.* page 3, avec une bonne figure mal coloriée,

gée, elle a sept pouces, ce qui fait plus de la moitié de la longueur totale de l'oiseau, qui n'en a que treize & demi; le bec long de treize lignes, a neuf lignes & demie de hauteur; il est noir, ainsi que les pieds qui ont dix-sept lignes de hauteur. La description des couleurs sera courte; c'est un noir à peine nuancé de quelques reflets violets sur tout le corps, à l'exception d'une petite lisière d'un vert-foncé & luisant qui borde les plumes du dessus du dos & des couvertures des ailes, & qu'on n'apperçoit pas à une certaine distance; car ces oiseaux paroissent tout noirs. La femelle ne diffère pas du mâle; ils vont constamment par bandes, & sont d'un naturel si social, qu'ils demeurent & pondent plusieurs ensemble dans le même nid; ils construisent ce nid avec des bûchettes sèches sans le garnir, mais ils le font extrêmement large, souvent d'un pied de diamètre: on prétend même qu'ils en proportionnent la capacité au nombre de camarades qu'ils veulent y admettre; les femelles couvent en société; on en a sou-

---

planche 3. — *Crotophagus ater, rostro breviori compresso, supernè arcuato cultrato.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* 474. — *L'ani des Brasiliens.* Salerne, *Ornithol.* page 73, n°. 10. — *Crotophagus nigro-violaceus, oris pennarum obscurè viridibus, cupri puri colore variantibus; remigibus, rectricibusque nigro-violaceis. . . . Crotophagus,* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 177; & pl. 18, fig. 1.

vent vu cinq ou ſix dans le même nid: cet inſtinct dont l'effet ſeroit fort utile à ces oiſeaux dans les climats froids, paroît au moins ſuperflu dans les pays méridionaux, où il n'eſt pas à craindre que la chaleur du nid ne ſe conſerve pas; cela vient donc uniquement de l'impulſion de leur naturel ſocial, car ils ſont toujours enſemble, ſoit en volant ſoit en ſe repoſant, & ils ſe tiennent ſur les branches des arbres tout le plus près qu'il leur eſt poſſible les uns des autres; ils ramagent auſſi tous enſemble, preſque à toutes les heures du jour, & leurs moindres troupes ſont de huit ou dix, & quelquefois de vingt-cinq ou trente; ils ont le vol court & peu élevé, auſſi ſe poſent-ils plus ſouvent ſur les buiſſons & dans les halliers que ſur les grands arbres; ils ne ſont ni craintifs ni farouches & ne fuient jamais bien loin; le bruit des armes à feu ne les épouvante guère; il eſt aiſé d'en tirer pluſieurs de ſuite, mais on ne les recherche pas, parce que leur chair ne peut ſe manger, & qu'ils ont même une mauvaiſe odeur lorſqu'ils ſont vivans; ils ſe nourriſſent de graines & auſſi de petits ſerpens, lézards & autres reptiles; ils ſe poſent auſſi ſur les bœufs & ſur les vaches pour manger les tiques, les vers & les inſectes nichés dans le poil de ces animaux.

* L'ANI

DES PALÉTUVIERS (*f*).

Seconde Espèce.

CET oiseau est plus grand que le précédent, & à peu-près de la grosseur d'un geai; il a dix-huit pouces de longueur en y comprenant celle de la queue qui en fait plus de moitié; son plumage est à peu-près de la même couleur noir-brunâtre que celui du premier, seulement il est un peu plus varié par la bordure de vert-brillant

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 102, fig. 1*, sous la dénomination de *grand bout de petun de Cayenne*. *Nota* Le tour des yeux qui est rouge dans cette planche, n'est pas de cette couleur dans la nature, mais brun-noirâtre, comme on le voit dans la même planche, *figure 2*.

(*f*) *Crotophagus nigro-violaceus, oris pennarum viridibus; remigibus obscurè viridibus, rectricibus nigro-violaceis.... Crotophagus major.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 180; & pl. 18, fig. 2. — *L'ani des Brasiliens, seconde espèce.* Salerne, *Ornithol.* page 73, n°. 10. — *Ani.* Supplément à l'Encyclopédie, *tome I, article Ani.* par M. Adanson. Nous devons observer que le savant Auteur de cet article, paroît douter que les anis pondent & couvent ensemble dans le même nid; cependant ce fait nous a été assuré par un si grand nombre de témoins oculaires, qu'il n'est plus possible de le nier.

qui termine les plumes du dos & des couvertures des ailes ; en sorte que si l'on en jugeoit par ces différences de grandeur & de couleurs, on pourroit regarder ces deux oiseaux comme des variétés de la même espèce ; mais la preuve qu'ils forment deux espèces distinctes, c'est qu'ils ne se mêlent jamais ; les uns habitent constamment les savanes découvertes, & les autres ne se trouvent que dans les palétuviers ; néanmoins ceux-ci ont les mêmes habitudes naturelles que les autres ; ils vont de même en troupes ; ils se tiennent sur le bord des eaux salées ; ils pondent & couvent plusieurs dans le même nid, & semblent n'être qu'une race différente qui s'est accoutumée à vivre & habiter dans un terrein plus humide, & où la nourriture est plus abondante par la grande quantité de petits reptiles & d'insectes que produisent ces terreins humides.

Comme je venois d'écrire cet article, j'ai reçu une lettre de M. le chevalier Lefebvre Deshayes, au sujet des oiseaux de Saint-Domingue, & voici l'extrait de ce qu'il me marque sur celui-ci :

« Cet oiseau, dit-il, est un des plus communs dans l'isle de Saint-Domingue.... ... Les Nègres lui donnent différentes dénominations, celle de *bout de tabac*, de *bout de petun*, d'*amangoua*, de *perroquet noir*, *&c.*... Si on fait attention à la structure des ailes de cet oiseau, au peu d'étendue de son vol, au peu de pesanteur de son corps relativement à son volume, on

n'aura pas de peine à le reconnoître pour un oiseau indigène de ces climats du nouveau monde : comment, en effet, avec un vol si borné & des ailes si foibles, pourroit-il franchir le vaste intervalle qui sépare les deux continens ? .... Son espèce est particulière à l'Amérique méridionale ; lorsqu'il vole il étend & élargit sa queue, mais il vole moins vîte & moins long-temps que les perroquets ... Il ne peut soutenir le vent, & les ouragans font périr beaucoup de ces oiseaux. »

« Ils habitent les endroits cultivés ou ceux qui l'ont été anciennement ; on n'en rencontre jamais dans les bois de haute futaie ; ils se nourrissent de diverses espèces de graines & de fruits ; ils mangent des grains du pays, tels que le petit mil, le maïs, le riz, &c. Dans la disette ils font la guerre aux chenilles & à quelques autres insectes. Nous ne dirons pas qu'ils ayent un chant ou un ramage, c'est plutôt un sifflement ou un piaulement assez simple ; il y a pourtant des occasions où sa façon de s'exprimer est plus variée : elle est toujours aigre & désagréable ; elle change suivant les diverses passions qui agitent l'oiseau. Aperçoit-il quelque chat ou un autre animal capable de nuire, il en avertit aussitôt tous ses semblables par un cri très-distinct, qui est prolongé & répété tant que le péril dure ; son épouvante est sur-tout remarquable lorsqu'il a des petits, car il ne cesse de s'agiter & de voler autour de son nid ....

Ces oiseaux vivent en société sans être en aussi grandes bandes que les étourneaux; ils ne s'éloignent guère les uns des autres. ... & même dans le temps qui précède la ponte, on voit plusieurs femelles & mâles travailler ensemble à la construction du nid, & ensuite plusieurs femelles couver ensemble, chacune leurs œufs, & y élever leurs petits; cette bonne intelligence est d'autant plus admirable, que l'amour rompt presque toujours dans les animaux les liens qui les attachoient à d'autres individus de leur espèce.... Ils entrent en amour de bonne heure; dès le mois de février, les mâles cherchent les femelles avec ardeur, & dans le mois suivant le couple amoureux s'occupe de concert à ramasser les matériaux pour la construction du nid. .. Je dis amoureux, parce que ces oiseaux paroissent l'être autant que les moineaux; & pendant toute la saison que dure leur ardeur, ils sont beaucoup plus vifs & plus gais que dans tout autre temps.... ils nichent sur les arbrisseaux, dans les cafiers, dans les buissons & dans les haies; ils posent leur nid sur l'endroit où la tige se divise en plusieurs branches .... Lorsque les femelles se mettent plusieurs ensemble dans le même nid, la plus pressée de pondre n'attend pas les autres qui agrandissent le nid pendant qu'elle couve ses œufs. Ces femelles usent d'une précaution qui n'est point ordinaire aux oiseaux, c'est de couvrir leurs œufs avec des feuilles & des brins d'herbes à

mesure qu'elles les pondent .... elles couvrent également leurs œufs pendant l'incubation lorsqu'elles sont obligées de les quitter pour aller chercher leur nourriture. ... Les femelles qui couvent dans le même nid ne se chicanent pas comme font les poules lorsqu'on leur donne un panier commun; elles s'arrangent les unes auprès des autres ; quelques-unes cependant avant de pondre font avec des brins d'herbes une séparation dans le nid, afin de contenir en particulier leurs œufs; & s'il arrive que les œufs se trouvent mêlés ou réunis ensemble , une seule femelle fait éclore tous les œufs des autres avec les siens; elle les rassemble , les entasse & les entoure de feuilles, par ce moyen la chaleur se répartit dans toute la masse & ne peut se dissiper ... cependant chaque femelle fait plusieurs œufs par ponte ... Ces oiseaux construisent leur nid très solidement, quoique grossièrement , avec des petites tiges de plantes filamenteuses , des branches de citronnier ou d'autres arbrisseaux; le dedans est seulement tapissé & couvert de feuilles tendres & qui se fanent bientôt: c'est sur ce lit de feuilles que sont déposés les œufs; ces nids sont fort évasés & fort élevés des bords : il y en a dont le diamètre a plus de dix-huit pouces ; la grandeur du nid dépend du nombre des femelles qui doivent y pondre. Il seroit assez difficile de dire au juste si toutes les femelles qui pondent dans le même nid ont chacune leur mâle ; il se peut faire

qu'un seul mâle suffise à plusieurs femelles, & qu'ainsi elles soient en quelque façon obligées de s'entendre lorsqu'il s'agit de construire le nid ; alors il ne faudroit plus attribuer leur union à l'amitié, mais au besoin qu'elles ont les unes des autres dans cet ouvrage. . . . Ces œufs sont de la grosseur de ceux de pigeon ; ils sont de couleur d'aigue-marine uniforme, & n'ont point de petites taches vers les bouts, comme la plupart des oiseaux sauvages. . . . Il y a apparence que les femelles font deux ou trois pontes par an, cela dépend de ce qui arrive à la première ; quand elle réussit, elles attendent l'arrière-saison avant d'en faire une autre ; si la ponte manque ou si les œufs sont enlevés, mangés par les couleuvres ou les rats, elles en font une seconde peu de temps après la première ; vers la fin de juillet ou dans le courant d'août elles commencent la troisième ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'en mars, en mai & en août, on trouve des nids de ces oiseaux. . . . Au reste, ils sont doux & faciles à apprivoiser, & on prétend qu'en les prenant jeunes on peut leur donner la même éducation qu'aux perroquets, & leur apprendre à parler, quoiqu'ils aient la langue aplatie & terminée en pointe, au lieu que celle du perroquet est charnue, épaisse & arrondie. . . .

» La même amitié, le même accord qui ne s'est point démenti pendant le temps de l'incubation, continue après que les petits sont éclos ; lorsque les meres ont

couvé ensemble, elles donnent successivement à manger à toute la petite famille.... les mâles aident à fournir les alimens, mais lorsque les femelles ont couvé séparément, elle élèvent leurs petits à part, cependant sans jalousie & sans colère; elles leur portent la becquée à tour de rôle, & les petits la prennent de toutes les meres: la nourriture qu'elles leur donnent dépend de la saison, tantôt ce sont des chenilles, des vers, des insectes, tantôt des fruits, tantôt des grains, comme le mil, le maïs, le riz, l'avoine sauvage, &c. ...... Au bout de quelques semaines les petits ont acquis assez de force pour essayer leurs ailes, mais ils ne s'aventurent pas au loin; peu de temps après, ils vont se percher auprès de leurs pere & mere, sur les arbrisseaux, & c'est-là où les oiseaux de proie les saisissent pour les emporter....

» L'ani n'est point un oiseau nuisible, il ne désole point les plantations de riz comme le merle, il ne mange pas les amandes du cocotier comme le charpentier (le pic), il ne détruit pas les pièces de mil comme les perroquets & les perruches. »



* LE

HOUTOU ou MOMOT (a).

Voyez planche III fig. 1 de ce Volume.

Nous conservons à cet oiseau le nom de *Houtou* que lui ont donné les naturels

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 370, sous la dénomination de *Motmot du Bresil*; on auroit dû dire, *motmot du Mexique*, car *motmot* est un nom Mexicain que Fernandez a cité pour cet oiseau, tandis qu'au Bresil il ne porte pas le nom de *motmot*, mais celui de *guiraguainumbi*, que Marcgrave nous a conservé.

(a) *Motmot.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 52. — *Yayauhquitototl.* Fernandez, Ibidem, page 55. *Guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 193. — *Guira-guainumbi.* Pison, *Hist. Nat. Brasil.* page 93. — *Motmot.* Eusèbe; Nieremberg; page 209. — *Avis caudata*, Ibidem, p. 209. — *Yayauh quitototl.* Ray, *Synops. avi.* page 167. — *Ispidæ, seu meropis affinis, guira guainumbi Brasiliensibus tupinambis Marcgravii.* Ibidem; page 49, n°. 5. — *Guira-guainumbi Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 132. — *Jajauquitototl.* Ibid. page 119. — *Merula.* Moehring, *Avi.* Gen. 112. — *Ispidæ, seu meropis affinis guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 103. — *Yayau quitototl seu avis caudata.* Ibidem, *page* 298. — *The Brasilian saw-billed roller.* Le rolier au bec dentelé du

de

de la Guyane, & qui lui convient parfaitement, parce qu'il est l'expression même de sa voix : il ne manque jamais d'articuler *houtou* brusquement & nettement, toutes les fois qu'il saute : le ton de cette parole est grave & tout semblable à celui d'un homme qui la prononceroit, & ce seul caractère suffiroit pour faire connoître cet oiseau lorsqu'il est vivant, soit en liberté soit en domesticité.

Fernandez qui, le premier, a parlé du houtou, ne s'est pas aperçu qu'il l'indiquoit sous deux noms différens, & cette méprise a été copiée par tous les Nomenclateurs qui ont également fait deux oiseaux d'un seul, comme on peut le voir dans leurs phrases que nous avons rapprochées dans la nomenclature ci-dessous. Marcgrave est le seul des Naturalistes qui ne se soit pas trompé ; l'erreur de Fer-

---

Bresil. Edwards, *Glan.* page 251, avec une planche très bien coloriée. — *Momotus viridis, supernè splendidiùs, infernè obscuriùs : syncipite cæruleo beryllino ; occipitio cæruleo-violaceo ; vertice & maculâ per oculos splendidè nigris ; fasciculo pennarum nigro, ad latera cæruleo in medio pectore ; rectricibus subtus nigricantibus, supernè tribus utrimque extimis viridibus, sex intermediis primùm viridibus, dein cæruleo-violaceis, quatuor intermediis nigricante terminatis. . . . Momotus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 465 ; & planche 35, figure 3. — *Momotus viridi, cyaneo, fulvo & cinereo variegatus ; rectricibus subtus nigricantibus, supernè tribus utrimque extimis viridibus, sex intermediis primùm viridibus, dein cæruleo-violaceis, quatuor intermediis nigricante terminatis. . . . Momotus varius.* Ibidem, page 469.

nandez est venue de ce qu'il a vu un de ces oiseaux qui n'avoit qu'une seule penne ébarbée ; il a cru que c'étoit une conformation naturelle, tandis qu'elle est contre nature ; car tous les oiseaux ont tout aussi nécessairement les pennes par paires & semblables que les autres animaux ont les deux jambes ou les deux bras pareils. Il y a donc grande apparence que dans l'individu qu'a vu Fernandez, cette penne de moins avoit été arrachée, ou qu'elle étoit tombée par accident, car tout le reste de ses indications ne présente aucune différence ; ainsi l'on peut présumer, avec tout fondement, que ce second oiseau qui n'avoit qu'une penne ébarbée, n'étoit qu'un individu mutilé.

Le houtou est de la grosseur d'une pie ; il a dix-sept pouces trois lignes de longueur jusqu'à l'extrémité des grandes pennes de la queue ; il a les doigts disposés comme les martin-pêcheurs, les manakins, &c. Mais ce qui le distingue de ces oiseaux & même de tous les autres, c'est la forme de son bec qui, sans être trop long pour la grandeur du corps, est de figure conique, courbé en bas & dentelé sur les bords des deux mandibules ; ce caractère du bec conique, courbé en bas & dentelé, suffiroit encore pour le faire reconnoître ; néanmoins il en a un autre plus singulier & qui n'appartient qu'à lui, c'est d'avoir dans les deux longues pennes du milieu de la queue un intervalle d'environ un pouce de longueur, à peu de distance de leur

extrémité, lequel intervalle est absolument nud, c'est-à-dire, ébarbé ; en sorte que la tige de la plume est nue dans cet endroit, ce qui néanmoins ne se trouve que dans l'oiseau adulte, car dans sa jeunesse ces pennes sont revêtues de leurs barbes dans toute leur longueur, comme toutes les autres plumes. L'on a cru que cette nudité des pennes de la queue n'étoit pas produite par la Nature, & que ce pouvoit être un caprice de l'oiseau qui arrachoit lui-même les barbes de ses pennes dans l'intervalle où elles manquent ; mais l'on a observé que dans les jeunes ces barbes sont continues & toutes entières, & qu'à mesure que l'oiseau vieillit, ces mêmes barbes diminuent de longueur & se raccourcissent en sorte que dans les vieux elles disparoissent tout-à-fait. Au reste, nous ne donnons pas ici une description plus détaillée de cet oiseau, dont les couleurs sont si mêlées, qu'il ne seroit pas possible de les représenter autrement que par le portrait que nous en avons donné dans notre planche enluminée, & encore mieux par la planche d'Edwards (*b*), qui est plus parfaitement coloriée que la nôtre ; néanmoins nous observerons que les couleurs en général varient suivant l'âge ou le sexe, car on a vu de ces oiseaux beaucoup moins tachetés les uns que les autres.

On ne les élève que difficilement, quoi-

(*b*) *Voyez* Glanures, *page* 328.

que Pison dise le contraire ; comme ils vivent d'insectes, il n'est pas aisé de leur en choisir à leur gré ; on ne peut nourrir ceux que l'on prend vieux ; ils sont tristement craintifs & refusent constamment de prendre la nourriture : c'est d'ailleurs un oiseau sauvage très solitaire & qu'on ne trouve que dans la profondeur des forêts ; il ne va ni en troupes ni par paires, on le voit presque toujours seul à terre ou sur des branches peu élevées, car il n'a pour ainsi dire point de vol, il ne fait que sauter vivement & toujours prononçant brusquement *houtou* ; il est éveillé de grand matin & fait entendre cette voix *houtou* avant que les autres oiseaux ne commencent leur ramage. Pison (*c*) a été mal informé lorsqu'il a dit que cet oiseau faisoit son nid au-dessus des grands arbres ; non-seulement il n'y fait pas son nid, mais il n'y monte jamais ; il se contente de chercher à la surface de la terre quelque trou de tatous, d'accouchis ou d'autres petits animaux quadrupèdes, dans lequel il porte quelques brins d'herbes sèches pour y déposer ses œufs qui sont ordinairement au nombre de deux. Au reste, ces oiseaux sont assez communs dans l'intérieur des terres de la Guyane, mais ils fréquentent très rarement les environs des habitations ; leur chair est sèche & n'est pas trop bonne à manger. Pison s'est encore trompé en

(*c*) *Hist. Nat. Bras.* pages 93 & 94.

diſant que ces oiſeaux ſe nourriſſent de fruits ; & comme c'eſt la troiſième mépriſe qu'il a faite au ſujet de leurs habitudes naturelles, il y a grande apparence qu'il a appliqué les faits hiſtoriques d'un autre oiſeau à celui-ci, dont il n'a donné la deſcription que d'après Marcgrave, & que probablement il ne connoiſſoit pas ; car il eſt certain que le *houtou* eſt le même oiſeau que le *guira-guainumbi* de Marcgrave, qu'il ne s'apprivoiſe pas aiſément, qu'il n'eſt pas bon à manger, & qu'enfin il ne ſe perche ni ne niche au-deſſus des arbres, ni ne ſe nourrit de fruits comme le dit Piſon.



LES HUPPES,

LES PROMEROPS

ET

LES GUÉPIERS.

S'il est vrai que la comparaison soit le véritable instrument de la connoissance, c'est principalement lorsqu'il s'agit d'objets qui ont plusieurs qualités communes, & qui se ressemblent à beaucoup d'égards : on ne peut trop comparer ces sortes d'objets, on ne peut trop les rassembler sous le même coup-d'œil ; il résulte de ces rapprochemens, de ces comparaisons, une lumière qui fait souvent découvrir des différences réelles, où l'on n'avoit d'abord aperçu que de fausses analogies, pour avoir trop isolé les objets & ne les avoir considérés que l'un après l'autre. Par ces raisons, j'ai dû réunir dans un seul article ce que j'ai à dire de général sur les genres très voisins des huppes, des promerops & des guépiers.

Notre huppe est bien connue par sa belle aigrette double, qui est presque unique dans son espèce, puisqu'elle ne ressemble à aucune autre, si ce n'est à celle des kakatoès ; par son bec long,

menu & arqué, & par ses pieds courts. La huppe noire & blanche du Cap diffère de la nôtre en plusieurs points, & notamment par son bec plus court & plus pointu, comme on le verra dans les descriptions; mais on a dû la rapporter à ce genre dont elle approche plus que de tout autre.

Les promerops ont tant de rapports avec le genre de la huppe, qu'on pourroit dire, en adoptant pour un moment les principes des méthodistes, que les promerops sont des huppes sans huppe; mais la vérité est qu'ils sont un peu plus haut montés, & qu'ils ont communément la queue beaucoup plus longue.

Les guépiers ressemblent, par leurs pieds courts, à la huppe comme au martin-pêcheur, & plus particulièrement à ce dernier par la singulière disposition de leurs doigts, dont celui du milieu est adhérent au doigt extérieur jusqu'à la troisième phalange, & au doigt intérieur jusqu'à la première seulement. Le bec des guépiers, qui est assez large à sa base & assez fort, tient le milieu entre les becs grêles des huppes & des promerops d'une part, & les becs longs, droits, gros & pointus des martin-pêcheurs, d'autre part; toutefois s'approchant un peu plus des premiers que des derniers, puisque le guépier vit d'insectes comme les huppes & les promerops, & non de petits poissons comme les martin-pêcheurs; or, l'on sait

combien la force & la conformation du bec influent ſur le choix des alimens.

On trouve encore quelques veſtiges d'analogie entre le genre des guépiers & celui des martin-pêcheurs : premièrement, la belle couleur d'aigue-marine qui n'eſt rien moins que commune dans les oiſeaux d'Europe, embellit également le plumage de notre martin-pêcheur & celui de notre guépier : en ſecond lieu, dans le plus grand nombre des eſpèces de guépiers, les deux pennes intermédiaires de la queue excèdent de beaucoup les latérales, & le genre du martin-pêcheur nous préſente quelques eſpèces dans leſquelles ces deux intermédiaires ſont de même excédentes ; troiſièmement, il nous préſente auſſi des eſpèces qui ont le bec un peu courbé, & qui en cela ſe rapprochent des guépiers.

D'un autre côté, quelque voiſins que ſoient les deux genres des guépiers & des promerops, la Nature toujours libre, toujours féconde, a bien ſu les ſéparer, ou plutôt les fondre enſemble par des nuances intermédiaires qui tiennent plus ou moins de l'un & de l'autre ; ces nuances, ce ſont des oiſeaux qui ſont guépiers par quelques parties & promerops par d'autres parties : j'applique à ce petit genre intermédiaire, ou ſi l'on veut équivoque, le nom de merops.

Tous ces différens oiſeaux qui ont déjà tant de rapports entr'eux, ſe reſſemblent encore par la taille. Dans chacun de ces genres,

genres, les eſpèces les plus groſſes ne le ſont guère plus que les grives, & les plus petites ne ſont guère plus petites que les moineaux & les becfigues; s'il y a quelques exceptions, elles ſont peu nombreuſes, & d'ailleurs elles ont également lieu dans ces différens genres.

A l'égard du climat, il n'eſt pas le même pour tous: les promerops ſe trouvent en Aſie, en Afrique & en Amérique; on n'en voit jamais en Europe, & s'ils ſont aborigènes du vieux continent, & que par conſéquent ils ayent paſſé plus tôt ou plus tard dans le nouveau, il faut que ce ſoit par le nord de l'Aſie. La huppe eſt attachée excluſivement à l'ancien Monde, & j'en dis autant des guépiers, quoique l'on trouve dans nos planches enluminées la figure d'un oiſeau appellé *guépier de Cayenne*; mais on a de fortes raiſons de douter qu'il ſoit en effet originaire de cette isle. Des Ornithologiſtes qui y ont fait pluſieurs voyages ne l'y ont jamais vu, & l'individu d'après lequel la figure de nos planches a été deſſinée & gravée, eſt unique à Paris juſqu'à préſent, quoiqu'en général les oiſeaux de Cayenne y ſoient très communs. Quant aux deux guépiers donnés par Seba, comme étant l'un du Breſil & l'autre du Mexique, on ſait combien l'autorité de Seba eſt ſuſpecte ſur cet article; & ici elle l'eſt d'autant plus que ce ſeroient les deux ſeules eſpèces de guépiers qui fuſſent originaires du nouveau continent.

* LA HUPPE [a].

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

UN Auteur de réputation en Ornithologie (Belon) a dit que cet oiseau avoit

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 52.

(*a*) Ἔποψ. Aristote, *Hist. nanimal.* lib. I, cap. 1; lib. VI, cap. 1, lib. IX, cap. 11, 15 & 49. Ce nom est la racine du verbe ποπιζειν, qui exprime le cri de la huppe.

— Elien, *Nat. animal.* lib. I, cap. 35; lib. III, cap. 26; lib. VI, cap. 46; lib. X, cap. 16; & lib. XVI, cap. 5.

Upupa. Pline, *Nat. hist.* lib. X, cap. 29; & lib. XXX, cap. 6. Remarquez que Pline prononçoit *oupoupa*, ainsi que Varron, comme on va voir.

— Varron, *Lingua lat.* lib. IV, Cet auteur croit que le nom latin *upupa*, s'est formé du cri de l'oiseau, *pou, pou*; & la fable nous donne encore l'origine de ce cri : elle raconte que Térée, Roi de Thrace, ayant été métarmorphosé en huppe, à la suite de plusieurs horreurs, & notamment après que Progné sa femme & Philomele sa belle-sœur eurent fait servir sur sa table son fils Itys, qu'elles avoient mis en pièces; ce pere infortuné ne put former d'autre cri que πȣ πȣ, qui en grec signifie *où, où*, comme s'il eût encore cherché ou redemandé son fils.

Huppe, *puput lupoge*; en Grec moderne, Αγριοπετεινος. Belon, *Nat. des Oiseaux*, lib. IV, cap. 10; & *Portrait d'Oiseaux*, page 72. Il n'en parle point dans ses observations; mais il se trompe, comme on le verra



1 La Huppe. 2 Le Guêpier.
3 L'Engoulevent.


RITISH MUSEUM
TURAL HISTORY

pris son nom de la grande & belle huppe qu'il porte sur sa tête: il auroit dit tout

---

dans le texte, en disant que nous donnons à cet oiseau le nom de *huppe*, à cause de sa crête.

Uupupa; en Hébreu, selons différens Auteurs, *kauth*, *cos*, *hakocoz*, *ataleph*, *racha*, *anapha*, *chasida*, *dukiphat*; en Egypte, *cucufa*, *cucupha*; en Grec, Ἔποψ, Ἀλεκτρύων ἄγριος, *sitomo*; en Arabe, *alhudud*, *a'hedud*, *garesol*; en Turc, *ibik*; en Italien, *buba*, *upega*, *gallo de paradiso*, *galletto di maggio*, *puppula*, *cristella*, *puttea*, (*Nota.* Qu'autrefois, selon Plaute & Saint Jérome, on appliquoit le nom de *upupa*, aux filles de joie); en Espagnol, *abubilla*; en Portugais, *popa*; en Allemand, *wyd-hopff*, *wide-hopffe*, *wede-happe*, *kathaan*; en Flamand, *hupetup*; dans le Brabant, *hueron*; en Anglois, *howpe*. Remarquez que plusieurs Ecrivains de cette nation ont donné ce nom au vaneau, & que cet abus subsiste encore en plusieurs petites écoles Britanniques, selon Willughby; en Illyrien, *dedek*; en Polonois, *dudek*; en Savoie, *etpie*; en François *huppe* ou *hupe*; en quelques cantons, *putput*, à cause de sa puanteur; en Languedoc, *lupege*, Gesner, *De avibus*, *page 775.*

— En Hébreu, *hasida*; en Grec, Ἔποψις, Σιντὴ, Ἀλεκτρύων, Γελάσος; en Grec moderne, Αγριοκόκορος; en Italien, *uperga*, *galletto di marzo.* Aldrovande, *Ornithol.* tome II; page 702.

— *Bubbola*, Olina, *Uccelleria*, fol. 36.

Upupa. En Grec, Ἀγριοκόκορος. Jonston, *Aves*, *page 85.*

— Ray, *Synops. avi. page 48*; en Anglois, *the hoop or hoopoe.*

— Willughby, *Ornithol.* page 100; en Allemand près de Cologne, *wide-huppe*; en Anglois, *Heopo.*

— Charleton, *Exercit. page 98*, vulgairement en Anglois, *the dung-bird*, *the hooper*, *the hoopoop.*

— *Gallus lutosus*, *gallinaceus stercorarius*; en Allemand, *kot han*, *wiede-hopffe.* Schwenckfeld, *Avi. Siles. page 368.*

le contraire s'il eût fait attention que le nom latin de ce même oiseau, *upupa*, d'où

— Rzackzynski, *Auctuar. Polon.* page 427; chez les Cassubiens, *hupka.*

— Albin, *Oiseaux*, tome II, n°. XLII.

— Klein, *Ordo avi.* page 110, n°. XIV; en Grec, Ἔπεξ (sans doute pour Ἔποψ); la femelle *dupe* (sans doute pour *huppe*); car les fautes d'ortographe copiées scrupuleusement sont une des grandes causes de la multiplication des noms.

— Linnœus, *Fauna Suec.* édit. 1746, n°. 85; en Suède, *hær fogel*; en Scanie, *popp.*

— Moehring, *Gen. avi.* Gen. 22., page 39.

— Sibbalde, *Scot. Illust. prodrom.* part. II, lib. III, sect. III, cap. 2, page 16.

— Kramer, *Elenc. Aust. inf.* page 337.

— Frisch, *tome I, class. IV, div. 2, pl. VI, n°. 43; art. 10.* — On pourroit, selon lui, l'appeller bécasse d'arbre, *baum-schnepf.* En basse Saxe, *wede-hoppe*, mot composé, dans lequel *wede* ne vient pas de *weide*, saule, mais de *waide* qui, en terme de chasse, signifie excrément.

Upupa varia, cristâ rufâ, in summo nigrâ. Barrère, *Nov. specim.* clas. III, page 46. Gen. 21; en Catalan, *paput*, *poput.*

Epos, upupa, cristata, variegata. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 183, Gen. 64.

— Muller *Zoologiæ Dan. prodrom.* page 13, n°. 103; en Norwégien, *ærfugl*; en Danois, *herfugl.*

The hoopoe. Edwards; pl. 345.

Upupa supernè fusco-nigricante, & sordidè albo-rufescente varia, infernè albo rufescens; dorso supremo griseo; pectore griseo-vinaceo; cristâ rufâ, apicibus pennarum nigris, rectricibus nigricantibus, tæniâ transversâ albâ in medio præditis. . . . Huppe ou puput, *Brisson*, tome II, page 455.

En Arabe, sur les côtes du golfe Persique, *hudhud*, selon M. Niebhur, *Description de l'Arabie*, page 148.

En différens jargons on l'appelle ou on l'a appellée

s'eſt évidemment formé ſon nom françois, eſt non-ſeulement plus ancien de quelques ſiècles que le mot générique *huppe*, qui ſignifie dans notre langue une touffe de plumes dont certaines eſpèces d'oiſeaux ont la tête ſurmontée, mais encore plus ancien que notre langue elle-même, laquelle a adopté le nom propre de l'eſpèce dont il s'agit ici, pour exprimer en général ſon attribut le plus remarquable.

La ſituation naturelle de cette touffe de plumes eſt d'être couchée en arrière, ſoit lorſque la huppe vole, ſoit lorſqu'elle prend ſa nourriture, en un mot, lorſqu'elle eſt exempte de toute agitation intérieure (*b*). J'ai eu occaſion de voir un de ces oiſeaux qui avoit été pris au filet, étant déjà vieux ou du moins adulte, & qui, par conſéquent, avoit les habitudes de la Nature : ſon attachement pour la

---

pepu, *pipu*, *pupe*, *robin*, *bourbout*, *boubou*, *coq d'été*, *coq* ou *poulet de bois*, *coq puant*, *coq merdeux*, *tchiaou* chez les Turcs, à cauſe de quelque rapport obſervé entre ſon aigrette & celle de certains Huiſſiers de Turquie qui portent ce nom ; en vieil Anglois, *houp*, *puet*. Et enfin à très juſte titre, comme on voit, *avis multorum nominum*, l'oiſeau au cent noms.

Procope l'a rangée, dit-on, parmi les oiſeaux de nuit ; mais c'eſt ſans doute une mépriſe des copiſtes qui auront écrit *upupa*, au lieu de *ulula*.

(*b*) On ajoute qu'elle cherche le feu, qu'elle aime à ſe coucher devant la cheminée, à s'y épanouir. Celle dont je vais parler appartenoit à Mademoiſelle Lemulier, mariée depuis à M. Dumeſniel, Meſtre-de-camp de Cavalerie.

personne qui le soignoit, étoit devenu très fort & même exclusif; il ne paroissoit content que lorsqu'il étoit seul avec elle: s'il survenoit des étrangers, c'est alors que sa huppe se relevoit par un effet de surprise ou d'inquiétude, & il alloit se réfugier sur le ciel d'un lit qui se trouvoit dans la même chambre; quelquefois il s'enhardissoit jusqu'à descendre de son asile, mais c'étoit pour voler droit à sa maîtresse; il étoit occupé uniquement de cette maîtresse chérie & sembloit ne voir qu'elle: il avoit deux voix fort différentes, l'une plus douce, plus intérieure, qui sembloit se former dans le siége même du sentiment, & qu'il adressoit à la personne aimée; l'autre plus aigre & plus perçante qui exprimoit la colère ou l'effroi: jamais on ne le tenoit en cage ni le jour ni la nuit, & il avoit toute licence de courir dans la maison; cependant, quoique les fenêtres fussent souvent ouvertes, il ne montra jamais, étant dans son assiette ordinaire, la moindre envie de s'échapper, & sa passion pour la liberté fut toujours moins forte que son attachement. A la fin toutefois il s'échappa, mais ce fut un effet de la crainte, passion d'autant plus impérieuse chez les animaux qu'elle tient de plus près au desir inné de leur propre conservation; il s'envola donc un jour qu'il avoit été effarouché par l'apparition de quelque objet nouveau, encore s'éloigna-t-il fort peu, & n'ayant pu regagner son gîte, il se jeta dans la cellule d'une religieuse qui avoit

laissé sa fenêtre ouverte ; tant la société de l'homme, ou ce qui y ressemble, lui étoit devenue nécessaire ! il y trouva la mort, parce qu'on ne sut que lui donner à manger ; il avoit cependant vécu trois ou quatre mois dans sa première condition avec un peu de pain & de fromage pour toute nourriture. Une autre huppe a été nourrie pendant dix-huit mois de viande crue (*c*), elle l'aimoit passionnément & s'élançoit pour l'aller prendre dans la main ; elle refusoit au contraire celle qui étoit cuite. Cet appétit de préférence pour la viande crue indique une conformité de nature entre les oiseaux de proie & les insectivores, lesquels peuvent être regardés en effet comme des oiseaux de petite proie.

La nourriture la plus ordinaire de la huppe, dans l'état de liberté, ce sont les insectes en général ; & sur-tout les terrestres, parce qu'elle se tient beaucoup plus à terre que perchée sur les arbres (*d*) ; j'appelle insectes terrestres, ceux qui passent

---

(*c*) Gesner en a nourri une avec des œufs durs ; Olina avec des vers & du cœur de bœuf ou de mouton coupé en petites tranches longuettes, ayant à-peu-près la forme de vers ; mais il recommande surtout de ne la point renfermer dans une cage.

(*d*) Les arbres où elle se perche le plus volontiers, ce sont les saules, les osiers & apparemment tous ceux qui croissent dans les terres humides. Les huppes apprivoisées se tiennent aussi bien plus souvent à terre que perchées.

leur vie, ou du moins quelques périodes de leur vie, soit dans la terre, soit à sa surface; tels sont les scarabées, les fourmis (*e*), les vers, les demoiselles, les abeilles sauvages, plusieurs espèces de chenilles, &c. (*f*); c'est-là le véritable appât qui en tout pays attire la huppe dans les terreins humides (*g*), où son bec long & menu peut facilement pénétrer; & celui qui, en Egypte, la détermine, ainsi que beaucoup d'autres oiseaux, à régler sa marche sur la retraite des eaux du Nil, & à s'avancer constamment à la suite de ce fleuve; car à mesure qu'il rentre dans ses bords (*h*), il laisse successivement

---

(*e*) M. Frisch dit qu'elle fouille, avec son long bec, dans les fourmillières pour y chercher des œufs de fourmis: celle qu'a nourrie Gesner étoit très friande en effet de ces œufs ou nymphes de fourmis, mais elle rejettoit les fourmis elles-mêmes.

(*f*) M. Salerne ajoute qu'elle purge la maison des souris, mais c'est sans doute en les poursuivant & les mettant en fuite, car il est évident qu'avec un bec aussi grêle, des serres aussi foibles & un gosier aussi étroit, elle ne peut ni s'en saisir, ni les dévorer, encore moins les avaler toutes entieres; on sait qu'elle mange aussi les substances végétales, entre autres des baies de mirtes & des raisins. *Voyez* Olina & les Anciens. J'ai trouvé dans le gésier de celles que j'ai disséquées, outre les insectes & les vers, tantôt de l'herbe, de petites graines, des bourgeons, tantôt des grains ronds d'une matiere terreuse, quelquefois de petites pierres, quelquefois rien du tout.

(*g*) C'est parce qu'elle court ainsi dans la vase qu'on lui trouve presque toujours les pieds crottés.

(*h*) On voit par cela seul pourquoi l'apparition de

à découvert des plaines engraissées d'un limon que le soleil échauffe, & qui fourmille bientôt d'une quantité innombrable d'insectes de toute espèce (*i*) ; aussi les huppes de passage sont-elles alors très-grasses & très bonnes à manger ; je dis les huppes de passage, car il y en a dans ce même pays de sédentaires que l'on voit souvent sur les dattiers, aux environs de Rossette, & qu'on ne mange jamais ; il en est de même de celles qui se trouvent en très grand nombre dans la ville du Caire (*k*), où elles nichent en pleine sécurité sur les terrasses des maisons (*l*). On peut en effet concevoir que des huppes vivant loin de l'homme, & dans une campagne inhabitée, sont meilleures à manger que celles qui vivent à portée d'une ville con-

---

la huppe en Egypte, annonçoit aux habitans de ce pays la retraite des eaux du Nil, & conséquemment la saison des semailles ; aussi jouoit-elle un grand rôle dans les hiéroglyphes Egyptiens.

(*i*) Entre autres d'une espèce d'insecte particuliere à l'Egypte, & qui ressemble au cloporte. Le Nil laisse aussi beaucoup de petites grenouilles & même du frai de grenouille dans les endroits qu'il a inondés ; & tout cela peut, en cas de besoin, suppléer aux insectes.

(*k*) On en mange à Bologne, à Gênes & dans quelques autres contrées de l'Italie & de la France, tant méridionale que septentrionale : quelques-uns les préfèrent aux cailles ; il est vrai que toutes nos huppes sont de passage.

(*l*) Ces deux dernieres notes m'ont été communiquées par M. de Sonini, dans deux lettres datées du Caire & de Rossette, les 4 Septembre & 5 Novembre 1777.

ſidérable ou des grands chemins qui y conduiſent : les premières cherchent leur vie, c'eſt-à-dire, les inſectes dans la vaſe, le limon, les terres humides, en un mot dans le ſein de la Nature, au lieu que les autres les cherchent dans les immondices de tout genre qui abondent par-tout où il y a un grand nombre d'hommes réunis; ce qui ne peut manquer d'inſpirer du dégoût pour les huppes des cités, & même de donner un mauvais fumet à leur chair (*m*) : il y en a une troiſième claſſe qui tient le milieu entre les deux autres, & qui ſe fixant dans nos jardins, trouve à s'y nourrir ſuffiſamment de chenilles & de vers de terre (*n*). Au reſte tout le monde convient que la chair de cet oiſeau, qui paſſe pour être ſi ſale de ſon vivant, n'a d'autre défaut que de ſentir un peu trop le muſc, & c'eſt apparemment la raiſon pourquoi les chats, d'ailleurs ſi friands d'oiſeaux, ne touchent jamais à ceux-ci (*o*).

(*m*) C'eſt donc uniquement à ces huppes des cités, à ces huppes ſédentaires que l'on doit rapporter ce que Belon dit, peut-être trop généralement de toutes les huppes, »que leur chair ne vaut rien, & que n'y a perſonne en aucun pays qui en veuille tâter«. C'étoit & c'eſt encore une nourriture immonde chez les Juifs.

(*n*) Olina, *Uccelleria*, *fol.* 36. Albin parle d'une huppe qui s'étoit établie dans un jardin ſitué au milieu de la forêt d'Epping en Angleterre.

(*o*) Il y a pluſieurs moyens indiqués pour faire paſſer ce goût de muſc; le plus généralement recom-

En Égypte, les huppes se rassemblent, dit-on, par petites troupes, & lorsqu'une d'entre elles est séparée des autres, elle rappelle ses compagnes par un cri fort aigu à deux temps *zi*, *zi* (*p*). Dans la plupart des autres pays elles vont seules ou tout au plus par paires. Quelquefois au temps du passage, il s'en trouve un assez grand nombre dans le même canton; mais c'est une multitude d'individus isolés qui ne sont unis entr'eux par aucun lien social, & par conséquent ne peuvent former une véritable troupe; aussi partent-elles les unes après les autres quand elles sont chassées : d'autre part, comme elles ont toutes la même organisation, toutes doivent être & sont mues de la même manière par les mêmes causes; & c'est la raison pourquoi toutes en s'envolant se portent vers les mêmes climats, & suivent à peu-près la même route. Elles sont répandues dans presque tout l'ancien continent, depuis la Suède, où elles habitent les grandes forêts, & même depuis les Orcades & la Lapponie (*q*), jusques aux Canaries, & au cap de Bonne-espérance d'une part, & de l'autre jus-

---

mandé, c'est de couper la tête à la huppe au moment qu'elle vient d'être tuée : cependant les parties postérieures sont plus musquées que les parties antérieures.

(*p*) Note communiquée par M. de Sonini.

(*q*) *Voyez* la Lapponie de Schœffer. *Francfort*, 1673, *in*-4°.

qu'aux isles de Ceylan & de Java (*r*). Dans toute l'Europe elles sont oiseaux de passage & n'y restent point l'hiver, pas même dans les beaux pays de la Grèce & de l'Italie (*s*) : on en trouve quelquefois en mer (*t*), & de bons observateurs (*u*) les mettent au nombre des oiseaux que l'on voit passer deux fois chaque année dans l'isle de Malte ; mais il faut avouer qu'elles ne suivent pas toujours la même route, car souvent il arrive qu'en un même pays on en voit beaucoup une année, & très peu ou point du tout l'année suivante : de plus, il y a des contrées, comme l'Angleterre, où elles sont fort rares, & où elles ne nichent jamais ; d'autres, comme le Bugey, qu'elles semblent éviter absolument : toutefois le Bugey est un pays montagneux ; il faut donc qu'elles ne soient pas attachées aux montagnes, du moins autant que le pensoit Aristote (*x*) ; mais ce n'est pas le seul fait

(*r*) *Voyez* Edwards, *planche* 20 ; & le Voyageur *la Barbinais*.

(*s*) On sait bien, dit Belon, qu'elles ne demeurent l'hiver en Grèce, *Cum fœtum eduxere*, dit Pline, *abeunt upupæ*.

(*t*) Le 18 Mars, passant au travers des Canaries, une huppe vint se poser sur notre vaisseau & prit son vol à l'ouest. *Voyage à l'isle de France & de Bourbon, par un Officier du Roi*, Berlin 1773, *tome I*.

(*u*) Entr'autres M. le Commandeur Desmazys.

(*x*) *Montes incolit & sylvas*. Hist. animal. lib. I, cap. I.

qui combatte l'aſſertion de ce Philoſophe, car les huppes établiſſent tous les jours leur domicile au milieu de nos plaines, & l'on en voit fréquemment ſur les arbres iſolés qui croiſſent dans les isles ſablonneuſes, telles que celles de Camargue en Provence (*y*). Friſch dit qu'elles ont comme les pics la faculté de grimper ſur l'écorce des arbres, & cela n'a rien que de conforme à l'analogie, puiſqu'elles font comme les pics leur ponte dans des trous d'arbres; elles y dépoſent le plus ſouvent leurs œufs, ainſi que dans des trous de murailles, ſur le terreau ou la pouſſière qui ſe trouve d'ordinaire au fond de ces ſortes de cavités, ſans les garnir, dit Ariſtote, de paille ni d'aucune litière; mais cela eſt encore ſujet à quelques exceptions, du moins apparentes: de ſix couvées qu'on m'a apportées, quatre étoient en effet ſans litière, & les deux autres avoient ſous elles un matelas très mollet, composé de feuilles, de mouſſe, de laine, de plumes, &c. (*z*). Or, tout cela peut ſe concilier, car il eſt très poſſible que

---

(*y*) Note communiquée par M. le Marquis de Piolenc.

(*z*) Il y avoit au fond de l'un de ces nids plus de deux litrons de mouſſe, des débris de hannetons, quelques vermiſſeaux échappés ſans doute du bec de la mere ou de ſes petits: les ſix arbres où ſe ſont trouvés ces nids, ſont trois griottiers, deux chênes & un poirier; les plus bas de ces nids étoient à trois ou quatre pieds de terre, les plus hauts à dix.

la huppe ne garnisse jamais son nid de mousse ni d'autre chose, mais qu'elle fasse quelquefois sa ponte dans des trous qui auront été occupés l'année précédente par des pics, des torcols, de mésanges & autres oiseaux qui les auront matelassés, chacun suivant son instinct.

On a dit, il y a long-temps, & l'on a beaucoup répété, que la huppe enduisoit son nid des matières les plus infectes, de la fiente de loup, de renard, de cheval, de vache, bref de toutes sortes d'animaux, sans excepter l'homme (*a*); & cela, ajoute-t-on, dans l'intention de repousser, par la mauvaise odeur, les ennemis de sa couvée (*b*); mais le fait n'est pas plus vrai que

(*a*) *Voyez* Salerne, *Histoire Nat. des Oiseaux*; *Ornithologie Italienne*, *&c.* Il est assez singulier que les Anciens, qui regardoient la huppe comme une habitante des montagnes, des forêts, des déserts, lui ayent imputé d'employer à son nid les excrémens de l'homme; c'est encore ici un de ces faits particuliers mal-à-propos généralisés: il a pu arriver qu'une huppe couveuse ait ramassé sur des immondices quelconques, les insectes qu'elle destinoit à ses petits; qu'elle se soit salie en les ramassant, & qu'elle ait sali son nid: il n'en falloit pas davantage à des Observateurs superficiels, pour conclure que c'étoit une habitude commune à toute l'espèce.

(*b*) On a dit aussi que c'étoit afin de rompre les charmes qui pouvoient être jetés sur sa couvée; car la huppe passoit pour être fort savante dans ce genre: elle connoissoit toutes les herbes qui détruisent l'effet des fascinations, celles qui rendent la vue aux aveugles, celles qui ouvrent les portes les mieux fermées, & l'on a voulu donner crédit à cette derniere

l'intention, car la huppe n'a point l'habitude d'enduire l'orifice de son nid comme fait la sittelle ; d'un autre côté il est très vrai qu'un nid de huppe est très sale & très infect, inconvénient nécessaire, & qui résulte de la forme même du nid, lequel a souvent douze, quinze & jusqu'à dix-huit pouces de profondeur : lorsque les petits viennent d'éclore & sont encore foibles, ils ne peuvent jeter leur fiente au dehors, ils restent donc fort long-temps dans leur ordure, & on ne peut guère les manier

---

fable, en y ajoutant une autre fable non moins absurde. Elien raconte sérieusement qu'un homme ayant bouché trois fois de suite le nid d'une huppe, & ayant bien reconnu l'herbe dont elle se servit autant de fois pour l'ouvrir ; il employa avec succès la même herbe pour charmer les serrures des cofres forts. La mort même ne fait qu'exalter ses vertus & leur donner une nouvelle énergie ; son cœur, son foie, sa cervelle, &c. mangés avec certaines formules mystérieuses, appliqués, suspendus sur différentes parties du corps, communiquent le don de Prophétie, guérissent la migraine, rétablissenr la mémoire, procurent le sommeil, donnent des songes agréables ou terribles, &c. Autrefois elle passoit en Angleterre pour un oiseau de mauvais augure ; encore aujourd'hui le peuple de Suède regarde son apparition comme un présage de guerre. Les Anciens étoient mieux fondés, ce me semble, à croire que lorsqu'on l'entendoit chanter avant le temps où l'on avoit coutume de commencer la culture de la vigne, elle annonçoit de bonnes vendanges ; en effet, ce chant prématuré supposoit un printemps doux, & par conséquent une année hâtive, toujours favorable à la vigne & à la qualité de son fruit.

ſans s'infecter les doigts (*c*) ; c'eſt de-là ſans doute qu'eſt venu le proverbe, ſale comme une huppe ; mais ce proverbe induiroit en erreur ſi l'on vouloit en conclure que la huppe a le goût ou l'habitude de la malpropreté : elle ne s'aperçoit point de la mauvaiſe odeur tant qu'il s'agit de donner à ſes petits les ſoins qui leur ſont néceſſaires ; dans toute autre circonſtance, elle dément bien le proverbe ; car celle dont j'ai parlé ci-deſſus, non-ſeulement ne fit jamais d'ordure ſur ſa maîtreſſe, ni ſur les fauteuils ni même au milieu de la chambre, mais elle ſe retiroit toujours pour cela ſur ce même ciel-de-lit où elle ſe réfugioit lorſqu'elle étoit effarée ; & l'on ne peut nier que l'endroit ne fût bien choiſi, puiſqu'il étoit tout-à-la fois le plus éloigné, le plus caché & le moins acceſſible.

La femelle pond depuis deux juſqu'à ſept œufs (*d*), mais plus communément quatre ou cinq ; ces œufs ſont griſâtres, un peu moins gros que ceux de perdrix, & ils n'écloſent pas tous, à beaucoup

---

(*c*) C'eſt ce qu'éprouva Schwenckfeld étant encore enfant, & voulant tirer d'un chêne creux une couvée de huppes qui y étoit établie, *page 369*.

(*d*) M. Linnæus & les Auteurs de la *Zoologie Britannique* ne parlent que de deux œufs; mais ce cas eſt auſſi rare, du moins dans nos contrées, que celui de ſept œufs. Il peut ſe faire que dans les pays plus ſeptentrionaux, tels que la Suède, les huppes ſoient moins fécondes.

près,

près, au même terme, car on m'a apporté une couvée de trois jeunes huppes prises dans le même nid, qui différoient beaucoup entr'elles par la taille ; dans la plus grande, les pennes de la queue sortoient de dix-huit lignes hors du tuyau, & dans la plus petite de sept lignes seulement. On a vu souvent la mere porter à manger à ses petits, mais je n'ai jamais entendu dire que le pere en fît autant. Comme on ne voit guére ces oiseaux en troupes, il est naturel de penser que la famille se disperse dès que les jeunes sont en état de voler : cela devient encore plus probable, s'il est vrai, comme le disent les Auteurs de l'Ornithologie italienne, que chaque paire fasse deux ou trois pontes par an ; les petits de la première couvée sont en état de voler dès la fin de juin. C'est à ce peu de faits & de conjectures que se bornent les connoissances que j'ai pu me procurer sur la ponte de la huppe & sur l'éducation de ses petits.

Le cri du mâle est *bou, bou, bou*; c'est sur-tout au printemps qu'il le fait entendre, & on l'entend de très loin (*e*) ; ceux qui

(*e*) Aristophane exprime ainsi le chant de ces oiseaux, *epopoe, popopo, popoe, popoe, io, io, ito, ito, ito, ito* ; mais il me semble qu'il les fait un peu parler grec. De tous les noms qui leur ont été donnés, celui qui rend le mieux leur vrai chant, est celui de *boubo*, sous lequel ils sont connus en Lorraine & dans quelques autres provinces de France. Ποπίζειν en Grec signifie *chanter comme une huppe.*

ont écouté ces oiseaux avec attention, prétendent avoir remarqué dans leur cri différentes inflexions, différens accens appropriés aux différentes circonstances, tantôt un gémissement sourd qui annonce la pluie prochaine, tantôt un cri plus aigu qui avertit de l'apparition d'un renard, &c. Cela a quelque rapport avec les deux voix de la huppe apprivoisée dont j'ai parlé plus haut; celle-ci avoit un goût marqué pour le son des instrumens; toutes les fois que sa maîtresse jouoit du clavecin ou de la mandoline, elle venoit se poser sur ces instrumens ou le plus près possible, & s'y tenoit autant de temps que sa maîtresse continuoit de jouer.

On prétend que cet oiseau ne va jamais aux fontaines pour y boire, & que par cette raison il se prend rarement dans les piéges, sur-tout à l'abreuvoir; à la vérité la huppe qui fut tuée en Angleterre, dans la forêt d'Epping, avoit évité les piéges multipliés qu'on lui avoit tendus avant de la tirer, dans l'intention de l'avoir vivante; mais il n'est pas moins vrai que la huppe apprivoisée que j'ai déjà citée plusieurs fois, avoit été prise au filet, & qu'elle buvoit de temps en temps en plongeant son bec dans l'eau d'un mouvement brusque, & sans le relever ensuite comme font plusieurs oiseaux : apparemment que celui-ci a la faculté de faire monter la boisson dans son gosier, par une espèce de succion. Au reste, les huppes conservent ce mouvement brusque du bec lorsqu'il ne

s'agit ni de boire ni de manger ; cette habitude vient, ſans doute, de celle qu'elles ont dans l'état ſauvage de ſaiſir les inſectes, de piquer les bourgeons, d'enfoncer leur bec dans la vaſe & dans les fourmilières pour y chercher les vers, les œufs de fourmis & peut-être la ſeule humidité de la terre. Autant elles ſont difficiles à prendre dans les piéges, autant elles ſont faciles à tirer : car elles ſe laiſſent approcher de fort près (*f*), & leur vol quoique ſinueux & ſautillant, eſt peu rapide, & ne préſente aux chaſſeurs, ou ſi l'on veut aux tireurs, que très peu de difficultés : elles battent des ailes en partant, comme le vaneau (*g*), & poſées à terre elles marchent d'un mouvement uniforme comme les poules.

Elles quittent nos pays ſeptentrionaux ſur la fin de l'été ou au commencement

(*f*) Ceux qui ont voulu juger de ce qu'étoit la huppe, par ce qu'elle devoit être d'après la mithologie, n'ont pas manqué de dire qu'elle étoit très ſauvage, qu'elle ne s'enfonçoit dans la profondeur des forêts, qu'elle ne gagnoit la cime des montagnes, &c. que pour fuir les hommes. Au reſte, des chaſſeurs m'ont aſſuré que cet oiſeau ſe laiſſoit un peu moins approcher ſur l'arrière-ſaiſon, ſans doute parce qu'il a un peu plus d'expérience.

(*g*) C'eſt ſans doute à cauſe de cette conformité dans la façon de voler, jointe à la belle touffe de plumes dont la tête du vanneau eſt ornée, qu'on a donné à celui-ci & qu'on lui donne encore en Angleterre, le nom de *huppe* ; ce ſont d'ailleurs des oiſeaux de même taille.

de l'automne, & n'attendent jamais les grands froids; mais quoiqu'en général elles soient des oiseaux de passage dans notre Europe, il est possible qu'en certaines circonstances il y en soit resté quelques-unes; par exemple, celles qui se seront trouvées blessées au moment du départ, ou malades ou trop jeunes, en un mot, trop foibles pour entreprendre un voyage de long cours, ou celles qui auront été retenues par quelque obstacle étranger: ces huppes restées en arrière se seront arrangées dans les mêmes trous qui leur avoient servi de nid, elles y auront passé l'hiver à demi engourdies, vivant de peu & pouvant à peine refaire les plumes que la mue leur avoit fait perdre: quelques chasseurs en auront trouvé dans cet état, & de-là on aura pris occasion de dire que toutes les huppes passoient l'hiver dans les arbres creux, engourdies & dépouillées de leurs plumes (*h*), comme on l'a dit des coucous, & avec aussi peu de fondement.

Selon quelques-uns la huppe étoit chez les Égyptiens l'emblême de la piété filiale: les jeunes prenoient soin, dit-on, de leurs pere & mere devenus caduques, ils les réchauffoient sous leurs ailes, ils leur aidoient dans le cas d'une mue laborieuse à

(*h*) *Albertus apud Gesnerum*. Schwenckfeld, *Aviarium. Silesiæ*, &c. C'est par cette raison, dit G. Agricola, qu'on les voit au printemps presque toutes déplumées.

quitter leurs vieilles plumes, ils souffloient sur leurs yeux malades & y appliquoient des herbes salutaires ; en un mot, ils leur rendoient tous les services qu'ils en avoient reçus dans leur bas-âge : on a dit quelque chose de pareil de la cigogne ; hé, que n'en peut-on dire autant de toutes les espèces d'animaux !

La huppe ne vit que trois ans, suivant Olina, mais cela doit s'entendre de la huppe domestique, dont nous abrégeons la vie, faute de pouvoir lui donner la nourriture la plus convenable, & dont il nous est facile de compter les jours, puisque nous l'avons sans cesse sous les yeux : il ne seroit pas aussi aisé de déterminer la vie moyenne de la huppe sauvage & libre, & d'autant moins aisé, qu'elle est oiseau de passage.

Comme elle a beaucoup de plumes, elle paroît plus grosse qu'elle n'est en effet ; sa taille approche de celle d'une grive, & son poids est de deux onces & demie à trois ou quatre onces, plus ou moins, suivant qu'elle a plus ou moins de graisse (*i*).

Sa huppe est longitudinale, composée de deux rangs de plumes égaux & parallèles entr'eux ; les plumes du milieu de chaque rang sont les plus longues, en sorte qu'elles forment, étant relevées, une

(*i*) » Aveques toute sa plume, dit Belon, fait bien monstre d'un pigeon, mais sa charnure n'appert gueres plus grosse qu'un estourneau ».

huppe arrondie en demi-cercle (*k*), d'environ deux pouces & demi de hauteur ; toutes ces plumes sont rousses, terminées de noir ; celles du milieu & les suivantes en arrière ont du blanc entre ces deux couleurs ; il y a outre cela six ou huit plumes encore plus en arrière, appartenant toujours à la huppe, lesquelles sont entièrement rousses & les plus courtes de toutes.

Le reste de la tête & toute la partie antérieure de l'oiseau sont d'un gris tirant tantôt au vineux, tantôt au roussâtre ; le dos est gris dans sa partie antérieure, rayé transversalement dans sa partie postérieure de blanc-sale sur un fond rembruni ; il y a une plaque blanche sur le croupion ; les couvertures supérieures de la queue sont noirâtres ; le ventre & le reste du dessous du corps d'un blanc roux : les ailes & la queue noires rayées de blanc ; le fond des plumes ardoisé.

De toutes ces différentes couleurs, ainsi répandues sur le plumage ; il résulte une espèce de dessin régulier, d'un fort bon effet lorsque l'oiseau redresse sa huppe, étend ses ailes, relève & épanouit sa queue, ce qui lui arrive souvent ; la partie des ailes la plus voisine du dos présente alors de part & d'autre une rayure transversale noire & blanche, à-peu-près perpendiculaire

(*k*) *Avis cristâ visenda plicatili, contrahens eam subrigensque per longitudinem capitis.* Pline lib. X, cap. 29.

à l'axe du corps ; la plus haute de ces rayes a une teinte rouſſâtre, & s'unit à un fer-à-cheval de même couleur qui ſe deſſine ſur le dos, & dont la convexité s'approche de la plaque blanche du croupion ; la plus baſſe qui borde l'aile dans la moitié de ſa circonférence, va rejoindre une autre bande blanche plus large qui traverſe cette même aile à deux doigts de ſa pointe, & parallèlement à l'axe du corps ; cette dernière raye blanche répond auſſi à un croiſſant (*l*) de même couleur qui traverſe la queue à pareille diſtance de ſon extrémité, & forme avec elle le cadre du tableau : enfin, qu'on ſe repréſente l'enſemble de ce joli tableau couronné par une huppe élevée, de couleur d'or & bordée de noir, & l'on aura du plumage de cet oiſeau une idée beaucoup plus claire & plus juſte que celle qu'on voudroit en donner en décrivant ſéparément chaque plume & chaque barbe de chaque plume.

Toutes les bandes blanches qui paroiſſent ſur la face ſupérieure de l'aile, paroiſſent auſſi à la face inférieure, & préſentent le même coup-d'œil lorſque l'oiſeau vole & qu'on le voit par-deſſous, excepté que le blanc eſt plus pur, moins terni, moins mêlé de rouſſâtre.

(*l*) Lorſque la queue eſt entiérement épanouie, ce croiſſant ſe change en une bande toute droite, parce que ſa convexité eſt tournée du côté du corps, & qu'il va toujours s'ouvrant de plus en plus à meſure que les pennes deviennent plus divergentes.

J'ai vu une femelle, bien reconnue femelle par la dissection, qui avoit toutes ces mêmes couleurs & tout aussi décidées, peut-être étoit-elle un peu vieille ; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle n'étoit pas plus grosse que le mâle, quoi qu'en disent les Auteurs de l'Ornithologie italienne.

Longueur totale, onze pouces environ ; bec, deux pouces un quart (plus ou moins, selon que l'oiseau est plus ou moins vieux), légèrement arqué ; la pointe du bec supérieur dépasse un peu celle du bec inférieur, l'une & l'autre sont assez mousses ; narines oblongues & peu recouvertes, langue très courte, presque perdue dans le gosier, & formant une espèce de triangle équilatéral, dont les côtés n'ont pas trois lignes de longueur ; ouvertures des oreilles, à cinq lignes de l'angle de l'ouverture du bec & dans le même alignement ; tarse, dix lignes ; doigt du milieu uni au doigt extérieur par sa première phalange ; ongle postérieur le plus long & le plus droit, surtout dans les vieux ; vol, dix-sept pouces & plus ; queue, près de quatre pouces, composée de dix pennes égales (& non de douze comme dit Belon), dépasse de vingt lignes les ailes composées de dix-neuf pennes, dont la première est la plus courte, & la dix-neuvieme la plus longue.

Tube intestinal du gésier à l'anus, de douze à dix-huit pouces ; gésier musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence qui envoyoit un prolongement en forme de douille dans le duodenum ; grand axe

du

du gésier, de neuf à quatorze lignes ; petit axe, de sept à douze lignes ; ces parties ont plus de volume dans les jeunes que dans les vieux ; tous ont une vésicule du fiel, & seulement de très légers vestiges de cœcum : à l'angle de la bifurcation de la trachée artère, deux petits trous recouverts d'une membrane très fine ; les deux branches de cette même trachée artère, formées par derrière d'une membrane semblable, & par-devant d'anneaux cartilagineux de forme semi-circulaire ; le muscle releveur de la huppe est situé entre le sommet de la tête & la base du bec ; lorsqu'il est tiré en arrière, la huppe se relève, & lorsqu'il est tiré du côté du bec, elle s'abaisse.

Dans une femelle que j'ai ouverte le 5 Juin, il y avoit des œufs de différentes grosseurs, le plus gros avoit une ligne de diamètre.

VARIÉTÉS DE LA HUPPE.

LES anciens disoient que cet oiseau étoit sujet à changer de couleur d'une saison à l'autre ; cela dépend sans doute de la mue, car des plumes nouvelles doivent être un peu différentes des vieilles qui sont prêtes à se détacher, & la différence doit être plus sensible dans certaines espèces que dans d'autres : au surplus, des personnes

qui ont élevé des huppes, ne se sont pas apperçues de ce changement de couleur.

Belon avance qu'il en a connu deux espèces, sans indiquer les attributs qui les distinguent, si ce n'est peut-être *ce moult beau collier mi-parti de noir & de tanné*, dont il dit en général que *la huppe a le cou entouré*, & qui manque à l'espèce que nous connoissons. Mrs. Commerson & Sonnerat ont rapporté une huppe du cap de Bonne-espérance, fort ressemblante à la nôtre, & que le voyageur Kolbe avoit reconnue long-temps auparavant dans les environs de ce Cap *(m)*: elle a en gros le même plumage, la même forme, le même cri, les mêmes allures, & se nourrit des mêmes choses; mais en y regardant de plus près, on s'apperçoit qu'elle a la taille un peu plus petite, les pieds plus alongés, le bec plus court à proportion, l'aigrette plus basse, qu'il n'y a aucun vestige de blanc dans les plumes qui composent cette aigrette; & en général un peu moins de variété dans le plumage.

Un autre individu rapporté du même pays, avoit le haut du dos d'un brun assez foncé, & le ventre varié de blanc & de brun; c'étoit sans doute un jeune, car il étoit plus petit que les autres, & il avoit le bec de cinq lignes plus court.

(m) *Voyez* Description du Cap, *tome I, page* 152.

Enfin, M. le Marquis Gerini a vu à Florence, & revu dans les Alpes, près de la ville de Ronta, une très belle variété, dont l'aigrette étoit bordée de bleu-céleste (*n*).

(*n*) *Voyez* l'Ornithologie Italienne, à l'endroit cité dans la nomenclature.



OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport à la HUPPE.

* LA HUPPE

NOIRE ET BLANCHE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (*a*).

CET oiseau diffère de notre huppe & de ses variétés, par sa grosseur; par son bec plus court & plus pointu; par sa huppe, dont les plumes sont un peu moins hautes à proportion, d'ailleurs effilées à-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 697, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Huppe du cap de Bonne-espérance*.

(*a*) L'oiseau de Madagascar que Flacourt nomme *tivouch*, paroit avoir du rapport avec celui-ci : sa tête est ornée d'une belle huppe, & son plumage n'est que de deux couleurs, noir & gris ; on peut supposer que c'est du gris-clair.

peu-près comme celles du coucou huppé de Madagascar; par le nombre des pennes de sa queue, car elle en a douze; par la forme de sa langue qui est assez longue, & dont l'extrémité est divisée en plusieurs filets; enfin, par les couleurs de son plumage. Il a la huppe, la gorge & tout le dessous du corps blancs sans tache; le dessus du corps, depuis la huppe exclusivement jusqu'au bout de la queue, d'un brun dont les teintes varient & sont beaucoup moins foncées sur les parties antérieures; une tache blanche sur l'aile; l'iris d'un brun bleuâtre; le bec, les pieds & même les ongles jaunâtres.

Cet oiseau se tient dans les grands bois de Madagascar, de l'isle Bourbon & du cap de Bonne-espérance; on a trouvé dans son estomac, des graines, des baies de *pseudo-buxus* : son poids est de quatre onces, mais il doit varier beaucoup & être plus considérable aux mois de Juin & de Juillet, temps où cet oiseau est fort gras.

Longueur totale, seize pouces; bec, vingt lignes, très pointu, le supérieur ayant les bords échancrés près de la pointe & l'arête fort obtuse, plus long que l'inférieur, celui-ci tout aussi large; dans le palais, qui est fort uni d'ailleurs, de petites tubérosités dont le nombre varie; narines comme notre huppe; les pieds aussi, excepté que l'ongle postérieur, qui est le plus grand de tous, est très crochu; vol,

dix-huit pouces; queue quatre pouces dix lignes, composée de pennes à-peu-près égales, cependant les deux intermédiaires un peu plus courtes; dépasse d'environ deux pouces & demi les ailes qui sont composées de dix-huit pennes.



LE PROMERUPE [*a*].

CETTE eſpèce vient naturellement prendre ſa place entre les huppes & les promerops, puiſqu'elle porte ſur la tête une touffe de longues plumes couchées en arrière & qui paroiſſent capables de former en ſe relevant une aigrette peu différente de celle de notre huppe; or, en différât-elle un peu, toujours ſeroit-il vrai que par ce ſeul caractere, cet oiſeau ſe rapproche de notre huppe plus que tous les autres promerops; mais d'un autre côté il ſe rapproche de ceux-ci & s'éloigne de la huppe par l'exceſſive longueur de ſa queue.

(*a*) *Avis paradiſiaca, criſtata; orientalis, rariſſima.* Seba, *tome I, page 48, pl. XXX, fig. 5.*

Upupa manucodiata. Klein, *Ordo av.* page 110, n°. 15.

Promerops criſtatus, supernè dilutè ſpadiceus, infernè dilutè cinereus; criſtâ capite & collo nigris; rectricibus dilutè ſpadiceis, binis intermediis longiſſimis. . . . Promerops huppé des Indes. *Briſſon, tome II, page 464.* Dans la méthode de cet habile Ornithologiſte, le genre des promerops ne diffère de celui de la huppe que parce que ceux-là n'ont point de huppe ſur la tête.

Upupa rectricibus duabus longiſſimis. . . . . Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, page 184, Sp. 3.

M. le Vicomte de Querhoent nous a communiqué une notice ſur le mâle de cette eſpèce.

Séba nous assure que cet oiseau vient de la partie orientale de notre continent, & qu'il est très rare; il a la gorge, le cou, la tête & la belle & grosse huppe dont sa tête est surmontée, d'un beau noir; les ailes & la queue d'un rouge bai-clair; le ventre cendré-clair; le bec & les pieds de couleur plombée; sa grosseur est à-peu-près celle d'un étourneau.

Longueur totale, dix-neuf pouces; bec, treize lignes, un peu arqué, très aigu; tarse, environ neuf lignes; ailes courtes; queue, quatorze pouces un quart, composée de pennes fort inégales; les deux intermédiaires dépassent les latérales de plus de onze pouces, & les ailes de plus de treize.



LE PROMEROPS

A AILES BLEUES (b).

Ce Promerops ſe plaît ſur les hautes montagnes ; il ſe nourrit de chenilles, de mouches, de ſcarabées & autres inſectes. La couleur dominante ſur la partie ſupérieure du corps eſt un gris obſcur, changeant en aigue-marine & en rouge-pour-

(b) *Avis ani Mexicana, caudâ longiſſimâ.* Seba, *Theſaur.* tome I, page 73, planche XLV, *fig.* 3. *Nota.* Que ce nom d'*ani*, eſt appliqué par les Braſiliens au *bout de petun* ; reſte à ſavoir ſur quelle autorité ſe fonde Seba pour l'appliquer à notre promerops à ailes bleues : cela eſt d'autant plus ſuſpect, que Seba renvoie à l'ouvrage de Nieremberg, *liv. X, chap.* 44 ; & qu'il s'agit à l'endroit cité, d'une eſpèce de canard à bec pointu : or, Seba s'étant ſi groſſièrement trompé ſur l'eſpèce, n'eſt-il pas à craindre qu'il ne ſe ſoit trompé ſur le climat, & ne pourroit-on pas douter que ce promerops fût vraiment du Mexique ?

Falcinellus Mexicanus. Klein, *Ordo avi.* page 107, III, 4.

M. Moehring en fait une *curruca. Av. gener.* page 37, Gen. 18.

Promerops obſcurè griſeus, colore thalaſſino & purpureo rubente varians, ventre dilutè flavo ; remigibus majoribus dilutè cæruleis ; rectricibus griſeo-nigricantibus, ſaturatè viridi & purpureo mixtis ; quatuor intermediis longiſſimis. . . Le Promerops du Mexique. *Briſſon*, tome II, page 465.

pré; la queue est de la même couleur; mais d'une teinte plus foncée, & jette des reflets dorés d'un très bel effet; les pennes des ailes sont d'un bleu clair & brillant; le ventre jaune-clair; les yeux surmontés d'une tache de même couleur; le bec noirâtre, bordé de jaune: cet oiseau est de la taille d'une grive.

Longueur totale, dix-huit pouces trois quarts; bec, vingt lignes, un peu arqué; tarse, huit lignes & demie; ailes courtes; queue, douze pouces un quart, composée de pennes fort inégales, les quatre intermédiaires beaucoup plus longues que les latérales; dépasse les ailes de onze pouces.



* LE PROMEROPS BRUN

A VENTRE TACHETÉ (c).

CET oiseau a en effet le ventre tacheté de brun sur un fond blanchâtre, & la poitrine sur un fond orangé-brun; la gorge blanc-sale, accompagnée de chaque côté d'une ligne brune qui part de l'ouverture du bec, passe sous l'œil & descend sur le cou; le sommet de la tête brun, varié

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 637*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Promerops du cap de Bonne-espérance.*

(c) *Promerops supernè fuscus, infernè albus; pectore rufescente; uropygio & tectricibus caudæ superioribus viridi olivaceis, inferioribus luteis, rectricibus fuscis, sex intermediis longissimis....* Le Promerops. *Brisson*, tome II, page 461.

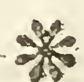
Upupa rectricibus sex intermediis longissimis.... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 184, Sp. 2. J'ignore la raison pourquoi M. Linnæus a donné le nom de huppe à ce Promerops, qui n'a la tête ornée d'aucune huppe.

An merops fuscus, ani regione flavâ, caudâ ex incano nigricante, longissimâ. Koelreuter, *Nov. Comment. Petropol. anni 1765, page 429.* Ne seroit-ce point un jeune dont le plumage ne seroit pas encore formé, & dont la queue n'auroit pas encore pris toute sa longueur?

de gris-roussâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue vert-d'olive; le reste du dessus du corps, compris les pennes de la queue & des ailes, brun; les flancs tachetés de brun; les jambes brunes; les couvertures inférieures de la queue d'un beau jaune; le bec & les pieds noirs.

L'individu de nos planches enluminées, *n°. 637*, paroît être le mâle parce qu'il est plus tacheté, & que les couleurs sont plus tranchées; il a sur les ailes une raie grise très étroite, formée par une suite de petites taches de cette couleur qui terminent les couvertures supérieures. L'individu décrit par M. Brisson n'a point cette raie, ses couleurs sont plus foibles, & il est moins tacheté sous le corps: je crois que c'est la femelle; elle est plus petite d'un dix-huitième que son mâle & n'est guère plus grosse qu'une alouette.

Longueur totale du mâle, dix-huit pouces; bec, seize lignes; tarse, dix lignes deux tiers; ailes courtes; vol, treize pouces; queue, treize pouces, composée de douze pennes, dont les six intermédiaires sont beaucoup plus longues que les six latérales, celles-ci étagées; dépasse les ailes de onze pouces.



*LE PROMEROPS BRUN
A VENTRE RAYÉ (d).

CET oiſeau ſe trouve à la nouvelle Guinée, d'où il a été apporté par M. Sonnerat : le mâle a la gorge, le cou & la tête d'un beau noir, animé ſur la tête par des reflets d'acier poli; tout le deſſus du corps brun avec une teinte de vert-foncé ſur le cou, le dos & les ailes; la queue d'un brun plus uniforme & plus clair, excepté la dernière des pennes latérales qui a le côté intérieur noir : la poitrine & tout le deſſous du corps rayé tranſverſalement de noir & de blanc; l'iris & les pieds noirs.

J'ai vu un individu qui avoit une teinte de roux ſur la tête comme dans la figure enluminée.

La femelle a la gorge, le cou & la tête du même brun que le deſſus du corps & ſans aucuns reflets; dans le reſte elle reſſemble à ſon mâle.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 638*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Promerops de la nouvelle Guinée.*

(*d*) *Voyez* le Voyage à la nouvelle Guinée de M. Sonnerat, *page 164.*

Longueur totale, vingt-deux pouces; bec, deux pouces & demi, étroit, arrondi, fort arqué; queue, treize pouces, composée de douze pennes étagées, fort inégales entre elles, les plus courtes ont quatre pouces, les plus longues dépassent les ailes de neuf pouces.





1 Le Houtou. 2 Le Grand Promerops à paremens frisés

*LE GRAND PROMEROPS

A PAREMENS FRISÉS (e).

Voyez planche III, fig. 2 de ce Volume.

Les paremens frisés qui sont en même temps la parure & le caractere de cette espèce (f), consistent en deux gros bouquets de plumes frisées, veloutées, peintes des plus belles couleurs qu'elle a de chaque côté du corps & qui lui donnent un air tout-à-fait distingué : ces bouquets de plumes sont composés des longues couvertures des ailes au nombre de neuf, lesquelles se relèvent en se courbant sur leur

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 639*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *grand Promerops de la nouvelle Guinée.*

(e) *Voyage à la nouvelle Guinée, page 166.* Le nom de *quatre ailes* qui a été donné par des Voyageurs à un oiseau de proie d'Afrique, pourroit très bien convenir au Promerops dont il s'agit ici.

(f) Le sifilet décrit ci-devant, *tome IV*, a aussi des espèces de paremens, mais ils n'ont point la même forme, ni ne sont composés des mêmes plumes; & ceux du manucode noir, dit *le superbe*, sont dirigés en sens contraire.

côté supérieur, dont les barbes sont fort courtes, & étalent avec d'autant plus d'avantage les longues barbes du côté opposé, qui devient alors le côté convexe; les couvertures moyennes des ailes, au nombre de quinze, & même quelques-unes des scapulaires, participent à cette singulière configuration, se relèvent de même en éventail, & de plus sont ornées à leur extrémité d'une bordure d'un vert-brillant, changeant en bleu & violet, d'où résulte sur les ailes une sorte de guirlande qui va s'élargissant un peu en remontant vers le dos. Autre singularité, sous ces plumes frisées naissent de chaque côté douze ou quinze longues plumes, dont les plus voisines du dos sont décomposées, & qui toutes ont les mêmes reflets jouant entre le vert & le bleu; la tête & le ventre sont d'un beau vert changeant, mais d'un éclat moins vif que la guirlande du parement.

Dans tout le reste du plumage la couleur dominante est un noir lustré, enrichi de reflets bleus & violets, & toutes les plumes, dit M. Sonnerat, ont le moelleux du velours, non-seulement à l'œil, mais au toucher : il ajoute que le corps de cet oiseau, quoique d'une forme alongée, paroît court & excessivement petit, en comparaison de sa très longue queue; le bec & les pieds sont noirs. M. Sonnerat a rapporté ce promerops de la nouvelle Guinée.

Longueur totale, trois pieds & demi (quatre suivant M. Sonnerat); bec, près de

de trois pouces; ailes courtes; queue, vingt-ſix à vingt-ſept pouces, compoſée de douze pennes étagées, larges & pointues; les plus courtes ont ſix à ſept pouces, les plus longs dépaſſent les ailes d'environ vingt pouces.



LE PROMEROPS

ORANGÉ (g).

La couleur orangée règne sur le plumage de cet oiseau, & prend différentes teintes en différens endroits; une teinte dorée sur la gorge, le cou, la tête & le bec; une teinte rougeâtre sur les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes; enfin, une teinte jaune sur tout le reste; la base du bec entourée de petites plumes rouges.

Tel est, à mon avis, le mâle de cette espèce, qui est à-peu-près de la taille de l'étourneau; je regarde comme sa femelle le cochitototl de Fernandez (*h*), qui est de même taille, du même continent, &

(*g*) *Avis paradisiaca Americana elegantissima.* Seba, *tome I, page 102, pl. LXVI, fig. 3.*

Promerops flavo-aurantius, capite & collo aureis; remigibus majoribus & rectricibus ex aurantio ad rubrum vergentibus. . . . Promerops des Barbades. *Brisson*, tome II, page 466.

Rhyndace. Moehring, *Avium genera*. page 37, Gen. 19.

(*h*) *Cochitotolt seu avis florida.* Fernandez, *Nov. Hispan.* page 46, cap. LXI.

— Ray, *Synops. av.* page 168, Sp. 20.

Promerops luteus; capite, collo & alis promiscue cinereis ac nigris; rectricibus luteis. . . . Promerops jaune du Mexique. *Brisson*, tome II, page 467.

dont le plumage ne diffère guère de celui du promerops orangé, que comme dans beaucoup d'eſpèces le plumage du mâle diffère de celui de la femelle. Ce cochitototl a la gorge, le cou, la tête & les ailes variées, ſans aucune régularité, de cendré & de noir; tout le reſte de ſon plumage eſt jaune; l'iris d'un jaune-pâle; le bec noir, grêle, arqué, très pointu, & les pieds cendrés; il vit de graines & d'inſectes, & ſe trouve dans les contrées les plus chaudes du Mexique, où il n'eſt recherché ni pour la beauté de ſon chant, ni pour la bonté de ſa chair. Le promerops orangé, que je regarde comme le mâle de cette eſpèce, ſe trouve au nord de la Guyane, dans les petites isles que forme la rivière Berbice à ſon embouchure (*i*) au nord de la Guyane.

Longeur totale de ce mâle, environ neuf pouces & demi; bec, treize lignes; tarſe, dix; queue, près de quatre pouces, compoſée de pennes égales; dépaſſe les ailes d'environ un pouce.

(*i*) Seba dit *in inſulis Barbicenſibus*, qui ſe traduit mieux, ce me ſemble, par iſles de la Berbice, que par iſles Barbades.



*LE FOURNIER [k].

C'EST ainsi que M. Commerson a nommé cet oiseau d'Amérique, qui fait la nuance de passage entre la famille des promerops & celle des guépiers; il diffère des promerops en ce qu'il a les doigts plus longs & la queue plus courte ; il diffère des guépiers en ce qu'il n'a pas comme eux le doigt extérieur joint & comme soudé à celui du milieu dans presque toute sa longueur : on le trouve à Buenos-ayres.

Le roux est la couleur dominante de son plumage, plus foncée sur les parties superieures, beaucoup plus claire & tirant au jaune-pâle sur les parties inférieures; les pennes de l'aile sont brunes, avec quelques teintes de roux plus ou moins fortes sur leur bord extérieur.

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, douze à treize lignes; tarse, seize lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, un peu moins de trois pouces; dépasse les ailes d'environ un pouce.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 739, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Fournier de Buenos-ayres.*

(k) *Turdus fulvus* de Commerson.



LE POLOCHION [*l*].

TEL eſt le nom & le cri habituel de cet oiſeau des Moluques; il le répète ſans ceſſe, étant perché ſur les plus hautes branches des arbres, & par le ſens qu'a ce mot dans la langue Moluquoiſe, il ſemble inviter tous les êtres ſenſibles à l'amour & à la volupté. Je le place encore entre les promerops & les guépiers, parce que je lui trouve le bec de ceux-ci & les pieds de ceux-là.

Le polochion a tout le plumage gris, mais d'un gris plus foncé ſur les parties ſupérieures, & plus clair ſur les inférieures; les joues noires; le bec noirâtre; les yeux environnés d'une peau nue; le derrière de la tête varié de blanc; les plumes du toupet font ſur le front un angle rentrant, & les plumes de la naiſſance de la gorge ſe terminent par une eſpèce de ſoie: l'individu qu'a décrit M. Com-

(*l*) Ce mot, en langue des Moluques, ſignifie *baiſons-nous*; & en conſéquence M. Commerſon propoſe de nommer cet oiſeau *Philemon* ou *Philedon* ou *deoſculator*, c'eſt-à dire, *baiſeur*; il me paroît plus convenable de lui conſerver le nom ſous lequel il eſt connu aux iſles Moluques, d'autant plus qu'il exprime ſon cri.

merson, venoit de l'isle de Bouro, l'une des Moluques soumises aux Hollandois; il pesoit cinq onces, & avoit à-peu-près la taille du coucou.

Longueur totale, quatorze pouces; bec, très pointu, long de deux pouces, large à sa base de cinq lignes, à son milieu de deux lignes, épais à sa base de sept lignes, au milieu de trois lignes & demie, ayant ses bords échancrés près de la pointe; narines ovales, à jour, recouvertes d'une membrane par-derrière, situées plus près du milieu du bec que de sa base; langue égale au bec, terminée par un pinceau de poil; le doigt du milieu uni par sa base avec le doigt extérieur; le postérieur le plus fort de tous; vol, dix-huit pouces; queue, cinq pouces deux tiers, composée de douze pennes égales, à cela près que la paire extérieure est un peu plus courte que les autres; dépasse de trois pouces les ailes composées de dix-huit pennes; la plus extérieure une fois plus courte que les trois suivantes qui sont les plus longues de toutes.



LE MEROPS

ROUGE ET BLEU (m).

Séba, à qui nous devons la connoiſſance de cet oiſeau, paroît avoir été ébloui de ſon plumage, & avec raiſon ; car la couleur du rubis brille ſur ſa tête, ſa gorge & tout le deſſous du corps; elle ſe remontre ſur les couvertures ſupérieures des ailes, mais ſous une nuance plus foncée ; un bleu clair & brillant règne ſur les pennes de ces mêmes ailes & ſur celles de la queue ; l'éclat de ces belles couleurs eſt relevé par le contraſte des teintes plus ſombres, & des eſpaces variés de noir & de blanc diſtribués à propos ſur la partie ſupérieure ; le bec & les pieds ſont jaunes, & les ailes ſont doublées de la même couleur ; les plumes rouges du deſſous du corps ont quelque choſe de ſoyeux, &

(*m*) *Pica Braſilienſis amœniſſimis coloribus.* Seba, *Theſaurus*, tome I, page 102, pl. LXVI, fig. 1.

Ardæ adfinis. Moehring, *Avium genera.* Gen. 105, page 81.

Apiaſter ſupernè fuſco & nigro varius, infernè ſplendidè ruber; capite rubro; tectricibus alarum inferioribus dilutè luteis ; remigibus rectricibuſque dilutè cæruleis. . . Guépier du Breſil. *Briſſon*, tome IV, page 540.

ſont auſſi douces au toucher que brillantes à l'œil.

Cet oiſeau eſt du Breſil, ſi l'on en croit Séba, que l'on ne doit preſque jamais croire ſur cette matière. Il eſt à-peu-près de la taille de notre guépier; il en a les pieds courts, mais je ne vois rien dans la deſcription, ni dans la figure, qui indique la même diſpoſition de doigts; d'ailleurs ſon bec a plus de rapport avec celui des promerops, c'eſt pourquoi je le range dans la claſſe intermédiaire.



* LE GUÉPIER (a).

Voyez planche II, fig. 2 de ce volume.

CET oiseau mange non-seulement les guêpes qui lui ont donné son nom François,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 938.*

(*a*) Μέροψ, *Bœotiis merops.* Aristote. *Hist. animal.* lib. VI, cap. I; & lib. IX, cap. XIII.
— Elien, *Nat. animal.* lib. I, cap. XLIX; lib. VIII cap. VI, & lib. XI, cap. XXX.
Merops, Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. XXXIII.
— Belon; *Nat. des Oif.* page 225, chap. XXVII, n'est plus appellé *merops* en Crète, mais *melisso-phago*; en Latin, *apiaster*; en François *guépier*, quoiqu'il ne soit pas le seul oiseau qui mange des guêpes, & que les mésanges & plusieurs autres insectivores en fassent aussi un grand dégât. Belon nous apprend que ce nom de guépier existoit déjà, & que n'ayant pu découvrir à quel oiseau il appartenoit, il l'avoit appliqué à celui-ci. *Voyez* les observations du même Belon, *fol.* 10, *verso*; & *fol.* 63, *verso.*
En Grec Μέροψ, *quibusdam*, Φλωρὸς Μελισσοφάς, formé de Μελισσοφαγος
— *Avis apiastra Servii*; *apiaster*, *muscicapa & marochos Alberti*; *alkemus*, *akevius rasis*; en Ital. *dardo*, *dardaro*, *barbaro*, *gaulo*, *ievolo*, *lupo dell' api*; en Sicile, *piccia ferro* (bec de fer); en Espagnol, *aveiuruco*; en Allemand, *imbenwolf*, *imbenfrass*. Gesner, *Aves*, page 599. Quelques'uns lui ont donné mal-à-propos le nom de *krinitz*, qui est celui du torcol.
Aldrovande, *Ornithol.* tome I, page 871; à Bolo-

& les abeilles qui lui ont donné son nom Latin, Anglois, &c. mais il mange aussi

---

logne, *dardano*; en Espagnol, *iuruco*; en Latin, *vesparia*.

— Jonston, *Aves*, page 81.

— Charleton, *Exercit.* page 94, Sp. 9; en Anglois, *bee-eater*.

— Wilughby, *Ornithol.* page 102, §. III.

— Ray; *Synops. avium*, page 49.

— Klein, *Ordo avi.* page 110, Sp. X; en Allemand, *bienen frass*, *heu-vogel*, *heu-meher*.

— Albin, tome II, page 29, planche XLIV.

— Moehring, *Avi gener*, 21, page 38.

— Frisch, clas. XII, divi. III, pl. 222; en Allemand, *bienen-fresser*; en Latin, *mellophagus*; en François, selon les Allemands, *apiâtre*, *guépiere*, *mangeur d'abeilles*.

Merops flavescens; en Allemand, *gelber-bienenwolf*; en Polonois, *zotna*, *zotcawa*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 393.

Merops pectore & alis cærulescentibus, tergore leucopheo (Mas), *pectore albicante, dorso virescente* (fæmina); en Catalan, *sirena de mar*, *abellerola*. Barrère, *Specim nov. Ornithol.* clas. III. Gen. XXII, page 47, Sp. 1 & 2.

Merops Galilæus, gobe-abeille. *Hasselquist*, Voyages dans le Levant, *part. II, page 20*; les Arabes l'appellent *varnar*.

Ispida, *Fauna Suecica*, edit. 1746, page 30.

Ispida caudâ molli; en Autrichien, *meerschwalbe*. Kramer, *Elenchus Aust. inf. inter aves picas*, *p.* 237.

Apiaster dorso ferrugineo, abdomine caudaque viridi cærulescente, rectricibus duabus longioribus, gulâ luteâ... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 63, Sp. 1, page 182.

*Apiaster supernè dilutè fulvus, castaneo & viridi adumbratus, infernè cæruleo-beryllinus; uropygio viridi-beryllino ad luteum vergente; syncipite primùm cæruleo-beryllino, dein viridi; vertice castaneo, viridi adumbrato; occipitio

les bourdons, les cigales, les cousins, les mouches & autres insectes qu'il attrape en volant, ainsi que font les hirondelles: c'est la proie dont il est le plus friand; & les enfans de l'isle de Candie s'en servent comme d'appât pour le pêcher à la ligne au milieu de l'air, de même qu'on pêche les poissons dans l'eau; ils passent une épingle recourbée au travers d'une cigale vivante, ils attachent cette épingle à un long fil, la cigale n'en voltige pas moins, & le guépier l'appercevant, fond dessus, l'avale ainsi que l'hameçon, & se trouve pris. A défaut d'insectes, il se rabat sur les petites graines, même sur le froment (*b*), & il paroît qu'en ramassant à terre cette nourriture, il ramasse en même-temps de petites pierres, comme font tous les granivores, & sans y mettre plus d'intention.

& collo superiore castaneis; tæniâ utrimque per oculos nigrâ; gutture luteo-aureo; rectricibus supernè cæruleo-beryllinis, rufo adumbratis, lateralibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longioribus, acutis. Apiaster, le guépier. *Brisson*, tome V, page 532.

A Malte, il est connu sous le nom de *cardinal*, quoiqu'il n'ait de rouge que les yeux & les pieds; en Provence, sous celui de *serene*; quelques-uns lui ont donné celui d'*apiastre*; mais c'est peut-être une faute d'orthographe : d'autres par une méprise plus considérable, l'ont pris pour un pic. *Voyez* la description de Surinam, *par le Docteur Fermin, page 184.*

(*b*) Le seul que j'aie eu l'occasion d'ouvrir avec M. le Docteur Rémond, avoit cinq gros bourdons dans son gésier; Bélon a trouvé dans l'estomac de ceux qu'il a ouverts des graines de lampsane, de caucalis, de navets, de froment, &c.

Ray ſoupçonne, d'après les rapports multipliés, tant internes que externes, de cet oiſeau avec le martin-pêcheur, qu'il ſe nourrit auſſi quelquefois de poiſſon comme ce dernier.

Les guépiers ſont très communs dans l'isle de Candie, & ſi communs qu'il n'y a endroit dans cette isle, dit Bélon témoin oculaire, où l'on ne les voie voler : il ajoute que les Grecs de terre-ferme ne les connoiſſent point, ce qu'il avoit pu apprendre de bonne ſource en voyageant dans le pays ; mais il avance trop légèrement qu'on ne les a jamais vu voler en Italie ; car Aldrovande, citoyen de Bologne, aſſure qu'ils ſont aſſez communs aux environs de cette ville où on les prend aux filets & aux gluaux ; Willughby en a vu pluſieurs fois à Rome expoſés dans les marchés publics, & il eſt plus que probable qu'ils ne ſont point étrangers au reſte de l'Italie, puiſqu'ils ſe trouvent dans le midi de la France, où même on ne les regarde point comme oiſeaux de paſſage (*c*) ; c'eſt de-là cependant qu'ils ſe répandent quelquefois par petites troupes de dix ou douze dans les pays ſeptentrionaux : nous avons vu une

---

(*c*) Belon doutoit qu'ils reſtaſſent pendant l'hiver dans l'iſle de Candie, mais il n'avoit aucune obſervation là-deſſus : ce que je dis ici de ceux de Provence, je le tiens de M. le Marquis de Piolenc. Je ne ſais pourquoi M. Friſch a cru que ces oiſeaux ſe plaiſoient dans les déſerts.

de ces troupes qui arriva dans la vallée de Sainte-Reine en Bourgogne, le 8 mai 1776; ils se tinrent toujours ensemble & crioient sans cesse comme pour s'appeller & se répondre: leur cri étoit éclatant sans être agréable, & avoit quelque rapport au bruit qui se fait lorsqu'on siffle dans une noix percée (*d*); ils le faisoient entendre étant posés & en volant; ils se tenoient par préférence sur les arbres fruitiers qui étoient alors en fleur, & conséquemment fréquentés par les guépes & les abeilles; on les voyoit souvent s'élancer de dessus leur branche pour saisir cette petite proie ailée: ils parurent toujours défians & ne se laissoient guère approcher; cependant on vint à bout d'en tuer un qui se trouva séparé des autres & perché sur un picea, tandis que le reste de la troupe étoit dans un verger voisin: ceux-ci effrayés du coup de fusil, s'envolèrent en criant tous à la

(*d*) Belon le compare » au son tel que feroit un homme en sublant ayant la bouche close en rondeur, qui chanteroit *grulgrururuul*, aussi haut comme un lauriot «. D'autres prétendent qu'il dit, *crou*, *crou*, *crou*. L'auteur du poëme de Philomèle le donne comme approchant beaucoup de celui du roitelet & de l'hirondelle de cheminée.

Regulus atque Merops & rubro pectore Progne,
Consimili modulo zinzibulare solent;

mais on sait que le Naturaliste doit presque toujours apporter quelques modifications aux expressions du Poëte.

fois, & se réfugièrent sur des noyers qui étoient dans un côteau de vignes peu éloigné; ils y restèrent constamment sans reparoître dans les vergers, & au bout de quelques jours ils prirent leur volée pour ne plus revenir.

On en a vu une autre troupe, au mois de Juin 1777, dans les environs d'Anspach (*e*). M. Lottinger me mande que ces oiseaux se montrent rarement en Lorraine, qu'il n'en a jamais vu plus de deux ensemble, qu'ils se tenoient sur les branches les plus basses des arbres ou arbrisseaux, & qu'ils avoient un air d'embarras, comme s'ils eussent senti qu'ils étoient dévoyés. Ils paroissent encore plus rarement en Suède, où ils se tiennent près de la mer (*f*); mais ils ne se trouvent presque jamais en Angleterre (*g*), quoique ce pays soit moins septentrional que la Suède, & qu'ils aient l'aile assez forte pour franchir le pas de Calais. Du côté de l'orient ils sont répandus dans la zone tempérée, depuis la Judée (*h*), jusqu'au Bengale (*i*), & sans doute bien au-delà, mais on ne les a pas suivis plus loin.

Ces oiseaux nichent comme l'hirondelle

(*e*) La Gazette d'Agriculture, n°. 55, *année 1777.*

(*f*) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(*g*) Charleton, Willughby.

(*h*) Se trouvent, dit M. Hasselquist, dans les bois & les plaines, entre Acre & Nazareth.

(*i*) Edwards.

de rivage & le martin-pêcheur, au fond des trous qu'ils ſavent ſe creuſer avec leurs pieds courts & forts, & leur bec de fer, comme diſent les Siciliens (*k*), dans les côteaux dont le terrein eſt le moins dur, & quelquefois dans les rives eſcarpées & ſablonneuſes des grands fleuves (*l*) ; ils donnent à ces trous juſqu'à ſix pieds & plus, ſoit en longueur, ſoit en profondeur ; la femelle y dépoſe, ſur un matelas de mouſſe, quatre ou cinq, & même ſix ou ſept œufs blancs, un peu plus petits que ceux de merle, mais on ne peut obſerver ce qui ſe paſſe dans l'intérieur de ces obſcurs ſouterreins ; tout ce qu'on peut aſſurer, c'eſt que la jeune famille ne ſe diſperſe point : il eſt même néceſſaire que pluſieurs familles ſe réuniſſent enſemble pour former ces troupes nombreuſes que Bélon a vu dans l'isle de Candie, ſuivant les rampes des montagnes où croît le thim, & où elles trouvent en abondance les guêpes & les abeilles, attirées par les étamines parfumées de cette plante.

On compare le vol du guépier à celui de l'hirondelle, avec qui il a pluſieurs autres rapports, comme on vient de le voir ; il reſſemble auſſi à bien des égards au martin-pêcheur, ſur-tout par les belles cou-

---

(*k*) *Voyez* la nomenclature.

(*l*) *In præcipitiis mollioribus*, dit Ariſtote ; *in abruptis latioribus Danubii, præſertim arenoſis præcipitiis ſeptentrionem reſpicientibus*, dit M. Kramer.

leurs de son plumage & la singulière conformation de ses pieds : enfin M. le Docteur Lottinger qui a le coup-d'œil juste & exercé, lui trouve quelques-unes des allures du tette-chèvre ou engoulevent.

Une singularité qui distingueroit cet oiseau de tout autre, si elle étoit bien avérée, c'est l'habitude qu'on lui prête de voler à rebours : Elien admire beaucoup cette singulière façon de voler (*m*), il eût mieux fait d'en douter ; c'est une erreur fondée comme tant d'autres sur quelque fait unique ou mal vu, qu'on peut se représenter aisément. Il en est de même de cette piété filiale dont on a fait honneur à plusieurs oiseaux, mais dont on semble avoir accordé la palme à ceux-ci, puisque, si l'on en croit Aristote, Pline, Elien & ceux qui les ont copiés, ils n'attendent pas que leurs soins deviennent nécessaires à leurs pere & mere pour les leur consacrer, ils les servent dès qu'ils sont en état de voler, & pour le seul plaisir de les servir ; ils leur portent à manger dans leurs trous & préviennent tous leurs besoins. On voit bien que ce sont des fables, mais du moins la morale en est bonne.

Le guépier mâle a les yeux petits, mais d'un rouge vif, auxquels un bandeau noir donne encore plus d'éclat ; le front d'une belle couleur d'aigue-marine ; le dessus de

---

(*m*) *De Nat. animal.* lib. I, cap. XLIX.

la tête marron teinté de vert; le derrière de la tête & du cou marron sans mélange, mais qui prend une nuance toujours plus claire en s'approchant du dos; le dessus du corps d'un fauve pâle avec des reflets de vert & de marron, plus ou moins apparens, selon les différentes incidences de la lumiére; la gorge d'un jaune-doré éclatant, terminé dans quelques individus par un collier noirâtre; le devant du cou, la poitrine & le dessous du corps d'un bleu d'aigue-marine qui va toujours s'éclaircissant sur les parties postérieures; cette même couleur règne sur la queue avec une lègère teinte de roux, & sur le bord extérieur de l'aile sans aucun mélange; elle passe au vert & se trouve mélangée de roux sur la partie de ces mêmes ailes la plus voisine du dos; presque toutes leurs pennes sont terminées de noir, leurs petites couvertures supérieures sont teintes d'un vert obscur, les moyennes de roux, & les grandes nuancées de vert & de roux; le bec est noir & les pieds brun-rougeâtre (noirs selon Aldròvande); les côtés des pennes de la queue brunes dessus & blanches dessous. Au reste, toutes ces différentes couleurs sont très variables, & dans leur teinte & dans leur distribution, & delà la différence des descriptions.

Cet oiseau est à très peu-près de la taille du mauvis, & de forme plus alongée, il a le dos un peu convexe: Bélon dit que la Nature l'a fait bossu, & après en avoir cherché la raison, il n'a pu en

trouver d'autres, sinon que cet oiseau aime toujours à voler; c'est une raison peu satisfaisante, mais on conviendra que la bonne n'étoit pas facile à trouver.

Longueur totale, dix à onze pouces; bec, vingt-deux lignes, large à sa base, un peu arqué; langue mince, terminée par de longs filets; narines recouvertes d'une espèce de poils roussâtres; tarse, cinq à six lignes, assez gros proportionnellement à sa longueur; le doigt extérieur adhérent à celui du milieu dans presque toute sa longueur, & l'intérieur par sa première phalange seulement, comme dans le martin-pêcheur, l'ongle postérieur le plus court de tous & le plus crochu; vol, seize à dix-sept pouces; queue, quatre pouces & demi, composée de six paires de pennes, dont les cinq paires latérales sont égales entr'elles; la paire intermédiaire les dépasse de neuf ou dix lignes, & d'environ dix-huit lignes les ailes qui sont composées de vingt-quatre pennes selon les uns, & de vingt-deux selon les autres: l'individu que j'ai observé n'en avoit que vingt-deux.

Œsophage long de trois pouces, se dilate à sa base en une poche glanduleuse; ventricule plutôt membraneux que musculeux, de la grosseur d'une noix ordinaire; vésicule du fiel grande & d'un vert d'émeraude; foie d'un jaune-pâle; deux cœcum, l'un de quinze lignes, l'autre de seize & demie: on n'a pu mesurer le tube intestinal, parce qu'il avoit été trop maltraité par le coup de fusil.

LE GUÊPIER A TÊTE JAUNE & BLANCHE (*n*).

ALDROVANDE a vu cette eſpèce à Rome : elle eſt remarquable par la longueur des deux pennes intermédiaires de ſa queue, & par ſon bec plus court à proportion ; elle a la tête blanche variée de jaune & de couleur d'or, les yeux jaunes ; les paupières rouges ; la poitrine rougeâtre ; le cou, le ventre & le deſſous des ailes blanchâtres ; le dos jaune ; le croupion, la queue & les ailes d'un roux très vif ; le

(*n*) *Manucodiatæ ſecunda ſpecies ; alia avis paradiſea.* Aldrovande, *Ornithol.* page 811, cap. 23.
— Jonſton, *Aves*, page 118.
— Willughby, *Ornithol.* page 59.
— Ray, *Synopſ. av.* page 21.
— Klein, *Ordo av*, page 63, n°. 2 ; en Anglois, *bird of paradiſe* ; en Allemand, *weiskæpfſiger*, *&c.*
Manucodiata capite albo, maculis fulvis. Barrère, *Novum ſpecimen*, claſ. III, Gen. 39, Sp. 2.
Apiaſter supernè flavicans, infernè candicans, capite albo, maculis luteis aureiſque reſperſo ; pectore rubeſcente ; uropygio & remigibus ferrugineis ; rectricibus in exortu candicantibus, in reliqua longitudine ferrugineis, binis intermediis longiſſimis. . . . Guépier jaune. *Briſſon*, tome IV, page 539.

bec d'un jaune verdâtre, un peu arqué; long de deux pouces; & la langue longue & pointue à-peu-prés comme celle des pics.

Cet oiſeau étoit beaucoup plus gros que notre guépier, & avoit vingt pouces de vol; les deux pennes intermédiaires dépaſſoient de huit pouces les pennes latérales. Le Seigneur Cavalieri qui en étoit poſſeſſeur, ignoroit dans quel pays il avoit coutume d'habiter.



LE GUEPIER

A TÊTE GRISE.

Il pourroit ſe faire que cet oiſeau n'eût d'Américain que le nom preſque Mexicain *quauhcilui*, qu'il a plu à Séba de lui impoſer (*o*). Il eſt de la taille de notre moineau d'Europe, & appartient au genre des guépiers par la longueur & la forme de ſon bec, par la longueur des deux pennes intermédiaires de ſa queue, & par ſes pieds gros & courts; il faut ſuppoſer qu'il

(*o*) *Voyez* Seba, *tome* I, *page* 50, *planche* XXXI *figure* 10. Fernandez écrit, *quauhcilni*, nom Mexicain un peu altéré dans Seba par une faute d'ortographe; mais cette faute eſt heureuſe, puiſqu'elle introduit une différence entre les noms de deux oiſeaux qui ſont, à la vérité de même taille, mais fort différens dans le reſte. *Voyez* Fernandez, *hiſt. av. nov. Hiſp.* cap. 97.

Apiaſter ſupernè griſeus, rubro & flavo varius, infernè dilutè luteus, rubro adumbratus; capite griſeo; rectricibus lateralibus griſeis, binis intermediis longiſſimis, rubris. . . . Guépier du Mexique. *Briſſon*, tome IV, page 541.

Merops rubro flavoque variegatus, ſubtus flavo-rubeſcens, rectricibus duabus longiſſimis rubris. Cinereus. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, page 183, Sp. 6.

s'y rapporte aussi par la disposition de ses doigts.

Il a la tête d'un joli gris ; le dessus du corps du même gris, varié de rouge & de jaune, les deux longues pennes intermédiaires de la queue d'un rouge franc ; la poitrine & tout le dessous du corps d'un jaune-orangé, & le bec d'un assez beau vert.

Longueur totale, neuf à dix pouces, le bec & la queue en font plus de la moitié.



LE GUÉPIER GRIS D'ÉTHIOPIE (p).

M. LINNÆUS est le seul qui parle de cette espèce, & il n'en dit qu'un mot d'après un dessin fait par M. Burmann. Ce mot, auquel je ne puis rien ajouter, c'est que le plumage de l'oiseau est gris ; qu'il a une tache jaune à l'endroit de l'anus, & que sa queue est très longue.

(p) *Cafer.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 63. Sp. 7.

* LE GUEPIER

MARRON & BLEU (q).

La couleur marron règne ſur les parties antérieures du deſſus du corps, compris le haut du dos ; la couleur d'aigue-marine ſur le reſte du deſſus du corps & ſur toute la partie inférieure, mais beaucoup plus belle & plus décidée ſur la gorge, le devant du cou & la poitrine que par-tout ailleurs : les ailes ſont vertes deſſus, fauves deſſous, terminées de noirâtre ; la queue d'un bleu franc ; le bec noir & les pieds rougeâtres.

Cet oiſeau ſe trouve à l'Iſle-de-France ; ſa taille n'eſt guère au-deſſus de celle de l'alouette huppée, mais beaucoup plus alongée.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 252*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Guépier de l'Iſle-de-France.*

(q) *Apiaſter supernè caſtaneus, infernè & in uropygio dilutè cæruleo-beryllinus ; gutture, collo inferiore & pectore intenſiùs cæruleo-beryllinis ; tæniâ utrinque infra oculos fuſcâ ; rectricibus ſupernè cæruleis lateralibus interiùs griſeo-fuſco marginatis, binis intermediis longiſſimis. . . .* Guépier de l'Iſle-de-France. *Briſſon* ; tome IV page 543.

Longueur totale, près de onze pouces ; bec, dix-neuf lignes ; tarſe, cinq & demie ; doigt poſtérieur le plus court de tous ; vol, quatorze pouces ; queue, cinq pouces & demi, composée de douze pennes, dont les deux intermédiaires dépaſſent de deux pouces deux lignes les latérales, & les ailes de trois pouces & demi ; ces ailes composées de vingt-quatre pennes dont la première eſt très courte, & la troiſième la plus longue.

VARIÉTÉ.

Le Guépier marron & bleu du Sénégal * : c'eſt une variété de climat : on ne voit dans tout ſon plumage que les deux couleurs que j'ai indiquées dans ſa dénomination, mais elles ſont diſtribuées un peu autrement que dans l'eſpèce précédente ; la couleur de marron s'étend ici ſur les couvertures & les pennes des ailes, excepté les pennes les plus voiſines du dos, & ſur les pennes de la queue, excepté la partie excédante des deux intermédiaires, laquelle eſt noirâtre.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 314*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Guépier à longue queue du Sénégal.*

Ce guépier ſe trouve au Sénégal, d'où il a été apporté par M. Adanſon : ſa longueur totale eſt d'environ un pied; il eſt au reſte proportionné à-peu-près comme celui de l'Iſle-de-France.



*LE PATIRICH [r]

Les naturels de Madagascar donnent à cet oiseau le nom de *Patirich tirich*, qui a visiblement du rapport avec son cri, & que j'ai cru devoir lui conserver en l'abrégeant. La couleur dominante de son plumage est le vert-obscur & changeant en un marron brillant sur la tête, moins obscur sur le dessus du corps, s'éclaircissant par nuances sur les parties postérieures, plus clair encore sur les parties inférieures, & enfin se dégradant toujours du côté

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 259*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier de Madagascar.*

(*r*) *Apiaster viridis, supernè obscuriùs, infernè dilutiùs, vertice castaneo variante; tæniâ utrimque per oculos nigricante; fasciâ in syncipite albâ, viridi mixtâ, utrimque supra oculos protensâ, alterâ concolore utrimque infra genas productâ; gutture supremo albo-lutescente, infimo castaneo; rectricibus supernè obscurè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longissimis acutis....* Guépier de Madagascar. En langue Madecasse, *patirich tiric.* Brisson, *tome IV, page 545.* J'ai observé un individu de cette espèce rapporté par M. Sonnerat.

Superciliosus. Merops viridis, lineâ frontis suprà infraque oculos albâ, gulâ flavicante.... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII. page 183, Sp. 4.

de la queue ; les ailes ſont terminées de noirâtre ; la queue eſt d'un vert-obſcur ; la gorge d'un blanc-jaunâtre à ſa naiſſance, & d'un beau marron à ſa partie inférieure ; mais ce qui caractériſe le plus cet oiſeau, & lui donne une phyſionomie ſingulière, c'eſt un large bandeau noirâtre, bordé dans toute ſa circonférence de blanc-verdâtre : cette bordure tourne autour de la baſe du bec & embraſſe la naiſſance de la gorge, en prenant une teinte jaunâtre, comme je l'ai dit plus haut ; le bec eſt noir & les pieds ſont bruns. Cet oiſeau ſe trouve à Madagaſcar ; il eſt un peu plus gros que le guépier marron & bleu.

Longueur totale, onze pouces un tiers ; bec, vingt-une lignes ; tarſe, cinq lignes ; doigt poſtérieur le plus court ; vol, quinze pouces deux tiers ; queue, cinq pouces & demi, compoſée de douze pennes ; les deux intermédiaires dépaſſent de plus de deux pouces les latérales, & de deux pouces trois quarts les ailes compoſées de vingt-quatre pennes, dont la première eſt très courte, & la deuxième la plus longue.

J'ai vu un autre guépier de Madagaſcar, fort reſſemblant à celui-ci pour la taille, les couleurs du plumage & leur diſtribution, mais elles étoient moins tranchées ; le bec étoit moins fort, & les deux pennes intermédiaires de la queue n'excédoient point les latérales : c'étoit ſans doute une variété d'âge ou de ſexe ; ſon bandeau étoit bordé d'aigue-marine, & il avoit le crou-

pion & la queue de cette même couleur, ainsi qu'un individu rapporté par M. Sonnerat ; mais ce dernier avoit les deux pennes intermédiaires de la queue fort étroites, & beaucoup plus longues que les latérales.





* LE GUÊPIER VERT A GORGE BLEUE (s).

UNE petite avanture arrivée à un individu de cette espèce long-temps après sa mort, fournit un exemple des méprises qui peuvent contribuer à l'importune multiplication des espèces nominales. Cet individu qui appartenoit à M. Dandrige, ayant été décrit, dessiné, gravé, colorié par deux Anglois, Edwards & Albin : un François fort

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 740 où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier à collier de Madagascar.*

(*s*) *Indian bee-eater.* Merops *ou* mangeur d'abeilles de Bengale. Edwards, *Nat. hist. of Birds*, *pl.* 183.

Merops Bengalensis. Albin, *Nat. hist. of Birds*, tome III, pl. XXX. Albin, au lieu de décrire cette espèce, a copié la description de notre Guépier d'Europe, faite par Willughby.

Apiaster supernè viridis, infernè viridi-beryllinus, supernè & inferne ad aureum colorem vergens; capite & collo superioribus obscurè viridi flavicantibus; gutture & syncipite ad cæruleo - beryllinum inclinantibus; tæniâ utrimque infra oculos, alterâ infra guttur transversâ nigrâ; rectricibus supernè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longissimis, ultimâ medietate strictissimis & nigricantibus. . . . Guépier à collier de Madagascar & de Bengale. *Brisson*, tome IV pag, 549 & 552.

habile d'ailleurs, & qui avoit sous les yeux un individu de cette même espèce, a cru que les deux figures angloises, représentoient deux espèces distinctes, & en conséquence il les a décrites séparément & sous deux dénominations différentes. Pour nous, nous allons fondre ces descriptions diverses en une seule, & toujours dans le même esprit; nous rapporterons encore à l'espèce décrite, comme simple variété, le petit guépier des Philippines de M. Brisson (*t*).

L'oiseau de M. Dandrige, observé par M. Edwards, différoit de notre guépier d'Europe en ce qu'il étoit une fois plus petit, & que les deux pennes intermédiaires de sa queue étoient beaucoup plus longues & plus étroites (*u*); il avoit le front bleu, une grande plaque de même couleur sur la gorge, renfermée dans une espèce de cadre noir formé dans le bas par un demi-collier en forme de croissant renversé, dans le haut par un bandeau qui passoit sur les yeux & descendoit des deux côtés du cou, comme pour aller se joindre aux deux extrémités du demi-collier; le dessus de la tête & du cou orangé; le dos, les petites couvertures & les dernières pennes des ailes d'un vert de perroquet; les couvertures supérieures de la

(*t*) Ornithologie, *tome IV*, *page 555*.

(*u*) Comment donc M. Albin a-t-il pu prendre cet oiseau pour un guépier mâle d'Europe?

queue d'un bleu d'aigue-marine; la poitrine & le ventre d'un vert-clair ; les jambes d'un brun-rougeâtre; les couvertures inférieures de la queue d'un vert-obſcur; les ailes variées de vert & d'orangé, terminées de noir; la queue d'un beau vert deſſus, d'un vert rembruni deſſous; les deux pennes intermédiaires excédant les latérales de deux pouces & plus, cette partie excédante d'un brun-foncé & très étroite; les côtes des pennes de la queue brunes; les pieds auſſi; le bec noir deſſus & blanchâtre à ſa baſe deſſous.

Dans l'individu décrit par M. Briſſon, & qui eſt à-peu-près celui de nos planches enluminées, il n'y avoit point de bleu ſur le front; le vert du deſſous du corps participoit de l'aigue-marine; le deſſus de la tête & du cou étoit du même vert-doré que le dos; en général il y avoit une teinte de jaune-doré jetée légèrement ſur tout le plumage, excepté ſur les pennes des ailes & les couvertures ſupérieures de la queue; le bandeau noir ne paſſoit point ſur les yeux, mais au-deſſous. M. Briſſon a remarqué de plus que les ailes étoient doublées de fauve, & que la côte des pennes de la queue qui étoit brune deſſus, comme dans l'oiſeau de M. Edwards, étoit blanchâtre par-deſſous; enfin l'individu de nos planches enluminées avoit pluſieurs pennes & couvertures des ailes, & pluſieurs pennes de la queue bordées près du bout & terminées de jaune-doré; mais il eſt facile de voir que toutes ces petites diffé-

rences, détaillées ici jusqu'au scrupule, ne passent point à beaucoup près les limites entre lesquelles se jouent les couleurs du plumage, non pas seulement dans les individus d'une même espèce, mais dans le même individu à différens âges, ni, comme on voit, les limites entre lesquelles se jouent les descriptions diverses faites d'après un même objet. J'en dis autant de l'inégalité des dimensions, inégalité d'autant moins réelle, que plusieurs de ces dimensions ont été prises sur des figures : celles de la figure d'Albin sont les plus fortes, & très probablement les moins exactes.

L'oiseau appellé par M. Brisson, *petit guépier des Philippines* (*x*), est de même taille & de même plumage que son guépier à collier de Madagascar ; la principale différence qu'on remarque entre ces oiseaux, c'est que dans celui des Philippines, les deux pennes intermédiares de la queue, au lieu d'être plus longues que les latérales, sont au contraire un peu plus courtes ; mais M. Brisson soupçonne lui-même que ces pennes intermédiaires n'avoient pas encore pris tout leur accroissement, & que dans les individus où elles ont acquis leur juste longueur, elles dépassent de beaucoup les pennes la-

(*x*) La phrase de M. Brisson est la même pour son guépier à collier de Madagascar, à l'exception de la couleur du bandeau & du sinciput, de la longueur des deux pennes intermédiaires de la queue, & du demi-collier qu'il n'a point.

térales,

térales ; cela eſt d'autant plus vraiſemblable, que ces deux intermédiaires paroiſſent ici différentes des latérales, & conformées à-peu-près de même que le ſont dans leur partie excédante les intermédiaires du guêpier vert à gorge bleue. Autres différences, car il ne faut rien omettre, le bandeau au lieu d'être noir, étoit d'un vert-obſcur, & les pieds d'un rouge-brun ; mais tout cela n'empêche pas que ce petit guêpier des Philippines de M. Briſſon, ne ſoit, ainſi que ſes deux guêpiers à collier, l'un de Madagaſcar & l'autre de Bengale, ne ſoit, dis-je, de la même eſpèce que notre guêpier vert à gorge bleue. Cet oiſeau eſt répandu, comme on voit, depuis les côtes d'Afrique juſqu'aux isles les plus orientales de l'Aſie ; ſa groſſeur eſt à-peu-près celle de notre moineau.

Longueur totale, ſix pouces & demi (probablement elle ſeroit d'environ huit pouces trois quarts, comme dans notre guêpier vert à gorge bleue, ſi les deux pennes intermédiaires de la queue avoient pris tout leur accroiſſement) ; bec, quinze lignes ; tarſe, quatre lignes & demi ; vol, dix pouces ; les dix pennes latérales de la queue, deux pouces & demi ; dépaſſent les ailes de quatorze lignes.

LE GRAND GUÉPIER

VERT ET BLEU

A GORGE JAUNE.

C'EST une espèce nouvelle dont on est redevable à M. Sonnerat : elle diffère de l'espèce précédente par son plumage, ses proportions, & sur-tout par la longueur des pennes intermédiaires de la queue; elle a la gorge d'un beau jaune qui s'étend sur le cou, sous les yeux & par-delà, & qui est terminé de brun vers le bas; le front, les sourcils, tout le dessous du corps de couleur d'aigue-marine; les pennes des ailes vertes, bordées d'aigue-marine depuis le milieu de leur longueur; leurs petites couvertures supérieures d'un vert-brun, quelques-unes mordorées, les plus longues proche du corps, d'un jaune clair; le dessus de la tête & du cou mordoré; tout le dessus du corps vert-doré; les couvertures supérieures de la queue vertes.

Longueur totale, dix pouces; bec, vingt lignes; tarse, six lignes; ongle postérieur le plus court & le plus crochu; queue,

quatre pouces un quart, composée de douze pennes, les dix latérales à-peu-près égales entr'elles, les deux intermédiaires dépassent ces latérales de sept à huit lignes, & les ailes de dix-huit.



LE PETIT GUÊPIER
VERT ET BLEU
A QUEUE ÉTAGÉE (y).

LA petiteſſe de la taille n'eſt pas le ſeul trait de diſparité qui diſtingue ce guêpier du précédent : il en diffère encore par la couleur de la tête, par ſes proportions, & ſur-tout par la conformation de ſa queue qui eſt étagée, & dont les deux pennes intermédiaires ne ſont pas fort excédantes : à l'égard du plumage, du vert-doré deſſus, du bleu d'aigue-marine deſſous ; la gorge jaune ; le devant du cou marron ; une zone pointillée de noir en forme de bandeau ſur les yeux ; les ailes & la queue du même vert que le dos ; l'iris rouge ; le bec noir & les pieds cendrés : voilà les couleurs principales de cet oiſeau qui eſt le plus pe-

(y) *Apiaſter supernè viridis, infernè viridi-beryllinus, ſupernè & infernè ad aureum colorem vergens ; gutture luteo ; collo inferiore caſtaneo ; tæniâ utrimque per oculos cincreâ, nigro punctulatâ ; rectricibus ſupernè viridibus lateralibus interiùs cinereo marginatis.* . . . Le guêpier d'Angola, *Briſſon*, *tome IV*, *page* 558. C'eſt M. Briſſon qui a fait connoître cette eſpèce en la décrivant, & la faiſant graver ſur un deſſin d'après Nature, communiqué par M. Poivre.

fit des guêpiers. Il ſe trouve dans le royaume d'Angola en Afrique. C'eſt le ſeul oiſeau de ce genre qui ait la queue étagée.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, neuf lignes; tarſe, quatre lignes & demie; doigt poſtérieur le plus court; queue, deux pouces & plus, compoſée de douze pennes étagées; dépaſſe les ailes d'environ un pouce.



* LE GUÊPIER VERT
A QUEUE D'AZUR (a).

Il a tout le dessus de la tête & du corps d'un vert-sombre, changeant en cuivre de rosette; les ailes de même couleur, terminées de noirâtre, doublées de fauve clair; les pennes dix-neuvième & vingtième, marquées d'aigue-marine sur le côté extérieur, & les vingt-deuxième & vingt-troisième sur le côté intérieur; toutes les pennes & les couvertures de la queue d'un bleu d'aigue-marine, plus clair sur les couvertures inférieures; un bandeau noirâtre sur les yeux; la gorge jaunâtre tirant au vert & au fauve; cette dernière teinte plus

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 57, où cet oiseau est représenté sous le nom de *grand guépier des Philippines*.

(a) *Apiaster supernè obscurè viridis, cupri puri colore varians, infernè viridi-lutescens, fulvo varians; uropygio cæruleo-beryllino; tæniâ utrimque per oculos nigrâ; gutture lutescente, ad viride & fulvum vergente; rectricibus supernè cæruleo-beryllinis, lateralibus interiùs cinereo marginatis*. . . . . Grand guépier des Philippines. *Brisson*, tome IV, page 560.

Merops Philippinus viridis, subtus flavescens, uropygio cæruleo, caudâ æquali. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 183, Gen. 63, Sp. 5.

ſorte vers le bas; le deſſous du corps & les jambes d'un vert-jaunâtre changeant en fauve; le bec noir & les pieds bruns. Cet oiſeau ſe trouve aux Philippines; ſa taille eſt au-deſſous de celle de notre guêpier.

Longueur totale, huit pouces dix lignes; bec, vingt-cinq lignes; l'angle de ſon ouverture, bien au-delà de l'œil; tarſe, cinq lignes & demie; doigt poſtérieur le plus court; vol, quatorze pouces dix lignes; queue, trois pouces huit lignes, composée de douze pennes à-peu-près égales; dépaſſe de onze lignes les ailes qui ont vingt-quatre pennes; la première eſt très courte, & la ſeconde eſt la plus longue de toutes.



*LE GUÉPIER ROUGE

A TÊTE BLEUE.

UNE belle couleur d'aigue-marine brille d'une part sur la tête de cet oiseau, & sur sa gorge où elle devient plus foncée; & d'autre part sur le croupion & toutes les couvertures de la queue; il a le cou & tout le reste du dessous du corps, jusqu'aux jambes, d'un rouge cramoisi, nuancé de roux; le dos, la queue & les ailes d'un rouge de brique, plus brun sur les couvertures des ailes; les trois ou quatre pennes des ailes les plus proches du dos, d'un vert-brun avec des reflets bleuâtres; les grandes pennes terminées de gris-bleuâtre, fondu avec le rouge; les moyennes terminées de brun-noirâtre; le bec noir & les pieds d'un cendré-clair. C'est une espèce nouvelle qui se trouve en Nubie, où elle a été dessinée par M. le Chevalier Bruce; elle n'est pas tout-à-fait si grande que notre espèce d'Europe.

Longueur totale, environ dix pouces; bec, vingt-une lignes; tarse, six lignes;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°, 649*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier de Nubie.*

ongle postérieur le plus court de tous ; queue, environ quatre pouces, un peu fourchue ; dépasse les ailes de vingt-une lignes.

*LE GUÉPIER *ROUGE ET VERT* DU SÉNÉGAL (*b*).

Il a le dessus de la tête & du corps, compris les couvertures supérieures des ailes & celles de la queue, d'un vert-brun, plus brun sur la tête & le dos, plus clair sur le croupion & les couvertures supérieures de la queue ; une tache encore plus foncée derrière l'œil ; les pennes de la queue & des ailes rouges terminées de noir ; la gorge jaune ; tout le dessous du corps blanc-sale ; le bec & les pieds noirs.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 318*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *petit Guépier rouge & vert du Sénégal*.

(*b*) Nous devons cette espèce à M. Adanson : la figure & la description sont aussi exactes qu'elles peuvent l'être, ayant été faites sur la peau de l'oiseau, desséchée & conservée en herbier, c'est-à-dire, entre deux feuilles de papier.

Longueur totale, environ six pouces; bec, un pouce; tarse, trois lignes & demie; queue, deux pouces; dépasse les ailes d'environ un pouce.

LE GUÊPIER

A TÊTE ROUGE (c).

Si le nom de *Cardinal* convient à quelque guêpier, c'est certainement à celui-ci, car il a une espèce de grande calotte rouge qui lui couvre non-seulement la tête, mais encore une partie du cou : il a de plus un bandeau noir sur les yeux; le dessus du corps d'un beau vert; la gorge jaune; le dessous du corps orangé-clair; les couvertures inférieures de la queue jaunâtres, bordées de vert-clair; les ailes & leurs couvertures supérieures d'un vert-foncé; la queue verte dessus, cendrée dessous; l'i-

(c) *Apiaster supernè viridis, infernè lutescens, rubro adumbratus; capite & collo superiore coccineis; gutture luteo; tæniâ utrimque per oculos nigrâ; rectricibus supernè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis. . . . Apiaster Indicus erythrocephalos.* Guêpier à tête rouge des Indes. *Brisson, tome IV, page 563.* Ce Naturaliste a décrit cet oiseau d'après un dessin fait par M. Poivre.

ris rouge ; le bec noir & les pieds cendrés.

On trouve cet oiſeau dans les Indes orientales : ſa taille eſt à-peu-près celle du guépier vert à gorge bleue.

Longueur totale, ſix pouces ; bec, ſeize lignes ; tarſe, cinq lignes ; le doigt poſtérieur le plus court ; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes égales ; dépaſſe les ailes de dix lignes.



*LE GUÉPIER VERT

A AILES ET QUEUE ROUSSES.

POUR compléter la description de cette espèce nouvelle, déjà fort ébauchée dans la dénomination, il faut ajouter seulement que le vert est plus foncé sur la partie supérieure du corps, & plus clair sous la gorge que par-tout ailleurs; que les pennes des ailes sont blanches à leur origine; que leur côte, ainsi que celles des pennes de la queue, est noirâtre; les pieds d'un brun-jaunâtre, un peu plus longs qu'ils ne sont ordinairement dans les oiseaux de ce genre, & le bec noir.

Ce guépier ressemble beaucoup par la couleur de sa queue & de ses ailes, à notre guépier à tête jaune & blanche (*d*), mais il en diffère dans tout le reste du plumage : d'ailleurs il est beaucoup plus petit,

---

* *Voyez* les planches enluminés, *n°. 454*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier à queue & ailes rousses de Cayenne.*

(*d*) *Colore rubicundo seu ferrugineo*, dit Aldrovande, en parlant des pennes des ailes & de la queue de ce guépier : n'est-il pas évident que cette couleur *ferrugineuse*, est du roux ?

& n'a pas les deux pennes intermédiaires de la queue excèdantes.

On m'a assuré qu'il ne se trouvoit pas à Cayenne; je suis d'autant plus porté à le croire, que le genre des guêpiers me paroît appartenir à l'ancien continent, comme je l'ai dit plus haut. Au reste, M. de la Borde, qui est actuellement à Cayenne, nous enverra bientôt la solution immédiate de ce petit problème.



L'ICTEROCEPHALE

OU LE GUÉPIER

A TÊTE JAUNE (*e*).

LE jaune de la tête n'eſt interrompu que par un bandeau noir, & s'étend ſur la

(*e*) *Merops alter, hirundo marina;* en Allemand, *ſee ſchwalb.* Aldrovand, *Ornithol. tome I, page 875*: en quelques endroits de l'Italie on donne auſſi le nom d'hirondelle de mer au martin-pêcheur, ce qui n'a rien d'étonnant, vu les rapports qui ſe trouvent entre cet oiſeau & les guépiers : celui de l'article précédent porte le même nom en Autriche, comme nous l'avons dit.

— Geſner, *Aves*, page 601.

— *Congener.* Jonſton, *Avi.* page 81.

— Willughby, *Ornithol.* page 103, §. 41.

— Ray, *Synopſis av.* page 49, n°. 4.

— Klein, *Ordo avium*; page 110, n°. XII.

Merops cinereus maculis caſtaneis, linguâ prælongâ; merops congener Jonſtonii. Barrère, *Specim. novum,* claſ. III, Gen. XXII, page 47. Je ne ſais pourquoi M. Barrère donne le nom de *guépier cendré* à cet oiſeau, qui, à juger par la deſcription d'Aldrovande, n'a pas une ſeule plume de cette couleur : il s'appelle *formigué* en Catalan.

Merops ravus ſeu griſeus, meliſſophago Junii, apiaſtra Servii; en Polonois, *zotna ſzara.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon,* page 394.

Merops flaveſcens, uropygio vireſcente, remigibus apice

gorge & tout le dessous du corps; le dos est d'un beau marron; le reste du dessus du corps est varié de jaune & de vert; les petites couvertures supérieures des ailes sont bleues; les moyennes variées de jaune & de bleu, & les plus grandes entiérement jaunes; les pennes des ailes noires, terminées de rouge; la queue mi-partie de deux couleurs, jaune à sa base & verte à son extrémité; le bec noir & les pieds jaunes.

Ce guépier est un peu plus gros que notre guépier ordinaire, & son bec est plus arqué. Il ne se montre que très rarement dans les environs de Strasbourg, dit Gesner.

---

rubris; rectricibus basi luteis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 183, Gen. 63, Sp. 3.

Apiaster supernè castaneus, infernè flavescens, uropygio viridi & flavo mixto; capite & collo flavescentibus, tæniâ utrimque per oculos nigrâ; remigibus nigris, apice rubris; rectricibus supernè primâ medietate luteis, ultimâ viridibus. . . . Apiaster icterocephalos. Le guépier à tête jaune. *Brisson*, tome IV, page 537.



*L'ENGOULEVENT [a].

Voyez planche II, fig. 3 de ce Volume.

LORSQU'IL s'agit de nommer un animal, ou, ce qui revient presque au même, de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 193*, où cet oiseau est réprésenté *fig. 2*, sous le nom de *Crapaud-volant.*

(*a*) Αἰγοθήλας, *Caprimulgus.* Aristote, *Hist. Nat.* lib. IX, cap. XXX.

Caprimulgus, *fur nocturnus.* Pline, lib. X, cap. XL. (a copié Aristote & n'a rien ajouté).

Elien, *Nat. animal. lib. III, cap. 39.* Cet Auteur dit que c'est un animal très hardi, & qui méprise les petits oiseaux.

— Belon parle de l'*aigotilax* ou *caprimulgus*; mais il se trompe en appliquant ce nom à un petit chat huant, qu'il appelle aussi *effraie*, *fresaie*, *strik*. *Voyez* ses *Observations*, fol. 12; & *Nature des Oiseaux* page 142 & *suiv.* mais dans la suite Belon reconnut son erreur, & envoya à Gesner un véritable *caprimulgus*, sous son vrai nom. Gesner, *Aves*, page 242.

— Gesner, *ibidem*; en Allemand, *pfaff*, d'après Turner, *nacht-raven* (corbeau de nuit), *milch-sauger geiss-melcher.*

Caprimulgus, *ægothela*, *paphus Turneri*; dans le Boulonois, *calcabotto.* Aldrovande, *tome I, page 567; & tome II, page 604.*

Αἰγοθήλης, νυκτικόραξ *Nonnii*; *caprimulgus*, *connilus nocturnus*; *nacht-schade*, *tage-schlaeffer*, *nacht-raeblin*, lui

lui choisir un nom parmi tous les noms qui lui ont été donnés, il faut, ce me

---

nacht-vogel; *pfaff Eberi & Peuceri.* Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, *page* 232.

Avis nocturna; en Polonois, *kozodoy*. Rzaczynski, *Auct. Hist. Nat. Polon.* page 369, n°. XXI.

Accipiter cantharophagus; en Anglois, *the dorrhawk, the goat-sucking owl; night-jarr*, à cause du cri qu'il fait entendre le soir. Charleton, *Exercit.* page 78, n°. 8.

Caprimulgus; en Anglois, *the goat-sucker*; dans la Province de Shropshire, *the fern-owl*; dans la Province d'York, *the churn-ouwl*, à cause du bruit qu'il fait en volant. Ray, *Synops. avi. page 26.*

— Willughby, *Ornithol.* lib. II, cap. 3, §. 1.

— Edwards, *pl. LXIII*; en Anglois, *night-hawk*.

Albin, *tome I*, *pl. X.* Son traducteur lui donne fort mal-à-propos le nom de *grand merle*.

Hirundo, caudâ integrâ, ore setis ciliato; en Suédois, *nattskraefwa, nattskiarra*; dans l'Ostro-Bothnie, *kiarrgylta.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 248.

Kramer, *Elenchus Aust. inf.* page 381, n°. 5; en Autrichien, *mucken stecher, nacht-rabl.*

Caprimulgus narium tubis obsoletis. Linnæus *Syst. Nat.* ed. XIII, page 346.

Muller, *Zoolog. Danica.* page 34, n°. 291; en Danois, *asten bakke, nat-raun, nat-skade*; en Norwégien, *quæl-knarren, gede-malcher, gaarbon, flag spetter af.* J. Ramus; *nark sarmiutak, orpung miutak, kyssektak Groenlandorum quænam!*

Hirundo caprimulga, caudâ æquabili, schwalbe mit gleich-langen schwantz federn; *strix* (sans doute d'après Belon qui a reconnu son erreur); *noctambulus, grossbartige schwalbe, here, milch-ziegen-sauger, kindermelcher, tag schlaeffer, pfaff, &c.* en langue Russe, *leleck.* Klein, *Ordo avi.* page 81, §. 37.

Nycticorax, the nigt raven. . . . Sybbald. *Atlas scoticus*, part. II, lib. 3, Sect. 3, cap. 2.

Nacht-schwalbe (hirondelle de nuit), *nacht-rabe*,

semble, préférer celui qui présente une idée plus juste de la nature, des propriétés, des habitudes de cet animal, & surtout rejetter impitoyablement ceux qui ten-

---

nacht-trap, ziegen-melcher, nycticorax, agitalus, caprimulgus. Frisch, tome I, cl. VIII, div. IV, n°. 101.

Caprimulgus, tette-chèvre, crapaud-volant; en Catalan, *enganya pastus*. Barrère, *Nov. specim*, page 31, Gen VII.

The goat sucker (tette-chèvre); *nocturnal swallow*, *wheel-bird*; en Gallois, *aderyn y droell*. British Zoology. Gen. 19, Sp. 4, page 97.

En Provençal, *chauche crapaout*, ce qui revient au *calcabotto* des Boulonois.

Le crapaud-volant ou *tette-chèvre, chasse-crapaud, feu-le crapaud*; en Sologne, *chauche-branche*; dans l'Orléanois *coucou rouge*; en Saintonge, *fresaie* (ce qui a pu donner lieu à l'erreur de Belon) autrefois *caprimulge*. Salerne, *ch. VI, page 57*. Il avertit que ce crapaud-volant ne doit pas être confondu avec une espèce de chauve-souris qui porte le même nom à Paris.

Caprimulgus supernè griseo & nigricante transversim & undatim varius, quâlibet pennâ tæniâ longitudinali nigrâ notatâ; infernè albo-rufescens, fusco saturato transversim striatus; remigibus tribus primoribus interiùs albâ maculâ notatis; rectricibus duabus utrimque extimis albo terminatis, . . . *Caprimulgus*. Tette-chèvre *ou* crapaud-volant. *Brisson*, Ornithologie, tome II, page 470.

Succhia capre; en Toscane, *nottola*; à Ravenne, *cova-terra*. Ornithol. Ital. tome I, page 91.

An rondo quorumdam? Scaliger, *de Subtilit.* fol. 300.

A Malte, *bouchraie* ou *boucraie*; dans quelques endroits de la Bourgogne, *seche-trappe*, c'est-à-dire, *seche-terrine*, ce qui a rapport à son habitude prétendue de tetter les chèvres. Les habitans de la Guinée distinguent deux sortes d'hirondelles, celles de jour, dont nous parlerons dans la suite; & celles de nuit qu'ils nomment *lelé serena*. Histoire générale des Voyages, *tome III, page 588*.

dent à accréditer de fausses idées, & à perpétuer des erreurs. C'est en partant de ce principe que j'ai rejeté les noms de *tette-chèvre*, de *crapaud-volant*, de *grand merle*, de *corbeau de nuit* & d'*hirondelle à queue carrée*, donnés par le peuple ou par les Savans, à l'oiseau dont il s'agit ici. Le premier de ces noms a rapport à une tradition, fort ancienne à la vérité, mais encore plus suspecte, car il est aussi difficile de supposer à un oiseau l'instinct de tetter une chèvre, que de supposer à une chèvre la complaisance de se laisser tetter par un oiseau, & il n'est pas moins difficile de comprendre comment en la tettant réellement il pourroit lui faire perdre son lait: aussi, Schwenckfeld ayant pris des informations exactes dans un pays où il y avoit des troupeaux nombreux de chèvres parquées, assure n'avoir ouï dire à personne que jamais chèvre se fût laissée tetter par un oiseau quelconque (*b*). Il faut que ce soit le nom de crapaud-volant, donné à cet oiseau, qui lui ait fait attribuer une habitude dont on soupçonne les crapauds,

(*b*) *Aviar. Siles.* page 233. M. Linnæus applique mal-à-propos à l'engoulevent ce vers d'Ovide;

Carpere dicuntur lactentia viscera rostris. Fast. lib. VI, v. 131.

Ce vers doit se rapporter aux chouettes. Aristote ajoute que les chèvres ainsi tettées devenoient aveugles.

& peut-être avec un peu plus de fondement.

J'ai pareillement rejeté les autres noms, parce que l'oiseau dont il est ici question n'est ni un crapaud, ni un merle, ni un corbeau, ni une chouette, ni même une hirondelle, quoiqu'il ait avec cette dernière espèce plusieurs traits de ressemblance, soit dans la conformation extérieure, soit dans les habitudes; par exemple, dans ses pieds courts, dans son petit bec suivi d'un large gosier, dans le choix de sa nourriture, dans la manière de la prendre; mais à d'autres égards il en diffère autant qu'un oiseau de nuit peut différer d'un oiseau de jour; autant qu'un oiseau solitaire peut différer d'un oiseau social; & encore par son cri, par le nombre de ses œufs, par l'habitude qu'il a de les déposer à crud sur la terre, par le temps de ses voyages; & d'ailleurs on verra dans la suite qu'il existe réellement des espèces d'hirondelles à queue carrée, avec lesquelles on ne doit pas le confondre. Enfin, j'ai conservé à cet oiseau le nom d'*engoulevent* qu'on lui donne en plusieurs provinces, parce que ce nom, quoiqu'un peu vulgaire, peint assez bien l'oiseau lorsque les ailes déployées, l'œil hagard & le gosier ouvert de toute sa largeur, il vole avec un bourdonnement sourd à la rencontre des insectes, dont il fait sa proie & qu'il semble *engouler* par aspiration.

L'engoulevent se nourrit en effet d'in-

ſectes, & ſur-tout d'inſectes de nuit (*c*): car il ne prend ſon eſſor & ne commence ſa chaſſe que lorſque le ſoleil eſt peu élevé ſur l'horiſon (*d*); ou s'il la commence au milieu du jour, c'eſt lorſque le temps eſt nébuleux; dans une belle journée, il ne part que lorſqu'il y eſt forcé, & dans ce cas ſon vol eſt bas & peu ſoutenu; il a les yeux ſi ſenſibles que le grand jour l'éblouit plus qu'il ne l'éclaire, & qu'il ne peut bien voir qu'avec une lumière affoiblie; mais encore lui en faut-il un peu, & l'on ſe tromperoit fort ſi l'on ſe perſuadoit, qu'il voit & qu'il vole lorſque l'obſcurité eſt totale; il eſt dans le cas des autres oiſeaux nocturnes; tous ſont au fond des oiſeaux de crépuſcule plutôt que des oiſeaux de nuit.

Celui-ci n'a pas beſoin de fermer le bec pour arrêter les inſectes qui y ſont entraînés: l'intérieur de ce bec eſt enduit

---

(*c*) Charleton dit qu'il vit de guêpes, de bourdons, principalement de ſcarabées, de cantharides; Klein lui a trouvé dans le ventricule, des mouches de différentes eſpèces, de petits ſcarabées, ſix grands ſtercoraires noirs à la fois; la Zoologie Britannique ajoute les teignes & les couſins, & Willughby les graines. Un ami de M. Hébert a trouvé dans le goſier d'un de ces oiſeaux de ces petits hannetons que l'on voit ſur la fin de l'été: on ne peut guere douter qu'il ne happe auſſi les phalènes ou papillons de nuit qui ſe trouvent ſur ſon paſſage.

(*d*) C'eſt ſans doute par cette raiſon qu'Ariſtote le donne pour un oiſeau pareſſeux; mais il ne le ſeroit tout au plus que le ſoir.

d'une espèce de glu qui paroît filer de la partie supérieure, & qui suffit pour retenir toutes les phalènes & même les scarabées dont les ailes s'y engagent (*e*).

Les engoulevents sont très répandus, & cependant ne sont communs nulle part ; ils se trouvent, ou du moins ils passent dans presque toutes les régions de notre continent, depuis la Suède & les pays encore plus septentrionaux jusqu'en Grèce & & en Afrique d'une part, de l'autre jusqu'aux grandes Indes, & sans doute encore plus loin. M. Sonnerat en a envoyé un au Cabinet du Roi venant de la côte de Coromandel, & qui est sans doute une femelle ou un jeune, puisqu'il ne diffère guère du nôtre qu'en ce qu'il n'a point sur la tête & les ailes ces taches blanches dont M. Linnæus fait un caractère propre au mâle adulte. M. le Commandeur de Godeheu nous apprend qu'au mois d'Avril, le vent du sud-ouest amène ces oiseaux à Malte (*f*); & M. le Chevalier Desmazis, très bon observateur, me mande qu'ils passent en égale abondance en automne. On en rencontre dans les plaines & dans les pays de montagnes, dans la Brie & dans le Bugey, en Sicile (*g*) & en Hol-

(*e*) Note communiquée par M. Hébert.

(*f*) *Voyez* Savans étrangers, *tome III*, *page 91*.

(*g*) Un Voyageur instruit m'a rapporté que sur les montagnes de Sicile, on voyoit ces oiseaux paroître une heure avant le coucher du soleil, & se répandre

lande, presque toujours sous un buisson ou dans de jeunes taillis, ou bien autour des vignes; ils semblent préférer les terreins secs & pierreux, les bruyères, &c. Ils arrivent plus tard dans les pays plus froids, & ils en partent plus tôt (*h*); ils nichent chemin faisant dans les lieux qui leur conviennent (*i*), tantôt plus au midi, tantôt plus au nord; ils ne se donnent pas la peine de construire un nid, un petit trou qui se trouve en terre ou dans des pierrailles, au pied d'un arbre ou d'un rocher, & que plus souvent ils laissent comme ils l'ont trouvé, leur suffit (*k*). La femelle y dépose deux ou trois œufs plus gros que

---

pour chercher leur nourriture, de compagnie avec les guépiers, & qu'ils alloient quelquefois cinq ou six ensemble.

(*h*) En Angleterre ils arrivent sur la fin de mai, & ils s'en vont vers le milieu d'août suivant la *Zoologie Britannique*; en France M. Hébert en a vu dans le mois de novembre; un chasseur m'a assuré en avoir vu l'hiver.

(*i*) Les chasseurs que j'ai consultés, prétendent qu'ils ne nichent pas dans le canton de la Bourgogne que j'habite (l'Auxois), & qu'ils n'y paroissent que dans le temps des vendanges.

(*k*) Telle est l'opinion la plus généralement reçue, mais je ne dois pas dissimuler que selon M. Linnæus, ils construisent un nid avec de la terre humectée, de forme orbiculaire, entre des rochers. *Voyez Syst. Nat. ed. XIII, page 346.*

M. Salerne dit aussi que M. de Reaumur a vu un nid de crapaud-volant où il y avoit trois œufs, &c. mais il dit au même endroit que le crapaud-volant ne fait point de nid; il a donc voulu dire que M. de

ceux du merle & plus rembrunis (*l*); & quoique l'affection des pere & mere pour leur géniture se mesure ordinairement par les peines & les soins qu'ils se sont donnés pour elle, il ne faut pas croire que l'engoulevent ait peu d'attachement pour ses œufs; on m'assure au contraire que la mere les couve avec une grande sollicitude, & lorsqu'elle s'est apperçue qu'ils étoient menacés ou seulement remarqués par quelque ennemi (ce qui revient au même), elle sait fort bien les changer de place en les poussant adroitement, dit-on, avec ses ailes, & les faisant rouler dans un autre trou qui n'est ni mieux travaillé, ni mieux arrangé que le premier, mais où elle les juge apparemment mieux cachés.

La saison où l'on voit plus souvent voler ces oiseaux, c'est l'automne; en général ils ont à-peu-près le vol de la bécasse & les allures de la chouette; quelquefois ils inquiètent & dérangent beaucoup les chasseurs qui sont à l'affut. Mais ils ont une habitude assez singulière & qui leur est propre; ils feront cent fois de suite le tour

---

Reaumur avoit vu l'endroit où une femelle de cette espèce avoit pondu ses œufs.

(*l*) Ils sont oblongs, blanchâtres & tachetés de brun, dit M. Salerne; marbrés de brun & de pourpre sur un fond blanc, dit le Comte de Ginanni dans l'*Ornithologie Italienne*; celui-ci ajoute que la coque en est extrêmement mince.

de quelque gros arbre effeuillé, d'un vol fort irrégulier & fort rapide; on les voit de temps à autre s'abattre brusquement & comme pour tomber sur leur proie, puis se relever tout aussi brusquement; ils donnent sans doute ainsi la chasse aux insectes qui voltigent autour de ces sortes d'arbres; mais il est très rare qu'on puisse, dans cette circonstance, les approcher à la portée du fusil; lorsqu'on s'avance ils disparoissent fort promptement & sans qu'on puisse découvrir le lieu de leur retraite.

Comme ces oiseaux volent le bec ouvert, ainsi que je l'ai remarqué plus haut, & qu'ils volent assez rapidement, on comprend bien que l'air entrant & sortant continuellement, éprouve une collision contre les parois du gosier, & c'est ce qui produit un bourdonnement semblable au bruit d'un rouet à filer; ce bourdonnement ne manque jamais de se faire entendre tandis qu'ils volent, parce qu'il est l'effet de leur vol, & il se varie suivant les différens degrés de vîtesse respective avec lesquels l'air s'engouffre dans leur large gosier. C'est de-là que leur vient le nom de *weel-bird*, sous lequel ils sont connus dans quelques provinces d'Angleterre. Mais est-il bien vrai que ce cri ait passé généralement pour un cri de mauvais augure, comme le disent Belon, Klein & ceux qui les ont copiés! ou plutôt ne seroit-ce pas une erreur née d'une autre méprise qui a fait confondre l'engoulevent avec l'effraie! quoi qu'il en soit, lorsqu'ils sont posés ils sont

entendre leur cri véritable, qui consiste dans un son plaintif répété trois ou quatre fois de suite; mais il n'est pas bien avéré qu'ils ne le fassent jamais entendre en volant.

Ils se perchent rarement, & lorsque cela leur arrive, on prétend qu'ils se posent, non en travers comme les autres oiseaux; mais longitudinalement sur la branche qu'ils semblent *chocher* ou *cocher* comme le coq fait la poule, & de-là le nom de *chauche-branche*. Souvent lorsqu'un oiseau est connu dans un grand nombre de pays différens, & qu'il a été nommé dans chacun, il suffit pour faire connoître ses principales habitudes, de rendre raison de ses noms divers. Ceux-ci sont des oiseaux très solitaires, la plupart du temps on les trouve seuls, & l'on n'en voit guère plus de deux ensemble, encore sont-ils souvent à dix ou douze pas l'un de l'autre.

J'ai dit que l'engoulevent avoit le vol de la bécasse, & l'on peut dire la même chose du plumage, car il a tout le dessus du cou, de la tête & du corps, & même le dessous, joliment varié de gris & de noirâtre, avec plus ou moins de roussâtre sur le cou, les scapulaires, les joues, la gorge, le ventre, les couvertures & les pennes de la queue & des ailes, tout cela distribué de manière que les teintes les plus foncées règnent sur le dessus de la tête, la gorge, la poitrine, la partie antérieure des ailes & leur extrémité; mais cette distribution est si variée,

les détails en sont si multipliés & d'une si grande finesse, que l'idée de la chose se perdroit dans les particularités d'une description d'autant plus obscure qu'elle seroit plus minutieusement complète. Un seul coup-d'œil sur l'oiseau, ou du moins sur son portrait, en apprendra plus que toutes les paroles. Je me contenterai donc d'ajouter ici les attributs qui caractérisent l'engoulevent ; il a la mâchoire inférieure bordée d'une raie blanche qui se prolonge jusque derrière la tête ; une tache de la même couleur sur le côté intérieur des trois premières pennes de l'aile, & au bout des deux ou trois pennes les plus extérieures de la queue ; mais ces taches blanches sont propres au mâle, suivant M. Linnæus (*m*) ; la tête grosse ; les yeux très saillans ; l'ouverture des oreilles considérable, celle du gosier dix fois plus grande que celle du bec ; le bec petit, plat, un peu crochu ; la langue courte, pointue, non-divisée par le bout ; les narines rondes, leur bord saillant sur le bec ; le crâne transparent ; l'ongle du doigt du milieu dentelé du coté intérieur, comme dans le héron ; enfin les trois doigts antérieurs unis

---

(*m*) Willughby a observé un individu en qui ces taches étoient d'un jaune-pâle, teintées de noir & peu marquées ; j'ai observé la même chose sur deux individus ; ce sont apparemment les femelles : l'un de ces individus étoit plus petit que les autres, & j'ai jugé que c'étoit une jeune femelle.

par une membrane juſqu'à la premiere phalange : on prétend que la chair des jeunes eſt un aſſez bon manger, quoiqu'elle ait un arrière-goût de fourmi.

Longueur totale, dix pouces & demi ; bec, quatorze lignes ; tarſe, ſept lignes, garni de plumes preſque juſqu'au bas ; doigt du milieu, neuf lignes ; doigt poſtérieur le plus court de tous, ne devroit point s'appeller poſtérieur, vu qu'il a beaucoup de diſpoſition à ſe tourner en avant, & que ſouvent il y eſt tourné tout-à-fait ; vol, vingt-un pouces & demi ; queue, cinq pouces, carrée, compoſée de dix pennes ſeulement ; dépaſſe les ailes de quinze lignes.



OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT

A L'ENGOULEVENT.

COMME il n'y a qu'une seule espèce de ce genre établie dans les trois parties de l'ancien continent, & qu'il s'en trouve dix ou douze établies dans le nouveau; on pourroit dire, avec quelque fondement, que l'Amérique est la principale résidence de ces oiseaux, le vrai lieu de leur origine, & par conséquent regarder notre race européenne comme une race étrangère, séparée de sa tige, exilée, transportée par quelque cas fortuit dans un autre Univers, où elle a fondé une colonie qui sembleroit devoir être toujours subordonnée à la race mere, & ne devoir jamais lui disputer le pas dans aucun genre. D'après cela on pourroit inférer que nous aurions dû commencer l'histoire de cette famille par les races américaines qui représentent ici la métropole; & nous aurions en effet suivi cet ordre qui, sous ce point de vue, paroît être celui de la Nature, si nous n'eussions été déterminés par des raisons encore plus fortes à suivre un ordre tout différent, & cependant tout aussi naturel, du moins plus

analogue à la nature de notre entendement; ordre qui consiste à procéder du plus connu au moins connu, & nous prescrit, à nous autres Européens, de commencer l'histoire d'une classe d'animaux quelconque, par les espèces européennes, comme étant les plus connues dans le pays où nous écrivons, & les plus propres à jeter de la lumière sur l'histoire des espèces étrangères (*a*), sauf aux Naturalistes américains à commencer l'histoire qu'ils feront de la Nature (& plût au Ciel qu'ils en fissent une)! par les productions de l'Amérique.

Les principaux attribus qui appartiennent aux engoulevents, c'est un bec applati à sa base, ayant la pointe légèrement crochue, petit en apparence, mais suivi d'une large ouverture, plus large que la tête, disent certains Auteurs; de gros yeux saillans, vrais yeux d'oiseaux nocturnes, &

(*a*) C'est par cette même raison que j'ai commencé l'histoire du coucou par celle de l'espèce européenne, & que j'ai considéré celle-ci comme étant le tronc commun des branches répandues dans les trois autres parties du monde; mais tout ce que j'ai dit dans cette supposition ne se trouve pas moins vrai: il sera toujours vrai de dire que les races provenant d'un tronc commun, s'éloigneront d'autant plus de cette race primitive, qu'elles en auront été séparées plus anciennement; que par conséquent la race européenne ayant plus de ressemblance avec celle d'Amérique qu'avec celles d'Afrique & d'Asie, doit être censée dériver nouvellement & immédiatement de la race américaine, laquelle peut elle-même être issue, mais plus anciennement, de la race asiatique.

de longues moustaches noires autour du bec : il résulte de tout cela une physionomie morne & stupide, mais bien caractèrisée, un air de famille lourd & ignoble, tenant des martinets & des oiseaux de nuit, mais si bien marqué, que l'on distingue au premier coup-d'œil un engoulevent de tout autre oiseau ; ils ont outre cela les ailes & la queue longues, celle-ci rarement & très peu fourchue, composée de dix pennes seulement ; les pieds courts & le plus souvent patus ; les trois doigts antérieurs liés ensemble par une membrane jusqu'à leur première articulation ; le doigt postérieur mobile & se tournant quelquefois en avant ; l'ongle du doigt du milieu dentelé ordinairement sur son bord intérieur ; la langue pointue & non divisée par le bout ; les narines tubulées, c'est-à-dire que leurs rebords saillans forment sur le bec la naissance d'un petit tube cylindrique ; l'ouverture des oreilles grande, & probablement l'ouïe très fine ; il semble au moins que cela doit être ainsi dans tout oiseau qui a la vue foible, & le sens de l'odorat presque nul ; car le sens de l'ouïe étant alors le seul qui puisse l'aviser de ce qui se passe au dehors à une certaine distance, il est comme forcé de donner une grande attention aux rapports que lui fait ce sens unique, & de le disposer de la manière la plus avantageuse ; ce qui ne peut manquer à la longue de le modifier, de le perfectionner, du moins quant aux bruits qui sont relatifs à ses besoins, &

en même temps d'influer sur la conformation des pièces qui composent cet organe. Au reste, on ne doit pas se persuader que tous les attributs dont j'ai fait l'énumération, appartiennent sans exception à chaque espèce : quelques-unes n'ont point de moustaches ; d'autres ont plus de dix pennes à la queue ; d'autres n'ont pas l'ongle du milieu dentelé ; quelques-unes l'ont dentelé, non sur le bord intérieur, mais sur l'extérieur ; d'autres n'ont point les narines tubulées ; dans d'autres enfin le doigt postérieur ne paroît avoir aucune disposition à se tourner en avant : mais une propriété commune à toutes les espèces, c'est d'avoir les organes de la vue trop sensibles pour pouvoir soutenir la clarté du jour ; & de cette seule propriété dérivent les principales différences qui séparent le genre des engoulevents de celui des hirondelles ; de-là l'habitude qu'ont ces oiseaux de ne sortir de leur retraite que le soir au coucher du soleil, & d'y rentrer le matin avant ou peu après son lever ; de-là l'habitude de vivre isolés & tristement seuls, car l'effet naturel des ténèbres est de rendre les animaux qui y sont condamnés, tristes, inquiets, défians, & par conséquent sauvages ; de-là la différence du cri, car on sait combien dans les animaux le cri est modifié par les affections intérieures ; de-là encore, selon moi, l'habitude de ne point faire de nid, car il faut voir pour choisir les matériaux d'un nid, pour les employer,

les entrelasser, les mettre chacun à leur place, donner la forme au tout, &c. Nul oiseau, que je sache, ne travaille à cet ouvrage pendant la nuit, & la nuit est longue pour les engoulevents, puisque sur vingt-quatre heures ils n'ont que trois heures de crépuscule, pendant lesquelles ils puissent exercer avec avantage la faculté de voir; or, ces trois heures sont à peine suffisantes pour satisfaire au premier besoin, au besoin le plus pressant, le plus impérieux, devant lequel se taisent tous les autres besoins, en un mot, au besoin de manger : ces trois heures sont à peine suffisantes parce qu'ils sont obligés de poursuivre leur nourriture dans le vague de l'air, que leur proie est ailée comme eux, fuit légèrement, leur échappe, sinon par la vîtesse, du moins par l'irrégularité de son vol, & qu'ils ne peuvent s'en saisir qu'à force d'allées & de venues, de ruses, de patience & sur-tout à force de temps; il ne leur en reste donc pas assez pour construire un nid : par la même raison les oiseaux de nuit qui sont organisés à-peu-près de même, quant au sens de la vue, & qui pour la plupart n'ont l'usage de ce sens que lorsque le soleil est sous l'horizon ou près d'y descendre, ne font guère plus de nids que les engoulevents, &, ce qui est plus décisif, ne s'en occupent qu'à proportion que leur vue plus ou moins capable de soutenir une grande clarté, prolonge pour eux le temps du travail. De tous les hiboux, le grand duc est le seul que l'on

dise faire un nid, & c'est aussi de tous, celui qui est le moins oiseau de nuit, puisqu'il voit assez clair en plein jour pour voler & fuir à de grandes distances (*b*). La petite chevêche qui poursuit & prend les petits oiseaux avant le coucher & après le lever du soleil, amasse seulement quelques feuilles, quelques brins d'herbes, & dépose ainsi ses œufs, point tout-à-fait à crud, dans des trous de rochers ou de vieilles murailles (*c*); enfin le moyen duc, l'effraie, la hulotte & la grande chevêche, qui, de toutes les espèces nocturnes peuvent le moins supporter la présence du soleil, pondent aussi dans des trous semblables ou dans des arbres creux, mais sans y rien ajouter, ou dans des nids étrangers (*d*) qu'ils trouvent tout faits : & j'ose assurer qu'il en est de même de tous les oiseaux qui par le vice d'une trop grande perfection des organes visuels, sont offusqués par la lumière du jour, au lieu d'en être éclairés.

Un autre effet de cette incommode perfection, c'est que les engoulevents, ainsi que les autres oiseaux de nuit, n'ont aucune couleur éclatante dans leur plumage, & sont même privés de ces reflets riches & changeans, qui brillent sur la robe,

---

(*b*) *Voyez* tome I de l'Histoire Naturelle des Oiseaux.

(*c*) *Voyez* aux articles des Oiseaux cités.

(*d*) *Idem*, aax articles des Oiseaux cités.

assez modeste d'ailleurs, de nos hirondelles; du blanc & du noir, du gris qui n'est que le mélange de l'un & de l'autre, & du roux font toute leur parure, & se brouillent de maniére qu'il en résulte un ton général de couleur sombre, confus & terne; c'est qu'ils fuient la lumière & que la lumière est, comme l'on sait, la source première de toutes les belles couleurs; nous voyons les linottes perdre sous nos yeux, dans les prisons où nous les tenons renfermées, le beau rouge qui faisoit l'ornement de leur plumage lorsqu'à chaque aurore elles pouvoient saluer en plein air la lumière naissante, & tout le long du jour se pénétrer, s'imbiber, pour ainsi dire, de ses brillantes influences. Ce n'est point dans la froide Norwège, ni dans la ténébreuse Lapponie que l'on trouve les oiseaux de Paradis, les cotingas, les flamands, les perroquets, les colibris, les paons, ce n'est pas même dans ces climats disgraciés que se forme le rubis, le saphir, la topase; enfin, les fleurs qui croissent comme malgré elles, & végètent tristement sur une cheminée ou dans l'ombre d'une serre entretenue à grands frais, n'ont pas cet éclat vif & pur que le soleil du printemps répand avec tant de profusion sur les fleurs de nos parterres & même sur celles de nos prairies. A la vérité, les phalènes ou papillons de nuit ont quelquefois de fort belles couleurs; mais cette exception apparente confirme mon idée, ou du moins ne la contredit pas;

car d'habiles Obsérvateurs (*e*), ont remarqué que ceux de ces papillons nocturnes qui voltigent quelquefois le jour, soit pour chercher leur nourriture, soit pour s'apparier, & qui ne sont par conséquent nocturnes qu'à demi, ont les ailes peintes de couleurs plus vives que les véritables phalènes, les véritables papillons de nuit qui ne paroissent jamais tandis que le soleil est sur l'horison. J'ai même observé que la plupart de ceux-ci ont des couleurs assez semblables à celles des engoulevents; & si dans le grand nombre il s'en trouve qui en aient de belles, c'est parce que les couleurs du papillon ne peuvent manquer d'être déjà fort ébauchées dans sa larve, & que les larves ou les chenilles des phalènes n'éprouvent pas moins l'action de la lumière que les chenilles des papillons diurnes : enfin, les chrysalides de ceux-ci qui sont toujours sans enveloppe, toujours exposées à l'air libre, ont pour la plupart des couleurs éclatantes, & quelques-unes semblent ornées de paillettes d'or & d'argent que l'on chercheroit vainement sur les chrysalides des phalènes le plus souvent renfermées dans des coques ou enfouis dans la terre. En voilà assez, ce me semble, pour m'autoriser à croire que lorsqu'on aura fait des observations suivies & comparées sur la couleur des plumes des oiseaux, des ailes

(*e*) Roesel. *Insecten belustigung*, tome I. *Vorbericht zu der nacht-voegel ersten classe*.

des papillons, & peut-être du poil des quadrupèdes (*f*), on trouvera que, toutes choses égales d'ailleurs, les espèces les plus brillantes, les plus riches en couleurs, seront presque toujours celles qui dans les différens états, auront été le plus à portée d'éprouver l'action de la lumière.

Si mes conjectures ont quelque fondement, les personnes qui réfléchissent, verront sans beaucoup de surprise, combien un sens de plus ou de moins, ou seulement quelques degrés de sensibilité de plus ou de moins dans un seul organe, peuvent entraîner de différences considérables, & dans les habitudes naturelles d'un animal, & dans ses propriétés tant intérieures qu'extérieures.

I.

L'ENGOULEVENT

DE LA CAROLINE (*g*).

Si, comme il y a toute apparence, l'Europe doit les engoulevents à l'Amérique, c'est ici l'espèce qui a franchi le passage

(*f*) *Voyez* ci-devant, *tome I des Oiseaux.* Le plumage du martin-pêcheur est beaucoup plus brillant entre les tropiques, que dans la zone tempérée, dit M. Forster. *Second Voyage de Cook, page 181.*

(*g*) *The goat-sucher of Carolina.* Les Anglois de l'Amérique septentrionale le nomment *east-india-bat* (chauve-souris des Indes orientales). Catesby, *Caroline, tome I, pl. VIII.*

du nord pour venir établir une colonie dans l'ancien continent. Je juge ainſi, parce que cette eſpèce habitant l'Amérique ſeptentrionale s'eſt trouvée plus à portée des contrées encore plus ſeptentrionales, d'où le paſſage en Europe étoit facile, & que d'ailleurs elle reſſemble fort à la nôtre, & pour la taille & pour les couleurs : entre autres marques communes, elle a la mâchoire inférieure bordée de blanc, & une tache de même couleur ſur le bord de l'aile : ſon principal trait de diſſemblance, c'eſt qu'au lieu d'être variée ſur le corps par de petites lignes tranſverſales, elle l'eſt par de petites lignes longitudinales, & qu'elle a le bec plus long; mais une ſi grande différence de climat n'auroit-elle pas pu produire des différences encore plus conſidérables dans la forme & le plumage de cet oiſeau !

Voici ce que Catesby nous apprend de ſes habitudes naturelles : il ſe montre le ſoir, mais jamais plus fréquemment que lorſ-

---

Hirundo major; ſubfuſca miſcella : maculâ albâ ſphæricâ in utrâque alâ; en Anglois, *rain-bird.* Browne, *Jamaïque*, page 467.

Caprimulgus ſupernè griſeo & nigricante tranſverſim & undatim varius, infernè griſeo-rufeſcens, lineolis longitudinalibus, nigricantibus variegatus; remigibus exteriùs maculis flavicantibus, tribus primoribus interiùs albâ maculâ notatis. . . . Tette-chèvre de la Caroline. *Briſſon*, tome II, page 475.

Succhia-capreo nottolla della Carolina. Ornithol. Ital. tome I, page 92, Sp. 3.

que le temps eſt couvert, & de-là ſans doute ſon nom d'*oiſeau de pluie*, qui lui eſt commun avec pluſieurs autres oiſeaux ; il pourſuit, la gueule béante, les inſectes ailés dont il fait ſa pâture, & ſon vol eſt accompagné de bourdonnemens; enfin, il pond à terre des œufs ſemblables à ceux des vanneaux. On voit que chaque trait de cette petite hiſtoire, eſt un trait de conformité avec l'hiſtoire de notre eſpèce européenne.

Longueur totale, onze pouces un quart; bec, dix-neuf lignes, environné de mouſtaches noires; tarſe, huit lignes; ongle du milieu dentelé à l'intérieur; les trois doigts antérieurs liés d'une membrane qui ne paſſe pas la première articulation; queue, quatre pouces, dépaſſe les ailes de ſeize lignes.

II.

LE WHIP-POUR-WILL (h).

Je conſerve le nom que les Virginiens ont donné à cette eſpèce, parce qu'ils le lui ont donné d'après ſon cri, & que par cela

(*h*) *Caprimulgus minor Americanus*; en Anglois, *whip-poor-wil.* Catesby, *Caroline, append. pl. XVI.* — Edwards, *pl. LXIII*; en Anglois, *leſſer goat-ſucker.*

Succhia-capre o nottolla di Virginia. Ornithol. Ital, tome I, page 92, Sp. 2.

Caprimulgus supernè obſcurè fuſcus, fuſco rufeſcente tranſverſim & ſparſim varius, cinereo admixto, infernè

ſeul il doit être adopté dans toutes les langues.

Ces oiſeaux arrivent en Viginie vers le milieu d'Avril, ſur-tout dans la partie occidentale & dans les endroits montagneux; c'eſt-là qu'on les entend chanter ou plutôt crier pendant la nuit d'une voix ſi aiguë & ſi perçante, tellement répétée & multipliée par les échos des montagnes, qu'il eſt difficile de dormir dans les environs. Ils commencent peu de minutes après le coucher du ſoleil & continuent juſqu'au point du jour; ils deſcendent rarement ſur les côtes, plus rarement encore ils paroiſſent pendant le jour; leur ponte eſt de deux œufs d'un vert-obſcur, varié de petites taches & de petits traits noirâtres; la femelle les dépoſe négligemment au milieu d'un ſentier battu, ſans conſtruire aucun nid, ſans mettre enſemble deux brins de mouſſe ou de paille, & même ſans gratter la terre: lorſque ces oiſeaux couvent, on peut les approcher d'aſſez près avant qu'ils s'envolent.

Pluſieurs les regardent comme des oiſeaux de mauvais augure. Les Sauvages de la Virginie ſont perſuadés que les ames de leurs

---

bo-aurantius, nigricante tranſverſim ſtriatus; remigibus quinque primoribus tæniâ tranſversâ albâ; rectricibus duabus utrimque extimis maculâ albâ notatis. . . . Tettechèvre de Virginie. *Briſſon*, tome II, page 477.

M. Linnæus en fait une variété dans l'eſpèce européenne. *Syſt. Nat. ed. XIII, page 346, Gen. 118*; mais il en diffère par la longueur de ſes ailes.

ſeurs ancêtres, maſſacrés autrefois par les Anglois, ont paſſé dans le corps de ces oiſeaux, & pour preuve, ils ajoutent qu'avant cette époque on ne les avoit jamais vus dans le pays; mais cela prouve ſeulement que de nouveaux habitans apportent de nouvelles cultures, & que de nouvelles cultures attirent des eſpèces nouvelles.

Ces oiſeaux ont le deſſus de la tête & de tout le corps, juſques & compris les couvertures ſupérieures & les pennes de la queue, & même les pennes moyennes des ailes d'un brun foncé, rayé tranſverſalement de brun plus clair, & parſemé de petites taches de cette même couleur, avec un mélange de cendré fort irrégulier; les couvertures ſupérieures des ailes de même, ſemées de quelques taches d'un brun-clair; les grandes pennes des ailes noires, les cinq premières marquées d'une tache blanche vers le milieu de leur longueur, & les deux paires extérieures de la queue marquées de même vers le bout; le tour des yeux d'un brun-clair tirant au cendré; une ſuite de taches orangées qui prend à la baſe du bec, paſſe au-deſſus des yeux & deſcend ſur les côtés du cou; la gorge couverte d'un large croiſſant renverſé, blanc dans le haut, teint d'orangé dans le bas, & dont les cornes ſe dirigent de chaque côté vers les oreilles; tout le reſte de la partie inférieure blanc, teinté d'orangé, rayé tranſverſalement de noirâtre; le bec noir & les pieds cou-

leur de chair. Cet engoulevent est d'un tiers plus petit que le nôtre, & les ailes plus longues à proportion.

Longueur totale, huit pouces; bec, neuf lignes & demi, sa base entourée de moustaches noires; tarse, cinq lignes; l'ongle du doigt du milieu dentelé sur son bord intérieur; queue trois pouces un quart, ne dépasse point les ailes.

III.

LE GUIRA-QUEREA (i).

QUOIQUE M. Brisson n'ait fait aucune distinction entre le guira décrit par M.

(i) *Guira-querea Brasiliensibus*. Marcgrave, *hist. av.* lib. V, cap. VII, page 202.

— Pison, *hist. nat.* page 94.

— Sloane, *Jamaïca*, lib. VI, part. II, cap. I; en Anglois, *a wood owle*.

— Jonston, *Aves*, page 138.

— *Caprimulgi species*; en Anglois, *goat sucker*. *Synops. av.* page 180, *Sp.* 3; & page 27, *Sp.* 3.

— Willughby, *Ornithol.* page 71.

Strix rufescens, miscella, coloribus quasi undulatis, capite lævi, iride croceo; en Anglois, *the mountain-owl*... Browne, *Nat. hist. of Jamaïca*, page 473.

Hirundo, caprimulgi species. Klein, *Ordo avi.* page 82. Je ne sais pourquoi M. Klein dit qu'on trouve cet oiseau en Angleterre.

Caprimulgus in toto corpore cinereo-fuscus, maculis obscurè flavis & albicantibus variegatus; torque obscurè aureo; rectricibus binis intermediis longioribus. . . Tette-chèvre du Bresil. *Brisson*, tome II, page 481.

Succhia-capre o nottolla del Brasile. Ornithol. Ital. tome I, page 92, Sp. V.

Sloane, & celui décrit par Marcgrave, je me crois fondé à les diſtinguer ici, du moins comme variétés de climat; j'en dirai les raiſons en parlant du guira de Marcgrave. Celui de M. Sloane avoit la tête & le cou variés de couleur de tabac d'Eſpagne & de noir; le ventre & les couvertures ſupérieures de la queue & des ailes, variées de blanchâtre; les pennes de la queue & des ailes variées de brun-foncé & de blanc; la mâchoire inférieure preſque ſans plumes; la tête au contraire en étoit chargée; les yeux ſaillans hors de l'orbite, d'environ trois lignes; la pupille bleuâtre & l'iris orangée.

Cet oiſeau ſe trouve au Breſil; c'eſt un habitant des bois qui vit d'inſectes & ne vole que la nuit.

Longueur totale, ſeize pouces; bec, deux pouces, de forme triangulaire; ſa baſe, trois pouces; le ſupérieur un peu crochu, bordé de longues mouſtaches; narines dans une rainure aſſez conſidérable; goſier à large ouverture; tarſe, trois lignes (*k*); vol, trente pouces; queue, huit pouces; langue petite & triangulaire; eſtomac blanchâtre, peu muſculeux, contenant des ſcarabées à demi digérés; foie

---

(*k*) S'il n'y a point ici de fautes d'impreſſion, ce guira eſt, de tous les oiſeaux connus, celui qui a les pieds les plus courts, relativement à la longueur de ſes ailes, & il mériteroit le nom d'*apode* par excellence.

rouge, divisé en deux lobes, l'un à droite, l'autre à gauche; les intestins roulés en plusieurs circonvolutions.

Le guira de Marcgrave avoit deux caractères très apparens qui ne se trouvent point dans la description de M. Sloane, & qui cependant n'auroient pu échapper à un tel observateur, je veux dire un collier couleur d'or, & les deux pennes intermediaires de la queue beaucoup plus longues que les latérales; d'ailleurs il est plus petit, car Marcgrave ne le fait pas plus gros qu'une alouette, & il est difficile de supposer à une alouette ou à tout autre oiseau de cette taille une envergure de trente pouces, comme l'avoit le guira de M. Sloane: tout cela joint à quelques autres différences de plumage, m'autorise à regarder celui de Marcgrave comme une variété de climat; il avoit la tête large, comprimée, assez grosse les yeux grands; un petit bec à large ouverture; le corps arrondi; le plumage d'un cendré-brun, varié de jaune & de blanchâtre; un collier de couleur d'or teintée de brun; les bords du bec près de la base, hérissés de longues moustaches noires; les doigts antérieurs liés par une membrane courte; l'ongle de celui du milieu dentelé; les ailes de six pouces; la queue de huit, compris les deux pennes intermédiaires qui excèdent les latérales.

I V.

L' I B I J A U (*l*)

On retrouve dans cet oiseau du Bresil tous les attributs des engoulevents : tête large & comprimée, gros yeux, petit bec, large gosier, pieds courts, ongle du doigt du milieu dentelé sur son bord intérieur, &c. Mais une chose qui lui est propre, c'est l'habitude d'épanouir sa queue de temps en temps ; il a la tête & tout le dessus du corps noirâtres, semés de petits taches, la plupart blanches, quelques-unes teintées de jaune ; le dessous du corps blanc, varié de noir comme dans l'épervier, & les pieds blancs.

Sa taille est à peu-près celle de l'hiron-

(*l*) *Avicula ibijau Brasiliensibus, noitibo Luzitanis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* lib. V, page 195.

— Jonston, *Aves*, *page 133.*

Caprimulgus Americanus, ibijau Marcgravii. . . . Willughby, *Ornithol.* lib. II, page 70.

— Ray, *Synops. av.* page 27, n°. 2.

Hirundo, Brasiliensibus ibijau, Luzitanis noitiba dicta. Petiver, *Gazoph. nat. & art.* pl. 59, fig. 1.

Caprimulgus supernè nigricans, albo punctulatus, flavedine albedini admixtâ, infernè albo & nigro varius; oculorum ambitu ex albo flavescente; pedibus albis. . . . Tette-chèvre tacheté du Bresil. *Brisson*, tome II, p. 483. *Nota.*, que M. Brisson rapporte au petit ibijau ce que Moering a dit du grand. *Gen.* 110.

Succhia-capre brizzolata del Brazile. Ornithol. Ital. page 92, *Sp.* 5.

delle ; il a la langue très-petite ; les narines découvertes ; tarse, six lignes ; queue, deux pouces ; ne dépasse point les ailes.

VARIÉTÉS DE L'IBIJAU.

I. LE PETIT ENGOULEVENT TACHETÉ DE CAYENNE. * Il a beaucoup de rapport avec l'Ibijau, & par sa petitesse, quoique moindre, & par la longueur relative de ses ailes, & par ses autres proportions, & par son plumage noirâtre, tacheté d'une couleur plus claire : cette couleur plus claire est du roux ou du gris dans tout le plumage excepté sur le cou, lequel porte en sa partie antérieure une espèce de collier blanc, dont Marcgrave n'a point parlé dans la description de l'ibijau, & qui fait la marque distinctive de cette variété ; elle a aussi le dessous du corps plus rembruni.

Longueur totale, huit pouces ; bec, quinze lignes, noir, garni de petites moustaches ; queue, deux pouces & demi.

II. LE GRAND IBIJAU (*m*) Ce n'est en

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 734, où cet oiseau est représenté sous le nom de *petit crapaud-volant tacheté de Cayenne*, d'après un individu qui se trouve dans le cabinet de M. Mauduit.

(*m*) *Ibijau magnitudine noctuæ.* Marcgrave, page 196. — Jonston, page 133. — Willughby, page 70. — Ray, page 27. — *Ornithol. Ital.* tome I, page 92. Sp. 7.

effet qu'une variété de grandeur, & la différence est considérable à cet égard : celui-ci est de la taille d'une chouette, & il a l'ouverture du bec si grande qu'on y mettroit le poing ; du reste, ce sont les mêmes couleurs & les mêmes proportions. Marcgrave ne dit pas qu'il ait l'habitude d'épanouir sa queue comme le petit ibijau ; il dit encore moins, qu'il ait une corne sur la partie antérieure de la tête, & derrière cette corne une petite huppe, comme on pourroit se le persuader d'après la figure (*n*) ; mais on sait combien les figures données par Marcgrave sont peu exactes, & combien il est plus sûr de s'en rapporter au texte : or, le texte dit que le grand ibijau ne diffère absolument du petit que par la taille ; & comme d'ailleurs il ne donne au petit ibijau ni huppe ni corne, on peut, ce semble, conclure avec toute probabilité, que le grand n'en a point non plus.

On doit rapporter à cette espèce le grand engoulevent de Cayenne *, soit à

' *Caprimulgus Brasiliensis major nævius. . . . Ore aperto pugnum hominis admittente.* Brisson, *tome II*, *page* 485 : le reste de la description, comme la précédente, mot pour mot.

Nycticorax ibijau sive noitibo major. Moering, *Av. gener.* Gen. 110.

(*n*) *Voyez* Marcgrave à l'endroit cité.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 325, où cet oiseau est représenté sous le nom de *grand crapaud-volant de Cayenne*.

cause de sa taille, soit à cause de son plumage tacheté de noir, de fauve & de blanc, principalement sur le dos, les ailes & la queue; le dessus de la tête & du cou, & le dessous du corps sont rayés transversalement de diverses teintes de ces mêmes couleurs; mais la teinte générale de la poitrine est plus brune, & forme une espèce de ceinture. M. de Sonini en a vu un dont le plumage étoit plus rembruni: on l'avoit trouvé dans le creux d'un très gros arbre; c'est la demeure ordinaire de cet engoulevent, mais il préfère les arbres qui sont à portée des eaux: il est à la fois le plus grand des oiseanx de ce genre, connus à Cayenne, & le plus solitaire.

Longueur totale, vingt-un pouces; bec, trois pouces de long & autant de large, le supérieur a une forte échancrure des deux côtés près de sa pointe; l'inférieur s'emboîte entre deux échancrures, & il a ses bords renversés en dehors; narines non saillantes & couvertes par les plumes de la base du bec qui reviennent en avant; tarse, onze lignes, garni de plumes presque jusqu'aux doigts; ongles crochus, creusés par-dessous en gouttière, cette gouttière divisée en deux par une arête longitudinale; l'ongle du doigt du milieu non dentelé, ce doigt est fort grand & paroît plus large qu'il n'est en effet, à cause d'un rebord membraneux qu'il a de chaque côté; queue, neuf pouces, un peu étagée; les ailes la dépassent de quelques lignes.

V.

V.

L'ENGOULEVENT

A LUNETTES

OU LE HALEUR (*o*).

On a cru voir quelque rapport entre les narines saillantes de cet oiseau & une paire de lunettes; de-là son nom d'*engoule-*

(*o*) *Noctua minor ex pallido & fusco varia*; en Anglois, *the mall wood-owle.* Sloane, *Jamaïca*, page 296, pl. 255, fig. 1.

— Moehring, *Gener. av.* page 47, Gen. 40.

Strix capite lævi, plumis griseo-albidis labiorum pilosis; en Anglois, *screech-owl.* Browne, *Jamaïca*, pag. 473.

Strix Sylvatica major pulla; à la Jamaïque, *le halleur.* Barrère, *France équinoxiale*, *page 148.*

Ulula americana ex pallido & fusco varia; Idem. Barrère, *Novum Specim.* page 29, clas. III, Gen. V.

Caprimulgus seu Noctua sylvatica Jamaïcensis minor... Ray, *Synops. av. append.* page 180, n°. 4.

Hirundo Jamaïcensis, naribus conspicilla mentientibus; en Allemand, *Brillen-nase.* Klein, *Ordo av.* page 81, Sp. 11.

Caprimulgus Americanus, tubulis narium eminentibus; *hirundo major subfusca, miscella, maculâ albâ sphericâ in utrâque alâ*, de Browne (page 467). Linnæus, *Syst. Nat.*, ed. XIII, page 346.

Caprimulgus in toto corpore griseo, nigro & xerampelina variegatus, remigibus rectricibusque dilutioribus; naribus cylindraceis.... Tette-chèvre de la Jamaïque. *Brisson*, tome II, page 480.

Succhia capre o nottolla della Giamaïca. Ornithol. Ital. tome I, page 92. Sp. 4.

vent à lunettes : quant à celui de *haleur*, on juge bien qu'il doit avoir rapport à son cri.

Cet engoulevent vit d'insectes comme tous les autres, & ressemble, par la conformation des parties intérieures, au guira de M. Sloane, avec lequel il va de compagnie, car il se trouve à la Jamaïque comme le guira, & de plus à la Guyane ; son plumage est varié de gris, de noir & de feuille-morte ; mais les teintes sont plus claires sur la queue & les ailes ; il a le bec noir, les pieds bruns & beaucoup de plumes sur la tête & sous la gorge.

Longueur suivant M. Sloane, sept pouces ; bec petit à grande ouverture, le supérieur un peu crochu, long de trois lignes (sans doute à compter depuis la naissance des plumes du front), bordé de moustaches noires ; tarse avec le pied, dix-huit lignes ; vol, dix pouces ; sur quoi il faut remarquer 1°. que ces mesures ont été prises avec le pied anglois, un peu plus court que le nôtre ; 2°. que M. Brisson indique d'autres mesures que M. Sloane, mais que selon toute apparence il les a empruntées de la figure donnée par M. Sloane lui-même, laquelle est beaucoup plus grande que ne le suppose le texte de cet Auteur, pris à la lettre ; que dans cette hypothèse, qui n'est pas sans vraisemblance, la longueur de l'oiseau fixée à sept pouces par M. Sloane, semble devoir se prendre de la base du bec à la base de la queue, ce qui concilieroit les dimensions de la figure avec celles qui sont énoncées dans le texte,

Cependant je ne dois pas dissimuler que M. Ray, sans s'arrêter à la figure de l'oiseau donnée par M. Sloane, & sans prendre garde qu'il est fort rare que l'on donne de pareilles figures grossies, s'en tient à la lettre du texte, & regarde cet engoulevent comme un très petit oiseau.

V I.

* L'ENGOULEVENT VARIÉ

DE CAYENNE (*p*).

Tous les oiseaux de ce genre sont variés, mais celui-ci l'est plus que les autres ; c'est aussi l'espèce la plus commune dans l'isle de Cayenne. Cet engoulevent se tient dans les plantages, les chemins & autres endroits découverts ; lorsqu'il est à terre il fait entendre un cri foible, toujours accompagné d'un mouvement de trépidation dans les ailes ; ce cri a du rapport avec celui du crapaud, & si l'engou-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. *760*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *de crapaud-volant de Cayenne.*

(*p*) *Strix varia minor ; an caprimulgus Jonstonis ?* s'appelle à Cayenne, *coporal.* Barrère, *France équinox*, page 148.

Caprimulgus Americanus eleganter variegatus. Barrère, *Specim nov. page 31.*

levant d'Europe en avoit un semblable, on auroit été bien fondé à lui donner le nom de *crapaud-volant.* Celui de Cayenne, dont il s'agit ici a encore un autre cri qui n'est pas fort différent de l'aboiment d'un chien; il est peu farouche & ne part que lorsqu'on est fort près, encore ne va-t-il pas loin sans se poser.

Il a la tête rayée finement de noir sur un fond gris, avec quelques nuances de roux; le dessus du cou rayé des mêmes couleurs, mais moins nettement; de chaque côté de la tête cinq bandes parallèles rayées de noir sur un fond roux; la gorge blanche, ainsi que le devant du cou; le dos rayé transversalement de noirâtre sur un fond roux; la poitrine & le ventre rayés aussi, mais moins régulièrement, & semés de quelques taches blanches; le bas-ventre & les jambes blanchâtres, tachetés de noir; les petites & moyennes couvertures des ailes variés de roux & de noir, de sorte que le roux domine sur les petites, & le noir sur les moyennes; les grandes terminées de blanc, d'où il résulte une bande transversale de cette couleur; les pennes des ailes noires; les cinq premières marquées de blanc vers les deux tiers ou les trois quarts de leur longueur; les couvertures supérieures & les deux pennes intermédiaires de la queue rayées transversalement de noirâtre sur un fond gris, brouillé de noir; les pennes latérales noires bordées de blanc, ce bord blanc, d'autant plus large que la penne est plus extérieures;

l'iris jaune; le bec noir & les pieds brun-jaunâtres.

Longueur totale, environ sept pouces & demi; bec, dix lignes, garni de moustaches; tarse, cinq lignes; queue, trois pouces & demi; dépasse les ailes d'environ un pouce.

VII.

*L'ENGOULEVENT ACUTIPENNE DE LA GUYANE.

Cet oiseau diffère de l'espèce précédente, *pl. 760*, non-seulement par ses dimensions relatives, mais par la conformation des pennes de sa queue qu'il a pointues: il y a aussi quelques différences dans les couleurs du plumage. Celui-ci a le dessus de la tête & du cou rayé transversalement, mais pas bien nettement, de roux-brun & de noir; les côtés de la tête variés des mêmes couleurs, en sorte néanmoins que le roux y domine; le dos rayé de noir sur un fond gris, & le dessous du corps sur un fond roux; les ailes à peu-près comme dans l'espèce précédente; les pennes de la queue rayées transversalement de

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 732.

brun sur un fond roux-pâle & brouillé, terminées de noir, mais cette tache noire qui termine, est précédée d'un peu de blanc, le bec & les pieds sont noirs.

On dit que ces oiseaux se mêlent quelquefois avec les chauve-souris, ce qui n'est pas fort étonnant, vu qu'ils sortent de leur retraite aux mêmes heures, & qu'ils donnent la chasse au même gibier. Probablement, c'est à ce même engoulevent que doit se rapporter ce que dit M. de la Borde d'une petite espèce de la Guyane, qu'elle fait sa ponte ainsi que les ramiers, les tourterelles, &c. aux mois d'octobre & de novembre, c'est-à-dire, deux ou trois mois avant les pluies : on sait que la saison des pluies, qui commence à la Guyane vers le 15 décembre, est aussi dans cette même contrée, la saison de la ponte pour la plupart des oiseaux.

Longueur totale, environ sept pouces & demi; bec, sept lignes; queue, trois pouces, composée de dix pennes égales; est dépassée par les ailes de quelque lignes.

VIII.

L'ENGOULEVENT GRIS.

J'ai vu, dans le cabinet de M. Mauduit, un engoulevent de Cayenne beaucoup plus gros que le précédent; il avoit plus de gris dans son plumage, étoit proportionné un peu différemment, & n'avoit pas les pen-

nes de la queue pointues : quant au détail des couleurs, il différoit de l'eſpèce précédente en ce qu'il avoit les pennes des ailes moins noires, rayées tranſverſalement de gris clair ; celles de la queue rayées de brun ſur un fond gris varié de brun, ſans aucune tache blanche ni ſur les unes ni ſur les autres ; le bec brun deſſus & jaunâtre deſſous.

Longueur totale, treize pouces ; bec, vingt lignes ; queue, cinq pouces un quart ; dépaſſoit un peu les ailes.

I X.

* LE MONTVOYAU

DE LA GUYANE.

MONTVOYAU eſt le cri de cet engoulevent qui en prononce diſtinctement les trois ſyllabes, & les répète aſſez ſouvent le ſoir dans les buiſſons ; on ne doit pas être ſurpris que ce mot ſoit devenu ſon nom. Il ſe raproche de notre engoulevent par la tache blanche qu'il a ſur les cinq ou ſix premières pennes de l'aile dont le fond eſt noir, & par une autre tache ou bande blanche qui part de l'angle de l'ouverture

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 732.

du bec, ſe prolonge en arrière, &, ce qui n'a pas lieu dans l'eſpèce européenne, s'étend juſque ſous la gorge; il a auſſi en général plus de fauve & de roux dans ſon plumage qui eſt varié preſque partout de ces deux couleurs; mais elles prennent différentes teintes & ſont diſpoſées diverſement ſur les différentes parties, par raies tranſverſales ſur la partie inférieure du corps & les pennes moyennes des ailes; par bandes longitudinales ſur le deſſus de la tête & du cou; par bandes obliques ſur le haut du dos; enfin, par taches irrégulières ſur le reſte du deſſus du corps, où le fauve prend une nuance de gris.

Longueur totale, neuf pouces; bec, neuf lignes & demie, environné de mouſtaches; tarſe nu; ongle du milieu dentelé ſur ſon côté extérieur; queue, trois pouces; dépaſſe les ailes d'un pouce.

X.

*L'ENGOULEVENT ROUX DE *CAYENNE*.

Du roux brouillé de noirâtre fait preſque tout le fond du plumage; un noir plus

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 735, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Crapaud-volant* ou *Tette-chèvre de Cayenne*.

ou moins foncé en fait preſque tout l'ornement : ce noir eſt jeté par bandes longitudinales, obliques, irrégulières ſur la tête & le deſſus du corps ; il forme une rayure tranſverſale fine & régulière ſur la gorge, un peu plus large ſur le devant du cou, le deſſous du corps & les jambes ; encore un peu plus large ſur les couvertures ſupérieures & ſur le bord intérieur de l'aile près de l'extrémité ; enfin, la plus large de toutes ſur les pennes de la queue ; quelques taches blanches ſont ſemées çà & là ſur le corps, tant deſſus que deſſous, en général le noirâtre domine ſur le haut du ventre ; le roux ſur le bas-ventre, & plus encore ſur les couvertures inférieures de la queue ; la partie moyenne des grandes pennes des ailes, offre un compartiment de petits carrés alternativement roux & noirs, qui ont preſque la régularité des caſes d'un échiquier ; l'iris eſt jaune ; le bec brun clair, & les pieds couleur de chair.

Longueur totale, dix pouces & demi ; bec, vingt-une lignes ; queue, quatre pouces deux tiers, dépaſſe les ailes de ſix lignes.

J'ai vu, chez M. Mauduit, un engoulevent de la Louiſiane, de la même taille que celui-ci & lui reſſemblant beaucoup ; ſeulement les raies tranſverſales étoient plus eſpacées ſur le cou, & le roux y devenoit plus clair, ce qui formoit une ſorte de collier ; le reſte du deſſous du corps étoit rayé comme dans le précédent ; le bec

étoit noir à la pointe & jaunâtre à la base.

Longueur totale, onze pouces; bec, deux pouces, bordé de huit ou dix moustaches très roides, revenant en avant; queue, cinq pouces, dépassant fort peu les ailes.



LES HIRONDELLES (*a*).

On a vu que les engoulevents n'étoient, pour ainsi dire, que des hirondelles de nuit, & qu'ils ne différoient essentiellement des véritables hirondelles que par la trop grande sensibilité de leurs yeux qui en fait des oiseaux nocturnes, & par l'influence

---

(*a*) En Hébreu, *agur*, *hagur*, *sus*, *sis*, *chauraf*, *thartaf*, *chatas*, *chataf*; suivant quelques-uns *algardaione*; en Grec, χελιδών, κοτίλης, κωτιλάδη, ὀλολυγών, ὠκύπτερος; les petits, χελιδονίδεις; en Grec vulgaire, χελιδόνι, χεληδόνη, πόρα τὸ τάχο ἴλη δονεῖν, ἀδεῖν, parce qu'elle voltige & chante sur le bord des eaux; en Latin, *hirundo*, *ab hærendo*, ou plutôt de χελιδὼν, en changeant χ en *h*; aussi disoit-on anciennement *helundo*; chez les Poëtes, *progne*, *pandionis ales*, *atthis*; en Italien, *rondine*, *rondina*; *rundino*, *rundinella*, *rendena*, *cesila*, *zisila*; en Espagnol, *golondrina*, *andorinha*; en François, *hirondelle*; en vieux François, *herondelle*, *harondelle*; en Brabant, *haronde*; en Allemand, *schwalb*, *schawalbe*; en Saxon, *sawale*; en Suisse, *schwalm*; en Flamand, *swalwe*; en Anglois, *swallow*, sans doute à cause de son large gosier, car *to swallow* signifie avaler; en Polonois, *jaskotka*; en Illyrien, *wlastowige*, *Voyez* Gesner, *Aves*, pages 51 & 548. Aldrovande, tome II, page 658, &c.

Hirunda, Moehring, *Av. gener.* n°. 38.

En Guinée, les hirondelles de jour que l'on fait très bien distinguer de celles de nuit, c'est-à-dire, des Engoulevents, se nomment *lelé attcrenna*; à la Guyane, elles se nomment *papayes* en langue Gariponne.

que ce vice premier a pu avoir sur leurs habitudes & leur conformation. En effet, les hirondelles ont beaucoup de traits de ressemblance avec les engoulevents, comme je l'ai déjà dit; toutes ont le bec petit & le gosier large; toutes ont les pieds courts & de longues ailes, le tête aplatie & presque point de cou; toutes vivent d'insectes qu'elles happent en volant, mais elles n'ont point de barbes autour du bec, ni l'ongle du doigt du milieu dentelé; leur queue a deux pennes de plus & elle est fourchue dans la plupart des espéces, je dis la plupart, vu que l'on connoît des hirondelles à queue carrée, par exemple, celles de la Martinique, & j'ai peine à concevoir comment un Ornithologiste célèbre ayant établi la queue fourchue pour la différence caractérisée qui sépare le genre des hirondelles de celui des engoulevents, a pu manquer à sa méthode, au point de rapporter au genre des hirondelles cet oiseau à queue carrée de la Martinique, lequel étoit, selon cette méthode, un véritable engoulevent. Quoi qu'il en soit, m'attachant ici principalement aux différences les plus apparentes qui se trouvent entre ces deux familles d'oiseaux, je remarque d'abord qu'en général les hirondelles sont beaucoup moins grosses que les engoulevents; la plus grande de celles-là n'est guère plus grande que le plus petit de ces derniers, & elle est deux ou trois fois moins grande que le plus grand.

Je remarque en second lieu, que quoi-

que les couleurs des hirondelles ſoient à peu-près les mêmes que celles des engoulevents, & ſe réduiſent à du noir, du brun, du gris, du blanc & du roux, cependant leur plumage eſt tout différent, non-ſeulement parce que ces couleurs ſont diſtribuées par plus grandes maſſes, moins brouillées, & qu'elles tranchent plus nettement l'une ſur l'autre, mais encore parce qu'elles ſont changeantes & ſe multiplient par le jeu des divers reflets que l'on y voit briller & diſparoître tour-à-tour à chaque mouvement de l'œil ou de l'objet.

1°, Quoique ces deux genres d'oiſeaux ſe nourriſſent d'inſectes ailés qu'ils attrapent au vol, ils ont cependant chacun leur manière de les attraper, & une manière aſſez différente : les engoulevents, comme je l'ai dit, vont à leur rencontre en ouvrant leur large goſier, & les phalènes qui donnant dedans s'y trouvent priſes à une eſpèce de glu, de ſalive viſqueuſe dont l'intérieur du bec eſt enduit ; au lieu que nos hirondelles & nos martinets n'ouvrent le bec que pour ſaiſir les inſectes, & le ferment d'un effort ſi bruſque qu'il en réſulte une eſpèce de craquement. Nous verrons encore d'autres différences à cet égard entre les hirondelles & les martinets, lorſque nous ferons l'hiſtoire particulière de chacun de ces oiſeaux.

2°. Les hirondelles ont les mœurs plus ſociales que les engoulevents ; elles ſe réuniſſent ſouvent en troupes nombreuſes, & paroiſſent même en certaines circonſ-

tances remplir les devoirs de la société & se prêter un secours mutuel, par exemple, lorsqu'il s'agit de construir le nid.

3°. La plupart construisent ce nid avec grand soin, & si quelques espèces pondent dans des trous de murailles ou dans ceux qu'elles savent se creuser en terre, elles font ou choisissent ces excavations assez profondes pour que leurs petits venant à éclore y soient en sûreté, & elles y portent tout ce qu'il faut pour qu'ils s'y trouvent à la fois mollement, chaudement & à leur aise.

4°. Le vol de l'hirondelle diffère en deux points principaux de celui de l'engoulevent; il n'est pas accompagné de ce bourdonnement sourd dont j'ai parlé dans l'histoire de ce dernier oiseau, & cela résulte de ce qu'elle ne vole point comme lui le bec ouvert: en second lieu, quoiqu'elle ne paroisse pas avoir les ailes beaucoup plus longues ou plus fortes, ni par conséquent beaucoup plus habiles au mouvement, son vol est néanmoins beaucoup plus hardi, plus léger, plus soutenu, parce qu'elle a la vue bien meilleure, & que cela lui donne un grand avantage pour employer toute la force de ses ailes (*b*); aussi le vol est-il son état naturel, je dirois presque son état nécessaire: elle mange en volant, elle boit en

(*b*) Cet exemple est une confirmation ajoutée à tant d'autres des vues de M. de Buffon, sur ce sujet. *Voyez le tome Ier de cette Histoire des Oiseaux.*

volant, se baigne en volant, & quelquefois donne à manger à ses petits en volant. Sa marche est peut-être moins rapide que celle du fauçon, mais elle est plus facile & plus libre; l'un se précipite avec effort, l'autre coule dans l'air avec aisance; elle sent que l'air est son domaine, elle en parcourt toutes les dimensions & dans tous les sens, comme pour en jouir dans tous les détails, & le plaisir de cette jouissance se marque par de petits cris de gaieté; tantôt elle donne la chasse aux insectes voltigeans, & suit avec une agilité souple leur trace oblique & tortueuse, ou bien quitte l'un pour courir à l'autre, & happe en passant un troisième; tantôt elle rase légèrement la surface de la terre & des eaux, pour saisir ceux que la pluie ou la fraîcheur y rassemble; tantôt elle échappe elle-même à l'impétuosité de l'oiseau de proie par la flexibilité preste de ses mouvemens; toujours maîtresse de son vol dans sa plus grande vîtesse, elle en change à tout instant la direction; elle semble décrire au milieu des airs un dédale mobile & fugitif, dont les routes se croisent, s'entrelacent, se fuient, se rapprochent, se heurtent, se roulent, montent, descendent, se perdent & reparoissent pour se rebrouiller, se croiser encore en mille manières & dont le plan trop compliqué pour être représenté aux yeux par l'art du dissin, peut à peine être indiqué à l'imagination par le pinceau de la parole.

5°. Les hirondelles ne paroissent point

appartenir à l'un des continens plus qu'à l'autre, & les espèces en sont répandues à peu-près en nombre égal dans l'ancien & dans le nouveau : les nôtres se trouvent en Norwège & au Japon (*c*), sur les côtes de l'Egypte, celles de Guinée & au cap de Bonne-espérance (*d*). Hé quel pays seroit inaccessible à des oiseaux qui volent si bien & voyagent avec tant de facilité ! mais il est rare qu'elles restent toute l'année dans le même climat : les nôtres ne demeurent avec nous que pendant la belle saison ; elles commencent à paroître vers l'équinoxe du printemps, & disparoissent peu après l'équinoxe d'automne. Aristote qui écrivoit en Grèce, & Pline qui le copioit en Italie, disent que les hirondelles vont passer l'hiver dans des climats d'une température plus douce, lorsque ces climats ne sont pas fort éloignés ; mais que lorsqu'elles se trouvent à une grande distance de ces régions tempérées, elles restent pendant l'hiver dans leur pays natal, & prennent seulement la précaution de se cacher dans quelques gorges de montagne, bien exposées : Aristote ajoute, qu'on en a trouvé beaucoup qui étoient ainsi recelées, & auxquelles il n'étoit pas resté une seule plume sur le

---

(*c*) *Voyez* Kempfer, *tome I, page* 208.

(*d*) Voyage de Villaut, *page* 270. Kolbe, Voyage au cap de Bonne-espérance, *tome I, page* 151.

corps

corps (*e*). Cette opinion accréditée par de grands noms, & fondée ſur des faits, étoit devenue une opinion populaire, au point que les Poëtes y puiſoient des ſujets de comparaiſon (*f*) : quelques obſervations modernes ſembloient même la confirmer (*g*), & ſi l'on s'en fût tenu là il n'eut fallu que la reſtreindre pour la ramaner au vrai ; mais un Évêque d'Upſal, nommé *Olaüs magnus* & un Jéſuite nommé *Kirker*, renchériſſant ſur ce qu'Ariſtote avoit avancé déjà trop généralement, ont prétendu que dans les pays ſeptentrionaux, les pêcheurs tirent ſouvent dans leurs filets, avec le poiſſon, des groupes d'hirondelles pelotonnées, ſe tenant accrochées les unes aux autres, bec contre bec, pieds contre pieds, ailes contre ailes ; que ces oiſeaux tranſportés dans des poëles ſe raniment aſſez vîte, mais pour mourir bientôt après (*h*),

---

(*e*) Ariſtote, *hiſt. animal.* lib. VIII, cap. 12 & 16; Pline, *Hiſt. Nat.* lib. X, cap. 24.

(*f*) *Vel qualis gelidis, plumâ labente, pruinïs*
Arboris immoritur trunco brumalis hirundo.
Claudien.

(*g*) Albert, Auguſtin Nyphus, Gaſpard Heldelin & quelques autres, ont aſſuré qu'on avoit trouvé pluſieurs fois pendant l'hiver en Allemagne, des hirondelles engourdies dans des arbres creux & même dans leurs nids, ce qui n'eſt pas abſolument impoſſible.

(*h*) *Voyez l'hiſtoire des Nations ſeptentrionales*; Ou-

& que celles-là seules conservent la vie après leur réveil, qui éprouvant dans son temps, l'influence de la belle saison, se dégourdissent insensiblement, quittent peu-à-peu le fond des lacs, reviennent sur l'eau, & sont enfin rendues par la Nature même & avec toutes les gradations à leur véritable élément: ce fait, ou plutôt cette assertion a été répétée, embellie, chargée de circonstances plus ou moins extraordinaires; & comme s'il y eût manqué du merveilleux, on a ajouté que vers le commencement de l'automne, ces oiseaux venoient en foule se jeter dans les puits & les citernes (*i*). Je ne dissimulerai pas qu'un grand nombre d'Écrivains & d'autres personnes recommandables par leur caractère ou par leur rang, ont cru à ce phénomène. M. Linæus lui-même a jugé à propos de lui donner une espèce de sanction, en l'appuyant de toute l'autorité de son suffrage; seulement il l'a restreint à

---

vrage sans critique, où l'Auteur s'est plu à entasser plus de merveilleux que de vérités. Au reste, M. l'Abbé Prevôt fait honneur de cette belle découverte de l'immersion des hirondelles à un autre Evêque, auteur de la vie du Cardinal Commendon (*Voyez l'histoire générale des Voyages, tome XV, page 266*); mais cette vie de Commendon ne peut avoir paru qu'après la mort de ce Cardinal, arrivée en 1584, & l'histoire des Nations septentrionales, par Olaüs, avoit paru à Rome dès l'an 1555.

(*i*) *P. Ant. Tolentinus. Voyez* l'Ornithologie d'Aldrovande, *tome II, page 665.*

l'hirondelle de fenêtre & à celle de cheminée, au lieu de le restreindre, comme il eût été plus naturel, à celle de rivage. D'autre part, le nombre des Naturalistes qui n'y croient point, est tout aussi considérable (*k*), & s'il ne s'agissoit que de compter ou de peser les opinions, ils balanceroient facilement le parti de l'affirmative; mais par la force de leurs preuves, ils doivent à mon avis l'emporter de beaucoup. Je sais qu'il est quelquefois imprudent de vouloir juger d'un fait particulier, d'après ce que nous appellons les loix générales de la Nature; que ces loix n'étant que des résultats de faits, ne méritent vraiment leur nom que lorsqu'elles s'accordent avec tous les faits; mais il s'en faut bien que je regarde comme un fait le séjour des hirondelles sous l'eau; voici mes raisons:

Le plus grand nombre de ceux qui attestent ce prétendu fait (*l*), notamment

(*k*) Marsigli, Ray, Willughby, Catesby, Collinson, Wagger, Edwards, Reaumur, Adanson, Frisch, Tesdorf, Lottinger, Vallisnieri, les Auteurs de *l'Ornithologie Italienne*, *&c.*

(*l*) Schœffer, Hevelius, Aldrovande, Néander & Bartius, Gerard, *de resurrectione*; Schwenkfeld, Rzacynski, Derham, Klein, Regnard, Ellis, Linnæus, &c. on pourroit encore alonger cette liste, mais ici le nombre des partisans devient un préjugé contre l'opinion qu'ils défendent, lorsqu'on se rappelle que de tant d'Observateurs, aucun ne produit une seule observation détaillée, authentique, & qui mérite confiance.

Hevelius & Schœffer, chargés de se vérifier par la Société royale de Londres, ne citent que des ouïs-dire vagues *(m)*; ne parlent que d'après une tradition suspecte, à laquelle le récit d'Olaüs a pu donner lieu, ou qui peut-être avoit cours dès le temps de cet Écrivain, & fut l'unique fondement de son opinion. Ceux même qui disent avoir vu, comme Etmuller, Vallerius & quelques autres *(n)*, ne font que répéter les paroles d'Olaüs, sans se rendre l'observation propre par aucune de ces remarques de détail qui inspirent la confiance & donnent de la probabilité au recit.

S'il étoit vrai que toutes les hirondelles d'un pays habité se plongeassent dans l'eau ou dans la vase régulièrement chaque année au mois d'octobre, & qu'elles en sortissent chaque année au mois d'avril, on auroit

---

(*m*) *Voyez les Transactions philosophiques*, n°. 10, & jugez si on a été fondé à dire que la Société royale avoit vérifié le fait, comme l'ont dit les Journalistes de Trévoux, l'Abbé Pluche & quelques autres.

(*n*) Chambers cite le docteur Colas, qui dit avoir vu seize hirondelles tirées du lac Sameroth, une trentaine tirées du grand étang royal en Rosineilen, & deux autres à Schledeiten, au moment où elles sortoient de l'eau : il ajoute qu'elles étoient humides, & foibles, & qu'il a observé en effet que ces oiseaux sont ordinairement très foibles lorsqu'ils commencent à paroître ; mais cela est contraire à l'observation journaliere, d'ailleurs le Docteur Colas n'indique ni les espèces dont il parle, ni la date de ses observations, ni les circonstances, &c.

eu de fréquentes occaſions de les obſerver ; ſoit au moment de leur immerſion, ſoit au moment beaucoup plus intéreſſant de leur émerſion, ſoit pendant leur long ſommeil ſous l'eau. Ce ſeroit néceſſairement autant de faits notoires, qui auroient été vus & revus par un grand nombre de perſonnes de tous états, pêcheurs, chaſſeurs, cultivateurs, voyageurs, bergers, matelots, &c. & dont on ne pourroit douter. On ne doute point que les marmottes, les loirs, les hériſſons ne dorment l'hiver engourdis dans leurs trous ; on ne doute point que les chauve-ſouris ne paſſent cette mauvaiſe ſaiſon dans ce même état de torpeur, accrochées au plafond des grottes ſouterraines & enveloppées de leurs ailes comme d'un manteau ; mais on doute que les hirondelles vivent ſix mois ſans reſpirer ou qu'elles reſpirent ſous l'eau pendant ſix mois ; on en doute, non-ſeulement parce que la choſe tient du merveilleux, mais parce qu'il n'y a pas une ſeule obſervation, vraie ou fauſſe, ſur la ſortie des hirondelles hors de l'eau (*o*) ; quoique cette ſortie, ſi elle étoit réelle, dût avoir lieu & très-fréquemment dans la ſaiſon où l'on s'occupe le plus des étangs & de leur pêche (*p*) ; enfin,

---

(*o*) Je ſais bien que M. Heerkens, dans ſon poëme intitulé *Hirundo*, a décrit en vers latins cette émerſion, mais il ne s'agit point ici de deſcriptions poëtiques.

(*p*) Dans le Nivernois, le Morvand, la Lorraine,

l'on en doute jusque sur les bords de la mer Baltique. Le docteur Halmann, Moscovite ; & M. Browne, Norwégien, se trouvant à Florence, ont assuré aux Auteurs de l'*Ornithologie Italienne*, que dans leurs pays respectifs, les hirondelles paroissoient & disparoissoient à peu-près dans les mêmes temps qu'en Italie, & que leur prétendu séjour sous l'eau pendant l'hiver est une fable qui n'a cours que parmi le peuple.

M. Tesdorf de Lubec, homme qui joint beaucoup de philosophie à des connoissances très-étendues & très-variées, a mandé à M. le comte de Buffon, que malgré toute la peine qu'il s'étoit donnée pendant quarante ans, il n'avoit pu encore parvenir à avoir une seule hirondelle tirée de l'eau.

M. Klein qui a fait tant d'efforts pour donner crédit à l'immersion & à l'émersion des hirondelles, avoue lui-même qu'il n'a jamais été assez heureux pour les prendre sur le fait (q).

M. Herman, habile Professeur d'Histoire naturelle à Strasbourg, & qui semble pencher pour l'opinion de M. Klein, mais qui aime la vérité par-dessus tout, me fait

---

plusieurs autres provinces où les étangs abondent, le peuple n'a pas même l'idée de l'immersion des hirondelles.

(q) Voyez *Ordo avium*, page 205.

dans ses lettres le même aveu ; il a voulu voir & n'a rien vu.

Deux autres Observateurs dignes de toute confiance, M. Hebert & M. le vicomte de Querhoënt, m'assurent qu'ils ne connoissent la prétendue immersion des hirondelles que par ouï-dire, & que jamais ils n'ont rien aperçu par eux-mêmes qui tendît à la confirmer.

M. le docteur Lottinger, qui a beaucoup étudié les procédés des oiseaux, & qui n'est pas toujours de mon avis, regarde cette immersion comme un paradoxe insoutenable.

On sait qu'il a été offert publiquement en Allemagne, à quiconque apporteroit, pendant l'hiver, de ces hirondelles trouvées sous l'eau, de les payer, en donnant autant d'argent poids pour poids, & qu'il ne s'en est pas trouvé une seule à payer (*r*).

Plusieurs personnes, gens de Lettres, hommes en place, grands Seigneurs (*s*) qui croyoient à cet étrange phénomène & avoient à cœur d'y faire croire, ont promis souvent d'envoyer des groupes de ces hirondelles pêchées pendant l'hiver, & n'ont rien envoyé.

(*r*) Frisch, *tome I.*

(*s*) Un Grand-Maréchal de Pologne & un Ambassadeur de Sardaigne en avoient promis à M. de Reaumur ; M. le Gouverneur de R. . . . & beaucoup d'autres en avoient promis à M. de Buffon.

M. Klein produit des certificats, mais presque tous signés par une seule personne qui parle d'un fait unique, lequel s'est passé long-temps auparavant, ou lorsqu'elle étoit encore enfant, ou d'un fait qu'elle ne sait que par ouï-dire; certificats par lesquels même il est avoué que ces pêches d'hirondelles sont des cas fort rares, tandis qu'au contraire ils devroient être fort communs; certificats dénués de ces circonstances instructives & caractérisées qui accompagnent ordinairement une relation originale; enfin, certificats qui paroissent tous calqués sur le texte d'Olaüs : ici l'incertitude naît des preuves elles-mêmes, & devient la réfutation de l'erreur que je combats; c'est le cas de dire, le fait est certain, donc il est faux (*t*).

Mais ce n'est point assez d'avoir réduit à leur juste valeur les preuves dont on a voulu étayer ce paradoxe, il faut encore faire voir qu'il est contraire aux loix connues du mécanisme animal. En effet, lorsqu'une fois un quadrupède, un oiseau a commencé de respirer, & que le trou ovale qui faisoit dans le fœtus la communication des deux ventricules du cœur, est fermé, cet oiseau, ce quadrupède ne peut cesser

(*t*) Les feuilles périodiques ont aussi rapporté des observations favorables à l'hypothèse de M. Klein; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil sur ces observations, pour voir combien elles sont incomplètes & peu décisives.

de

de respirer sans cesser de vivre, & certainement il ne peut respirer sous l'eau. Que l'on tente, ou plutôt que l'on renouvelle l'expérience, car elle a été déjà faite (*u*); que l'on essaye de tenir une hirondelle sous l'eau pendant quinze jours avec toutes les précautions indiquées comme de lui mettre la tête sous l'aile, ou quelques brins d'herbe dans le bec, &c. que l'on essaye seulement de la tenir enfermée dans une glacière, comme a fait M. de Buffon (*x*), elle ne s'engourdira pas, elle mourra & dans la glacière, comme s'en est assuré M. de Buffon, & bien plus sûrement encore étant plongée sous l'eau; elle y mourra d'une mort réelle, à l'épreuve de tous les moyens employés avec succès contre la mort apparente des animaux noyés récemment: comment donc oseroit-on se permettre de supposer que ces mêmes oiseaux puissent vivre sous l'eau pendant six mois tout d'une haleine? je sais qu'on dit cela possible à certains animaux; mais voudroit-

---

(*u*) *Voyez* l'Ornithologie Italienne, *tome III, page* 6; les Auteurs assurent positivement que toutes les hirondelles que l'on a plongées sous l'eau, dans le temps même de leur disparition, y meurent au bout de quelques minutes; & quoique ces hirondelles noyées récemment eussent pu revenir à la vie par la méthode que j'indiquerai ci-dessous, néanmoins il est plus que probable que si elles restoient sous l'eau plusieurs jours de suite (à plus forte raison, si elles y restoient plusieurs semaines, plusieurs mois), elles ne seroient plus ressuscitables.

(*x*) Voyez l'*Histoire des Oiseaux*, tome I,

on comparer, comme a fait M. Klein (*y*), les hirondelles aux insectes (*z*), aux grenouilles, aux poissons dont l'organisation intérieure est si différente ? voudroit-on même s'autoroiser de l'exemple des marmottes, des loirs, des hérissons, des chauve-souris dont nous parlions tout-à-l'heure, &, de ce que ces animaux vivent pendant l'hiver engourdis, conclure que les hirondelles pourroient aussi passer cette saison dans un état de torpeur à peu-près semblable ? mais sans parler du fond de nourriture que ces quadrupèdes trouvent en eux-mêmes dans la graisse surabondante dont ils sont pourvus sur la fin de l'automne, & qui manque à l'hirondelle; sans parler de leur peu de chaleur intérieure, observée par M. de Buffon (*a*), en quoi ils diffèrent encore de l'hirondelle (*b*), sans me prévaloir de ce que souvent ils périssent dans leurs trous, & passent de l'état de torpeur à l'état de mort, quand les hivers sont un peu longs, ni de ce

(*y*) *Page* 217.

(*z*) Les chenilles périssent dans l'eau au bout d'un certain temps, comme s'en est assuré M. de Reaumur, & probablement il en est de même des autres insectes qui ont des trachées.

(*a*) *Voyez* l'Hist. Nat. générale & particuliere, *tome XV*.

(*b*) Le Docteur Martine a trouvé la chaleur des oiseaux, & nommément celle des hirondelles, plus forte de deux ou trois degrés que celle des quadrupèdes les plus chauds. *Dissertation sur la chaleur, page* 190.

que les hériſſons s'engourdiſſent auſſi au Sénégal, où l'hiver eſt plus chaud que notre plus grand été & où l'on ſait que nos hirondelles ne s'engourdiſſent point (*c*); je me contente d'obſerver que ces quadrupèdes ſont dans l'air, & non pas ſous l'eau; qu'ils ne laiſſent pas de reſpirer, quoiqu'ils ſoient engourdis; que la circulation de leur ſang & de leurs humeurs, quoique beaucoup ralentie, ne laiſſe pas de continuer; elle continue de même, ſuivant les obſervations de Vallisnieri (*d*), dans les grenouilles qui paſſent l'hiver au fond des marais, mais la circulation s'exécute dans ces amphibies par une mécanique toute différente de celle qu'on obſerve dans les quadrupèdes ou les oiſeaux (*e*); & il eſt

(*c*) Conſultez le *Voyage de M. Adanſon au Sénégal, page 67.*

(*d*) *Tome I, page 436.*

(*e*) La circulation du ſang dans les quadrupèdes & les oiſeaux, n'eſt autre choſe que le mouvement perpétuel de ce fluide, déterminé par la ſyſtole du cœur, à paſſer de ſon ventricule droit par l'artère pulmonaire, dans les poumons; à revenir des poumons par la veine pulmonaire, dans le ventricule gauche; à paſſer de ce ventricule, qui a auſſi ſa ſyſtole, par le tronc de l'aorte & ſes branches, dans tout le reſte du corps; à ſe rendre par les branches des veines dans leur tronc commun qui eſt veine-cave, & enfin dans le ventricule droit du cœur, d'où il recommence ſon cours par les mêmes routes. Il réſulte de cette mécanique, que dans les quadrupèdes & les oiſeaux, la reſpiration eſt néceſſaire pour ouvrir au ſang la route de la poitrine, & que par conſéquent elle eſt néceſſaire à la circulation : au lieu que chez les amphibies, comme le cœur n'a qu'un ſeul ventricule ou

contraire à toute expérience, comme je l'ai dit, que des oiseaux plongés dans un liquide quelconque, puissent y respirer, & que leur sang puisse y conserver son mouvement de circulation; or, ces deux mouvemens, la respiration & la circulation, sont essentiels à la vie, sont la vie même. On sait que le docteur Hook, ayant étranglé un chien, & lui ayant coupé les côtes, le diaphragme, le péricarde, le haut de la trachée artère, fit ressusciter & mourir cet animal autant de fois qu'il voulut, en soufflant ou cessant de souffler de l'air dans ses poumons. Il n'est donc pas possible que les hirondelles ni les cigognes, car on les a mises aussi du nombre des oiseaux plongeurs (*f*), vivent

---

plusieurs ventricules qui, communiquant ensemble, ne font l'effet que d'un seul, les poumons ne servent point de passage à toute la masse du sang, mais en reçoivent seulement une quantité suffisante pour leur nourriture; & par conséquent leur mouvement, qui est celui de la respiration, est bien moins nécessaire à celui de la circulation. Cette conséquence est prouvée par le fait : une tortue à qui on avoit lié le tronc de l'artère pulmonaire, a vécu, & son sang a continué de circuler pendant quatre jours, quoique ses poumons fussent ouverts & coupés en plusieurs endroits. *Voyez* Animaux de Perrault, *part. II*, *page 196*.

(*f*) *Voyez* Schwenckfeld *Aviarium Silesiæ*, page 181. Klein, *Ordo avium*, *pag. 217*, *226*, *228* & *229*. St. Cyprien, *contra Bodinum*, *page 1459*. Luther, *Comment. ad Genes. cap. I.* Mais M. Hasselquist, étant aux environs de Smyrne, a vu dans les premiers jours de mars, passer des cigognes qui prenoient leur route vers le nord. *Voyages dans le Levant*, *Ire partie*, *page 50*.

six mois sous l'eau sans aucune communication avec l'air extérieur, & d'autant moins possible que cette communication est nécessaire, même aux poissons & grenouilles, du moins c'est ce qui résulte des expériences que je viens de faire sur plusieurs de ces animaux.

De dix grenouilles qui avoient été trouvées sous la glace, le 2 février, j'en ai mis trois des plus vives dans trois vaisseaux de verre pleins d'eau, de manière que sans être gênées d'ailleurs, elles ne pouvoient s'élever à la surface, & qu'une partie de cette même surface étoit en contact immédiat avec l'air extérieur; trois autres grenouilles ont été jetées en même temps chacune dans un vase à demi plein d'eau, avec liberté entière de venir respirer à la surface; enfin, les quatre restantes ont été mises toutes ensemble dans le fond d'un grand vaisseau ouvert, & vide de toute liqueur.

J'avois auparavant observé leur respiration soit dans l'air, soit dans l'eau, & j'avois reconnu qu'elles l'avoient très irrégulière (*g*); que lorsqu'on les laissoit libres dans l'eau, elles s'élevoient au-dessus, en sorte que leurs narines débordoient & se trouvoient dans

(*g*) Les grenouilles, les tortues & les salamandres s'enflent quelquefois tout-à-coup, & demeurent dans cet état. . . . près d'un gros quart d'heure; quelquefois elles désenflent entiérement & tout-à-coup, & demeurent très long-temps dans cet état. *Animaux de Perrault, partie II, page 272.*

l'air ; on voyoit alors dans leur gorge un mouvement oscillatoire qui correspondoit à-peu-près à un autre mouvement alternatif de dilatation & de contraction des narines : dès que les narines étoient sous l'eau, elles se fermoient, & les deux mouvemens cessoient presque subitement ; mais ils recommençoient aussitôt que les narines se retrouvoient dans l'air. Si on contraignoit brusquement ces grenouilles de plonger, elles donnoient des signes visibles d'incommodité, & lâchoient une quantité de bulles d'air : lorsque l'on remplissoit le bocal jusqu'aux bords, & qu'on le recouvroit d'un poids de douze onces, elles enlevoient ce poids & le faisoient tomber pour avoir de l'air. A l'égard des trois grenouilles que l'on a tenues constamment sous l'eau, elles n'ont cessé de faire tous leurs efforts pour s'approcher le plus près possible de la surface, & enfin elles sont mortes, les unes au bout de vingt-quatre heures, les autres au bout de deux jours (*h*) ; mais il en a été autrement des trois qui avoient l'air & l'eau, & des quatre qui avoient l'air & point d'eau ; de ces sept grenouilles les

---

(*h*) Il est bon de remarquer que les grenouilles sont très vivaces, qu'elles soutiennent pendant des mois le jeûne le plus absolu, & qu'elles conservent pendant plusieurs heures le mouvement & la vie, après que le cœur & les autres viscères leur ont été tirés du corps. *Voyez* la *Collection académique*, *Hist. Nat. séparée*, tome I, page 320.

quatre dernières & une des premières se sont échappées au bout d'un mois, & les deux qui sont restées, l'une mâle & l'autre femelle, sont plus vives que jamais dans ce moment (22 avril 1779), & dès le 6 la femelle avoit pondu environ 1300 œufs.

Les mêmes expériences faites avec les mêmes précautions sur neuf petits poissons de sept espèces différentes, ont donné des résultats semblables; ces sept espèces sont les goujons, les ablettes, les meuniers, les vérons, les chabots, les rousses & une autre dont je ne connois que le nom vulgaire en usage dans le pays que j'habite, savoir, la *bouzière* : huit individus des six premières espèces tenus sous l'eau, sont morts en moins de vingt-quatre heures (*i*), tandis que les individus qui étoient dans

(*i*) L'ablette est morte en trois heures, les deux petits meuniers en six heures & demie, l'un des goujons au bout de sept heures, l'autre au bout de douze heures, le véron en sept heures & demie, le chabot en quinze heures, la rousse en vingt-trois heures, & la *bouzière* en près de quatre jours. Ces mêmes poissons tenus dans l'air, sont morts; savoir, les ablettes au bout de trente-cinq à quarante-quatre minutes, la *bouzière* au bout d'environ quarante-quatre, la rousse au bout de cinquante ou cinquante-deux, les meuniers au bout de cinquante à soixante, l'un des vérons en deux heures quarante-huit minutes, l'autre en trois heures, l'un des goujons au bout d'une heure quarante-neuf minutes, & l'autre au bout de six heures vingt-deux minutes; le plus grand de tous ces poissons n'avoit pas vingt lignes de long entre œil & queue.

des bouteilles semblables, mais avec la liberté de s'élever à la surface de l'eau, ont vécu & conservé toute leur vivacité : à la vérité la *bouzière* renfermée à vécu plus long-temps que les six autres espèces ; mais j'ai remarqué que l'individu libre de cette même espèce ne montoit que rarement au-dessus de l'eau, & il est à présumer que ces poissons se tiennent plus habituellement que les autres au fond des ruisseaux, ce qui supposeroit une organisation un peu différente (*k*) ; cependant je dois ajouter que l'individu renfermé s'élevoit souvent jusqu'aux tuyaux de paille qui l'empêchoient d'arriver au-dessus de l'eau ; que dès le second jour il étoit souffrant, mal à son aise ; que sa respiration commença dès-lors à devenir pénible, & son écaille pâle & blanchâtre (*l*).

Mais ce qui paroîtra plus surprenant, c'est que de deux carpes égales, celle que j'ai tenue constamment sous l'eau, a vécu

---

(*k*) Ce poisson étoit plus petit qu'une petite ablette, il avoit sept nageoires comme elle, les écailles du dessus du corps jaunâtres, bordées de brun, & celles du dessous nacrées.

(*l*) Cela a lieu en général pour tous les poissons qu'on laisse mourir sous l'eau ; mais il y a loin de là aux changemens de couleurs si singuliers qu'éprouve en mourant le poisson connu autrefois chez les Romains sous le nom de *mullus*, & dont le spectacle faisoit partie du luxe & des plaisirs de la table chez ceux qu'on appelloit alors *proceres gulæ*. *Voyez* Pline, *Hist. Nat.* liv. IX ; chap. XVII ; & Sénéque, *Quest. Nat.* liv. III, chap. XVIII.

un tiers de moins que celle que j'ai tenue hors de l'eau (*m*), quoique celle-ci, en se débattant, fût tombée de dessus la tablette d'une cheminée qui avoit environ quatre pieds de hauteur : & dans deux autres expériences comparées, faites sur des meuniers beaucoup plus gros que ceux dont il a eté question ci-dessus, ceux qu'on a tenus dans l'air ont vécu plus long-temps, & quelques-uns une fois plus long-temps que ceux qu'on a tenus sous l'eau (*n*).

(*m*) La premiere a vécu dix-huit heures sous l'eau, & la seconde près de vingt-sept dans l'air.

(*n*) Des deux meuniers qu'on a laissé mourir hors de l'eau dans une chambre sans feu, thermomètre 7 degrés au-dessus du zéro, l'un avoit un pied de long, pesoit trente-trois onces, & a vécu huit heures; l'autre avoit un peu plus de neuf pouces & demi, pesoit dix-sept onces, & a vécu quatre heures dix-sept minutes; tandis que deux poissons de même espèce n'ont vécu sous l'eau, l'un que trois heures cinquante-six minutes, & l'autre que trois heures & un quart; mais il n'en a pas été de même des rouffes, car la plus grande qui avoit cinq pouces huit lignes de long, n'a vécu que trois heures dans l'air, & l'autre qui avoit quatre pouces neuf lignes, a vécu trois heures trois quarts sous l'eau. Dans le cours de ces observations, j'ai cru voir que l'agonie de chaque poisson se marquoit par la cessation du mouvement régulier des ouïes, & par une convulsion périodique dans ce même organe, laquelle revenoit deux ou trois fois en un quart d'heure; le gros meunier en a eu treize en soixante-dix-sept minutes, & il m'a paru que la derniere a marqué l'instant de la mort : dans l'un des petits cet instant a été marqué par une convulsion dans les nageoires du ventre, mais dans le plus grand nombre, celui de tous les mouvemens externes & ré-

J'ai dit que les grenouilles sur lesquelles j'ai fait mes observations, avoient été trouvées sous la glace; & comme il seroit possible que cette circonstance donnât lieu de croire à quelques personnes que les grenouilles peuvent vivre long-temps sous l'eau & sans air, je crois devoir ajouter que celles qui sont sous la glace, ne sont point sans air, puisqu'il est connu que l'eau, tandis qu'elle se glace, laisse échapper une grande quantité d'air qui s'amasse nécessairement entre l'eau & la glace, & que les grenouilles savent bien trouver.

Si donc il est constaté par les expériences ci-dessus que les grenouilles & les poissons ne peuvent se passer d'air; s'il est acquis par l'observation générale de tous les pays & de tous les temps, qu'aucun amphibie, petit ou grand, ne peut subsister sans respirer l'air, au moins par intervalles, & chacun à sa manière (*o*); comment se persuader que des oiseaux puissent en supporter l'entière privation

guliers qui s'est soutenu le plus long-temps, c'est le mouvement de la mâchoire inférieure.

(*o*) On sait que les castors, les tortues, les salamandres, les lézards, les crocodiles, les hippopotames, les baleines viennent souvent au-dessus de l'eau, ainsi que les grenouilles, pour jouir de l'air; les coquillages eux-mêmes qui de tous les animaux sont les plus aquatiques, semblent avoir besoin d'air & viennent de temps en temps le respirer à la surface de l'eau, par exemple, la moule des étangs. *Voyez* le Mémoire de M. Méry sur ce coquillage. *Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris, année* 1710.

pendant un temps considérable ? comment supposer que les hirondelles, ces filles de l'air, qui paroissent organisées pour être toujours suspendues dans ce fluide élastique & léger, ou du moins pour le respirer toujours, puissent vivre pendant six mois sans air ?

Je serois sans doute plus en droit que personne d'admettre ce paradoxe, ayant eu l'occasion de faire une expérience, peut-être unique jusqu'à présent, qui tend à le confirmer. Le 5 septembre à onze heures du matin, j'avois renfermé dans une cage une nichée entière d'hirondelles de fenêtre, composée, du pere, de la mere & de trois jeunes en état de voler; étant revenu quatre ou cinq heures après dans la chambre où étoit cette cage, je m'aperçus que le pere n'y étoit plus, & ce ne fut qu'après une demi-heure de recherche que je le trouvai; il étoit tombé dans un grand pot-à-l'eau où il s'étoit noyé; je lui reconnus tous les symptômes d'une mort apparente, les yeux fermés, les ailes pendantes, tout le corps roide; il me vint à l'esprit de le ressusciter, comme j'avois autrefois ressuscité des mouches noyées; je l'enterrai donc à quatre heures & demie sous de la cendre chaude, ne laissant à découvert que l'ouverture du bec & des narines; il étoit couché sur son ventre: bientôt il commença à avoir un mouvement sensible de respiration qui faisoit fendre la couche de cendres dont le dos étoit couvert; j'eus soin d'y en ajouter ce qu'il falloit: à sept

heures la respiration étoit plus marquée, l'oiseau ouvroit les yeux de temps en temps, mais il étoit toujours couché sur son ventre; à neuf heures je le trouvai sur ses pieds, à côté de son petit tas de cendres; le lendemain matin il étoit plein de vie; on lui présenta de la pâtée, des insectes, il refusa le tout, quoiqu'il n'eût rien mangé la veille; l'ayant posé sur une fenêtre ouverte, il y resta quelques momens à regarder de côté & d'autre, puis il prit son essor en jetant un petit cri de joie, & dirigea son vol du côté de la rivière (*p*). Cette espéce de résurrection d'une hirondelle noyée depuis deux ou trois heures, ne m'a point disposé à croire possible la résurrection périodique & générale de toutes les hirondelles après avoir passé plusieurs mois sous l'eau : la première est un phénomène auquel les progrès de la médecine moderne nous ont accoutumés, & qui se réalise tous les jours sous nos yeux dans la personne des noyés; la seconde n'est à mon avis ni vraie ni vraisemblable; car indépendamment de ce que j'ai dit, n'est-il pas contre toute vraisemblance que les mêmes causes produisent des effets contraires? que la température de l'automne dispose les oiseaux à l'engourdissement, & que celle du printemps les dispose à se

(*p*) Une personne digne de foi, m'a assuré avoir ressuscité de la même maniere un chat noyé récemment.

ranimer, tandis que le degré moyen de cette dernière température, à compter du 22 mars au 20 avril, est moindre que le degré moyen de celle de l'automne, à compter du 22 septembre au 20 octobre (*q*)? par la même raison n'est-il pas contre toute vraisemblance que l'occulte énergie de cette température printannière, lors même qu'elle est plus froide & plus long-temps froide que de coutume, comme elle le fut en 1740, ne laisse pas de réveiller les hirondelles jusqu'au fond des eaux, sans réveiller en même temps les insectes dont elles se nourrissent, & qui sont néanmoins plus exposés & plus sensibles à son action (*r*)? d'où il arrive que les hirondelles ne ressuscitent alors que pour mourir de faim (*s*), au lieu de s'engourdir une seconde

---

(*q*) J'ai calculé la température moyenne de ces deux périodes sur un Journal d'observations météorologiques, faites pendant les dix dernieres années, & j'ai trouvé que la chaleur moyenne de la période du printemps étoit à la chaleur moyenne de la période de l'autome, dans la raison de 22 à 29.

(*r*) On sait que lorsque l'hiver est doux, les insectes engourdis se raniment, même dans les mois de février & de janvier, & que si après cela il survient des froids, ils s'engourdissent de nouveau.

(*s*) Dans cette année 1740, les hirondelles étant arrivées avant qu'aucun insecte aîlé eût subi sa derniere métamorphose, retardée par les froids, il en périt un grand nombre faute de nourriture; elles tomboient mortes ou mourantes dans les rues, au milieu de la campagne. Cela prouve que ces oiseaux n'ont pas le pressentiment des températures aussi sûr que des per-

fois & de se replonger dans l'eau comme elles devroient faire si les mêmes causes doivent toujours produire les mêmes effets; n'est-il pas contre toute vraisemblance que ces oiseaux supposés engourdis, sans mouvement, sans respiration, percent les glaces, qui souvent couvrent & ferment les lacs au temps de la première apparition des hirondelles ; & qu'au contraire, lorsque la température des mois de février & de mars est douce & même chaude, comme elle le fut en 1774 (*t*), elle n'avance pas d'un seul jour l'époque de cette apparition? n'est-il pas contre la vraisemblance que l'automne étant chaude, ces oiseaux ne laissent pas de s'engourdir au temps marqué, quoique l'on veuille regarder le froid comme la cause de cet engourdissement? enfin, n'est-il pas contre toute vraisemblance que les hirondelles du Nord, qui sont absolument de la même espèce que celles du Midi, ayent des habitudes si différentes, & qui supposent une toute autre organisation?

En recherchant d'après les faits connus ce qui peut avoir donné lieu à cette erreur populaire ou savante, j'ai pensé que parmi

---

sonnes, fort instruites d'ailleurs, veulent nous le faire croire. *Voyez* la Collection académique, *partie étrangère*, tome XI. *Académie de Stockolm*, page 51.

(*t*) Le temps fut si doux à cette époque, que même dans les pays du nord, les plantes avoient commencé d'entrer en végétation.

le grand nombre d'hirondelles qui ſe raſſemblent la nuit dans les premiers & derniers temps de leur ſéjour ſur les joncs des étangs, & qui voltigent ſi fréquemment ſur l'eau, il peut s'en noyer pluſieurs par divers accidens faciles à imaginer (*u*); que des pêcheurs auront pu trouver dans leurs filets quelques-unes de ces hirondelles noyées récemment; qu'ayant été portées dans un poële, elles auront repris le mouvement ſous leurs yeux; que de-là on aura conclu trop vîte & beaucoup trop généralement, qu'en certains pays toutes les hirondelles paſſoient leur quartier d'hiver ſous l'eau; enfin que des Savans ſe feront appuyés d'un paſſage d'Ariſtote, pour n'attribuer cette habitude qu'aux hirondelles des contrées ſeptentrionales, à cauſe de la diſtance des pays chauds (*x*) où elles pourroient trouver la température & la nourriture qui leur conviennent: comme

(*u*) On en trouve quelquefois l'été de noyées dans les petites pièces d'eau & même dans les marres; ce qui prouve qu'elles ſe noyent très facilement: mais encore une fois, la queſtion principale n'eſt pas de ſavoir ſi elles tombent dans l'eau, c'eſt de ſavoir ſi elles en ſortent, & comment elles en ſortent.

(*x*) *Nec omnes ad loca tepidiora abeunt, ſed quibus loca ejuſmodi ſunt vicina ſolitæ ſedi. . . . quæ autem procul ejuſmodi locis morantur, non mutant ſedem, ſed ſe ibidem condunt. Jam enim viſæ ſunt multæ hirundines in anguſtiis convallium nudæ, atque omnino deplumes.* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. 12 & 16.

si une distance de quatre ou cinq cents lieues de plus étoit un obstacle pour des oiseaux qui volent aussi légèrement, & sont capables de parcourir jusqu'à deux cents lieues dans un jour, & qui d'ailleurs en s'avançant vers le Midi, trouvent une température toujours plus douce, une nourriture toujours plus abondante. Aristote croyoit en effet à l'occultation des hirondelles & de quelques autres oiseaux, en quoi il ne se trompoit que dans la trop grande généralité de son assertion; car il est trés vrai que l'on voit quelquefois l'hiver paroître des hirondelles de rivage, de cheminée, &c. dans les temps doux; on en vit deux de la dernière espèce voltiger tout le jours dans les cours du château de Mayac en Périgord, le 27 décembre 1775, par un vent de midi accompagné d'une petite pluie. J'ai sous les yeux un procès-verbal revêtu d'un grand nombre de signatures respectables qui attestent ce fait, & ce fait qui confirme à quelques égards le sentiment d'Aristote sur l'occultation des hirondelles, ne s'accorde point avec ce qu'ajoute ce Philosophe, qu'elles sont alors sans plumes. On peut croire que les hirondelles vues le 27 décembre en Périgord, étoient ou des adultes, dont la ponte avoit été retardée, ou des jeunes qui n'ayant pas eu l'aile assez forte pour voyager avec les autres, étoient restées en arrière; & par une suite de hasards heureux, avoient rencontré une retraite, une exposition,

ſition, une ſaiſon (*y*), & des nourritures convenables : ce ſont apparemment quelques exemples pareils, moins rares dans la Grèce que dans notre Europe ſeptentrionale, qui auront donné lieu à l'hypothèſe de l'occultation générale des hirondelles, non-ſeulement de celles de fenêtre & de cheminée, mais encore de celles de rivage ; car M. Klein prétend auſſi que ces dernières reſtent l'hiver engourdies dans leurs trous (*z*) ; & il faut avouer que ce ſont celles qui pourroient en être ſoupçonnées avec plus de vraiſemblance, puiſqu'à Malte & même en France, elles paroiſſent aſſez ſouvent pendant l'hiver. M. de Buffon n'avoit pas eu l'occaſion d'en voir par lui-même dans cette ſaiſon, mais il les avoit vues de l'œil de l'eſprit ; il avoit jugé

(*y*) Cette année 1775, l'automne a été aſſez belle & point froide dans la partie de la Bourgogne que j'habite, & qui eſt de deux degrés plus ſeptentrionale que Périgueux : ſur quatre-vingt-quinze journées juſqu'au 27 décembre, il n'y en a eu que vingt-ſept ſans ſoleil ; le thermomètre n'eſt point deſcendu plus bas que cinq à ſix degrés au-deſſous du zéro, & il a été plus ſouvent à cinq ou ſix au-deſſus, même ſur la fin de décembre ; le 27 il étoit au lever du ſoleil, à trois degrés au-deſſus.

(*z*) On y ajoute les martinets, les râles, les roſſignols, les fauvettes ; & il paroît que M. Klein voudroit en ajouter bien d'autres : ſi ſon ſyſtême ſe réaliſoit, la terre n'auroit pas aſſez de cavernes, les rochers n'auroient pas aſſez de trous ; d'ailleurs, plus cette occultation ſera ſuppoſée générale, plus elle doit être ſuppoſée notoire. *Voyez ordo avium*, pages 183, 204 & *paſſim*.

d'après leur nature, que s'il y avoit une eſpèce d'hirondelle ſujette à l'engourdiſſement, ce devoit être celle-ci (*a*): en effet, les hirondelles de rivage craignent moins le froid que les autres, puiſqu'elles ſe tiennent preſque toujours ſur les ruiſſeaux & les rivières; ſelon toute apparence elles ont auſſi le ſang moins chaud; les trous où elles pondent, où elles habitent, reſſemblent beaucoup au domicile des animaux que l'on ſait qui s'engourdiſſent; d'ailleurs, elles trouvent dans la terre des inſectes en toute ſaiſon, elles peuvent donc vivre au moins une partie de l'hiver dans un pays où les autres hirondelles périroient faute de nourriture: encore faut-il bien ſe garder de faire de cette occultation une loi génénérale pour toute l'eſpèce; elle doit être reſtreinte à quelques individus ſeulement; c'eſt une conſéquence qui réſulte d'une obſervation faite en Angleterre au mois d'octobre 1757, & dirigée par M. Collinſon; il ne ſe trouva pas une ſeule de ces hirondelles dans une berge criblée de leurs trous, & que l'on fouilla très exactement. La principale ſource des erreurs dans ce cas, & dans beaucoup d'autres, c'eſt la facilité avec laquelle on ſe permet de tirer des conſéquences générales de quelques faits particuliers & ſouvent mal vus.

(*a*) Voyez *le tome I* de cette Hiſtoires des Oiſeaux.

Puis donc que les hirondelles (je pourrois dire tous les oiseaux de passage) ne cherchent point, ne peuvent trouver sous l'eau un asyle analogue à leur nature contre les inconvéniens de la mauvaise saison, il en faut revenir à l'opinion la plus ancienne, la plus conforme à l'observation & à l'expérience ; il faut dire que ces oiseaux ne trouvant plus dans un pays les insectes qui leur conviennent, passent dans des contrées moins froides qui leur offrent en abondance cette proie sans laquelle ils ne peuvent subsister (*b*) ; & il est si vrai, que c'est-là la cause générale & déterminante des migrations des oiseaux, que ceux-là partent les premiers qui vivent d'insectes voltigeans, & pour ainsi dire, aëriens, parce que ces insectes manquent les premiers ; ceux qui vivent de larves de fourmis & autres insectes terrestres, en trouvent plus long-temps & partent plus tard ; ceux qui vivent de baies, de petites graines & de fruits qui mûrissent en automne & restent sur les arbres tout l'hiver, n'arrivent aussi qu'en automne, & restent dans nos campagnes la plus grande partie de l'hiver ; ceux qui vivent des mêmes choses que l'homme & de son superflu, restent tout l'année à portée des lieux habités ; enfin de nouvelles cultures qui s'introduisent dans un pays, donnent lieu à

(*b*) *Voyez* Swammerdam, dans la *Collection académique, partie étrangere*, tome V ; page 601.

la longue à de nouvelles migrations : c'est ainsi qu'après avoir établi à la Caroline, la culture de l'orge, du riz & du froment, les colons y ont vu arriver régulièrement chaque année des volées d'oiseaux qu'on n'y connoissoit point, & à qui l'on a donné, d'après la circonstance, les noms d'*oiseaux de riz*, d'*oiseaux à blé*, *&c.* (*c*) d'ailleurs, il n'est pas rare de voir dans les mers d'Amérique des nuées d'oiseaux attirés par de nuées de papillons si considérables que l'air en est obscurci (*d*). Dans tous les cas il paroît que ce n'est ni le climat, ni la saison, mais l'article des subsistances, la nécessité de vivre qui décide principalement de leur marche (*e*), qui les fait errer de contrées en contrées, passer & repasser les mers, ou qui les fixe pour toujours dans un même pays.

J'avoue qu'après cette première cause, il en est une autre qui influe aussi sur les

(*c*) *Voyez* les Transactions philosophiques, *n°. 483 art. 35.*

(*d*) Second Voyage de Colomb, *chap. XIV.*

(*e*) Il est probable que les migrations des poissons, & même celles des quadrupèdes sont sujettes à la même loi, ou plutôt à la loi plus générale qui tend à la conservation de chaque espèce & de chaque individu; par exemple, je croirois volontiers que les poissons volans n'eussent jamais fait usage de leurs nageoires pour voler, s'ils n'eussent été poursuivis par les bonites, les dorades & autres poissons voraces; & il peut se faire que le passage des oiseaux de proie, qui a lieu au mois de septembre, ait aussi quelque influence sur le départ des hirondelles.

migrations des oiseaux, du moins sur leur retour dans le pays qui les a vus naître. Si un oiseau n'a point de climat, du moins il a une patrie; comme tout autre animal il reconnoît, il affectionne les lieux où il a commencé de voir la lumière, de jouir de ses facultés, où il a éprouvé les premières sensations, goûté les prémices de l'existence; il ne le quitte qu'avec regret, & lorsqu'il y est forcé par la disette; un penchant irrésistible l'y rappelle sans cesse, & ce penchant, joint à la connoissance d'une route qu'il a déjà faite, & à la force de ses ailes, le met en état de revenir dans le pays natal toutes les fois qu'il peut espérer d'y trouver le bien-être & la subsistance (*f*). Mais sans entrer ici dans la thèse générale du passage des oiseaux & de ses causes, il est de fait que nos hirondelles se retirent au mois d'octobre dans les pays méridionaux, puisqu'on les voit quitter chaque année dans cette même saison les differentes contrées de l'Europe, & arriver peu de jours après en différens pays de l'Afrique, & que même on les a trouvées plus d'une fois en route au milieu des

---

(*f*) Dans la partie de la Libye, où le Nil prend sa source, les hirondelles & les milans sont sédentaires, & restent toute l'année. *Herodote, lib.* 2. On a dit la même chose de quelques cantons de l'Ethiopie; au reste, il peut y avoir dans le même pays des hirondelles de passage & d'autres sédentaires, comme au cap de Bonne-espérance.

mers. Il est de ma connoissance, disoit Pierre Martir, que les hirondelles, les milans, &c. quittent l'Europe aux approches de l'hiver, & vont passer cette saison sur les côtes d'Égypte (*g*). Le P. Kirker, ce partisan de l'immersion des hirondelles, mais qui la restreignoit aux pays du Nord, atteste, sur le rapport des habitans de la Morée, qu'une grande multitude d'hirondelles passe tous les ans avec les cigognes, de l'Égypte & de la Libye en Europe (*h*). M. Adanson nous apprend que les hirondelles de cheminée arrivent au Sénégal vers le 9 octobre, qu'elles en repartent au printemps (*i*), & que le 6 de ce même mois d'octobre, étant à cinquante lieues de la côte, entre l'isle Gorée & le Sénégal, il en vint quatre se poser sur son bâtiment, qu'il reconnut pour de vraies hirondelles d'Europe : il ajoute qu'elles se laissèrent prendre toutes quatre, tant elles étoient fatiguées. En 1765, à-peu-près dans la même saison, le Vaisseau de la Compagnie, le *Penthièvre*, fut comme inondé,

---

(*g*) *Voyez* la relation de son ambassade à Babylone, *liv.* 2; & sur le passage des oiseaux, *voyez* Observations de Belon, *fol.* 10 *& suiv.*

(*h*) *Voyez* le *Monde souterrein* de ce Jésuite : ces deux derniers faits me confirment dans l'idée, que même dans les pays chauds il y a une saison pour la génération des insectes, de ceux au moins qui servent de pâture aux hirondelles.

(*i*) *Voyage au Sénégal*, page 67. *Voyez* aussi le *tome I* de cette Histoire des Oiseaux.

entre la côte d'Afrique & les isles du Cap-vert, d'une nuée d'hirondelles à croupion blanc, qui probablement venoient d'Europe (*k*). Leguat se trouvant dans les mêmes mers le 12 novembre, fit aussi rencontre de quatre hirondelles, qui suivirent son bâtiment pendant sept jours jusqu'au Cap-vert; & il est à remarquer que c'est précisément la saison où les ruches d'abeilles donnent leurs essaims au Sénégal en très grande abondance, & celle où les cousins, appellés maringouins, sont fort incommodes, par conséquent fort nombreux; & cela doit être, car c'est le temps où finissent les pluies; or l'on sait qu'une température humide & chaude est la plus favorable à la multiplication des insectes, surtout de ceux qui, comme les maringouins, se plaisent dans les lieux aquatiques (*l*). Christophe Colomb en vit une à son second Voyage, laquelle s'approcha de ses Vaisseaux, le 24 octobre, dix jours avant qu'il découvrît la Dominique (*m*): d'autres Navigateurs en ont rencontré entre les

---

(*k*) Note communiquée par M. le Vicomte de Querhoënt.

(*l*) Consultez le *Voyage au Sénégal*, par M. Adanson, *pages 36, 82, 137, 141, 157*. Je vois aussi des nuées de sauterelles se répandre sur ces contrées dans le mois de février (*ibidem, page 88*). La génération de ces insectes y seroit-elle fixée à une saison particuliere.

(*m*) Herrera, *liv. II, chap. 10*.

Canaries & le cap de Bonne-espérance (*n*). Au royaume d'Issini, selon le missionnaire Loyer, on voit dans le mois d'octobre & dans les mois suivans, une multitude d'hirondelles qui viennent des autres pays (*o*). M. Edwards assure que les hirondelles quittent l'Angleterre en automne (*p*), & que celles de cheminée, se trouvent au Bengale. On voit toute l'année des hirondelles au cap de Bonne-espérance, dit Kolbe, mais en fort grand nombre pendant l'hiver (*q*), ce qui suppose qu'en cette contrée il y en a quelques-unes de sédentaires & beaucoup de voyageuses : car on ne prétendra pas apparemment qu'elles se cachent sous l'eau ou dans des trous pen-

(*n*) Voyage aux isles de France & de Bourbon, *Merlin*, 1773.

(*o*) Histoire générale des Voyages, *tome III*, *page* 422.

(*p*) D'autres Observateurs qui y ont regardé de plus près, assurent que les hirondelles quittent l'Angleterre vers le 29 septembre ; que le lieu de l'assemblée générale paroît indiqué sur les côtes de la province de Suffolk, entre Oxford & Yarmouth ; qu'elles se posent sur les toîts des églises, des vieilles tours, &c. qu'elles y restent plusieurs jours lorsque le vent n'est point favorable pour passer la mer ; que si le vent vient à changer pendant la nuit, elles partent tout à la fois, & que le lendemain matin on n'en retrouve pas une seule. Tout cela indique assez clairement, non pas une immersion, ni même une migration dirigée vers le nord, mais bien une migration dirigée au sud ou au sud-est de l'Angleterre.

(*q*) Kolbe, *Voyage au cap de Bonne-espérance*, tome I, page 151.

dant

dant l'été. Les hirondelles du Canada, dit le P. Charlevoix, ſont des oiſeaux de paſſage comme celles d'Europe (*r*); celles de la Jamaïque, dit le docteur Stubbes, quittent cette Iſle dans les mois d'hiver, quelque chaud qu'il faſſe (*ſ*). Tout le monde connoît l'expérience heureuſe & ſingulière de M. Friſch qui ayant attaché aux pieds de quelques-uns de ces oiſeaux, un fil teint en détrempe, revit l'année ſuivante ces mêmes oiſeaux avec leur fil qui n'étoit point décoloré, preuve aſſez bonne que du moins ces individus n'avoient point paſſé l'hiver ſous l'eau, ni même dans un endroit humide, & préſomption très forte qu'il en eſt ainſi de toute l'eſpèce : on peut s'attendre que lorſque l'Afrique & certaines parties de l'Aſie ſeront plus fréquentées & mieux connues, on parviendra à découvrir les diverſes ſtations, non-ſeulement des hirondelles, mais encore de la plupart des oiſeaux que les habitans des isles de la Méditerranée voient paſſer & repaſſer chaque année à l'aide des vents; car ces paſſages ſont une ſorte de navigation de long cours; les oiſeaux, comme on a vu, ne les entreprennent guère que lorſqu'ils ſont aidés par un vent favorable; mais lorſqu'ils ſont ſurpris au milieu de leur courſe par les vents contraires, il peut arriver que ſe

(*r*) Nouvelle France, *page 155.*

(*ſ*) Tranſactions philoſophiques, *n°.* 36.

trouvant exténués de fatigue, ils se posent sur le premier Vaisseau qui se présente, comme l'ont éprouvé plusieurs Navigateurs au temps du passage (*t*). Il peut arriver qu'à défaut de bâtimens ils tombent dans la mer & soient engloutis par les flots; c'est alors que l'on pourroit, en jetant le filet à propos, pêcher véritablement des hirondelles noyées; & en s'y prenant bien, les rappeller à la vie: mais on sent que ces hasards ne peuvent avoir lieu en terre-ferme, ni sur des mers d'une petite étendue.

Dans presque tous les pays connus les hirondelles sont regardées comme amies de l'homme, & à très juste titre, puisqu'elles consomment une multitude d'insectes qui vivroient aux dépens de l'homme (*u*). Il

(*t*) Le vaisseau de l'Amiral W-ger, se trouvant au printemps dans le canal de la Manche, une multitude innombrable d'hirondelles vint se poser dessus; tous les cables en étoient couverts, elles paroissoient fatiguées, affamées; on ajoute même qu'elles étoient extrêmement maigres: s'étant reposées la nuit, elles reprirent leur volée le lendemain dès le matin. M. Colinson nous apprend que la même chose arriva sur le vaisseau du Capitaine Wrigth, revenant de Philadelphie.

(*u*) On s'est apperçu en plusieurs circonstances qu'elles délivroient un pays du fléau des cousins (*Voyez* le Journal de Paris, *année 1777*). Dans la petite ville que j'habite, elles ont délivré plusieurs greniers d'un autre fléau, je veux dire de ces petits vers qui rongent le blé, sans doute en détruisant les insectes aîlés dont ces vers sont les larves.

faut convenir que les engoulevents auroient les mêmes droits à ſa reconnoiſſance puiſqu'ils lui rendent les mêmes ſervices; mais pour les lui rendre ils ſe cachent dans les ombres du crépuſcule; & l'on ne doit pas être ſurpris qu'ils reſtent ignorés, eux & leurs bienfaits.

Ma première idée avoit été de ſéparer ici les martinets des hirondelles, & d'imiter en cela la Nature qui ſemble les avoir elle-même ſéparés ; en leur inſpirant un éloignement réciproque ; jamais on n'a vu les oiſeaux de ces deux familles voler de compagnie ; au lieu que l'on voit, du moins quelquefois, nos trois eſpèces d'hirondelles ſe réunir en une ſeule troupe. D'ailleurs la famille des martinets ſe diſtingue de l'autre par des différences aſſez conſidérables dans la conformation, les habitudes & le naturel : 1°. dans la conformation; car leurs pieds ſont plus courts, & abſolument inutiles pour marcher ou pour prendre leur volée quant ils ſont à plate-terre; de plus, leurs quatre doigts ſont tournés en avant, & chacun de ces doigts n'a que deux phalanges, compris celle de l'ongle; 2°. dans les habitudes, ils arrivent plus tard & partent plutôt, quoiqu'ils ſemblent craindre davantage la chaleur : ils font leur ponte dans les crevaſſes des vieilles murailles, & le plus haut qu'ils peuvent; ils ne conſtruiſent point de nid, mais ils garniſſent leur trou d'une litière peu choiſie & fort abondante, en quoi ils

ſe rapprochent des hirondelles de rivage; lorſqu'ils vont à la proviſion, ils rempliſſent leur large goſier d'inſectes ailés de toute eſpèce, en ſorte qu'ils ne portent à manger à leurs petits que deux ou trois fois par jour 3°. dans le naturel, ils ſont plus défians, plus ſauvages que les hirondelles: les inflexions de leur voix ſont auſſi moins variées, & leur inſtinct paroît plus borné. Voilà de grandes différences & de fortes raiſons pour ne point mêler enſemble des oiſeaux qui, dans l'état de nature, ne ſe mêlent jamais les uns avec les autres, & je ſuivrois ce plan ſans héſiter, ſi nous connoiſſions aſſez le naturel & les habitudes des eſpèces étrangères appartenantes à ces deux races pour être sûrs de rapporter chacune à ſa véritable ſouche; mais nous ſavons ſi peu de choſe de ces eſpèces étrangères, que nous courrions riſque de tomber à chaque pas dans quelque mépriſe; il eſt donc plus prudent, ne pouvant démêler sûrement les oiſeaux de ces deux familles, de les laiſſer enſemble en attendant que de nouvelles obſervations nous ayent aſſez inſtruits ſur leur nature, pour aſſigner à chacun ſa véritable place. Nous nous contenterons ſeulement ici de rapprocher les eſpèces qui nous paroîtront avoir le plus de rapport entr'elles quant à la conformation extérieure.

Nous ne ſéparerons point non plus en deux claſſes les hirondelles de l'ancien & du nouveau monde, parce qu'elles ſe reſ-

ſemblent toutes beaucoup, & que d'ailleurs ces deux mondes n'en font qu'un ſeul pour des oiſeaux qui ont l'aile auſſi bonne, & qui peuvent ſubſiſter également à toutes les latitudes.





*L'HIRONDELLE *DE CHEMINÉE* OU L'HIRONDELLE *DOMESTIQUE.* (a).

Voyez planche IV, fig. 2 de ce Volume.

ELLE est en effet domestique par instinct; elle recherche la société de l'homme par

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.*, *543 fig. 1.*

(*a*) La petite hirondelle, par comparaison avec le grand martinet. L'hirondelle proprement dite en Grec, Χελιδών. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 378.

Hirundo domestica; en Grec, Κοτίλλη, Χελιδὼν, &c. Gesner, page 548.

— Aldrovande, *tome II, page 658 à 660*; en Grec, Κεκροπὶς, Κοιες d'Héfichius; Ποίκιλα Χελιδὼ d'Aristophane; Α'ηδόπαια d'Homere; *aredula* de Cicéron, *vaga volucris* d'Ovide; *ales bistinos* de Sénéque; *daulides aves* de Plutarque. *Nota.* Que les deux derniers noms conviennent à Philomèle autant qu'à Progné; en Hollandois, *swalem*; en Suisse, *haus-schwalem.*

— Jonston, *Aves page 83.*

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* page 286; en Allemand, *haus schwalbe*, *gubel-schwalbe.*

— Willughby, *Ornithol.* page 155; en Anglois, *the common or house-swallow.*

choix, elle la préfère malgré ses inconvéniens à toute autre société; elle niche dans nos cheminées & jusque dans l'intérieur de nos maisons, sur-tout de celles où il y a

---

— Ray, *Synops. av.* page 71; en Anglois, *the chimney swallow.*

— Sibbald, *seconde partie, liv. 3, page 17.*

— Charleton, *Exercit. page 95.*

— Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, n°. XLV, *harondella, house-swallow.*

— *Et hirundo urbica.* Klein, *Ordo av.* page 82; les noms Allemands, *leim & fenster schwalbe* qu'il lui donne, appartiennent à notre hirondelle de fenêtre à cul-blanc.

— Frisch, *tome I, clas. II, div. III, pl. II, n°. 18. Hirundo rustica*, parce qu'elle niche volontiers dans les villages; en Allemand, *dorf-schwalbe, schwalbe inner halb der hauser; die innere, haus, rauch schwalbe. Nota.* Que cette espèce qui est la seconde dans le texe, n'est que la troisième dans l'ordre des planches.

Hirundo rustica, rectricibus, exceptis duabus intermediis, maculâ albâ notatis. . . . . en Suédois, *ladu-swala.* Linnæus, *Fauna Suec.* n°. 244, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 1.

— Kramer, *Elenchus austr. inf.* page 380, Sp. 1; en Autrichien, *hauss schwalbe.*

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* page 34, n°. 287; en Danois, *forstu-svale, mark svale;* en Norwégien, *lade svale.*

Hirundo supernè nigro-cærulescens, infernè albida, cum aliquâ castaneî mixturâ; syncipite & gutture castaneis; rectricibus lateralibus interiùs maculâ albâ notatis. . . . *Hirundo domestica.* Hirondelle de cheminée. *Brisson*, tome II, page 486.

Les petits *arondeaux, arondelets, hirondeaux, hirondelleaux.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 202.

Aux Philippines, *layang-layang.* G. J. Camel, *De avibus Philippensibus*, dans les Transactions philosophiques, *n°. 285, art. III.*

peu de mouvement & de bruit; la foule n'est point la société : lorsque les maisons sont trop bien closes, & que les cheminées sont fermées par le haut, comme elles le sont à Nantua & dans les pays de montagnes, à cause de l'abondance des neiges & des pluies, elle change de logement sans changer d'inclination, elle se réfugie sous les avant-toîts & y construit son nid, mais jamais elle ne l'établit volontairement loin de l'homme, & toutes les fois qu'un Voyageur égaré apperçoit dans l'air quelqu'un de ses oiseaux, il peut les regarder comme des oiseaux de bon augure & qui lui annoncent infailliblement quelque habitation prochaine : nous verrons qu'il n'en n'est pas tout-à-fait de même de l'hirondelle de fenêtre.

Celle de cheminée est la première qui paroisse dans nos climats; c'est ordinairement peu après l'équinoxe du printemps; elle arrive plus tôt dans les contrées plus méridionales, & plus tard dans les pays du Nord; mais quelque douce que soit la température du mois de Février & du commencement de Mars, quelque froide que soit celle de la fin de Mars & du commencement d'Avril, elle ne paroît guère dans chaque pays qu'à l'époque ordinaire (*b*);

(*b*) Pline dit, *liv. XVIII, chap.* 26, que César fait mention d'hirondelles vues le 8 des calendes de mars ; mais c'est un fait unique & peut-être étoit-ce des hirondelles de rivage.

on en voit quelquefois voler à travers les flocons d'une neige trés épaiſſe. Elles ſouffrirent beaucoup, comme on ſait, en 1740, elles ſe réuniſſoient en aſſez grand nombre ſur une rivière qui bordoit une terraſſe appartenant alors à M. Hébert (*c*), & où elles tomboient mortes à chaque inſtant (*d*); l'eau étoit couverte de leurs petits cadavres (*e*), ce n'étoit point par l'excès du froid qu'elles périſſoient, tout annonçoit que c'étoit faute de nourriture, celles qu'on ramaſſoit étoient de la plus grande maigreur, & l'on voyoit celles qui vivoient encore ſe fixer aux murs de la terraſſe dont j'ai parlé, & pour dernière reſſource ſaiſir avidemment les moucherons deſſéchés qui pendoient à de vieilles toiles d'araignées.

(*c*) Cet excellent Obſervateur m'a communiqué ſur cette famille d'oiſeaux un grand nombre de faits bien vus, qui ont ſouvent confirmé ce que je ſavois par moi-même, & qui m'ont quelquefois appris ce que je ne ſavois point.

(*d*) »En 1767, on les trouvoit étendues ſans vie ſur les bords des étangs & des rivieres de Lorraine«. *Note de M. Lottinger.* Ces faits rendent au moins fort douteux le preſſentiment des températures qu'un Paſteur de Norlande & quelques-autres, ont jugé à propos d'attribuer aux hirondelles. *Voyez Collection académique, partie étrangere, tome XI. Académie de Stockolm, page 51.*

(*e*) Cette circonſtance eſt à remarquer, ne fût-ce que pour prévenir la fauſſe idée de ceux qui ne verroient dans tout ceci que des hirondelles engourdies par le froid, & qui vont attendre au fond de l'eau la véritable température du printemps.

Il semble que l'homme devroit accueillir, bien traiter un oiseau qui lui annonce la belle saison, & qui d'ailleurs lui rend des services réels : il semble au moins que ses services devroient faire sa sûreté personnelle, & cela a lieu à l'égard du plus grand nombre des hommes qui le protègent quelquefois jusqu'à la superstition (*f*) ; mais il s'en trouve trop souvent qui se font un amusement inhumain de le tuer à coups de fusil, sans autre motif que celui d'exercer ou de perfectionner leur adresse sur un but très inconstant, très mobile, par conséquent très difficile à atteindre : & ce qu'il y a de singulier, c'est que ces oiseaux innocens paroissent plutôt attirés qu'effrayés par les coups de fusil, & qu'ils ne peuvent se résoudre à fuir l'homme, lors même qu'il leur fait une guerre si cruelle & si ridicule ; elle est plus que ridicule, cette gurre, car elle est contraire aux intérêts de celui qui la fait, par cela seul que les hirondelles nous délivrent du fléau des cousins, des charansons & de plusieurs autres insectes destructeurs de nos potagers, de nos moissons, de nos forêts, & que ces insectes se multiplient dans un pays, & nos pertes avec eux, en même proportion que

(*f*) On dit que ces hirondelles étoient sous la protection spéciale des dieux Pénates ; que lorsqu'elles se sentoient maltraitées, elles alloient piquer les mamelles des vaches & leur faisoient perdre leur lait ; c'étoient des erreurs, mais des erreurs utiles.

le nombre des hirondelles (*g*) & autres insectivores y diminue.

L'expérience de Frisch & quelques autres semblables (*h*), prouvent que les mêmes hirondelles reviennent aux mêmes endroits; elles n'arrivent que pour faire leur ponte & se mettent tout de suite à l'ouvrage; elles construisent chaque année un nouveau nid, & l'établissent au-dessus de celui de l'année précédente si le local le permet : j'en ai trouvé dans un tuyau de cheminée qui étoient ainsi construits par étages; j'en comptai jusqu'à quatre les uns sur les autres, tous quatre égaux entr'eux, maçonnés de terre gachée avec de la paille & du crin; il y en avoit de deux grandeurs & de deux formes différentes, les plus grandes représentoient un demi-cylindre creux (*i*), ouvert par le dessus, d'environ un pied de hauteur; ils occupoient le milieu des parois de la chemi-

(*g*) *Voyez* Journal de Paris, *année* 1777. Il est vrai qu'elles consomment aussi des insectes utiles, par exemple, les abeilles; mais on peut toujours les empêcher de construire leurs nids à portée des ruches.

(*h*) Dans un château près d'Epinal en Lorraine, on attacha, il y a quelques années, au pied d'une de ces hirondelles un anneau de fil de léton, qu'elle rapporta fidèlement l'année suivante. Heerkens, dans son Poëme intitulé *Hirundo*, cite un autre fait de ce genre.

(*i*) Frisch dit que l'oiseau donne à son nid cette forme circulaire ou plutôt demi-circulaire, en prenant son pied pour centre.

née; les plus petits occupoient les angles & ne formoient que le quart d'un cylindre ou même d'un cône renversé : le premier nid, qui étoit le plus bas, avoit son fond maçonné comme le reste, mais ceux des étages supérieurs n'étoient séparés des inférieurs que par leur matelat composé de paille, d'herbe sêche & de plumes : au reste, parmi les petits nids des angles je n'en ai trouvé que deux qui fussent par étages ; je crois que c'étoient les nids des jeunes ; ils n'étoient pas si bien faits que les grands.

Dans cette espèce, comme dans la plupart des autres, c'est le mâle qui chante l'amour (*k*), mais la femelle n'est pas absolument muette ; son gazouillement ordinaire semble même prendre alors de la volubilité ; elle est encore moins insensible, car non-seulement elle reçoit les caresses du mâle, avec complaisance, mais elle les lui rend avec ardeur, & l'excite quelquefois par ses agaceries. Ils font deux pontes par an, la première d'environ cinq œufs, la seconde de trois : ces œufs sont blancs selon Willughby, & tachetés selon

(*k*) Les Grecs exprimoient ce chant par ces mots, Ψιθυρίζειν, τιτυϐρίζειν ; les Latins par ces autres mots *drinsare* ou *trinsare*, *zinzilulare*, *fritinnire*, *minurisare*. M. Frisch nous dit que de toutes les hirondelles c'est celle dont le cri approche le plus du chant, quoique cependant il ne soit composé que de trois notes & terminé par une finale qui monte à la quatrième ; du reste il est assez monotone.

Klein & Aldrovande; ceux que j'ai vus étoient blancs. Tandis que la femelle couve, le mâle passe la nuit sur le bord du nid; il dort peu, car on l'entend babiller dès l'aube du jour, & il voltige presque jusqu'à la nuit close; lorsque les petits sont éclos, les pere & mere leur portent sans cesse à manger, & ont grand soin d'entretenir la propreté dans le nid, jusqu'à ce que les petits devenus plus forts sachent s'arranger de manière à leur épargner cette peine; mais ce qui est plus intéressant, c'est de voir les vieux donner aux jeunes les premières leçons de voler, en les animant de la voix, leur présentant d'un peu loin la nourriture, & s'éloignant encore à mesure qu'ils s'avancent pour la recevoir, les poussant doucement, & non sans quelque inquiétude, hors du nid, jouant devant eux & avec eux dans l'air, comme pour leur offrir un secours toujours présent, & accompagnant leur action d'un gazouillement si expressif qu'on croiroit en entendre le sens. Si l'on joint à cela ce que dit Boërhaave de ces oiseaux, qui étant allé à la provision, & trouvant à son retour la maison où étoit son nid, embrasée, se jeta au travers des flammes pour porter nourriture & secours à ses petits, on jugera avec quelle passion les hirondelles aiment leur géniture (*l*).

(*l*) Comme il s'agit ici d'une mere & d'une cou-

On a prétendu que lorsque leurs petits avoient les yeux crevés, même arrachés, elles les guérissoient & leur rendoient la vue avec une certaine herbe, qui a été appellée *chélidoine*, c'est-à-dire, herbe aux hirondelles (*m*); mais les expériences de Redi & de M. de la Hire nous apprennent qu'il n'est besoin d'aucune herbe pour cela, & que lorsque les yeux d'un jeune oiseau sont, je ne dis pas arrachés tout-à-fait, mais seulement crevés ou même flétris, ils se rétablissent très promptement & sans aucun remède (*n*). Aristote le savoit bien, & l'a écrit (*o*); Celse l'a répété (*p*); les expériences de Redi & de M. de la Hire & de quelques autres (*q*), sont sans réplique, & néanmoins l'erreur dure encore.

---

veuse, on ne peut guere supposer qu'elle se soit précipitée dans les flammes par défaut d'expérience.

(*m*) *Ut quidam volunt, etiam erutis oculis.* Pline, *Hist. Nat, lib. XXV, cap. 8.* Dioscoride dit à peu-près la même chose, *lib. II, cap. 211.* Elien astreint cela aux hirondelles blanches, *liv. XVII, chap. 20.*

(*n*) Redi a fait ses expériences sur des pigeons, des poulets, des oies, des canards & des dindons. *Voyez* Collect. acad. *partie étrangere*, tome IV, page 544; *voyez aussi tome III* de la partie Françoise, page 75.

(*o*) *Hist. animal.* lib. II, cap. 17; & lib. VI, cap. 5; & *De generatione*, lib. IV, cap. 6; Aristote dit aussi la même chose des serpens.

(*p*) Celse, liv. VI, *De re medicâ.*

(*q*) Par exemple, celles du Docteur J. Sigismond Elsholtius, Collect. acad. *partie étrangere*, tome III,

Outre les différentes inflexions de voix dont j'ai parlé jusqu'ici, les hirondelles de cheminée ont encore le cri d'assemblée, le cri du plaisir, le cri d'effroi, le cri de colère, celui par lequel la mere avertit sa couvée des dangers qui menacent, & beaucoup d'autres expressions composées de toutes celles-là; ce qui suppose une grande mobilité dans leur sens intérieur.

J'ai dit ailleurs que ces oiseaux vivoient d'insectes ailés qu'ils happent en volant; mais comme ces insectes ont le vol plus ou moins élevé, selon qu'il fait plus ou moins chaud, il arrive que lorsque le froid ou la pluie les rabat près de terre & les empêche même de faire usage de leurs ailes, nos oiseaux rasent la terre & cherchent ces insectes sur les tiges des plantes, sur l'herbe des prairies & jusque sur le pavé de nos rues : ils rasent aussi les eaux & s'y plongent quelquefois à demi en poursuivant les insectes aquatiques; & dans les grandes disettes, ils vont disputer aux araignées leur proie jusqu'au milieu de leurs toiles, & finissent par les dévorer elles-mêmes (*r*) : dans tous les cas, c'est la marche du gibier qui détermine celle du chasseur. On trouve dans leur estomac des débris de mouches, de cigales,

---

page 324, tirées des *Ephém. d'Allemagne*, Dec. I, an 8, Observ. 18.

(*r*) Frisch à l'endroit cité.

de ſcarabées, de papillons (*ſ*) & même de petites pierres (*t*), ce qui prouve qu'elles ne prennent pas toujours les inſectes en volant, & qu'elles les ſaiſiſſent quelquefois étant poſées. En effet, quoique les hirondelles de cheminée paſſent la plus grande partie de leur vie dans l'air, elles ſe poſent aſſez ſouvent ſur les toîts, les cheminées, les barres de fer, & même à terre & ſur les arbres. Dans notre climat elles paſſent ſouvent les nuits, vers la fin de l'été, perchées ſur des aunes au bord des rivières, & c'eſt alors qu'on les prend en grand nombre, & qu'on les mange en certains pays (*u*); elles choiſiſſent les branches les plus baſſes qui ſe trouvent au-deſſous des berges & bien à l'abri du vent (*x*): on a remarqué que les branches qu'elles adoptent pour y paſſer ainſi la nuit, meurent & ſe deſsèchent.

(*ſ*) Elles ne digèrent pas toujours également bien: dans le géſier d'un individu qui avoit paſſé deux jours ſans manger, il ſe trouva beaucoup de débris d'inſectes coléoptères; & dans un autre individu qui avoit mangé la veille cinq ou ſix mouches, il ne ſe trouva preſque rien.

(*t*) *Voyez* Belon, Willughby. On a dit bien des abſurdités ſur ces pierres d'hirondelles & leurs vertus, ainſi que ſur les pierres d'aigle, les pierres alectoriennes & autres béſoards qui ſemblent être les bijoux favoris & de la charlatanerie & de la crédulité.

(*u*) A Valence en Eſpagne, à Lignitz en Siléſie &c. *Voyez*, Willughby & Schwenckfeld.

(*x*) Note de M. Hébert. M. Lottinger m'aſſura qu'elles fréquentent auſſi quelquefois les bois-taillis.

C'eſt encore ſur un arbre, mais ſur un très grand arbre qu'elles ont coutume de s'aſſembler pour le départ : ces aſſemblées ne ſont que de trois ou quatre cents ; car l'eſpèce n'eſt pas ſi nombreuſe, à beaucoup près, que celle des hirondelles de fenêtre. Elle s'en vont de ce pays-ci vers le commencement d'Octobre : elles partent ordinairement la nuit comme pour dérober leur marche aux oiſeaux de proie qui ne manquent guère de les harceler dans leur route. M. Friſch en a vu quelquefois partir en plein jour, & M. Hebert en a vu plus d'une fois, au temps du départ, des pelotons de quarante ou cinquante qui faiſoient route au haut des airs, & il a obſervé que dans cette circonſtance leur vol étoit non-ſeulement plus élevé qu'à l'ordinaire, mais encore beaucoup plus uniforme & plus ſoutenu. Elles dirigent leur route du côté du Midi, en s'aidant d'un vent favorable autant qu'il eſt poſſible, & lorſqu'elles n'éprouvent point de contre-temps, elles arrivent en Afrique dans la première huitaine d'Octobre ; ſi durant la traverſée il s'élève un vent de ſud-eſt qui les repouſſe, elles relâchent, de même que les autres oiſeaux de paſſage, dans les isles qui ſe trouvent ſur leur chemin. M. Adanſon en a vu arriver dès le 6 Octobre à ſix heures & demie du ſoir ſur les côtes du Sénégal, & les a bien reconnues pour être nos vraies hirondelles ; il s'eſt aſſuré depuis qu'on ne les voyoit dans ces contrées que pendant l'automne & l'hiver : il

nous apprend qu'elles y couchent toutes les nuits seules ou deux à deux, dans le sable sur le bord de la mer (*y*), & quelquefois en grand nombre dans les cases, perchées sur les chevrons de la couverture; enfin, il ajoute une observation importante, c'est que ces oiseaux ne nichent point au Sénégal (*z*), aussi M. Frisch observe-t-il qu'au printemps elles ne ramènent jamais avec elles des jeunes de l'année; d'où l'on peut inférer que les contrées plus septentrionales sont leur véritable patrie, car la patrie d'une espèce quelconque est le pays où elle fait l'amour & se perpétue.

Quoiqu'en général ces hirondelles soient des oiseaux de passage, même en Grèce & en Asie, on peut bien s'imaginer qu'il en reste quelques-unes pendant l'hiver, surtout dans les pays tempérés où elles trouvent des insectes; par exemple, dans les isles d'Hières & sur la côte de Gènes, où elles passent les nuits sur les orangers en pleine terre, & où elles causent beaucoup de dommage à ces précieux arbrisseaux.

(*y*) Cette habitude de coucher dans le sable est tout-à-fait contraire à ce que nous voyons faire aux hirondelles dans nos climats : il faut qu'elle tienne à quelque circonstance particuliere qui aura échappé à l'Observateur; car ces machines vivantes que nous appellons des animaux, sont plus capables qu'on ne croit de varier leurs procédés d'après la variété des circonstances.

(*z*) On dit aussi qu'aucune espèce d'hirondelle ne niche à Malte.

D'un autre côté, on dit qu'elles paroiſſent rarement dans l'isle de Malte.

On s'eſt quelquefois ſervi, & l'on pourroit encore ſe ſervir avec le même ſuccès de ces oiſeaux pour faire ſavoir très promptement des nouvelles intéreſſantes (*a*) : il ne s'agit que d'avoir une couveuſe priſe ſur ſes œufs dans l'endroit même où l'on veut envoyer l'avis, & de la lâcher avec un fil à la patte, noué d'un certain nombre de nœuds, teint d'une certaine couleur, d'après ce qui aura été convenu ; cette bonne mere prendra auſſitôt ſon eſſor vers le pays où eſt ſa couvée, & portera avec une célérité incroyable les avis qui lui auront été confiés.

L'hirondelle de cheminée a la gorge, le front & deux eſpèces de ſourcils d'une couleur aurore ; tout le reſte du deſſous du corps blanchâtre avec une teinte de ce même aurore ; tout le reſte de la partie ſupérieure de la tête & du corps d'un noir bleuâtre éclatant, ſeule couleur qui paroiſſe, les plumes étant bien rangées, quoiqu'elles ſoient cendrées à la baſe & blanches dans leur partie moyenne ; les pennes des ailes ſuivant les différentes incidences de la lumière, tantôt d'un noir-bleuâtre, plus clair que le deſſus du corps, tantôt d'un brun-verdâtre ; les pennes de la queue noirâtres avec des reflets verts ;

(*a*) *Voyez* Pline, *Nat. Hiſt.* lib. X, cap. 24.

ſes cinq paires latérales marquées d'une tache blanche vers le bout ; le bec noir au-dehors, jaune au-dedans ; le palais & les coins de la bouche jaunes auſſi, & les pieds noirâtres. Dans les mâles, la couleur aurore de la gorge eſt plus vive, & le blanc du deſſous du corps a une légère teinte de rougeâtre.

Le poids moyen de toutes les hirondelles que j'ai peſées, eſt d'environ trois gros ; elles paroiſſent plus groſſes à l'œil, & cependant elles pèſent moins que les hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, ſix pouces & demi ; le bec repréſente un triangle iſoſcèle curviligne dont les côtés ſont concaves & ont ſept ou huit lignes ; tarſe, cinq lignes, ſans aucun duvet ; ongles minces, peu courbés, fort pointus, le poſtérieur le plus fort de tous ; vol, un pied ; queue, trois pouces un quart, très fourchue (beaucoup moins dans les jeunes), compoſée de douze pennes, dont la paire la plus extérieure dépaſſe la paire ſuivante d'un pouce, la paire intermédiaire de quinze à vingt lignes ; & les ailes de quatre à ſix lignes ; elle eſt ordinairement plus longue dans le mâle.

On m'a envoyé, pour variétés, des individus qui avoient toutes les couleurs plus foibles & la queue peu fourchue ; c'étoit probablement de ſimples variétés d'âge, car la queue n'a ſa vraie forme, & le plumage ſes vraies couleurs que dans les adultes.

Je mets au nombre des variétés accidentelles ; 1°. les hirondelles blanches ; il n'y a guère de pays en Europe où l'on n'en ait vu, depuis l'Archipel juſqu'en Pruſſe (*b*) : Aldrovande indique le moyen d'en avoir tant que l'on voudra ; il ne s'agit, ſelon lui, que d'étendre une couche d'huile d'olive ſur l'œuf. Ariſtote attribue cette blancheur à une foibleſſe de tempérament, au défaut de nourriture, à l'action du froid. Un individu que j'ai obſervé, avoit au-deſſus des yeux & ſous la gorge quelques teintes de roux, des traces de brun ſur le cou & la poitrine, & la queue moins longue ; il pourroit ſe faire que cette blancheur ne fût que paſſagère, & qu'elle ne reparût point après la mue ; car quoiqu'on voie aſſez ſouvent dans les couvées de l'année des individus blancs, il eſt rare qu'on en voie l'année ſuivante parmi celles qui reviennent du quartier d'hiver (*c*). Au reſte, il ſe trouve quelquefois des individus qui ne ſont blancs qu'en partie ;

(*b*) A Samos, ſelon les Anciens, en Italie, en France, en Hollande, en Allemagne, ſelon les Modernes. *Voyez* les Ornithologues *&* la Collection académique, *partie étrangere, tome III, page 240.* Ephémérides d'Allemagne, *Dec. I, an. 4 & 5, Obſ. 184.*

(*c*) Dans une couvée de cinq petits, établie chez les Trinitaires de la Motte en Dauphiné, il s'eſt trouvé deux hirondelles blanches qui ont paſſé tout l'été dans le pays, & qu'on n'a point revues l'année ſuivante. *Note de M. le Marquis de Piolanc.*

tel étoit celui dont parle Aldrovande (*d*); lequel avoit le croupion de cette couleur, & pouvoit disputer à l'hirondelle de fenêtre la dénomination de cul-blanc.

Je regarde en second lieu, comme variété accidentelle, l'hirondelle rousse, chez qui la couleur aurore de la gorge & des sourcils, s'étend sur presque tout le plumage, mais en s'affoiblissant & tirant à l'isabelle (*e*).

L'hirondelle de cheminée est répandue dans tout l'ancien continent, depuis la Norwège jusqu'au cap de Bonne-espérance; & du côté de l'Asie jusqu'aux Indes & au Japon (*f*). M. Sonnerat a rapporté un individu de la côte de Malabar (*g*), lequel ne diffère de notre hirondelle de cheminée que par sa taille un peu plus petite, encore est-il probable que sa peau s'est retirée en se desséchant. Sept autres hirondelles rapportées du cap de Bonne-espérance par le même M. Sonnerat, ne diffèrent non-plus des nôtres, que comme les nôtres diffèrent entr'elles; seulement on trouve, en y regardant de bien près, qu'el-

---

(*d*) *Tome II, page 663.*

(*e*) M. le Comte de Riolet m'a assuré avoir vu deux individus de cette couleur dans une troupe d'hirondelles de cheminée.

(*f*) *Voyez* Edwards, *Histoire Nat. des Oiseaux. Préface*, page xij, & Kœmpfer, *Hist. du Japon.*

(*g*) G. J. Camel l'avoit mise, il y a long temps, sur la liste des espèces européennes qui se trouvent aux Philippines. *Transf. Philos.* n°. 285, art. III.

les ont le dessous du corps d'un blanc plus pur, & que l'échancrure qui, dans les dix pennes latérales de la queue marque le passage de leur partie étroite, est plus considérable.

Voici d'autres hirondelles qui par leur ressemblance, soit dans les couleurs, soit dans la conformation peuvent être regardées comme des variétés de climat.

VARIÉTÉS

DE L'IRONDELLE

DOMESTIQUE.

I. L'HIRONDELLE D'ANTIGUE, A GORGE COULEUR DE ROUILLE. (*a*) Elle a la taille un peu plus petite que notre hirondelle; le front ceint d'un bandeau d'un jaune rouillé; sur la gorge une plaque de même couleur, terminée au bas par un collier noir fort étroit; le devant du cou & le reste du dessous du corps blanc; la tête, le dessus du cou & le dos d'un noir velouté; les petites couvertures supérieures des ailes

---

(*a*) *Voyez* le Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée, *page 118*, *planche LXXVI.* Antigue est un petit havre de l'isle Panay, l'une des Philippines.

d'un noir-violet changeant ; les grandes, ainsi que les pennes de l'aile & de la queue d'un noir de charbon : la queue est fourchue & ne dépasse point les ailes.

II. L'HIRONDELLE A VENTRE ROUX DE CAYENNE. * Elle a la gorge rousse, & cette couleur s'étend sur tout le dessous du corps en se dégradant par nuances ; le front blanchâtre ; tout le reste du dessus du corps d'un beau noir luisant ; elle est un peu plus petite que la nôtre.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi ; bec, six lignes ; tarse, quatre à cinq ; doigt postérieur, cinq.

Les hirondelles de cette espèce font leur nid dans les maisons, comme nos hirondelles de cheminée ; elles le construisent en forme de cylindre avec de petites tiges, de la mousse, des plumes : ce cylindre est suspendu verticalement, & isolé de toutes parts : elles l'alongent comme font les nôtres à mesure qu'elles se multiplient ; l'entrée est au bas, sur l'un des côtés, & si bien menagée qu'elle communique, dit-on, à tous les étages La femelle y dépose quatre ou cinq œufs (*b*).

Il n'est point du tout contre la vraisemblance que nos hirondelles domestiques soient passées dans le nouveau continent & y ayent fondé une colonie qui aura conservé l'em-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 724, fig. 1.*

(*b*) *Voyez* les Mémoires de M. Bajon, sur Cayenne.

preinte

preinte de la race primitive, empreinte très reconnoiſſable à travers les influences du nouveau climat.

III. L'HIRONDELLE AU CAPUCHON ROUX.* Ce roux eſt foncé & varié de noir; elle a auſſi le croupion roux, terminé de blanc; le dos & les couvertures ſupérieures des ailes d'un beau noir tirant au bleu, avec des reflets d'acier poli; les pennes des ailes brunes, bordées d'un brun plus clair; celles de la queue noirâtres; toutes les latérales marquées ſur le côté intérieur d'une tache blanche, laquelle ne paroît que lorſque la queue eſt épanouie; la gorge variée de blanchâtre & de brun: enfin le deſſous du corps ſemé de petites taches longitudinales noirâtres ſur un fond jaune-pâle.

M. le Vicomte de Querhoënt, qui a eu occaſion d'obſerver cette hirondelle au cap de Bonne-eſpérance, nous apprend qu'elle niche dans les maiſons comme les précédentes; qu'elle attache ſon nid au plafond des appartemens; qu'elle le conſtruit de terre à l'extérieur, de plumes à l'intérieur; qu'elle lui donne une forme arrondie, & qu'elle y adapte une eſpèce de cylindre creux qui en eſt la ſeule entrée & la ſeule iſſue. On ajoute que la femelle y pond quatre ou cinq œufs pointillés.

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 723, où cet oiſeau eſt repréſenté *fig.* 2, ſous le nom d'*Hirondelle à tête rouſſe du cap de Bonne eſpérance.*

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT A L'HIRONDELLE *DOMESTIQUE.*

I.

** LA GRANDE* HIRONDELLE *A VENTRE ROUX DU SENEGAL.*

ELLE a la queue conformée de même que nos hirondelles de cheminée; elle a aussi les mêmes couleurs dans son plumage, mais ces couleurs sont distribuées différemment; d'ailleurs elle est beaucoup plus grande, & paroît modelée sur d'autres proportions; en sorte qu'on peut la regarder comme une espèce à part. Elle a le dessus de la tête

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 310*, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*Hirondelle à ventre roux du Sénégal.*

& du cou, le dos & les couvertures supérieures des ailes, d'un noir brillant, avec des reflets d'acier poli ; les pennes des ailes & de la queue noires, le croupion roux, ainsi que toute la partie inférieure ; mais la teinte de la gorge & des couvertures inférieures des ailes est beaucoup plus foible & presque blanche.

Longueur totale, huit pouces six lignes ; bec, huit lignes ; tarse de même ; doigt & ongle postérieurs, les plus longs après ceux du milieu ; vol, quinze pouces trois lignes ; queue, quatre pouces, fourchue de vingt-six lignes ; dépasse les ailes d'un pouce.

II.

* L'HIRONDELLE

A CEINTURE BLANCHE.

CELLE-CI n'a point de roux dans son plumage, tout y est noir, excepté une ceinture blanche qu'elle a sur le ventre, & qui tranche vivement sur ce fond obscur ; il y a encore un peu de blanc sur les jambes ; & les pennes de la queue qui sont noires dessus comme tout le reste, ne sont que brunes par-dessous.

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 724, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*Hirondelle de Cayenne, à bande blanche sur le ventre.*

C'est un oiseau rare, il se trouve à Cayenne & à la Guyane, dans l'intérieur des terres, sur le bord des rivières; il se plaît à voltiger sur l'eau comme font nos hirondelles; mais ce qu'elles ne font pas toutes, il se pose volontiers sur les arbres déracinés qu'on y voit flottans.

Longueur totale, six pouces; bec noir, six lignes; tarse, six lignes; queue, deux pouces un quart, fourchue de près de dix-huit lignes; dépasse les ailes de quatre lignes.

III.

L'HIRONDELLE

AMBRÉE (c).

SEBA dit que ces hirondelles, de même que les nôtres de rivage, gagnent la côte lorsque la mer est agitée, qu'on lui en a apporté quelquefois de mortes & de vivantes, & qu'elles exhalent une odeur si forte d'ambre gris, qu'il n'en faut qu'une

---

(c) *Hirundo marina indigena.* Seba, *Thesaurus*, p. 102, pl. LXVI, fig. 4.

Hirundo ambram griseam redolens. Klein, *Aves*, pag. 82, n°. 4. *Hirundo in toto corpore, cinereo fusca, summo capite colore saturatiore tincto; remigibus majoribus saturatè cinereo-fuscis; rectricibus cinereo-fuscis. . .* Hirondelle de rivage du Sénégal. *Brisson, page 508.* Cet Auteur dit qu'il ne lui a point trouvé cette odeur d'ambre dont parle Seba, mais il ne dit pas qu'il en ait observé de vivantes, ni même des cadavres frais.

pour parfumer toute une chambre ; cela lui fait conjecturer qu'elles se nourrissent d'insectes & autres animalcules qui sont eux-mêmes parfumés, & peut-être d'ambre gris. Celle qu'a décrite M. Brisson venoit du Sénégal, & avoit été envoyée par M. Adanson ; mais comme on voit, elle se trouve aussi quelquefois en Europe.

Tout son plumage est d'une seule couleur, & cette couleur est un gris-brun, plus foncé sur la tête & sur les pennes des ailes que par-tout ailleurs ; le bec est noir & les pieds bruns ; l'oiseau est tout au plus de la grosseur d'un roitelet.

J'ai hésité si je ne rapporterois pas cette espèce aux hirondelles de rivage dont elle paroît avoir quelques façons de faire ; mais comme le total de ses habitudes naturelles n'est point assez connu, & qu'elle a la queue conformée de même que notre hirondelle domestique, j'ai cru devoir la rapporter provisoirement à cette dernière espèce.

Longueur totale, cinq pouces & demi ; bec, six lignes ; tarse, trois ; le doigt postérieur le plus court de tous ; vol, onze pouces & plus ; queue, près de trois pouces, fourchue de dix-huit lignes, composée de douze pennes ; dépassée par les ailes de quatre lignes.



* L'HIRONDELLE *AU CROUPION BLANC.* OU L'HIRONDELLE *DE FENETRE* (*a*).

Voyez planche IV, fig. 1 *de ce Volume.*

Ce n'est pas sans raison que les Anciens donnoient à cette hirondelle, le nom de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 542, fig. 2, le petit martinet.*

(*a*) Χελιδὼν, Aristote, *Hist. animal.* lib. VI, cap. 1, v.
— Elien, *Nat. animal.* lib. III, cap. 24. Cet Auteur dit que ce nom annonçoit le retour de la belle saison : il signifie en Grec une figue. *Voyez* Elien, liv. I, chap. 52.
Hirundo rustica & agrestis. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. 43, &c.
Martinet, espèce d'hirondelle; *hirundo rustica, agrestis, sylvestris, argatylis*; en Grec, Α''κανθυλλις. Belon, *Nat. des Oiseaux*, liv. VII, chap. 36. *Nota.* Que j'ai rapporté l'*argatylis* aux mésanges; Belon lit, *ex genere ripariarum*; moi je lis, *ex genere parrarum*, qui est la leçon des Elzevirs; elle s'accorde mieux avec la forme du nid; aucune espèce d'hirondelle ne faisant son nid en forme de boule, comme le font certaines espèces



1 L'Hirondelle de Fenêtre. 2 L'Hirond^le de cheminée. 3 Le Martinet noir.



ſauvage; elle peut à la vérité paroître familière & preſque domeſtique ſi on la com-

---

de méſanges. *Voyez* Ariſtote, *hiſt. animal.* lib. VII, cap. 13; & Pline, lib. X, cap. 33.

Hirundo ſylveſtris ſeu ruſtica Plinii; *apus minor Turneri*; en Allemand, *kirſch-ſchwalben*, *mur-ſchwalben*, *berg-ſchwalben*, *mur-ſpyren*, *munſter ſpyren*, *wyſſe-ſpyren*; en Anglois, *roch-martinettes*, *church-martinettes*; en Italien, *rondoni*, *tartari*, noms qui ſe donnent auſſi à l'hirondelle de rivage. Geſner, *Aves*, page 565 & 566. *Voyez* Hirondelles.

— *Hirundo uropygio albo*; en Allemand, *mue-ſchwalben*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 693.

Hirundo agreſtis. Jonſton, *Aves*, *page 84*.

— *The martin or martlet*. Willughby, *Ornithologie*, page 155.

— Albin, *tome II*; *pl. LVI*, *martinet*, ſelon le traducteur.

— Ray, *Synopſ. av.* page 71, Sp. 2.

Hirundo ſaxatillis ſeu ſpeluncaria, *apes*, *depes*; en Anglois, *rough-footet ſwallow*. Charleton, *Aves* page 96. *Nota*. Que Charleton paroît avoir confondu l'hirondelle de fenêtre avec celle de cheminée : à vrai dire, ſes premiere & quatrième eſpèces ne ſont qu'une ſeule eſpèce, & c'eſt celle de fenêtre.

Hirundo domeſtica altera; en Allemand, *leim-ſchwalbe*, *lauben-ſchwalbe*, *fenſter-ſchwalbe*, *dach-ſchwalbe*, *kirch-ſchwalbe*. . . . Schwenckfeld, *aviar. Sileſ.* page 288.

— Rzaczynski *Auct. Polon.* page 385.

Hirundo minor urbica ſive domeſtica; *rondine domeſtica minore*, *baleſtruccio commune*. Ornitholog. Ital. pag. 408.

Hirundo domeſtica, *urbica*; en Allemand, *hauſ-giebel-fenſter*, *&c. ſchwalbe*. Klein, *Ordo avium*, page 82. Klein change ici les noms, & donne celui de *ruſtica* à notre hirondelle de cheminée, qui eſt l'hirondelle domeſtique de tous les anciens auteurs.

Hirundo brevicauda nigricans, *uropygio albo*. Barrère, *Specim. novum*, claſ. III, Gen. VIII, Sp. 3. *Martinet à cul-blanc*; il l'appelle auſſi *hirondelle de rivage*;

pare au grand martinet, mais elle paroîtra sauvage si on la compare à notre hirondelle domestique ; en effet, nous avons vu que celle-ci, lorsqu'elle trouve les cheminées fermées, comme elles le sont dans la ville de Nantua, niche sous les avant-toîts de mai-

---

mais il est constaté par la phrase même que c'est un cul-blanc.

Hirundo urbica, rectricibus immaculatis, dorso nigro-cærulescente, tota subtus alba ; en Suédois, *hus-swala* Linnæus, *Fauna Suec.* n°, 245 & 271. *Iter alandicum.* 41 ; & *Syst. nat.* ed. XIII, n°. 117, Sp. 3. page 344. On verra par l'histoire de cet oiseau & du précédent, que ce nom d'*urbica* convient mieux au précédent qu'à celui-ci.

— Kramer, *Elenchus Austr. infer.* en Autrichien, *speyerl.*

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* page 34, n°. 288 ; en Danois, *bye-svale, tag-skiægs-svale, hvid-svale, rive skorsteens'svale* ; en Norwégien, *huus svale.*

— Frisch, *tome I, clas. II, div. III, pl. 1, n°. 17*, en Allemand, *die haus-schwalbe aussen an den gebaüden ; die aussere haus-schwalbe.* Cette espèce est la troisième dans le texte & la seconde dans l'ordre des planches : *spier*, & anciennement *spirck-schwalbe.*

Hirundo supernè nigro-cærulescens, infernè nivea ; uropygio candido ; rectricibus nigro-cærulescentibus, lateralibus interiùs, nigricantibus ; pedibus ad ungues usque lanuginosis. . . . Hirundo minor sive rustica, la petite hirondelle *ou* le martinet à cul-blanc. *Brisson*, tom. II, page 490.

Godalios vasconiavocat, dit Scaliger, *in Cardanum Exercit.* 228.

Vulgairement *cul-blanc de fenêtre* ; *petit martinet*, en Provence ; *rabirolle*, suivant M. Salerne ; *religieuse*, selon M. Guys, à cause de son plumage noir & blanc ; en Lorraine, *le matelot, la petite hirondelle*, suivant M. Lottinger.

ſons plutôt que de s'éloigner de l'homme; au lieu que l'eſpèce à croupion blanc qui abonde dans les environs de cette ville, & qui y trouve fenêtres, portes, entablemens, en un mot toutes les aiſances, pour y placer ſon nid, ne l'y place cependant jamais; elle aime mieux l'aller attacher tout au haut des rocs eſcarpés qui bordent le lac (*b*). Elle s'approche de l'homme lorſqu'elle ne trouve point ailleurs ſes convenances; mais toutes choſes étant égales, elle préfère pour l'emplacement de ſon manoir, une avance de rocher à la ſaillie d'une corniche, une caverne à un périſtile, en un mot, la ſolitude aux lieux habités.

Un de ces nids que j'ai obſervé dans le mois de ſeptembre, & qui avoit été détaché d'une fenêtre, étoit composé de terre à l'extérieur, ſur-tout de celle qui a été rendue par les vers, & que l'on trouve le matin ça & là ſur les planches de jardin nouvellement labourées; il étoit fortifié dans le milieu de ſon épaiſſeur par des brins

(*b*) Cette obſervation intéreſſante eſt de M. Hébert; au reſte, il eſt bien connu que ces hirondelles nichent contre les rochers. *Voyez* Geſner, *Aves*, *page 565*. M. Guys de Marſeille m'a auſſi confirmé ce fait, mais il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'ont dit les Anciens, d'une digue très ſolide, d'un ſtade de longueur, formée entiérement de ces nids dans le port d'Héraclée en Egypte; & d'une autre digue ſemblable, conſtruite par les mêmes oiſeaux dans une iſle conſacrée à Iſis. *Voyez* Pline, *lib. X*, *cap. 33*.

de paille, & dans la couche la plus intérieure, par une grande quantité de plumes (*c*); la poussière qui garnissoit le fond du nid, fourmilloit de petits vers très grêles, hérissés de longs poils, se tortillant en tout sens, s'agitant avec vivacité, & s'aidant de leur bouche pour ramper; ils abondoient sur tout aux endroits où les plumes étoient implantées dans les parois intérieures; on y trouva aussi des puces plus grosses, plus alongées, moins brunes que les puces ordinaires, mais conformées de même, & sept ou huit punaises, quoiqu'il n'y en eût point & qu'il n'y en eût jamais eu dans la maison: ces deux dernières espèces d'insectes se trouvoient indifféremment, & dans la poussière du nid & dans les plumes des oiseaux qui l'habitoient au nombre de cinq; savoir, le pere, la mere, & trois jeunes en état de voler; j'ai certitude que ces cinq oiseaux y passoient les nuits tous ensemble. Ce nid représentoit par sa forme le quart d'un demi-sphéroïde creux, alongé par ses pôles, d'environ quatre pouces & demi de rayon, adhérent par ses deux faces latérales au jambage & au chassis de la croisée, & par son équateur à la plate-bande supérieure; son entrée étoit près de cette plate-bande, située verticalement, demi-circulaire & fort étroite.

(*c*) J'ai trouvé jusqu'à quatre ou cinq gros de ces plumes dans un nid qui ne pesoit en tout que treize onces.

Les mêmes nids ſervent pluſieurs années de ſuite & probablement aux mêmes couples, ce qui doit s'entendre ſeulement des nids que les hirondelles attachent à nos fenêtres; car on m'aſſure que ceux qu'elles appliquent contre les rochers, ne ſervent jamais qu'une ſeule ſaiſon, & qu'elles en font chaque année un nouveau : quelquefois il ne leur faut que cinq ou ſix jours pour les conſtruire, d'autres fois elles ne peuvent en venir à bout qu'en dix ou douze jours; elles portent le mortier avec leur petit bec & leurs petites pattes, elles le gachent & le poſent avec le bec ſeul; ſouvent on voit un aſſez grand nombre de ces oiſeaux qui travaillent au même nid (*d*), ſoit qu'ils ſe plaiſent à s'entre-aider les uns les autres, ſoit que dans cette eſpèce, l'accouplement ne pouvant avoir lieu que dans le nid, tous les mâles qui recherchent la même femelle travaillent avec émulation à l'achèvement de ce nid, dans l'eſpérance d'en faire un doux & prompt uſage. On en a vu quelques-uns qui travailloient à détruire le nid avec encore plus d'ardeur que les autres n'en mettoient à le conſtruire; étoit-ce un mâle abſolument rebuté qui n'eſpérant rien pour lui-même, cherchoit la triſte conſolation de troubler

---

(*d*) J'en ai compté juſqu'à cinq poſés dans un même nid ou accrochés autour, ſans compter les allans & les venans; plus leur nombre eſt grand, plus l'ouvrage va vîte.

ou retarder les jouissances des autres ? Quoi qu'il en soit, ces hirondelles arrivent plus tôt ou plus tard, suivant le degré de latitude ; à Upsal, le 9 mai, selon M. Linnæus ; en France & en Angleterre dans les commencemens d'avril (*e*), huit ou dix jours après les hirondelles domestiques, qui selon M. Frisch, ayant le vol plus bas, trouvent plus facilement & plus tôt à se nourrir : souvent elles sont surprises par les derniers froids, & on en a vu voltiger au travers d'une neige fort épaisse (*f*) : Les premiers jours de leur arrivée,

---

(*e*) Cette année 1779, l'hiver a été sans neige, & le printemps très beau, néanmoins ces hirondelles ne sont arrivées en Bourgogne que le 9 avril, & sur le lac de Genève que le 14 On dit qu'un cordonnier de Bâle, ayant mis à une hirondelle un collier sur lequel étoit écrit :

Hirondelle
Qui es si belle,
Dis-moi, l'hiver où vas-tu ?

reçut le printemps suivant & par le même courier, cette réponse à sa demande.

A Athènes,
Chez Antoine.
Pourquoi t'en informes-tu ?

ce qu'il y a de plus probable dans cette anecdote, c'est que les vers ont été faits en Suisse. Quant au fait il est plus que douteux, puisqu'on sait par Belon & par Aristote, que les hirondelles sont des oiseaux sémestriers dans la Grèce comme dans le reste de l'Europe, & qu'elles vont passer l'hiver en Afrique

(*f*) Cela prouve que ce que dit le Curé Hoegstroem,

elles se tiennent sur les eaux & dans les endroits marécageux ; je ne les ai guère vu revenir aux nids qui sont à mes fenêtres avant le 15 avril, quelquefois elles n'y ont paru que dans les premiers jours de mai : elles établissent leur nid à toute exposition, mais par préférence aux fenêtres qui regardent la campagne, sur-tout lorsqu'il y a dans cette campagne des rivières, des ruisseaux ou des étangs ; elles le construisent par fois dans les maisons, mais cela est rare & même fort difficile à obtenir (*g*). Leurs petits sont souvent éclos

---

de Norlande, sur le pressentiment des températures qu'il attribue aux hirondelles, n'est pas plus applicable à celle-ci qu'à celle de cheminée & doit être regardé, ainsi que je l'ai dit, comme fort douteux : » on a vu, dit-il, en Lapponie des hirondelles partir dès le commendement d'août, *& abandonner leurs petits* dans un temps fort chaud, & où rien n'annonçoit un changement de température ; mais ce changement ne tarda pas, & l'on pouvoit aller en traîneau le 8 septembre. Dans certaines années, au contraire, on les voit rester assez tard, quoique le temps ne soit pas doux, & on est assuré alors que le froid n'est pas prochain «. Dans tout ceci, M. le Curé paroît n'être que l'écho d'un bruit populaire, qu'il n'aura pas pris la peine de vérifier, & qui d'ailleurs est contredit par les observations les plus authentiques.

(*g*) *Raro in domibus nidificat*, dit Aristote ; ce qui est confirmé par l'observation journaliere : feu M. Rousseau de Genève n'est parvenu qu'après des peines infinies, à les faire nicher dans sa chambre. M. Hébert* en a vu établir leur nid sur le ressort d'une sonnette ;

* Ce nid observé par M. Hébert sur le ressort d'une sonette ; étoit l'ouvrage d'un couple d'hirondelles domestiques, & l'observation doit être renvoyée à l'histoire de ces hirondelles.

dès le 15 de juin ; on a vu le mâle & la femelle se caresser sur le bord d'un nid qui n'étoit pas encore achevé, se béqueter avec un petit gazouillement expressif (*h*), mais on ne les a point vus s'accoupler, ce qui donne lieu de croire qu'ils s'accouplent dans le nid, où on les entend gazouiller ainsi de très-grand matin, & quelquefois pendant la nuit entière. Leur première ponte est ordinairement de cinq œufs blancs, ayant un disque moins blanc au gros bout ; la seconde ponte est de trois ou quatre, & la troisième lorsqu'elle a lieu, de deux ou trois : le mâle ne s'éloigne guère de la femelle tandis qu'elle couve ; il veille sans cesse à sa sûreté, à celle des fruits de leur union, & il fond avec impétuosité sur les oiseaux qui s'en approchent de trop près ; lorsque les petits sont éclos, tous deux leur portent fréquemment à manger & pa-

---

le fond du nid portoit sur ce ressort, le bord supérieur qui étoit en demi-cercle s'appuyoit contre le mur par ses deux extrémités, trois ou quatre pouces au-dessous de la gouttière ; le mâle & la femelle, tandis qu'ils travailloient à sa construction, passoient les nuits sur la broche de fer à laquelle tenoit le ressort ; on sent bien que les mouvemens fréquens de ce ressort ne pouvoient guere manquer de troubler l'action de la Nature dans le développement des petits embryons : aussi la couvée ne réussit-elle point, mais le pere & la mere n'abandonnerent point pour cela leur manoir chancelant, & ils continuerent de l'habiter le reste de la saison.

(*h*) Frisch prétend que les mâles de cette espèce chantent mieux que ceux de l'hirondelle domestique, mais à mon avis c'est tout le contraire.

roiſſent en prendre beaucoup de ſoin (*i*): cependant il y a des cas où cet amour paternel ſemble ſe démentir : un de ces petits, déjà avancé & même en état de voler, étant tombé du nid ſur la tablette de la fenêtre, le pere & la mere ne s'en occupèrent point, ne lui donnèrent aucun ſecours; mais cette dureté apparente eut des ſuites heureuſes, car le petit ſe voyant abandonné à lui-même, fit uſage de ſes reſſources, s'agita, battit des ailes, & au bout de trois quarts d'heure d'effort, parvint à prendre ſa volée. Ayant fait détacher du haut d'une autre fenêtre un nid contenant quatre petits nouvellement éclos, & l'ayant laiſſé ſur la tablette de la même fenêtre, les pere & mere qui paſſoient & repaſſoient ſans ceſſe, voltigeant autour de l'endroit d'où l'on avoit ôté le nid, & qui néceſſairement le voyoient & entendoient le cri d'appel de leurs petits, ne parurent point non plus s'en occuper (*k*),

(*i*) Lorſque les petits viennent d'éclore, leurs excrémens ſont, dit-on, enveloppés d'une eſpèce de pellicule, ce qui donne aux pere & mere la facilité de les rouler hors du nid. *Voyez* Friſch, à l'endroit cité dans la nomenclature.

(*k*) Une couvée entiere ayant été miſe dans une même cage avec les pere & mere, ceux-ci paſſerent la nuit tantôt ſur le bâton de la cage, tantôt ſur les bords du nid, preſque toujours l'un auprès de l'autre, & à la fin l'un ſur l'autre, ſans faire la moindre attention à leurs petits; mais on pourroit dire que dans ce cas, l'amour paternel avoit été abſorbé par le regret de la liberté.

tandis qu'une femelle moineau, dans le même lieu & les mêmes circonstances, ne cessa d'apporter la bequée aux siens pendant quinze jours. Il semble que l'attachement de ces hirondelles pour leurs petits dépende du local; cependant elles continuent de leur donner la nourriture encore long temps après qu'ils ont commencé à voler, & même elles la leur portent au milieu des airs: le fond de cette nourriture consiste en insectes ailés qu'elles attrapent au vol (*l*), & cette manière de les attraper leur est tellement propre, que lorsqu'elles en voient un posé sur une muraille, elles lui donnent un coup d'aile en passant pour le déterminer à voler, & pouvoir ensuite le prendre plus à leur aise.

On dit que les moineaux s'emparent souvent des nids de ces hirondelles, & cela est vrai; mais on ajoute que les hirondelles ainsi chassées de chez elles, reviennent quelquefois avec un grand nombre d'autres, ferment en un instant l'entrée du nid avec le même mortier dont elles l'ont construit, y claquemurent les moineaux (*m*), & rendent ainsi l'usurpation funeste

---

(*l*) C'est l'opinion la plus générale, la plus conforme à l'observation journaliere; cependant M. Guys m'assure que ces oiseaux cherchent les bois de pins où ils trouvent des chenilles dont ils se nourrissent.

(*m*) Albert a donné cours à cette erreur, Rzaczynski l'a répétée, le Jésuite Batgowski s'est dit témoin oculaire du fait, & M. Linnæus l'a donné comme une verité reconnue.

aux

aux usurpateurs : je ne sais si cela est jamais arrivé, mais ce que je puis dire, c'est que des moineaux s'étant emparés, sous mes yeux & en différens temps, de plusieurs nids d'hirondelles, celles-ci à la vérité y sont revenues en nombre & à plusieurs fois dans le cours de l'été, sont entrées dans le nid, se sont querellées avec les moineaux, ont voltigé aux environs, quelquefois pendant un jour ou deux, mais qu'elles n'ont jamais fait la plus légère tentative pour fermer l'entrée du nid, quoiqu'elles fussent bien dans le cas, qu'elles se trouvassent en force, & qu'elles eussent tous les moyens pour y réussir. Au reste, si les moineaux s'emparent des nids des hirondelles, ce n'est point du tout par l'effet d'aucune antipathie entre ces deux espèces, comme on l'a voulu croire (*n*) ; cela signifie seulement que les moineaux prenent leurs convenances : ils pondent dans ces nids parce qu'ils les trouvent commodes ; ils pondroient pareillement dans tout autre nid, & même dans tout autre trou.

Quoique ces hirondelles soient un peu plus sauvages que les hirondelles de cheminées, quoique des Philosophes aient cru que leurs petits étoient *inapprivoisables* (*o*), la vérité est néanmoins qu'ils s'apprivoisent

---

(*n*) *Hirundus & passeres mirè inter se diffident. Albertus apud Gesnerum. Aves, page 551.*

(*o*) M. Rousseau de Genève.

assez facilement ; il faut leur donner la nourriture qu'elles aiment le mieux & qui est le plus analogue à leur nature, c'est-à-dire, des mouches, des papillons, & leur en donner souvent (*p*) ; il faut surtout ménager leur amour pour la liberté, sentiment commun à tous les genres d'animaux, mais qui dans aucun n'est ni si vif ni si ombrageux que dans le genre ailé (*q*) :

(*p*) Quelques Auteurs prétendent qu'elles ne peuvent absolument vivre de matieres végétales ; cependant il ne faut pas croire que ce soit un poison pour elles : le pain entroit pour quelque chose dans la nourriture d'une hirondelle apprivoisée dont je parlerai bientôt ; mais ce qui est plus singulier, on a vu des enfans nourrir de petits hirondeaux de cheminée avec la seule fiente qui tomboit d'un nid d'hirondelle de la même espèce ; ces jeunes oiseaux vécurent fort bien pendant dix jours à ce régime, & il y a toute apparence qu'ils l'eussent soutenu encore quelque temps, si l'expérience n'eût été interrompue par une mere qui avoit plus le goût de la propreté que celui des connoissances.

(*q*) » J'ai eu souvent le plaisir, dit M. Rousseau, de les voir se tenir dans ma chambre les fenêtres fermées, assez tranquilles pour gazouiller, jouer & folâtrer ensemble à leur aise en attendant qu'il me plût de leur ouvrir, bien sûres que cela ne tarderoit pas ; en effet, je me levois tous les jours pour cela à quatre heures du matin «.

Le Voyageur Leguat parle d'une hirondelle apprivoisée qu'il avoit apportée des Canaries dans l'isle de Sal ; il la laissoit sortir tous les matins & elle revenoit fidèlement tous les soirs. *Voyage aux Indes orientales*, *page 13*. Leguat ne dit point de quelle espèce elle étoit. D'autres personnes ont dit avoir élevé des hirondelles. *Voyez* Volfgang Franzius, *hist. animal. p. 456* ; & le *Journal de Paris*, commencement de 1778.

on a vu une de ces hirondelles apprivoisées (*r*), qui avoit pris un attachement singulier pour la personne dont elle avoit reçu l'éducation ; elle restoit sur ses genoux des journées entières, & lorsqu'elle la voyoit reparoître, après quelques heures d'absence, elle l'accueilloit avec de petits cris de joie, un battement d'ailes & toute l'expression du sentiment; elle commençoit déjà à prendre la nourriture dans les mains de sa maîtresse, & il y a toute apparence que son éducation eût réussi complètement si elle ne se fût pas envolée. Elle n'alla pas fort loin, soit que la société intime de l'homme lui fût devenue nécessaire, soit qu'un animal dépravé, du moins amolli par la vie domestique ne soit plus capable de la liberté; elle se donna à un jeune enfant, & bientôt après elle périt sous la griffe d'un chat. M. le vicomte de Querhoënt m'assure qu'il a aussi élevé pendant plusieurs mois de jeunes hirondelles prises au nid, mais il ajoute qu'il n'a jamais pu venir à bout de les faire manger seules, & qu'elles ont toujours péri dans le temps où elles ont été abandonnées à elles-mêmes. Lorsque celle dont j'ai parlé ci-dessus, vouloit marcher, elle se traînoit de mauvaise grace à cause de ses pieds courts: aussi les hirondelles de cette espèce se posent-elles rarement ailleurs que dans leur nid, & seule-

(*r*) Dans le chapitre noble de Leigneux en Forès.

ment lorſque la néceſſité les y oblige ; par exemple, elles ſe poſent ſur le bord des eaux, lorſqu'il s'agit d'amaſſer la terre humide dont elles conſtruiſent leur nid, ou dans les roſeaux pour y paſſer les nuits ſur la fin de l'été lorſqu'à la troiſième ponte elles ſont devenues trop nombreuſes pour pouvoir être toutes contenues dans les nids (*ſ*), ou enfin ſur les couverts & les cordons d'un grand bâtiment lorſqu'il s'agit de s'aſſembler pour le départ. M. Hebert avoit en Brie une maiſon qu'elles prenoient tous les ans pour leur rendez-vous general; l'aſſemblée étoit fort nombreuſe, non-ſeulement parce que l'eſpèce l'eſt beaucoup par elle-même, chaque paire faiſant toujours deux & quelquefois trois pontes, mais auſſi parce que ſouvent les hirondelles de rivage & quelques traîneuſes de l'eſpèce domeſtique en augmentoient le nombre ; elles ont un cri particulier dans cette circonſtance, & qui paroît être leur cri d'aſſemblée. On a remarqué que peu de temps avant leur départ, elles s'exercent à s'élever preſque juſqu'aux nues, & ſemblent ainſi ſe préparer à voyagêr dans ces hautes régions (*t*), ce qui s'accorde avec d'autre

(*ſ*) Vers la fin de l'été on les voit voltiger le ſoir en grand nombre ſur les eaux, & voltiger preſque juſqu'à la nuit cloſe : c'eſt apparemment pour y aller qu'elles ſe raſſemblent tous les jours une heure ou deux avant le coucher du ſoleil. Ajoutez à cela qu'il s'en trouve beaucoup moins le ſoir dans les villes que pendant le reſte de la journée.

(*t*) Note communiquée par M. Lottinger.

obſervations dont j'ai rendu compte dans l'article précédent, & ce qui explique en même temps pourquoi l'on voit ſi rarement ces oiſeaux dans l'air faiſant route d'une contrée à l'autre. Ils ſont fort répandus dans l'ancien continent ; cependant Aldrovande aſſure qu'il n'en a jamais vu en Italie, & notamment aux environs de Boulogne (*u*). On les prend l'automne, en Alſace, avec les étourneaux, dit M. Herman (*x*), en laiſſant tomber, à l'entrée de la nuit, un filet tendu ſur un marais rempli de joncs, & noyant le lendemain les oiſeaux qui ſe trouvent pris deſſous. On comprend aiſément que des hirondelles noyées de cette manière auront été quelquefois rendues à la vie, & que ce fait très ſimple ou quelqu'autre de même genre, aura pu donner lieu à la fable de leur immerſion & de leur émerſion annuelles.

Cette eſpèce ſemble tenir le milieu entre l'eſpèce domeſtique & le grand martinet ; elle a un peu du gazouillement & de la familiarité de celle-là ; elle conſtruit ſon nid à peu-près comme elle, & ſes doigts ſont compoſés du même nombre de phalan-

(*u*) *Ornithol. tome II, page 693.*

(*x*) Ce Profeſſeur m'aſſure que les jeunes cul-blancs (il appelle ainſi nos hirondelles de fenêtre) deviennent gras l'automne, & ſont alors un très bon morceau. Franzius en dit à-peu-près autant, *page 456* ; mais c'eſt une vérité que je répète à regret, parce qu'elle tend à la deſtruction d'une eſpèce utile.

ges respectivement ; elle a les pieds patus du martinet, & le doigt postérieur dispofé à se tourner en avant ; & elle vole comme lui par les grandes pluies, vole alors en troupes plus nombreuses que de coutume ; comme lui, elle s'accroche aux murailles, se pose rarement à terre ; lorsqu'elle y est posée, elle rampe plutôt qu'elle ne marche ; elle a aussi l'ouverture du bec plus large que l'hirondelle domestique ; du moins en apparence, parce que son bec s'élargit brusquement à la hauteur des narines, où ses bords font de chaque côté un angle saillant : enfin, quoiqu'elle ait un peu plus de masse, elle paroît un peu moins grosse, parce qu'elle a les plumes, & sur-tout les couvertures inférieures de la queue, moins fournies. Le poids moyen de toutes celles que j'ai pésées, a été constamment de trois à quatre gros.

Elles ont le croupion, la gorge & tout le dessous du corps d'un beau blanc ; la côte des couvertures de la queue brune ; le dessus de la tête & du cou, le dos, ce qui paroît des plumes & des plus grandes couvertures supérieures de la queue, d'un noir lustré, enrichi de reflets bleus ; les plumes de la tête & du dos cendrées à leur base, blanches dans leur partie moyenne ; les pennes des ailes brunes, avec des reflets verdâtres sur les bords ; les trois dernières les plus voisines du corps, terminées de blanc ; les pieds couverts jusqu'aux ongles d'un duvet blanc ; le bec noir

& les pieds gris-bruns; le noir de la femelle eſt moins décidé, ſon blanc eſt moins pur, il eſt même varié de brun ſur le croupion; les jeunes ont la tête brune, une teinte de cette même couleur ſous le cou; les reflets du deſſous du corps d'un bleu moins foncé & même verdâtres à certains jours; & ce qui eſt remarquable, ils ont les pennes des ailes plus foncées. Il ſemble que l'individu décrit par M. Briſſon, étoit un jeune; ces jeunes ont un mouvement fréquent dans la queue de bas en haut, & la naiſſance de la gorge dénuée de plumes.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, ſix lignes; l'intérieur d'un rouge pâle au fond, noirâtre près de la pointe; narines rondes & découvertes; langue fourchue, un peu noirâtre vers le bout; tarſe, cinq lignes & demie, garni de duvet plutôt ſur les côtés que devant & derrière; doigt du milieu, ſix lignes & demie; vol, dix pouces & demi; queue, deux pouces, fourchue de ſix, ſept & juſqu'à neuf lignes, paroît carrée lorſqu'elle eſt fort épanouie; dépaſſe les ailes de huit à neuf lignes, dans quelques individus de cinq ſeulement, dans d'autres point du tout.

Tube inteſtinal, ſix à ſept pouces, très-petits cœcums, pleins d'une matière différente de celle qui rempliſſoit les vrais inteſtins; une véſicule du fiel; géſier muſculeux; œſophage, vingt lignes, ſe dilate avant ſon inſertion en une petite poche glanduleuſe; teſticules de forme ovoïde,

inégaux ; le grand diamètre du plus gros étoit de quatre lignes ; son petit diamètre de trois ; on voyoit à leur surface une quantité de circonvolutions, comme d'un petit vaisseau tortillé & roulé en tout sens.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que les petits pèsent plus que les pere & mere : cinq petits qui n'avoient encore que le duvet, pesoient ensemble trois onces, ce qui faisoit pour chacun trois cents quarante-cinq grains, au lieu que les pere & mere ne pesoient à eux deux qu'une once juste, ce qui faisoit pour chacun deux cents quatre-vingt-huit grains ; les gésiers des petits étoient distendus par la nourriture, au point qu'ils avoient la forme d'une cucurbite, & pesoient ensemble deux gros & demi ou cent quatre-vingt grains, ce qui faisoit trente-six grains pour chacun ; au lieu que les deux gésiers des pere & mere, qui ne contenoient presque rien, pesoient seulement dix-huit grains les deux, c'est-à-dire, le quart du poids des autres ; leur volume étoit aussi plus petit à peu-près dans la même proportion ; cela prouve clairement que les pere & mere se refusent le nécessaire pour donner le superflu à leurs petits, & que dans le premier âge les organes préponderans sont ceux qui ont rapport à la nutrition (*y*), de même que

(*y*) J'ai observé la même disproportion & dans les gésiers & dans les intestins des jeunes moineaux, rossignols, fauvettes, &c.

dans

dans l'âge adulte, ce sont ceux qui ont rapport à la reproduction.

On voit quelquefois des individus de cette espèce qui ont tout le plumage blanc; je puis citer deux témoins dignes de foi, M. Hebert & M. Herman; l'hirondelle blanche de ce dernier avoit les yeux rouges ainsi que tant d'autres animaux à poil ou plumage blanc; elle n'avoit pas les pieds couverts de duvet comme les avoient les autres de la même couvée.

On peut regarder comme une variété accidentelle dans cette espèce, l'hirondelle noire à ventre fauve de Barrère (z), & comme variété de climat, l'hirondelle brune à poitrine blanchâtre de la Jamaïque, dont parle Brown (a).

(z) *Hirundo agrestis Jonstonii*; en Catalan, *aurendola roquera.*

(a) Cet Auteur lui donne le nom de *hous-swalow*, *page 467*; mais elle a plus de rapport avec l'hirondelle au croupion blanc.



* L'HIRONDELLE
DE RIVAGE (a).

NOUS avons vu les deux espèces précédentes, employer beaucoup d'industrie &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.* 543, *fig.* 2.

(a) Δρεπανὶς, *falcula seu riparia.* Aristote, *hist. animal.* lib. I, cap. I.

Hirundo riparia; ita vocant in riparum cavis nidificantem. Pline, *Nat. hist.* lib. XXX, cap. IV.

— *Hirundo sylvestris*, *ripariola*, *drepanis*, & par corruption, *daryachis*, *dryax*, *abroycayn*; aux environs de Strasbourg, *rhyn-vogel*, *rhyn-schwalme*, *wasser-schwalme*, *feel-schwalme*; dans la basse Allemagne, *speiren* (c'est en Suisse le nom des martinets); en Anglois, *a bauk-martnet*; en Italien, *rondoni*, *tartari* (noms qui se donnent aussi à l'hirondelle de fenêtre), Gesner, *Aves page* 565.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 694; à Boulogne, *Dardanelli.*

— Jonston, *Aves*, *page* 84.

— Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 378. *Observations*, folio verso 63; en François, *hirondelle de rivage*: cet Auteur le nomme *facula*, au lieu de *falcula.*

— Willughby, *Ornithol. page* 156; en Anglois, *sand-martin*, *banck-martin*, *shore-bird*; à Valence, *papillion de montagna.*

— Ray, *Synops. av.* page 71, A. 3.

— Charleton, *Exercit. page* 96; en Anglois, *sand-western*, *banck western.*

— Albin, *tome II*, *pl. LVI*, *martinet de riviere.*

de travail pour bâtir leur petite maison en maçonnerie : nous allons voir deux autres espèces faire leur ponte dans des

---

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles. page 288*; en Grec, Χελιδὼν θαλασσία, (c'est aussi le nom du martinet noir) en Allemand, *ufer-schwalbe*, *wasser-schwalme*.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon. page 285*; en Allemand, *sand-schwalbe*; en Polonois, *jaskotka*.

Frisch, *tome I, clas. II, div. III, pl. II, nº. 18*; en Allemand, *ufer*, *erd-schwalbe*.

— Klein, *ordo av.* page 83, Sp. III. *Hirundo minor terrei coloris*.

— R. Sibbald, *Atl. Scot.* part. II, lib. III, page 17.

— *Ornithol. Ital. page 408*; en Italie, *balestruccio ripario o selvatico*.

Hirundo cinerea, gulâ abdomineque albis, en Suédois, *strand-swala*, *back-swala*. Linnæus, *Fauna Suec.* nº. 247, 273, *Syst. nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 4.

— Kramer, *Elench. aust. infer.* page 381, Sp. 4; en Autrichien, *gestetten-schwalbe*.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom*, page 34, nº. 289; en Danois, *dig-svale*, *jord-svale*, *blint-svale*, *solbakke*; en Norwégien, *sand-ronne*. *strande-svale*, *dig-sulu*, *sand-sulu*.

Hirundo supernè cinereo-fusca, infernè alba; pectore cinereo-fusco; rectricibus fuscis; pedibus posticè ad digitos usque lanuginosis. . . . L'hirondelle de rivage. *Brisson*, tome II, page 506.

Hirondelle d'eau, *argatile*, *ergatile*, suivant M. Salerne; noms sans doute formés du mot *argatilis*, qu'on a pris pour le nom d'une hirondelle; *petit martinet*, de même que l'hirondelle de fenêtre; à Nantes, *mottereau*; à Saint-Ay près d'Orléans, *carreaux*, peut-être parce qu'elles font leurs nids dans des carrieres sur les bords de la Loire; *batte marre*, de même que la lavandière, selon Cotgrave. *Salerne*, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 205.

A Genève, *grison*.

En Sibérie, *streschis*. Delisle, *Voyage en Sibérie*.

trous en terre, dans des trous de murailles, dans des arbres creux, sans se donner beaucoup de peine pour construire un nid, & se contentant de préparer à leur couvée une petite litière composée des matériaux les plus communs, entassés sans art ou grossièrement arrangés.

Les hirondelles de rivage arrivent dans nos climats & en repartent à peu-près dans les mêmes temps que nos hirondelles de fenêtre. Dès la fin du mois d'août, elles commencent à s'approcher des endroits où elles ont coutume de se réunir toutes ensemble; & vers la fin de septembre, M. Hebert a vu souvent les deux espèces rassemblées en grand nombre sur la maison qu'il occupoit en Brie (*b*), & par préférence sur le côté du comble qui étoit tourné au midi; lorsque l'assemblée étoit formée, la maison en étoit entièrement couverte: cependant toutes ces hirondelles ne changent pas de climat pendant l'hiver. M. le Commandeur Desmazys, me mande qu'on en voit constamment à Malte dans cette saison, sur-tout par les mauvais temps (*c*); & il est bon d'observer que

---

(*b*) Cette maison étoit dans une petite ville, mais à une extrémité; elle avoit son principal aspect sur une riviere, & tenoit à la campagne de plusieurs côtés.

(*c*) » A Saint-Domingue, dit M. le Chevalier Lefebvre Deshayes, on voit arriver les hirondelles à l'approche des grains: les nuages se dissipent ils, elles s'en vont aussi, & suivent apparemment la pluie «.

dans cette isle il n'y a d'autre lac, d'autre étang que la mer, & que par conséquent on ne peut supposer que dans l'intervalle des tempêtes elles soient plongées au fond des eaux. M. Hebert en a vu voltiger en différens mois de l'hiver, jusqu'à quinze ou seize à la fois dans les montagnes du Bugey (*d*) ; c'étoit fort près de Nantua, à une hauteur moyenne, dans une gorge d'un quart de lieue de long, sur trois ou quatre cents pas de large, lieu délicieux, ayant sa principale exposition au midi, garanti du nord & du couchant par des rochers à perte de vue, où le gazon conserve presque toute l'année son beau vert & sa fraîcheur, où la violette fleurit en février, & où l'hiver ressemble à nos printemps. C'est dans ce lieu privilégié que l'on voit fréquemment ces hirondelles jouer & voltiger dans la mauvaise sai-

---

Elles sont en effet très communes en cette isle dans la saison des pluies. Aristote écrivoit, il y a deux mille ans, que même en été l'hirondelle de rivage ne paroissoit dans la Grèce que lorsqu'il pleuvoit : enfin, l'on sait que sur toutes les mers on voit pendant les tempêtes des oiseaux de toute espèce, aquatiques & autres, relâcher dans les isles, quelquefois se réfugier sur les vaisseaux, & que leur apparition est presque toujours l'annonce de quelque bourasque.

(*d*) Suivant le même observateur, il est beaucoup plus rare d'en voir l'hiver dans les plaines : au reste, celles dont il s'agit ici, paroissent être de la même espèce que celles dont parle Aristote dans ce passage. *Jam enim visæ sunt multæ hirundines in angustiis convallium.* Hist. animal. lib. VIII, cap. XVI.

son, & pour suivre les insectes qui n'y manquent pas non plus; lorsque le froid devient trop vif, & qu'elles ne trouvent plus de moucherons au dehors, elles ont la ressource de se réfugier dans leurs trous où la gelée ne pénètre point, où elles trouvent assez d'insectes terrestres & de chrysalides pour se soutenir pendant ces courtes intempéries, & où peut-être elles éprouvent plus ou moins cet état de torpeur & d'engourdissement auquel M. Gmelin & plusieurs autres prétendent qu'elles sont sujettes pendant les froids, mais auquel les expériences de M. Collinson prouvent qu'elles ne sont pas toujours sujettes (e). Les gens du pays dirent à M. Hebert qu'elles paroissoient les hivers après que les neiges des avents étoient fondues, toutes les fois que le temps étoit doux.

Ces oiseaux se trouvent dans toute l'Europe; Belon en a observé en Romanie qui nichoient avec les martin-pêcheurs & les guépiers dans les berges du fleuve Marissa, autrefois le fleuve *Heubrus* (f). M. Koenigsfeld voyageant dans le Nord, s'aperçut que la rive gauche d'un ruisseau qui passe

---

(e) *Voyez* Klein, *Ordo av.* pages 202, 204. *Transf. Philos.* vol. LIII, page 101. *Gazette Littéraire*, tome V, page 364. *Magasin de Stralsund*, Ire page: *voyez* aussi Schwenckfeld, Albert, Heldelin, & ce que j'en ai dit en parlant des hirondelles en général.

(f) *Voyez* les *Observations de Belin*, fol. 63 & verso.

au village de Kakui en Sibérie, étoit criblée, sur une étendue d'environ quinze toises, d'une quantité de trous servant de retraite à de petits oiseaux grisâtres nommés *streschis* (lesquels ne peuvent être que des hirondelles de rivage) : on en voyoit cinq ou six cents voler pêle-mêle autour de ces trous, y entrer, en sortir, & toujours en mouvement, comme des moucherons (*g*). Les hirondelles de cette espèce sont fort rares dans la Grèce, selon Aristote (*h*), mais elles sont assez communes dans quelques contrées d'Italie, d'Espagne, de France, d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne (*i*) ; elles font leurs trous ou les choisissent par préférence dans les berges & les falaises escarpées, parce qu'elles y sont plus en sûreté ; sur le bord des eaux dormantes, parce qu'elles y trouvent les insectes en plus grande abondance ; dans les terreins sablonneux (*k*), parce qu'elles ont plus de

---

(*g*) Consultez *le Voyage de M. Delisle en Sibérie*, dans l'*Histoire générale des Voyages, partie étrangere*, tome XVIII, page 545.

(*h*) *Hist. animal.* lib. I, cap. 1.

(*i*) Dans les rives du Rhin, de la Loire, de la Saône, &c.

(*k*) M. Lottinger m'assure qu'elles s'établissent dans les ouvertures des grandes sablonières ; M. Hébert a vu de leurs trous dans des terreins sablonneux qui avoient été tranchés & coupés à pic pour faire passer un grand chemin, & l'on ne peut douter que le terrein des bords des rivieres & des côtes de la mer ne soit un terrein sablonneux.

facilité à y faire leurs petites excavations & à s'y arranger. M. Salerne nous apprend que sur les bords de la Loire, elles nichent dans les carrières, d'autres disent dans des grottes; toutes ces opinions peuvent être vraies, pourvu qu'elles ne soient pas exclusives. Le nid de ces hirondelles n'est qu'un amas de paille & d'herbe sèche il est garni à l'intérieur de plumes sur lesquelles les œufs reposent immédiatement (*l*); quelquefois elles creusent elles-mêmes leurs trous, d'autres fois elles s'emparent de ceux des guépiers & des martin-pêcheurs: le boyau qui y conduit est ordinairement de dix-huit pouces de longueur (*m*). On n'a pas manqué de donner à cette espèce le pressentiment des inondations (*n*), comme on a donné aux autres celui du froid & du chaud, & tout aussi gratuitement; on a dit qu'elle ne se laissoit jamais surprendre par les eaux; qu'elle savoit faire sa retraite à propos, & plusieurs jours

---

(*l*) Schwenckfeld dit que ce nid est de forme sphérique, mais cela me paroît plus vrai de la cavité des trous où pondent ces hirondelles, que du nid qu'elles y construisent. *Non faciunt hæ nidos*, dit Pline; Aldrovande est de son avis, M. Edwards dit que ceux qu'avoit fait fouiller M. Collinson étoient parfaits, mais il ne spécifie pas leur forme; enfin, Belon doute qu'elles creusent elles-mêmes leurs trous.

(*m*) *Seconde glanure*. Edwards, à l'endroit cité.

(*n*) *Migrantque multis diebus, ante si futurum sit ut auctus amnis attingat.* Pline, *lib. X*, *cap.* 33.

avant qu'elles parvinſſent juſqu'à ſon trou ; mais elle a une manière tout auſſi ſûre & mieux conſtatée pour ne point ſouffrir des inondations, c'eſt de creuſer ſon trou & ſon nid fort au-deſſus de la plus grande élévation poſſible des eaux.

Ces hirondelles ne font, ſuivant M. Friſch, qu'une ſeule ponte par an ; elle eſt de cinq ou ſix œufs blancs, demi-tranſparens & ſans taches, dit M. Klein : leurs petits prennent beaucoup de graiſſe & une graiſſe très fine, comparable à celle des ortolans (*o*). Comme cette eſpèce a un fonds de ſubſiſtance plus abondant que les autres, & qui conſiſte non-ſeulement dans la nombreuſe tribu des inſectes ailés, mais dans celle des inſectes vivant ſous terre, & dans la multitude des chryſalides qui y végètent, elle doit nourrir ſes petits encore mieux que les autres eſpèces qui, comme nous avons vu, nourriſſent très bien les leurs ; auſſi fait-on une grande conſommation des hirondeaux de rivage, en certains pays, par exemple à Valence en Eſpagne (*p*), ce qui me feroit croire que dans ces mêmes pays, ces oiſeaux, quoi qu'en diſe M. Friſch, font plus d'une ponte par an.

Les adultes pourſuivent leur proie ſur

(*o*) *Voyez* l'hiſtoire des Oiſeaux de Salerne.

(*p*) *Voyez* Willughby. Ces jeunes hirondeaux ſont néanmoins ſujets aux poux de bois qui ſe gliſſent ſous leur peau, mais ils n'ont jamais de punaiſes.

les eaux avec une telle activité, qu'on se persuaderoit qu'ils se battent : en effet, ils se rencontrent, ils se choquent en courant après les mêmes moucherons, ils se les arrachent ou se les disputent en jetant des cris perçans (*q*) ; mais tout cela n'est autre chose que de l'émulation, telle qu'on la voit régner entre des animaux d'espèce quelconque attirés par la même proie, & poussés du même appétit.

Quoique cette espèce semble être la plus sauvage des espèces européennes, du moins à en juger par les lieux qu'elle choisit pour son habitation, elle est toutefois moins sauvage que le grand martinet, lequel fait à la vérité sa demeure dans les villes, mais ne se mêle jamais avec aucune autre espèce d'hirondelle, au lieu que l'hirondelle de rivage va souvent de compagnie avec celle de fenêtre, & même avec celle de cheminée; cela arrive sur-tout dans les temps du passage, temps où les oiseaux paroissent mieux sentir qu'en toute autre circonstance le besoin, & peut-être l'intérêt qu'ils ont de se réunir, Au reste, elle diffère des deux espèces dont je viens de parler, par le plumage, par la voix, & comme on a pu voir, par quelques-unes de ses habitudes naturelles : ajoutez qu'elle ne se perche jamais, qu'elle revient au printemps beaucoup plus tôt que le

---

(*q*) *Voyez* Gesner.

grand martinet. Je ne fais fur quel fondement Gefner prétend qu'elle s'accroche & fe fufpend par les pieds pour dormir.

Elle a toute la partie fupérieure gris-de-fouris ; une efpèce de collier de la même couleur au bas du cou ; tout le refte de la partie inférieure blanc ; les pennes de la queue & des ailes brunes ; les couvertures inférieures des ailes grifes ; le bec noirâtre & les pieds bruns, garnis par-derrière jufqu'aux doigts, d'un duvet de même couleur.

Le mâle, dit Schwenckfeld, eft d'un gris plus fombre, & il a à la naiffance de la gorge une teinte jaunâtre.

C'eft la plus petite des hirondelles d'Europe. Longueur totale, quatre pouces neuf lignes ; bec, un peu plus de cinq lignes ; langue fourchue ; tarfe, cinq lignes ; doigt poftérieur le plus court de tous ; vol, onze pouces ; queue, deux pouces un quart, fourchue de huit lignes, compofée de douze pennes ; les ailes compofées de dix-huit, dont les neuf plus intérieures font égales entr'elles ; dépaffent la queue de cinq lignes.





L'HIRONDELLE GRISE

DES ROCHERS (*a*).

Nous avons vu que les hirondelles de fenêtre étoient aussi par-fois des hirondelles de rochers : mais celles dont il s'agit ici le sont toujours ; toujours elles nichent dans les rochers, elles ne descendent dans la plaine que pour suivre leur proie, & communément leur apparition annonce la pluie un jour ou deux d'avance : sans doute que l'humidité ou plus généralement l'état de l'air qui précède la pluie, détermine les insectes dont elles se nourrissent à quitter la montagne. Ces hirondelles vont de compagnie avec celles de fenêtre, mais elles ne sont pas en si grand nombre : on voit assez souvent le matin des oiseaux de ces deux espèces voltiger ensemble autour du château de l'Épine en Savoie ; ceux dont il s'agit ici paroissent les premiers, & sont aussi les premiers à regagner la montagne ; sur les huit heures & demie du matin il n'en reste pas un seul dans la plaine.

L'hirondelle de rocher arrive en Savoie

(*a*) Je ne connois cette espèce que par M. le Marquis de Piolenc, qui m'en a envoyé deux individus.

vers le milieu d'avril, & s'en va dès le 15 d'août; mais on voit encore des traîneuſes juſqu'au 10 octobre: il en eſt de même de celles qui ſe trouvent dans les montagnes d'Auvergne & du Dauphiné.

Cette eſpèce ſemble faire la nuance entre l'hirondelle de fenêtre dont elle a à peu-près le cri & les allures, & celle de rivage dont elle a les couleurs: toutes les plumes du deſſus de la tête & du corps, les pennes & les couvertures de la queue, les pennes & les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un gris-brun bordé de roux; la paire intermédiaire de la queue eſt moins foncée; les quatre paires latérales, compriſes entre cette intermédiaire & la plus extérieure, ſont marquées ſur le côté intérieur d'une tache blanche qui ne paroît que lorſque la queue eſt épanouie; le deſſous du corps eſt roux, les flancs d'un roux teinté de brun; les couvertures inférieures des ailes brunes; le pied revêtu d'un duvet gris varié de brun, le bec & les ongles noirs.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; vol, douze pouces deux tiers; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes; dépaſſée par les ailes de ſept lignes.

La ſeule choſe qui m'a paru digne d'être remarquée dans l'intérieur, c'eſt qu'à l'endroit du cœcum, il y avoit une ſeule appendice d'une ligne de diamètre & d'une ligne & un quart de longueur. J'ai déjà vu la même choſe dans le bihoreau.

* LE

MARTINET NOIR (*a*).

Voyez planche IV, fig. 3 de ce volume.

Les oiseaux de cette espèce sont de véritables hirondelles, & à bien des égards

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 542*, où cet oiseau est représenté *fig. 1*, sous le nom de *grand martinet.*

(*a*) Ἄπους, Aristote, *hist. animal. lib. I, cap. 1.* Ce mot est générique dans cet Auteur, & convient à toutes les espèces d'hirondelles & autres oiseaux à pieds courts, non qu'ils manquent absolument de pieds, mais parce qu'ils n'en ont point ou presque point l'usage.

Apodes, cypseli. Pline, *Nat. Hist. lib. X, cap. 39.*

Apus, cypsellos; apode, grande hirondelle, moutardier, grand martinet. Belon, *Nat. des Oiseaux, page 376*; & Observations, *fol. 10.* Quelques-uns croient qu'on a donné à cet oiseau le nom de *martinet*, parce que son profil ressemble à celui d'un petit chandelier à manche qui s'appelle ainsi.

Κυψέλος *Hezichii*, *πετροχελίδων Stephani athen*: *χελιδόναι θαλάσσιαι*, *Eberi & Peuceri, apedes, hirundines saxatiles & speluncariæ Niphi; trogleta Pselli*, parce qu'il niche dans des trous de murailles; en Espagnol, *venceio, arrexaquo*; en François; *martinet, martelet, grande arondelle*; en Anglois, *great-swallow, mart'ettes*; en Allemand, *ger-schwalb, geyr-schwalb*; en Suisse,

plus hirondelles, si j'ose ainsi parler, que les hirondelles même; car non-seulement

---

spyren (dans la basse Allemagne, c'est le nom de l'hirondelle de rivage); en Illyrien, *rorayg*, *roreicz*. Gesner, *Aves*, *page 166.*

Apus, *apodhia sylvatici*; en Arabe, *abasic*; en Hollandois, *steen-swalemen*; en Vénitien vulgaire, *cipseli*, selon Hermolaüs; à Bologne, *rondoni*; à Gènes, *barbarotti.* Aldrovande, *Ornithol. tome II*, *pages 694 & 698.*

— Jonston, *Aves*, *page 84.*

— Frisch, *tome I*, *clas. II*, *div. III*, *pl. I*, *n°. 17*; en Allemand, *die grosse-schwartz-braune-schwalbe*, *die lang-fluglige und grosste-schwalbe*, *kirch*, *ram*, *pier-schwalbe.*

Hirundo apus; the black martin, or swift. Willughby, *Ornithol. page 56.*

— Ray, *Synops. av.* page 72, A. 4.

— Sibbald. *Thes. Scot.* part. II, lib. III, page 17.

Apus major; the horse-marten. Charleton, page 96.

Hirundo muraria. . . Apes, *depes*; *mauer schwalbe*; *spyr-schwalbe.* Schwenckfeld, *Avi. Siles. page 289.*

Hirundo templorum Turneri; *chawer-schwalbe*; en Polonois, *jerzyk.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon. p. 385.*

Hirundo nigra tota, *gulâ albicante*, *digitis omnibus quatuor anticis*; en Suédois, *ring-swala.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n°. 246; & *Syst Nat.* ed. XIII, page 344.

— Kramer, *Elenchus Austr. infr.* page 380, Sp. 3; en Autrichien, *speyer*, *grosse thurn-schwalbe.*

— Muller, *Prodromus Zoolog. Dan.* page 34, n°. 290; en Danois, *steen*, *soe*, *kirke-muur-swale*; en Norwégien, *ring-svale*, *swart sulu*, *field-sulu.*

Hirundo nigricans; *gutture albicante*; *rectricibus supernè nigricantibus*, *infernè saturatè cinereis. . . .* Le martinet. *Brisson*, tome II, page 512.

En Piémont, *bivit*; sur les côtes de l'Adriatique, *dardani*, *dardanelli* (nom de l'hirondelle de rivage, selon Aldrovande). J. C. Scaliger, *de subtilitate exercit. 228.*

ils ont les principaux attributs qui caractérisent ce genre, mais ils les ont à l'excès: leur cou, leur bec (*b*) & leurs pieds sont plus courts ; leur tête & leur gosier plus larges ; leurs ailes plus longues ; ils ont le vol plus élevé, plus rapide que ces oiseaux qui volent déjà si légèrement (*c*) ; ils volent par nécessité, car d'eux-mêmes ils ne se posent jamais à terre, & lorsqu'ils y tombent par quelque accident, ils ne se relèvent que très difficilement dans un terrein plat ; à peine peuvent-ils en se traînant sur une petite motte, en grimpant sur une taupinière ou sur une pierre, prendre leurs avantages assez pour mettre en jeu leurs longues ailes (*d*) : c'est une

---

En différentes Provinces, *grande hirondelle*, *hirondelle noire*, *martelet*, *alerion*, *arbalêtrier* à Avignon (parce qu'il a en volant la forme d'un arc tendu). Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, *page* 207 ; à Aix *faucillette* ; en Champagne, *griffon*, *griffet* ; à Genève, *martyrola* (petit martyr, parce que les enfans se plaisent à le tourmenter) à Paris, dans le peuple, *le juif*. Je crois que c'est le *rondo* de Scaliger, *de subtilitate*, fol. 300. *Hirondelle de mer* au cap de Bonne-espérance.

(*b*) » Quand on estend ce bec, dit Belon, il s'ouvre en moult grand espace de gueule «.

(*c*) Aristote disoit que l'on ne pouvoit distinguer les martinets des hirondelles que par leurs pieds patus ; il ne connoissoit donc pas la singuliere conformation de leurs pieds & de leurs doigts, ni leurs mœurs & leurs habitudes encore plus singulieres.

(*d*) Un chasseur m'a assuré qu'ils se posoient quelquefois sur des tas de crotin où ils trouvoient des insectes & assez d'avantage pour pouvoir prendre leur volée.

suite

ſuite de leur conformation ; ils ont le tarſe fort court, & lorſqu'ils ſont poſés, ce tarſe porte à terre juſqu'au talon *(e)* ; de ſorte qu'ils ſont à peu-près couchés ſur le ventre, & que dans cette ſituation la longueur de de leurs ailes devient pour eux un embarras plutôt qu'un avantage, & ne ſert qu'à leur donner un inutile balancement de droite & de gauche *(f)* : ſi tout le terrein étoit uni & ſans aucune inégalité, les plus légers des oiſeaux deviendroient les plus peſans des reptiles ; & s'ils ſe trouvoient ſur une ſurface dure & polie, ils ſeroient privés de tout mouvement progreſſif, tout changement de place leur ſeroit interdit. La terre n'eſt donc pour eux qu'un vaſte écueil, & ils ſont obligés d'éviter cet écueil avec le plus grand ſoin : ils n'ont guère que deux manières d'être, le mouvement violent ou le repos abſolu ;

(*e*) » Combien qu'il ait les pieds munizs de bons ongles, toutefois ne ſe tient aſſis deſſus comme les autres, mais s'appuyant de ſa jambe, s'en ſert de talon «. *Nat. des Oiſeaux*, page 376.

(*f*) Deux de ces oiſeaux obſervés par M. Hébert, n'avoient, étant poſés ſur une table & ſur le pavé, que ce ſeul mouvement : leurs plumes ſe renfloient lorſqu'on approchoit la main. Un jeune trouvé au pied de la muraille où étoit le nid, avoit déjà cette habitude de hériſſer ſes plumes qui n'avoient pas encore la moitié de leur longueur : j'en ai vu deux, depuis peu, qui ont pris leur eſſor, étant poſés l'un ſur le pavé, l'autre dans une allée ſablée ; ils ne marchoient point & ne changeoient de place qu'en battant des ailes.

s'agiter avec effort dans le vague de l'air ou rester blottis dans leur trou, voilà leur vie ; le seul état intermédiaire qu'ils connoissent, c'est de s'accrocher aux murailles & aux troncs d'arbres tout près de leur trou, & de se traîner ensuite dans l'intérieur de ce trou en rampant, en s'aidant de leur bec & de tous les points d'appui qu'ils peuvent se faire (*g*) ; ordinairement ils y entrent de plein vol & après avoir passé & repassé devant plus de cent fois, ils s'y lancent tout-à-coup & d'une telle vîtesse qu'on les perd de vue sans savoir où ils sont allés ; on seroit presque tenté de croire qu'ils deviennent invisibles.

Ces oiseaux sont assez sociables entre eux, mais ils ne le sont point du tout avec les autres espèces d'hirondelles avec qui ils ne vont jamais de compagnie : aussi en diffèrent-ils pour les mœurs & le naturel, comme on le verra dans la suite de cet article. On dit qu'ils ont peu d'instinct, ils en ont cependant assez pour loger dans nos bâtimens, sans se mettre dans notre dépendance, pour préférer un logement sûr à un logement plus commode ou plus agréable : ce logement, du moins dans nos villes, c'est un trou de muraille dont le fond est plus large que l'entrée ; le plus élevé est celui qu'ils aiment le mieux, parce que son élévation fait leur sûreté ; ils le vont

(*g*) Belon, *page* 376.

chercher jusque dans les clochers & les plus hautes tours, quelquefois sous les arches de ponts, où il est moins élevé, mais apparemment ils le croient mieux caché; d'autres fois dans des arbres creux, ou enfin dans des berges escarpées à côté des martin-pêcheurs, des guépiers & des hirondelles de rivage. Lorsqu'ils ont adopté un de ces trous, ils y reviennent tous les ans, & savent bien le reconnoître, quoiqu'il n'ait rien de remarquable (*k*). On les soupçonne, avec beaucoup de vraisemblance, de s'emparer quelquefois des nids des moineaux, mais quand à leur retour ils trouvent les moineaux en possession du leur, ils viennent à bout de se le faire rendre sans beaucoup de bruit.

Les martinets sont, de tous les oiseaux de passage, ceux qui dans notre pays arrivent les derniers & s'en vont les premiers: d'ordinaire ils commencent à paroître sur la fin d'avril ou au commencement de mai, & ils nous quittent avant la fin de juillet (*i*); leur marche est moins régulière

(*k*) Je connois un portail d'église & un clocher dont les martinets sont en possession de temps immémorial : M. Hébert, à qui je dois beaucoup de bonnes observations sur cette espèce, voit de ses fenêtres un trou de muraille au haut d'un pignon élevé où ils reviennent régulierement depuis treize années : il semble que les pere & mere le transmettent à leurs enfans.

(*i*) On m'assure qu'ils n'arrivent qu'en mai sur le lac de Genève, & qu'ils en repartent vers la fin de

que celle des autres hirondelles & paroît plus ſubordonnée aux variations de la température. On en voit quelquefois en Bourgogne dès le 20 avril, mais ces premiers venus ſont des paſſagers qui vont plus loin; les domiciliés ne reviennent guère prendre poſſeſſion de leur nid avant les premiers jours de mai (*k*) ; leur retour s'annonce par de grands cris ; ils entrent aſſez rarement deux en même temps dans le même trou, & ce n'eſt pas ſans avoir beaucoup voltigé auparavant ; plus rarement ces deux ſont ſuivis d'un troiſième, mais ce dernier ne s'y fixe jamais.

J'ai fait enlever en différens temps & en différens endroits, dix ou douze nids de martinets, j'ai trouvé dans tous à peu-près les mêmes matériaux, & des matériaux de toute eſpèce: de la paille avec l'épi, de l'herbe ſèche, de la mouſſe, du chanvre, des bouts de ficelle, de fil & de ſoie, un bout de queue d'hermine, de petits morceaux de gaze, de mouſſeline & autres étoffes légères, des plumes d'oiſeaux domeſtiques, de perdrix, de perroquets, du charbon, en un

---

juillet ou au commencement d'août ; & lorſqu'il fait bien beau & bien chaud, dès le 15 juillet.

(*k*) Cette année 1779, quoique le printemps ait été ſingulierement beau, ils n'ont reparu dans le canton que j'habite que le 1er mai ; & ne ſont revenus que le 9 aux trous dont j'avois fait enlever les nids. A Dijon, on en a vu dès le 19 avril, mais les domiciliés ne ſont venus prendre poſſeſſion de leurs trous que du 1er au 4 de mai.

mot, tout ce qui peut ſe trouver dans les balayures des villes; mais comment des oiſeaux qui ne ſe poſent jamais à terre, viennent-ils à bout d'amaſſer tout cela? Un obſervateur célèbre ſoupçonne qu'ils enlèvent ces matériaux divers en raſant la ſurface du terrein, de même qu'ils boivent en raſant la ſurface de l'eau: Friſch croit qu'ils ſaiſiſſent dans l'air ceux qui ſont portés juſqu'à eux par quelque coup de vent; mais on ſent bien qu'ils ne peuvent ſe procurer que fort peu de choſe de cette dernière façon, & que ſi la première étoit la véritable, elle ne pourroit être ignorée dans les villes où ils ſont domiciliés; or, après des informations exactes, je n'ai trouvé qu'une ſeule perſonne digne de foi qui crût avoir vu les martinets (ce ſont ſes expreſſions), occupés à cette récolte; d'où je conclus que cette récolte n'a point lieu. Je trouve beaucoup plus vraiſemblable ce que m'ont dit quelques gens ſimples, témoins oculaires, qu'ils avoient vu fort ſouvent les martinets ſortir des nids d'hirondelles & de moineaux, emportant des matériaux dans leurs petites ſerres; & ce qui augmente la probabilité de cette obſervation, c'eſt que 1°. les nids des martinets ſont compoſés des mêmes choſes que ceux des moineaux: 2°. c'eſt que l'on ſait d'ailleurs que les martinets entrent quelquefois dans les nids des petits oiſeaux pour manger les œufs, d'où l'on peut juger qu'ils ne ſe font pas faute de piller le nid quand ils ont beſoin de matériaux. A l'égard de

la mouſſe qu'ils emploient en aſſez grande quantité, il eſt poſſible qu'ils la prennent avec leurs petites ſerres qui ſont très fortes, ſur le tronc des arbres où ils ſavant fort bien s'accrocher, d'autant plus qu'ils nichent auſſi, comme on ſait, dans les arbres creux.

De ſept nids trouvés ſous le ceintre d'un portail d'égliſe, à quinze pieds du ſol, il n'y en avoit que trois qui euſſent la forme régulière d'un nid en coupe, & dont les matériaux fuſſent plus ou moins entrelaſſés ; ils l'étoient plus régulièrement qu'ils ne le ſont communément dans les nids des moineaux : ceux des martinets contenoient plus de mouſſe & moins de plumes, & en général ils ſont moins volumineux (*l*).

Peu de temps après que les martinets ont pris poſſeſſion d'un nid, il en ſort continuellement pendant pluſieurs jours & quelquefois la nuit, des cris plaintifs ; dans certains momens on croit diſtinguer deux voix; eſt-ce une expreſſion de plaiſir, commune au mâle & à la femelle ? eſt-ce un chant d'amour par lequel la femelle invite le mâle à venir remplir les vues de la Na-

(*l*) Le mieux formé de tous peſoit deux onces un gros & demi ; les ſept enſemble treize onces & demie, & les plus gros cinq à ſix fois plus que les plus petits ; quelques-uns avoient un enduit de fiente, & il eſt difficile que cela ne ſoit pas ainſi, vu la ſituation de ces nids dans des trous plus ou moins profonds.

ture ? cette dernière conjecture ſemble être la mieux fondée, d'autant plus que le cri du mâle en amour, lorſqu'il pourſuit ſa femelle dans l'air, eſt moins traînant & plus doux. On ignore ſi cette femelle s'apparie avec un ſeul mâle, ou ſi elle en reçoit pluſieurs ; tout ce qu'on ſait, c'eſt que dans cette circonſtance on voit aſſez ſouvent trois ou quatre martinets voltiger autour du trou, & même étendre leurs griffes comme pour s'accrocher à la muraille ; mais ce pourroit être les jeunes de l'année précédente qui reconnoiſſent le lieu de leur naiſſance. Ces petits problèmes ſont d'autant plus difficiles à réſoudre que les femelles ont à-peu-près le même plumage que les mâles, & qu'on a rarement l'occaſion de ſuivre & d'obſerver de près leurs allures.

Ces oiſeaux, pendant leur court ſéjour dans notre pays, n'ont que le temps de faire une ſeule ponte ; elle eſt communément de cinq œufs blancs, pointus, de forme très alongée ; j'en ai vu le 28 Mai qui n'étoient pas encore éclos. Lorſque les petits ont percé la coque, bien différens des petits des autres hirondelles, ils ſont preſque muets & ne demandent rien ; heureuſement leurs pere & mere entendent le cri de la nature, & leur donnent tout ce qu'il leur faut : ils ne leur portent à manger que deux ou trois fois par jour, mais à chaque fois ils reviennent au nid avec une ample proviſion, ayant leur large goſier rempli de mouches, de papillons, de ſca-

rabées qui s'y prennent comme dans une nasse, mais une nasse mobile qui s'avance à leur rencontre & les engloutit (*m*); ils vivent aussi d'araignées qu'ils trouvent dans leurs trous & aux environs; leur bec a si peu de force qu'ils ne peuvent s'en servir pour briser cette foible proie, ni même pour la serrer & l'assujettir.

Vers le milieu de Juin, les petits commencent à voler & quittent bientôt le nid, après quoi les pere & mere ne paroissent plus s'occuper d'eux. Les uns & les autres ont quantité de vermine (*n*) qui ne paroît pas les incommoder beaucoup.

Ces oiseaux sont bons à manger, comme tous les autres de la même famille lorsqu'ils sont gras; les jeunes sur-tout, pris au nid, passent en Savoie & dans le Piémont pour un morceau délicat. Les vieux sont difficiles à tirer à cause de leur vol également élevé & rapide; mais comme par un effet de cette rapidité même ils ne peuvent aisément se détourner de leur route, on en tire parti pour les tuer, non-seulement à coups de fusil, mais à coups de baguette; toute la difficulté est de se met-

---

(*m*) Le seul martinet qu'ait pu tuer M. Hébert, avoit une quantité d'insectes aîlés dans son gosier. Cet oiseau les prend, selon M. Frisch, en fondant dessus avec impétuosité, le bec ouvert de toute sa largeur.

(*n*) M. Frisch dit que c'est le *ricinus alatus*, le même qui tourmente les chevaux, & que l'on trouve aussi dans le nid des autres hirondelles.

tre à portée d'eux & ſur leur paſſage, en montant dans un clocher, ſur un baſtion, &c. après quoi il ne s'agit plus que de les attendre & de leur porter le coup lorſqu'on les voit venir directement à ſoi (*o*), ou bien lorſqu'ils ſortent de leur trou. Dans l'isle de Zanthe, les enfans les prennent à la ligne; ils ſe mettent aux fenêtres d'une tour élevée, & ſe ſervent, pour toute amorce, d'une plume que ces oiſeaux veulent ſaiſir pour porter à leur nid (*p*); une ſeule perſonne en prend de cette manière cinq ou ſix douzaines par jour (*q*). On en voit beaucoup ſur les ports de mer; c'eſt-là qu'on peut les ajuſter plus à ſon aiſe, & que les bons tireurs en démontent toujours quelques-uns.

Les martinets craignent la chaleur, & c'eſt par cette raiſon qu'ils paſſent le milieu du jour dans leur nid, dans les fentes de murailles ou de rochers, entre l'entablement & les derniers rangs de tuiles d'un bâtiment élevé; & le matin & le ſoir ils vont à la proviſion ou voltigent ſans but & par le ſeul beſoin d'exercer leurs ailes: ils rentrent le matin ſur les dix heu-

(*o*) On en tue beaucoup de cette maniere dans la petite ville que j'habite, ſurtout de ceux qui nichent ſous le ceintre du portail dont j'ai parlé.

(*p*) Peut-être auſſi prennent-ils cette plume pour un inſecte: ils ont la vue bonne, mais en allant vîte on ne diſtingue pas toujours bien.

(*q*) *Voyez* Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 277.*

res, lorſque le ſoleil paroît, & le ſoir une demi-heure après le coucher de cet aſtre; ils vont preſque toujours en troupes plus ou moins nombreuſes, tantôt décrivant ſans fin des cercles dans des cercles ſans nombre, tantôt ſuivant à rangs ſerrés la direction d'une rue, tantôt tournant autour de quelque grand édifice en criant tous à la fois & de toutes leurs forces; ſouvent ils planent ſans remuer les ailes, puis tout-à-coup ils les agitent d'un mouvement fréquent & précipité : on connoît aſſez leurs allures, mais on ne connoît pas ſi bien leurs intentions.

Dès les premiers jours de Juillet on apperçoit parmi ces oiſeaux un mouvement qui annonce le départ; leur nombre groſſit conſidérablement, & c'eſt du 10 au 20 par des ſoirées brûlantes, que ſe tiennent les grandes aſſemblées; à Dijon, c'eſt conſtamment autour des mêmes clochers (*r*). Ces aſſemblées ſont fort nombreuſes, & malgré cela on ne voit pas moins de martinets qu'à l'ordinaire autour des autres édifices : ce ſont donc des étrangers qui viennent probablement des pays méridionaux & qui ne font que paſſer. Après le coucher du ſoleil ils ſe diviſent par petits pelotons, s'élévent au haut des airs, en pouſſant de grands cris, & prennent un vol tout autre que leur vol d'amuſement : on

(*r*) Ceux de Saint-Philibert & de Saint-Bénigne.

les entend encore long-temps après qu'on a cessé de les voir, & ils semblent se perdre du côté de la campagne; ils vont sans doute passer la nuit dans les bois : car on sait qu'ils y nichent, qu'ils y chassent aux insectes; que ceux qui se tiennent dans la plaine pendant le jour, & même quelques-uns de ceux qui habitent la ville, s'approchent des arbres sur le soir & y demeurent jusqu'à la nuit. Les martinets habitant des villes, s'assemblent aussi bientôt après, & tous se mettent en route pour passer dans des climats moins chauds. M. Hebert n'en a guère vu après le 27 Juillet; il croit que ces oiseaux voyagent la nuit, qu'ils ne voyagent pas loin, & qu'ils ne traversent pas les mers; ils paroissent en effet trop ennemis de la chaleur pour aller au Sénégal (*s*). Plusieurs Naturalistes (*t*) prétendent qu'ils s'engourdissent dans leur trou pendant l'hiver; mais cela ne peut avoir lieu dans nos climats, puisqu'ils s'en vont long-temps avant l'hiver, & même avant la fin des plus grandes chaleurs de

---

(*s*) Ce que dit Aristote de son *apode*, qu'il paroît en Grèce toute l'année, sembleroit supposer qu'il ne craint pas tant la chaleur; mais l'*apode* d'Aristote ne seroit-il pas notre hirondelle de rivage? Cette habitation constante dans un même pays est plus analogue à la nature de cette hirondelle qu'à celle de notre martinet, & celui-ci d'ailleurs qui craint le chaud & l'évite tant qu'il peut, s'accommoderoit difficilement des étés de la Grèce.

(*t*) Klein, Heerkens, M. Herman, &c.

l'été. Je puis aſſurer d'ailleurs que je n'en ai pas trouvé un ſeul dans les nids que j'ai fait enlever vers le milieu d'Avril, douze ou quinze jours avant leur première apparition.

Indépendamment des migrations périodiques & régulières de ces oiſeaux, on en voit quelquefois en automne des volées nombreuſes qui ont été détournées de leur route par quelques cas fortuits; telle étoit la troupe que M. Hebert a vu paroître tout-à-coup en Brie, vers le commencement de Novembre; elle prit un peuplier pour le centre de ſes mouvemens; elle tourna long-temps autour de cet arbre, & finit par s'éparpiller, s'élever fort haut & diſparoître avec le jour pour ne plus revenir. M. Hebert en a vu encore une autre volée ſur la fin de Septembre aux environs de Nantua, où on n'en voit pas ordinairement; dans ces deux troupes égarées, il a remarqué que pluſieurs des oiſeaux qui les compoſoient, avoient un cri différent des cris connus des martinets, ſoit qu'ils aient une autre voix pendant l'hiver, ſoit que ce fût celle des jeunes ou celle d'une autre race de cette même famille dont je vais parler dans un moment.

En général, le martinet n'a point de ramage, il n'a qu'un cri ou plutôt un ſifflement aigu, dont les inflexions ſont peu variées, & il ne le fait guère entendre qu'en volant: dans ſon trou, c'eſt-à-dire, dans ſon repos, il eſt tout-à-fait ſilencieux;

il craindroit, ce semble, en élevant la voix, de se déceler ; on doit cependant excepter, comme on a vu, le temps de l'amour ; dans toute autre circonstance son nid est bien différent de ces nids babillards dont parle le Poëte (*u*).

Des oiseaux dont le vol est si rapide, ne peuvent manquer d'avoir la vue perçante, & ils sont en effet une confirmation du principe général établi ci-devant dans le Discours sur la nature des Oiseaux (*x*) ; mais tout a ses bornes, & je doute qu'ils puissent appercevoir une mouche à la distance d'un demi-quart de lieue, comme dit Belon, c'est-à-dire, de vingt-huit mille fois le diamètre de cette mouche, en lui supposant neuf lignes d'envergure ; distance neuf fois plus grande que celle où l'homme qui auroit la meilleure vue, pourroit l'appercevoir (*y*). Les martinets ne sont pas seulement répandus dans toute l'Europe ; M. le Vicomte de Querhoënt en a vu au cap de Bonne-espérance, & je ne doute pas qu'ils ne se trouvent aussi en Asie & même dans le nouveau continent.

Si l'on réfléchit un moment sur ce singulier oiseau, on reconnoîtra qu'il a une

---

(*u*) *Pabula parva legens, nidisque loquacibus escas.*
Virgile.

(*x*) *Tome I.*

(*y*) On sait qu'un objet disparoît à nos yeux lorsqu'il est à la distance de trois mille quatre cent trente-six fois son diamètre.

existence en effet bien singulière, & toute partagée entre les extrêmes opposés du mouvement & du repos ; on jugera que privé, tant qu'il vole (& il vole long-temps), des sensations du tact, ce sens fondamental, il ne les retrouve que dans son trou ; que là elles lui procurent dans le recueillement des jouissances préparées, comme toutes les autres, par l'alternative des privations, & dont ne peuvent bien juger des êtres en qui ces mêmes sensations sont nécessairement émoussées par leur continuité : enfin, l'on verra que son caractère est un mélange assez naturel de défiance & d'étourderie : sa défiance se marque par toutes les précautions qu'il prend pour cacher sa retraite, dans laquelle il se trouve réduit à l'état de reptile, sans défense, exposé à toutes les insultes ; il y entre furtivement, il y reste long-temps, il en sort à l'improviste, il y éléve ses petits dans le silence ; mais lorsqu'ayant pris son essor, il a le sentiment actuel de sa force ou plutôt de sa vîtesse, la conscience de sa supériorité sur les autres habitans de l'air, c'est alors qu'il devient étourdi, téméraire ; il ne craint plus rien, parce qu'il se croit en état d'échapper à tous les dangers, & souvent, comme on l'a vu, il succombe à ceux qu'il auroit évités facilement, s'il eût voulu s'en appercevoir ou s'en défier.

Le martinet noir est plus gros que nos autres hirondelles, & pèse dix à douze gros ; il a l'œil enfoncé, la gorge d'un

blanc-cendré ; le reſte du plumage noirâtre avec des reflets verts ; la teinte du dos & des couvertures inférieures de la queue plus foncée ; celles-ci vont juſqu'au bout des deux pennes intermédiaires ; le bec eſt noir ; les pieds de couleur de chair rembrunie ; le devant & le côté intérieur du tarſe ſont couverts de petites plumes noirâtres.

Longueur totale, ſept pouces trois quarts ; bec, huit à neuf lignes ; langue, trois lignes & demie, fourchue ; narines de la forme d'une oreille humaine alongée, la convexité en dedans, leur axe incliné à l'arête du bec ſupérieur ; les deux paupières nues, mobiles, ſe rencontrent en ſe fermant vers le milieu du globe de l'œil ; tarſe, près de cinq lignes ; les quatre doigts tournés en avant (*z*), & composés chacun de deux phalanges ſeulement (conformation ſingulière & propre aux martinets) ; vol, environ quinze pouces ; queue, près de trois pouces, compoſée de douze pennes inégales (*a*), fourchue de plus d'un pouce ; dépaſſée de huit à dix lignes par les ailes qui ont dix-huit pennes, & repréſentent aſſez bien, étant pliées, une lame de faulx.

(*z*) Comment donc a-t-on pu donner pour caractère du genre auquel on a rapporté ces oiſeaux, d'avoir trois doigts tournés en avant & un en arriere ?

(*a*) Je ne ſais pourquoi Willughby ne lui en donne que dix ; peut-être confond-il cette eſpèce avec la ſuivante.

Œsophage, deux pouces & demi, forme vers le bas une petite poche glanduleuse; gésier musculeux à sa circonférence, doublé d'une membrane ridée non adhérente, contenoit des débris d'insectes, & pas une petite pierre; une vésicule du fiel; point de cœcum; tube intestinal du gésier à l'anus, sept pouces & demi; ovaire garni d'œufs d'inégale grosseur (le 20 mai).

Ayant eu depuis peu l'occasion de comparer plusieurs individus mâles & femelles, j'ai reconnu que le mâle pèse davantage; que ses pieds sont plus forts; que la plaque blanche de sa gorge a plus d'étendue, & que presque toutes les plumes blanches qui la composent ont la côte noire.

L'insecte parasite de ces oiseaux, est une espèce de pou, de forme oblongue, de couleur orangée, mais de différentes reintes, ayant deux antennes filiformes; la tête plate, presque triangulaire, & le corps composé de neuf anneaux, hérissés de quelques poils rares.



LE GRAND MARTINET
A VENTRE BLANC (*a*).

Je retrouve dans cet oiſeau & les caractères généraux des hirondelles, & les attributs particuliers du martinet noir ; entr'autres, les pieds extrêmement courts, les quatre doigts tournés en avant, & tous quatre composés ſeulement de deux phalanges ; il ne ſe poſe jamais à terre & ne ſe perche jamais ſur les arbres, non plus que le

(*a*) *Apos, cypſelus, hirundinum ſpecies.* Pline, *lib. X. cap. XXXIX.*

The greateſt martin or ſwift. Le plus grand des martinets. Edwards, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, *pl. 27.*

Hirundo maxima freti herculei; en Allemand, *groſſe-Gibraltar-ſchwalbe.* Klein, *Ordo av.* Sp. IV, var. II, page 83.

Hirundo fuſca, gulâ, abdomineque albis, melba; *hirundo riparia maxima Edwardi.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, page 345.

Nota. Qu'Edwards dit peut-être trop légèrement que cet oiſeau reſſemble en tout à l'hirondelle de rivage, excepté pour la taille ; mais il lui donne, comme on a vu, le nom de *grand martinet.*

Hirundo supernè obſcurè fuſca, infernè alba; lateribus fuſcis maculis variegatis; torque fuſco, nigris maculis vario; rectricibus supernè obſcurè fuſcis, infernè cinereo-fuſcis; pedibus ad digitos uſque lanuginoſis.... La grande hirondelle d'Eſpagne. *Briſſon*, tome II, page 504.

En Savoie, le peuple l'appelle *jacobin.*

martinet ; mais je trouve aussi qu'il s'en éloigne par des disparités assez considérables pour constituer une espèce à part ; car indépendamment des différences du plumage, il est une fois plus gros ; il a les ailes plus longues, & seulement dix pennes à la queue.

Ces oiseaux se plaisent dans les montagnes, & nichent dans des trous de rochers ; il en vient tous les ans dans ceux qui bordent le Rhône, en Savoie, dans ceux de l'isle de Malte, des Alpes Suisses, &c. Celui dont parle Edwards avoit été tué sur les rochers de Gibraltar, mais on ignore s'il y étoit de résidence ou s'il ne faisoit qu'y passer ; & quand il y auroit été domicilié, ce n'étoit pas une raison suffisantes pour lui donner le nom d'*hirondelle d'Espagne* ; 1°. parce qu'il se trouve en beaucoup d'autres pays, & probablement dans tous ceux où il y a des montagnes & des rochers ; 2°. parce que c'est plutôt un martinet qu'une hirondelle. On en tua un en 1775, dans nos cantons sur un étang, qui est au pied d'une montagne assez élevée.

M. le Marquis de Piolenc (à qui je dois la connoissance de ces oiseaux, & qui m'en a envoyé plusieurs individus), me mande qu'ils arrivent en Savoie vers le commencement d'Avril, qu'ils volent d'abord au-dessus des étangs & des marais, qu'au bout de quinze jours ou trois semaines ils gagnent les hautes montagnes ; que leur vol est encore plus élevé que

celui de nos martinets noirs, & que l'époque de leur départ eſt moins fixe que celle de leur arrivée, & dépend davantage du froid & du chaud, du beau & du mauvais temps (*b*) : enfin M. de Piolenc ajoute qu'ils vivent de ſcarabées, de mouches & de moucherons, d'araignées, &c. qu'ils ſont difficiles à tirer; que la chair des adultes n'eſt rien moins qu'un bon morceau (*c*), & que l'eſpèce en eſt peu nombreuſe.

Il eſt vraiſemblable que ces martinets nichent auſſi dans les rochers eſcarpés qui bordent la mer, & qu'on doit leur appliquer, comme aux martinets noirs, ce que Pline a dit de certains apodes qui ſe voyoient ſouvent en pleine-mer, à toutes diſtances des côtes, jouant & voltigeant autour des vaiſſeaux. Leur cri eſt à-peu-près le même que celui de notre martinet.

Ils ont le deſſus de la tête & toute la partie ſupérieure gris-brun, plus foncé ſur la queue & les ailes, avec des reflets rougeâtres & verdâtres; la gorge, la poitrine & le ventre blancs; ſur le cou un collier gris-brun, varié de noirâtre; les flancs variés de cette dernière couleur & de blanc; le bas-ventre & les couvertures inférieures

---

(*b*) Dans le pays de Genève, il reſte moins longtemps que le martinet noir.

(c) Les chaſſeurs diſent ordinairement que ces oiſeaux ſont très durs, ſoit à tuer, ſoit à manger.

de la queue du même brun que le dos ; le bec noir ; les pieds couleur de chair, garnis de duvet sur le devant & le côté intérieur ; le fond des plumes étoit brun sous le corps & gris-clair dessus ; presque toutes les plumes blanches avoient la côte noire, & les brunes étoient bordées finement de blanchâtre par le bout. Un mâle que j'ai observé, avoit les plumes de la tête plus rembrunies que deux autres individus avec lesquels je le comparai ; il pesoit deux onces cinq gros.

Longueur totale, huit pouces & demi ; bec, un pouce, un peu crochu ; langue, quatre lignes, de forme triangulaire ; iris brune ; paupières nues ; tarse, cinq lignes & demie ; ongles forts ; l'intérieur le plus court ; vol, vingt pouces & plus ; les ailes composées de dix-huit pennes ; queue, trois pouces & demi, composée de dix pennes inégales ; fourchue de huit à neuf lignes, dépassée par les ailes de deux pouces au moins.

Gésier peu musculeux, très gros, doublé d'une membrane sans adhérence, contenoit des débris d'insectes & des insectes tout entiers, entr'autres un dont les ailes membraneuses avoient plus de deux pouces de long ; tube intestinal, neuf à dix pouces ; l'œsophage formoit à sa partie inférieure une poche glanduleuse ; point de cœcum ; je n'ai pas apperçu de vésicule du fiel ; testicules très alongés & très petits (18 Juin) : il m'a semblé que le mésentère étoit plus fort, la peau plus épaisse, les muscles plus

élaſtiques, & que le cerveau avoit plus de conſiſtance que dans les autres oiſeaux; tout annonçoit la force dans celui-ci, & l'extrême vîteſſe du vol en ſuppoſe en effet beaucoup.

Il eſt à remarquer que l'individu décrit par M. Edwards, étoit moins gros que le nôtre; cet Obſervateur avance qu'il reſſembloit tellement à l'hirondelle de rivage, que la deſcription de l'un auroit pu ſervir pour tous deux; c'eſt que le plumage eſt à très peu près le même, & que d'ailleurs tous les martinets & même toutes les hirondelles ſe reſſemblent beaucoup; mais M. Edwards auroit dû prendre garde que l'hirondelle de rivage n'a pas les doigts conformés ni diſpoſés comme l'oiſeau dont il s'agit ici.



OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT AUX HIRONDELLES *ET AUX MARTINETS* (*a*).

QUOIQUE les hirondelles des deux continens ne fassent qu'une famille, & qu'elles se ressemblent toutes par les formes & les qualités principales (*b*); cependant il faut avouer qu'elles n'ont pas toutes le même instinct ni les mêmes habitudes naturelles. Dans notre Europe & sur les frontières

(*a*) Je ne mettrai point au rang des hirondelles étrangeres plusieurs oiseaux à qui les Auteurs ont bien voulu appliquer ce nom, quoiqu'ils appartinssent à des genres tout-à-fait différens. Tels sont, l'oiseau dont M. Linnæus a fait une hirondelle, sous le nom de *pratincola*; l'oiseau appellé au cap de Bonne-espérance *hirondelle de montagne*, & qui nous a été envoyé sous ce nom, quoique ce soit une espèce de martin-pêcheur; *l'hirondelle de la mer noire* de M. Hasselquist, ou plutôt de son traducteur; & *l'hirondelle du Nil*, du même. *Voyages dans le Levant, tome II, G. 40 & 41, page 26.*

(*b*) Il y a peut-être une exception à faire pour le bec qui est plus fort dans quelques hirondelles de l'Amérique.

de l'Afrique & de l'Asie les plus voisines de l'Europe, elles sont presque toutes de passage; au cap de Bonne-espérance & dans l'Afrique méridionale, une partie seulement est de passage & l'autre sédentaire; à la Guyane, où la température est assez uniforme, elles restent toute l'année dans les mêmes contrées sans avoir pour cela les mêmes allures, car les unes ne se plaisent que dans les endroits habités & cultivés, les autres se tiennent indifféremment autour des habitations ou dans la solitude la plus sauvage; les unes dans les lieux élevés, les autres sur les eaux; d'autres paroissent attachées à certains cantons par préférence, & aucune de ces espèces ne construit son nid avec de la terre comme les nôtres; mais il y en a qui nichent dans des arbres creux comme nos martinets, & d'autres dans des trous en terre comme nos hirondelles de rivage.

Une chose remarquable, c'est que les Observateurs modernes s'accordent presque tous à dire que dans cette partie de l'Amérique, & dans les isles contiguës, telles que Cayenne, Saint-Domingue, &c. les espèces d'hirondelles sont & plus mombreuses & plus variées que celles de notre Europe, & qu'elles y restent toute l'année; tandis qu'au contraire le P. Dutertre, qui parcourut les Antilles dans le temps où les établissemens européens commençoient à peine à s'y former, nous assure que les hirondelles sont fort rares dans ces isles, & qu'elles y sont de passage comme en

Europe (*e*). En supposant ces deux observations bien constatées, on ne pourroit s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme civilisé sur la Nature, puisque sa seule présence suffit pour attirer des espèces entières, & pour les multiplier & les fixer. Une observation intéressante de M. Hagstraem dans sa *Lapponie Suédoise*, vient à l'appui de cette conjecture; il rapporte que beaucoup d'oiseaux & d'autres animaux, soit par un penchant secret pour la société de l'homme, soit pour profiter de son travail, s'assemblent & se tiennent auprès des nouveaux établissemens : il excepte néanmoins les oies & les canards qui se conduisent tout autrement, & dont les migrations, sur la montagne ou dans la plaine, se font en sens contraire de celles des Lappons.

Je finis par remarquer, d'après M. Bajon & plusieurs autres Observateurs, que dans les isles & le continent de l'Amérique, il y a souvent une grande différence de plumage entre le mâle & la femelle de la même espèce, & une plus grande encore dans le même individu observé à différens âges; ce qui doit justifier la liberté que j'ai prise de réduire souvent le nombre des es-

---

(*e*) » Pendant sept ou huit ans que j'y ai résidé, dit ce Missionnaire, je n'en ai jamais vu plus d'une douzaine ; elles n'y paroissent, ajoute-t-il, que pendant les cinq ou six mois qu'on les voit en France «.

pèces,

pèces, & de donner comme de simples variétés celles qui se ressemblant par leurs principaux attributs, ne diffèrent que par les couleurs du plumage.

I.

LE PETIT

MARTINET NOIR (a).

Cet oiseau de Saint-Domingue est modelé sur des proportions un peu différentes de celles de notre martinet; il a le bec un peu plus court, les pieds un peu plus longs, la queue aussi, & moins fourchue; les ailes beaucoup plus longues; enfin, les pieds ne paroissent pas dans la figure avoir les quatre doigts tournés en avant; M. Brisson ne dit pas combien les doigts ont de phalanges.

Cette espèce est sans doute la même que l'espèce presque toute noire de M. Bajon, laquelle se plaît dans les savanes sèches & arides, niche dans des trous en terre comme font quelquefois nos martinets, & se perche souvent sur les arbres secs (b), ce que nos martinets ne font point.

(a) *Hirundo in toto corpore nigricans; rectricibus supernè & infernè nigricantibus.* . . . Martinet de Saint-Domingue. *Brisson*, tome II, page 514.

(b) *Voyez* les Mémoires sur Cayenne de M. Bajon, *page 276.*

Elle est aussi plus petite & plus uniformément noirâtre, la plupart des individus n'ayant pas une seule tache d'une autre couleur dans tout leur plumage.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; bec, six lignes; tarse, cinq lignes; vol, quinze pouces & demi; queue, deux pouces & demi, fourchue de six lignes; dépassée par les ailes de quatorze lignes, & dans quelques individus de dix-huit. Un de ces individus avoit sur le front un petit bandeau blanc fort étroit. J'en ai vu un autre * dans le beau cabinet de M. Mauduit, venant de la Louisiane, de la même taille & à très peu près du même plumage; c'étoit un gris noirâtre sans aucun reflet; ses pieds n'étoient point garnis de plumes.

II.

* *LE GRAND*

MARTINET NOIR

A VENTRE BLANC (c).

Je regarde cet oiseau comme un marti-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 725, fig. 1.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 545, fig. 1*, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle d'Amérique.*

(*c*) *Hirundo cantu alaudam referens.* P. Feuillée,

net, d'après le récit du P. Feuillée qui l'a vu à Saint-Domingue, & qui lui donne à la vérité le nom d'*hirondelle*, mais qui le compare à nos martinets, & pour la taille, & pour la figure, & pour les couleurs : il le vit au mois de Mai un matin, posé sur un rocher, & l'avoit pris à son chant pour une alouette, avant que le jour lui permît de le distinguer; il assure qu'on voit quantité de ces oiseaux dans les isles de l'Amérique, aux mois de Mai, Juin & Juillet.

La couleur dominante du plumage est un beau noir avec des reflets d'acier poli; elle régne non-seulement sur la tête & tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures de la queue, mais encore sur la gorge, le cou, la poitrine, les côtés, les jambes & les petites couvertures des ailes; les pennes, les grandes couvertures supérieures & inférieures des ailes & les pennes de la queue sont noirâtres; les couvertures inférieures de la queue & le ventre blancs; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, sept pouces; bec, huit lignes; tarse, six; vol quatorze pouces deux

---

Journal des observations, &c. tome III, page 267, édition de 1725.

Klein, *Ordo avium*, page 83, n°. 5.

Hirundo ex nigro ad chalybis politi colorem vergens; ventre albo; rectricibus nigricantibus. . . . L'hirondelle de Saint-Domingue. *Brisson*, tome II, page 493.

lignes; queue, deux pouces trois quarts; fourchue de neuf lignes, composée de douze pennes; ne dépasse point les ailes.

M. Commerson a rapporté d'Amérique trois individus fort approchans de celui qu'a décrit M. Brisson, & qui semblent appartenir à cette espèce.

III.

LE MARTINET

NOIR ET BLANC

A CEINTURE GRISE (*d*).

Trois couleurs principales font tout le plumage de cet oiseau; le noir régne sur le dos, jusques & compris les couvertures supérieures de la queue; un blanc de neige sur le dessous du corps; un cendré-clair sur la tête, la gorge, le cou, les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue: toutes ces pennes sont bordées de gris-jaunâtre; & l'on voit sur le ventre une ceinture cendré-clair.

(*d*) *Hirundo maxima Peruviana, prædatoris calcaribus instructa.* P. Feuillée, *Journal des observations*, tome III, page 33, édit. 1725.

Hirundo supernè nigra, infernè nivea; capite & collo dilutè griseis; tæniâ transversâ in medio ventre dilutè cinereâ; rectricibus dilutè cinereis, marginibus griseo-flavicantibus. . . . La grande hirondelle du Pérou. *Brisson*, tome II, page 498.

Cet oiſeau ſe trouve au Pérou, où il a été décrit par le P. Feuillée; il a, comme tous les martinets, les pieds courts, le bec très court & très large à ſa baſe; les ongles crochus & forts, noirs comme le bec, & la queue fourchue.

I V.

*LE MARTINET

A COLLIER BLANC.

CETTE eſpèce eſt nouvelle, & nous a été envoyée de l'isle de Cayenne; nous l'avons rangée avec les martinets, parce qu'elle paroît avoir comme notre martinet les quatre doigts tournés en avant.

Le collier qui la caractériſe eſt d'un blanc pur, & tranche vivement ſur le noir-bleuâtre qui eſt la couleur dominante du plumage. La partie de ce collier qui paſſe ſur le cou, forme une bande étroite, & tient de chaque côté à une grande plaque blanche qui occupe la gorge & tout le deſſous du cou; des coins du bec partent deux petites bandes blanches divergentes, dont l'une s'étend au-deſſus de l'œil comme une eſpèce de ſourcil, l'autre paſſe ſous

---

* *Voyez* les planches enluminés, *n°. 725*, *fig. 2*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Martinet à collier de Cayenne.*

l'œil à quelque distance; enfin, il y a encore sur chaque côté du bas-ventre une tache blanche, placée de manière qu'elle paroît par-dessus & par-dessous; le reste de la partie supérieure & inférieure, compris les petites & les moyennes couvertures des ailes, est d'un noir velouté avec des reflets violets; ce qui paroît des grandes couvertures des ailes, les plus proches du corps, brun bordé de blanc; les grandes pennes & celles de la queue noires; les premières bordées intérieurement de brun-roussâtre; le bec & les pieds noirs; ceux-ci couverts de plumes jusqu'aux ongles. M. Bajon dit que ce martinet fait son nid dans les maisons : j'ai vu ce nid chez M. Mauduit, il étoit très grand, très étoffé & construit avec l'ouatte de l'apocin; il avoit la forme d'un cône tronqué, dont l'une des bases avoit cinq pouces de diamètre, & l'autre trois pouces; sa longueur étoit de neuf pouces; il paroissoit avoir été adhérent par sa grande base, composée d'une espèce de carton fait de la même matière; la cavité de ce nid étoit partagée obliquement depuis environ la moitié de sa longueur, par une cloison qui s'étendoit sur l'endroit du nid où étoient les œufs, c'est-à-dire, assez près de la base, & l'on voyoit en cet endroit un petit amas d'opocin bien mollet qui formoit une espèce de soupape, & paroissoit destiné à garantir les petits de l'air extérieur; tant de précautions dans un pays aussi chaud, font croire que ces martinets craignent beaucoup le froid; ils

font de la grosseur de nos hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, prise sur plusieurs individus, cinq pouces trois à huit lignes ; bec, six à sept ; tarse, trois à cinq ; ongle postérieur foible ; queue, deux pouces à deux pouces deux lignes, fourchue de huit lignes ; dépassée par les ailes de sept à douze lignes.

V.

LA PETITE HIRONDELLE NOIRE *A VENTRE CENDRÉ* (i).

CETTE hirondelle du Pérou, selon le P. Feuillée, est beaucoup plus petite que nos hirondelles d'Europe ; elle a la queue fourchue, le bec très court, presque droit ; les yeux noirs, entourés d'un cercle brun ; la tête & tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures des ailes & de la queue, d'un noir brillant ; tout le dessous du corps cendré ; enfin, les pennes des

(e) *Hirundo minima Peruviana, caudâ bicorni.* Feuillée, *Journal des observations physiques*, page 33, édition de 1725.

Hirundo supernè splendidè nigra, infernè cinerea ; rectricibus obscurè cinereis, marginibus grisco-flavicantibus... L'hirondelle du Pérou. *Brisson*, tome II, page 498.

ailes & de la queue d'un cendré obscur, bordées de gris jaunâtre.

V I.

* L'HIRONDELLE BLEUE

DE LA LOUISIANE.

UN bleu-foncé règne en effet dans tout le plumage de cet oiseau ; cependant ce plumage n'est pas absolument uniforme, il se varie sans cesse par des reflets qui jouent entre différentes teintes de violet ; les grandes pennes des ailes ont aussi du noir, mais c'est seulement sur leur côté intérieur, & ce noir ne paroît que quand l'aile est déployée ; le bec & les pieds sont noirs ; le bec un peu crochu.

Longueur totale, six pouces six lignes ; bec, sept lignes & demie ; tarse, sept lignes ; queue très fourchue, est dépassée de cinq lignes par les ailes qui sont fort longues.

M. Lebeau a rapporté du même pays un individu qui appartient visiblement à cette espèce, quoiqu'il soit plus grand & qu'il ait les pennes de la queue & des ailes, & les grandes couvertures de celles-ci simplement noirâtres sans aucun reflet d'acier poli.

---

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 722 où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle de la Louisiane.*

Longueur

Longueur totale, huit pouces & demi ; bec, neuf lignes, assez fort & un peu crochu ; queue, trois pouces, fourchue d'un pouce, un peu dépassée par les ailes.

L'Hirondelle bleue de la Louisiane, semble être la tige principale de quatre races ou variétés, dont deux sont répandues dans le Midi, & les deux autres dans le Nord.

VARIÉTÉS.

I. L'Hirondelle de Cayenne de nos planches enluminées *n°. 545*, *figure 2* (*f*) : c'est l'espèce la plus commune dans l'isle de Cayenne, où elle reste toute l'année. On dit qu'elle se pose communément dans les abattis, sur les troncs à demi-brûlés qui n'ont plus de feuilles : elle ne construit point de nid, mais elle fait sa ponte dans des trous d'arbres. Elle a le dessus de la tête & du corps d'un noirâtre lustré de violet ; les ailes & la queue de même, mais bordées d'une couleur plus claire ; tout le dessous du corps gris-roussâtre, veiné de brun, & qui s'éclaircit sur le bas-

(*f*) *Hirundo Americana aterrima, corpore subrotundo.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. XVIII, Sp. 5.

— *Vulgaris.* Barrère, *hist. France équinox. p.* 134.

Hirundo supernè ex nigro ad chalybis politi colorem vergens ; infernè griseo-fusca, rectricibus nigris. . . . L'hirondelle de Cayenne, *Brisson*, tome II, page 495.

ventre & les couvertures inférieures de la queue.

Longueur totale, six pouces; bec, neuf lignes & demie, plus fort que celui de nos hirondelles; tarse, cinq à six lignes; doigt & ongle postérieurs les plus courts; vol, quatorze pouces; queue, deux pouces & demi, fourchue de six à sept lignes; dépassée par les ailes d'environ trois lignes.

II. J'AI vu quatre individus rapportés de l'Amérique méridionale par M. Commerson, lesquels étoient d'une taille moyenne entre ceux de Cayenne & ceux de la Louisiane, & qui en différoient par les couleurs du dessous du corps: trois de ces individus avoient la gorge gris-brun & le dessous du corps blanc; le quatrième qui venoit de Buenos-ayres, avoit la gorge & tout le dessous du corps blancs, semés de taches brunes plus fréquentes sur les parties antérieures, & qui devenoient plus rares sur le bas-ventre.

III. L'OISEAU de la Caroline que Catesby a nommé *martinet de couleur de pourpre* (g): il appartient au même climat; sa taille est

---

(g) *Hirundo purpurea. Purple martin.* Catesby, tom. I, page & pl. 51.

Hirundo in toto corpore saturatè violacea; remigibus, rectricibusque saturatiùs violaceis. Le Martinet de la Caroline. *Brisson*, tome II, page 515.

Hirundo violacea tota, caudâ forficatâ. . . Purpurea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 5.

celle de l'oiseau de Buenos-ayres dont je viens de parler; un beau violet-foncé règne sur tout son plumage, & les pennes de la queue & des ailes sont encore plus foncées que le reste; il a le bec & les pieds un peu plus longs que les précédens, & sa queue quoique plus courte, dépasse un peu les ailes; il niche dans des trous qu'on laisse ou qu'on fait exprès pour lui autour des maisons, & dans des calebasses qu'on suspend à des perches pour l'attirer. On le regarde comme un animal utile, parce qu'il éloigne, par ses cris, les oiseaux de proie & autres bêtes voraces, ou plutôt parce qu'il avertit de leur apparition. Il se retire de la Virginie & de la Caroline, aux approches de l'hiver, & y revient au printemps.

Longueur totale, sept pouces huit lignes; bec, dix lignes; tarse, huit lignes; queue, deux pouces huit lignes, fourchue de quatorze; dépasse peu les ailes.

IV. L'HIRONDELLE de la baie d'Hudson de M. Edwards, *planche 120* (*g*): elle a

---

(*h*) *Great American martin.* Edwards, *tome III, pl. 120.*

Hirundo nigro-cærulescens, ore subtusque cinereo-exalbida. Linnæus, *Syst. Nat.* Gen. 117, Sp. 7.

Hirundo supernè nigro-purpurascens, infernè alba fusco adumbrata; plumulis basim rostri ambientibus, albidis: collo inferiore & pectore saturatè griseis; rectricibus supernè nigricantibus, fuscescente marginatis, infernè obscurè cinereis. . . . L'hirondelle de la baie d'Hudson. *Brisson, tome VI, supplément*, page 56.

comme les précédentes le bec plus fort que ne l'ont ordinairement les oiseaux de cette famille; son plumage ressemble à celui de l'hirondelle de Cayenne, mais elle la surpasse beaucoup en grosseur : elle a le dessus de la tête & du corps d'un noir brillant & pourpré, un peu de blanc à la base du bec; les grandes pennes des ailes, & toutes celles de la queue noires sans reflets, bordées d'une couleur plus claire; le bord supérieur de l'aile blanchâtre; la gorge & la poitrine gris-foncé; les flancs bruns, le dessous du corps blanc, ombré d'une teinte brune; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, près de huit pouces; bec, huit lignes, les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; tarse, sept lignes; queue, près de trois pouces, fourchue de sept à huit lignes; dépasse les ailes de trois lignes.

VII.

LA TAPERE (*i*).

MARCGRAVE dit que cette hirondelle du Bresil a beaucoup de rapport avec la nô-

---

Les habitans de la baie d'Hudson l'appellent dans leur langue *sashaun pashu.*

(*i*) *Tapera Brasiliensibus*, *Andorinha*, *Lusitanis*; *hirundinis species.* Marcgrave, *hist. avi. page* 205.

Hirundo Americana, *Brasiliensibus tapera dicta.* Ray,

tre; qu'elle eſt de la même taille; qu'elle voltige de la même manière, & que ſes pieds ſont auſſi courts & conformés de même. Elle a le deſſus de la tête & du corps, compris les ailes & la queue, gris-brun, mais les pennes des ailes & l'extrémité de la queue plus brunes que le reſte; la gorge & la poitrine gris mêlé de blanc; le ventre blanc ainſi que les couvertures inférieures de la queue; le bec & les yeux noirs; les pieds bruns.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, huit lignes, ſon ouverture ſe prolonge au-delà des yeux; tarſe, ſix lignes; vol, douze pouces & demi; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes, fourchue de trois ou quatre lignes; eſt un peu dépaſſée par les ailes.

Cet oiſeau, ſuivant M. Sloane, appartient à l'eſpèce de notre martinet; ſeulement il eſt d'un plumage moins rembruni: les ſavanes, les plaines ſont les lieux qu'il

---

Synopſ. av. page 72, n°. 5. *An hirundo apus noſtras?* Ibid, page 185.
— Sloane, *Jamaïca*, page 312, pl. 51.
— Willughby, *Ornithol.* page 214.
— Klein, *Ordo av.* page 83, n°. 1.

Hirundo rectricibus æqualibus, corpore nigricante, ſubtus albo. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 9.

Hirundo supernè fuſca, infernè griſeo fuſca; ventre albo; rectricibus fuſco-nigricantibus. . . . Hirondelle d'Amérique. *Briſſon*, tome II, page 502. Le P. Dutertre ne parle point de cette eſpèce, quoique M. Briſſon l'ait cité dans ſa nomenclature.

fréquente le plus volontiers : on ajoute que de temps en temps il se perche sur la cime des arbustes, ce que ne fait pas notre martinet, ni aucune de nos hirondelles : une différence si marquée dans les habitudes suppose d'autres différences dans la conformation, & me feroit croire, malgré l'autorité de M. Sloane & celle d'Oviedo (k), que la tapere est une espèce propre à l'Amérique, ou du moins une espèce distincte & séparée de nos espèces européennes.

M. Edwards la soupçonne d'être de la même espèce que son hirondelle de la baie d'Hudson; mais en comparant les descriptions, je les ai trouvées différentes par le plumage, la taille & les dimensions relatives.

VIII.

* L'HIRONDELLE BRUNE ET BLANCHE A CEINTURE BRUNE.

En général toute la partie supérieure est

(k) Oviedo compte la *tapere* parmi les oiseaux qui sont communs aux deux continens.

* *Voyez* les planches enluminées, n°. 723, où cet oiseau est représenté, *fig.* 1, sous le nom d'*hirondelle brune à collier du cap de Bonne-espérance.*

brune, toute l'inférieure blanche ou blanchâtre, excepté une large ceinture brune qui embrasse la poitrine & les jambes; il y a encore une légère exception, c'est une petite tache blanche qui se trouve de chaque côté de la tête, entre le bec & l'œil. Cet oiseau a été envoyé du cap de Bonne-espérance.

Longueur totale, six pouces; bec, huit lignes, plus fort qu'il n'est ordinairement dans les hirondelles, le supérieur un peu crochu, ayant ses bords échancrés près de la pointe; queue, vingt-sept lignes, quarrée; dépassée de huit lignes par les ailes qui deviennent fort étroites vers leurs extrémités, sur une longueur d'environ deux pouces.

IX.

* L'HIRONDELLE *A VENTRE BLANC* DE CAYENNE.

Un blanc argenté règne non-seulement sur tout le dessous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, mais encore sur le croupion, & il borde les grandes couvertures des ailes; ce bord blanc s'étend plus ou moins dans différens

* *Voyez* les planches enluminées, *n°.*, 546 *fig.* 2.

individus ; le dessus de la tête, du cou & du corps, & les petites couvertures supérieures des ailes sont cendrés, avec des reflets plus ou moins apparens qui jouent entre le vert & le bleu, & dont on retrouve encore quelques traces sur les pennes des ailes & de la queue dont le fond est brun.

Cette jolie hirondelle rase la terre comme les nôtres, voltige dans les savanes noyées de la Guyane, & se perche sur les branches les plus basses des arbres sans feuilles.

Longueur totale, prise sur différens individus, de quatre pouces un quart à cinq pouces ; bec, six à huit lignes ; tarse, cinq à six ; ongle postérieur le plus fort après celui du milieu ; queue, un pouce & demi, fourchue de deux à trois lignes ; dépassée de trois à six lignes par les ailes.

On peut regarder, comme une variété dans cette espéce, l'hirondelle à ventre tacheté de Cayenne * qui n'en diffère que par le plumage, encore le fond des couleurs est-il à-peu-près le même ; c'est toujours du brun ou du gris-brun & du blanc ; mais ici le dessus du corps & les pennes des ailes & de la queue, sont d'un brun uniforme sans reflet, sans mélange de blanc ; la partie inférieure au contraire qui dans l'autre est d'un blanc uniforme, est dans

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 546*, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle tachetée de Cayenne*.

celle-ci d'un blanc parsemé de taches brunes ovales, plus serrées sur le devant du cou & la poitrine, plus rares en approchant de la queue, mais il ne faut pas croire que ces différences soient toujours aussi marquées que dans nos planches : il y a parmi les hirondelles à ventre blanc, des individus qui ont moins de blanc sur les couvertures supérieures des ailes, & dont le gris ou le brun du dessus du corps a moins de reflets.

X.

LA SALANGANE (l).

C'EST le nom que donnent les habitans des Philippines à une petite hirondelle de

---

(*l*) *Hirundo nido eduli.* Bontius, *Ind. or. page 66.*
Hirundo sinensis, nido eduli, Bontii. Willughby, *Ornithol.* lib. II, page 157.
— Ray, *Synops. av.* page 72.
— Klein, *Ordo av.* page 84 ; en Allemand, *finesische-felsen schwalbe.* Hirondelle chinoise de roche.
— *De vries, page 279.*
Hirundo maritima ; salanga, aliis, sayau, botabota, salangan (les Malais prononcent *salangane*) dans l'isle de Luçon, G. J. Camel, *De avibus Philippensibus. Trans. philos.* n°. 285, art. III.
Hirundo supernè nigricans, infernè albida ; rectricibus nigricantibus, apice albis. . . . Hirondelle de rivage de la Cochinchine. *Brisson, Ornithologie*, tome II, page 510.
Hirundo nidis edulibus. . . . esculenta. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 348.
Apus marina. Rumphius, Herb. 6, page 183, tome

rivage fort célèbre, & dont la célébrité est dûe aux nids singuliers qu'elle sait construire; ces nids se mangent (*m*), & sont fort recherchés, soit à la Chine, soit dans plusieurs autres pays voisins situés à cette extrémité de l'Asie. C'est un morceau, ou si l'on veut un assaisonnement très estimé, très cher, & qui par conséquent a été très altéré, très falsifié : ce qui joint aux fables diverses, & aux fausses applications dont on a chargé l'histoire de ces nids, n'a pu qu'y répandre beaucoup d'embarras & d'obscurité.

On les a comparés à ceux que les Anciens appeloient *nids d'alcyons*, & plusieurs ont cru mal-à-propos que c'étoit la même chose. Les Anciens regardoient ces derniers comme de vrais nids d'oiseaux, composés de limon, d'écume & d'autres impuretés de la mer; ils en distinguoient plusieurs espèces; celui dont parle Aristote, étoit de forme sphérique, à bouche étroite, de couleur roussâtre, de substance spongieuse,

---

LXXV, fol. 4. *Olear. mus.* 25, tome XIV, fol. 2, 6; tous deux cités par Linnæus.

Quelques-uns, comme Kœmpfer, l'ont nommée *Alcyon*, à cause des rapports observés entre son nid & celui qu'on nomme en Europe, *nid d'Alcyon*; en sorte que dans la méditerranée, c'est l'oiseau qui a donné le nom au prétendu nid, & dans l'océan Indien, c'est le nid qui a donné le nom à l'oiseau.

(*m*) A Patane & à la Chine, ces nids se nomment *saroi bouras*, *enno*; au Japon, *jenwa*, *Joniku*; en langue vulgaire, *jens*; aux Indes, *patong : nidus avium Schroderi*; *tragacanthum Indicum venereum*.

celluleuse, & composé en grande partie d'arêtes de poisson (*n*). Il ne faut que comparer cette description avec celle que le Docteur Vitaliano Donati a faite de l'*alcyonium* de la mer Adriatique (*o*), pour se convaincre que le sujet de ces deux descrip-tion sest le même; qu'il a, dans l'une & dans l'autre, la même forme, la même couleur, la même substance, les mêmes arêtes, en un mot que c'est un *alcyonium*, un polypier, une ruche d'insectes de mer, & non un nid d'oiseaux. La seule différence remarquable que l'on trouve entre les deux descriptions, c'est que Aristote dit que son nid d'alcyon a l'ouverture étroite, au lieu que Donati assure que son *alcyonium* a la bouche grande; mais ces mots grand, petit, expri-

---

(*n*) *Nidus marinæ similis pilæ. . . . colore leviter rufo. . . . os ejus angustum quoad sit exiguus aditus. . . habet sua inania proxima cavis spongiarum. . . . videtur ex spinis acûs piscis constitui.* Aristote, *hist. animal.* lib. IX, cap. XIV. *Voyez* aussi Pline, lib. XXXII, cap. VIII. *Nota.* Qu'il y a presque toujours des arêtes & des écailles de poissons dans le nid de notre alcyon ou martin-pêcheur, mais elles sont éparses dans la poussiere sur laquelle cet oiseau pond ses œufs, & n'entrent pas dans la composition du nid; car notre martin-pêcheur ne fait point de nid.

(*o*) *L'alcinio è un corpo marino. . . . che per lo piu s'accosta alla figura rotonda o convessa di sopra. . . nella superficie tuberoso. . . . è coperto tutto all'intorno da foltissime spine. . . . di color terreo, ma deterso dall' immondezze, di color di cera. . . . il midollo è molto piu molle. . . . spugnoso e cavernoso. . . . con moltissime spine e molto unite, investite da carne, &c.* Voyez *Storia Naturale marina dell' Adriatico*, page LVIII.

ment, comme on sait, des idées relatives à telle ou telle unité de mesure qui les détermine, & nous ignorons l'unité que le Docteur Donati s'étoit choisie : ce qu'il y a de sûr, c'est que le diamètre de cette bouche n'étoit que la sixième partie de celui de son *alcyoniun*, ouverture médiocrement grande pour un nid ; remarquez qu'Aristote croyoit parler d'un nid.

Celui de salangane est un nid véritable, construit par la petite hirondelle qui porte le nom de salangane aux isles Philippines. Les Écrivains ne sont d'accord ni sur la matière de ce nid, ni sur sa forme, ni sur les endroits où on le trouve : les uns disent que les salanganes l'attachent aux rochers, fort près du niveau de la mer (*p*), les autres dans les creux de ces mêmes rochers (*q*), d'autres qu'elles les cachent dans des trous, en terre (*r*); Gemelli Carreri ajoute « que les matelots sont toujours en quête sur le rivage, & que quand ils trouvent la terre remuée, ils l'ouvrent avec un bâton & prennent les œufs & les petits qui sont également estimés pour les manger (*s*). »

(*p*) *Curiosité de la Nature & de l'Art, page 170.*

(*q*) Jean de Laët, *in mus. Worm. page 311. Van neck.* Second Voyage, page 191. *Kirker, &c.*

(*r*) Gemelli Carreri, *Voyage autour du monde*, tom. V, page 268.

(*s*) On dit la même chose de nos hirondelles de rivage. *Voyez* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 205. *Voyez aussi* Willughby, page 156.

Quant à la forme de ces nids, les uns assurent qu'elle est hémisphérique (*t*), les autres nous disent « qu'ils ont plusieurs cellules, que ce sont comme de grandes coquilles qui y sont attachées, & qu'ils ont, ainsi que les coquilles, des stries ou rugosités (*u*). »

A l'égard de leur matière, les uns prétendent qu'on n'a pu la connoître jusqu'à présent (*x*); les autres, que c'est une écume de mer ou du frai de poisson, qu'elle est fortement aromatique; les autres, qu'elle n'a aucun goût; d'autres, que c'est un suc recueilli par les salanganes sur l'arbre appellé *calambouc*; d'autres, une humeur visqueuse qu'elles rendent par le bec au temps de l'amour; d'autres, qu'elles les composent de ces holothuries ou poissons-plantes qui se trouvent dans ces mers; le plus grand nombre s'accorde à dire que la substance de ces nids est transparente & semblable à la colle de poisson, ce qui est vrai; les pêcheurs Chinois assurent, suivant Kœmpfer, que ce qu'on vend pour ces nids, n'est autre chose qu'une préparation faite avec la chair des polypes; enfin, Kœmpfer ajoute qu'en effet cette chair des polypes marinée, suivant une recette qu'il donne, a la même couleur &

(*t*) *Musæum Worm.* à l'endroit cité.

(*u*) Le P. Philippe Marin. *Histoire de la Chine, fol. 4.*

(*x*) Kirker, du Halde, &c.

le même goût que ces nids. Il est bien prouvé par toutes ces contrariétés, qu'en différens temps & en différens pays, on a regardé comme nids de salangane différentes substances, soit naturelles, soit artificielles (*y*). Pour fixer toutes ces incertitudes, je ne puis mieux faire que de rapporter ici les observations de M. Poivre, ci-devant Intendant des isles de France & de Bourbon (*z*). Je m'étois adressé à ce Voyageur philosophe, avec toute la confiance dûe à ses lumières, pour savoir à

(*y*) La recette de Kœmpfer est telle : on écorche d'abord les polypes, on en fait tremper la chair dans une dissolution d'alun pendant trois jours, ensuite on la frotte, on la lave, on la nettoie jusqu'à ce qu'elle devienne transparente, & après cela on la marine. *Histoire du Japon, tome I, page 120.* On fait dans ces contrées plusieurs autres préparations du même genre; à la Chine avec des tendons de cerfs, des nageoires de requins. *Voyez* Olof Torré. *Voyage aux Indes Orientales, page 76; Etablissemens Européens dans les Indes, tome I, liv. II.* (notez que c'est avec les nageoires d'un poisson commun dans les mers de Moscovie que l'on fait la colle de poisson). Au Tonquin, on assaisonne les œufs des oiseaux de basse-cour, d'une maniere qui les conserve & les rend propres à l'assaisonnement des autres mets. *Histoire du Tonquin de Baron, dans le Recueil de Churchill, tome VI, page 6.*

(*z*) On sait que M. Poivre a parcouru la partie orientale de notre continent en Philosophe, recueillant sur sa route, non les opinions des hommes, mais les faits de la Nature. Combien ne seroit-il pas à desirer que ce célèbre Observateur se déterminât à publier le Journal d'un voyage aussi intéressant?

quoi m'en tenir sur ces nids presque aussi défigurés dans leur histoire par les Auteurs européens, que altérés ou falsifiés dans leur substance, par les marchands Chinois: voici la réponse que M. Poivre a bien voulu me faire d'après ce qu'il a vu lui-même sur les lieux.

« M'étant embarqué, en 1741, sur le vaisseau *le Mars*, pour aller en Chine, nous nous trouvames au mois de juillet de la même année dans le détroit de Sonde, très près de l'isle Java, entre deux petites isles qu'on nomme *la grande & la petite Tocque*. Nous fumes pris de calme en cet endroit, nous descendimes sur la petite Tocque dans le dessein d'aller à la chasse des pigeons verts. Tandis que mes camarades de promenade gravissoient les rochers pour chercher des ramiers verts, je suivis les bords de la mer pour y ramasser des coquillages & des coraux articulés qui y abondent. Après avoir fait presque le tour entier de l'îlot, un matelot chaloupier, qui m'accompagnoit, découvrit une caverne assez profonde, creusée dans les rochers qui bordent la mer: il y entra; la nuit approchoit; à peine eut-il fait deux ou trois pas, qu'il m'appella à grands cris; en arrivant je vis l'ouverture de la caverne obscurcie par une nuée de petits oiseaux qui en sortoient comme des essaims; j'entrai en abattant avec ma canne plusieurs de ces pauvres petits oiseaux que je ne connoissois pas encore: en pénétrant dans la caverne je la trouvai toute tapissée, dans le haut, de petits

nids en forme de bénitiers (*a*); le matelot en avoit déjà arraché plusieurs, & avoit rempli sa chemise de nids & d'oiseaux; j'en détachai aussi quelques-uns, je les trouvai très adhérens au rocher. La nuit vint...... nous nous rembarquames emportant chacun nos chasses & nos collections.

» Arrivés dans le Vaisseau, nos nids furent reconnus par les personnes qui avoient fait plusieurs voyages en Chine, pour être de ces nids si recherchés des Chinois; le matelot en conserva quelques livres qu'il vendit très bien à Canton; de mon côté je dessinai & peignis en couleurs naturelles les oiseaux avec leurs nids & leurs petits dedans, car ils étoient tous garnis de petits de l'année, ou au moins d'œufs: en dessinant ces oiseaux, je les reconnus pour de de vraies hirondelles; leur taille étoit à peu-près celle des colibris. »

» Depuis, j'ai observé en d'autres voyages, que dans les mois de mars & d'avril, les mers qui s'étendent depuis Java jusqu'en Cochinchine au nord, & depuis la pointe de Sumatra à l'ouest, jusqu'à la nouvelle Guinée à l'est, sont couvertes de *rogue* ou frai de poisson qui forme sur l'eau comme

(*a*) Chacun de ces nids contenoit deux ou trois œufs ou petits, posés mollement sur des plumes semblables à celles que les pere & mere avoient sur la poitrine. Comme ces nids sont sujets à se ramollir dans l'eau, ils ne pourroient subsister à la pluie ni près de la surface de la mer.

une

une colle forte à demi-délayée. J'ai appris des Malais, des Cochinchinois, des Indiens biſſagas des isles Philippines & des Moluquois, que la ſalangane fait ſon nid avec ce frai de poiſſon (*b*). Tous s'accordent ſur ce point. Il m'eſt arrivé en paſſant aux Moluques en avril, & dans le détroit de la Sonde en mars, de pêcher avec un ſeau, de ce frai de poiſſon dont la mer étoit couverte, de le ſéparer de l'eau, de le faire ſécher, & j'ai trouvé que ce frai ainſi ſéché, reſſembloit parfaitement à la matière des nids de ſalangane . . . . .

» C'eſt à la fin juillet & au commencement d'août, que les Cochinchinois parcourent les isles qui bordent leurs côtes, ſur-tout celles qui forment leur *paracel*, à vingt lieues de diſtance de la terre-ferme, pour chercher les nids de ces petites hirondelles . . . . .

» Les ſalanganes ne ſe trouvent que dans cet Archipel immenſe, qui borne l'extrémité orientale de l'Aſie . . . . .

» Tout cet Archipel où les isles ſe touchent pour ainſi dire, eſt très favorable à la multiplication du poiſſon : le frai s'y trouve en très grande abondance ; les eaux

---

(*b*) Elle le ramaſſe, ſoit en raſant la ſurface de la mer, ſoit en ſe poſant ſur les rochers où ce frai vient ſe dépoſer & ſe coaguler. On a vu quelquefois des fils de cette matiere viſqueuſe pendans au bec de ces oiſeaux, & on a cru, mais ſans aucun fondement, qu'ils la tiroient de leur eſtomac au temps de l'amour.

de la mer y ſont auſſi plus chaudes qu'ailleurs ; ce n'eſt plus la même choſe dans les grandes mers. »

J'ai obſervé quelques nids de ſalanganes ; ils repréſentoient, par leur forme, la moitié d'un ellipſoïde creux, alongé & coupé à angles droits par le milieu de ſon grand axe : on voyoit bien qu'ils avoient été adhérens au rocher par le plan de leur coupe ; leur ſubſtance étoit d'un blanc-jaunâtre, à demi-tranſparente ; ils étoient compoſés à l'extérieur de lames très minces, à peu-près concentriques & couchées au recouvrement les unes ſur les autres, comme cela a lieu dans certaines coquilles : l'intérieur préſentoit pluſieurs couches de réſeaux irréguliers, à mailles fort inégales, ſuperpoſés les uns aux autres, formés par une multitude de fils de la même matière que les lames extérieures, & qui ſe croiſoient & recroiſoient en tout ſens.

Dans ceux de ces nids qui étoient bien entiers, on ne découvroit aucune plume ; mais en fouillant avec précaution dans leur ſubſtance, on y trouvoit plus ou moins de plumes engagées, & qui diminuoient leur tranſparence à l'endroit qu'elles occupoient ; quelquefois, mais beaucoup plus rarement, on y apercevoit des débris de coquilles d'œuf ; enfin, dans preſque tous il y avoit des veſtiges plus ou moins conſidérables de fiente d'oiſeau (*c*).

(*c*) La plupart de ces obſervations ont été faites

J'ai tenu dans ma bouche pendant une heure entière une petite lame qui s'étoit détachée d'un de ces nids; je lui ai trouvé d'abord une saveur un peu salée; après quoi ce n'étoit plus qu'une pâte insipide qui s'étoit ramollie sans se dissoudre, & s'étoit renflée en se ramolissant. M. Poivre ne lui a trouvé non plus d'autre saveur que celle de la colle de poisson, & il assure que les Chinois estiment ces nids, uniquement parce que c'est une nourriture substancielle & qui fournit beaucoup de sucs prolifiques, comme fait la chair de tout bon poisson: M. Poivre ajoute, qu'il n'a jamais rien mangé de plus nourrissant de plus restaurant qu'un potage de ces nids, fait avec de la bonne viande (*d*). Si les salanganes se nourrissent de la même matière dont ellos construisent leurs nids, & que cette matière abonde, comme disent les Chinois, en sucs prolifiques, il ne faut pas s'étonner de ce que l'espèce est si nombreuse. On prétend qu'il s'exporte tous les ans de Batavia mille picles de ces nids, venant des isles de la Cochinchine & de celles de l'Est; chaque picle pesant cent vingt-cinq

---

en premier lieu par M. Daubenton le jeune, qui me les a communiquées avec plusieurs nids de salanganes où j'ai vu les mêmes choses.

(*d*) Ce bouillon fait avec de la bonne viande, n'entreroit-il pas pour quelque chose dans les effets attribués ici aux nids de salanganes?

livres, & chaque nid une demi-once (*e*); cette exportation seroit donc, dans l'hypothèse, de cent vingt-cinq mille livres pesant, par conséquent de quatre millions de nids; & en passant pour chaque nid cinq oiseaux, savoir, le pere, la mere & trois petits seulement, il s'ensuivroit encore qu'il y auroit sur les seules côtes de ces isles, vingt millions de ces oiseaux, sans compter ceux dont les nids auroient échappé aux recherches, & encore ceux qui auroient niché sur les côtes du continent. N'est-il pas singulier qu'une espèce aussi nombreuse soit restée si long-temps inconnue!

Au reste je ne dois pas dissimuler que le philosophe Redi, s'appuyant sur des expériences faites par d'autres (*f*), & peut-être incomplètes, doute beaucoup de la vertu restaurante de ces nids, attestée d'ailleurs par plusieurs Écrivains qui s'accordent en cela avec M. Poivre (*g*).

Je viens de dire que la salangane avoit

(*e*) Etablissement des Européens dans les Indes orientales, *tome I, liv. II.*

(*f*) *Voyez* les Observations de Redi, dans la *Collection académique, partie étrangere, tome IV, p.* 567. S'il est vrai, comme on l'a dit, que les Hollandois commencent à importer de ces nids en Europe, ce point de fait sera bientôt éclairci.

(*g*) *Comedunt in primis ii qui in castris venereis strenuè se exercere volunt.* Musæum Worminianum, *lib. III, cap.* 21. » C'est un grand restaurant à la Nature, & les Chinois luxurieux s'en servent fort «, *Histoire de la Société Royale de Londres*, par Thomas Sprat, p. 206.

été long-temps inconnue, & rien ne le prouve mieux que les différens noms spécifiques qu'on lui a donnés, & les différentes descriptions qu'on en a faites. On l'a appellée *hirondelle de mer*, *alcyon*; en sa qualité d'alcyon, on lui a supposé des plumes d'un beau bleu; on lui a fait une taille tantôt égale, tantôt au-dessus & tantôt au-dessous de celle de nos hirondelles (*h*); en un mot, avant M. Poivre, on n'en avoit qu'une connoissance très imparfaite.

Kirker avoit dit que ces hirondelles ne paroissoient sur les côtes que dans le temps de la ponte, & qu'on ne savoit où elles passoient le reste de l'année; mais M. Poivre nous apprend qu'elles vivent constamment toute l'année dans les îlots & sur les rochers où elles ont pris naissance; qu'elles ont le vol de nos hirondelles, avec cette seule différence qu'elles vont & viennent un peu moins: elles ont en effet les ailes plus courtes.

Elles n'ont que deux couleurs, du noirâtre qui règne sur la partie supérieure, & du blanchâtre qui règne sur toute la partie inférieure, & termine les pennes de la queue; de plus, l'iris est jaune; le bec noir & les pieds bruns.

Leur taille est au-dessous de celle du troglodyte; longueur totale, deux pouces trois lignes; bec, deux lignes & demie; tarse

---

(*h*) *Voyez* les différens Voyageurs cités plus haut.

autant ; doigt postérieur le plus petit de tous ; queue, dix lignes, fourchue de trois, composée de douze pennes ; dépasse les ailes des trois quarts de sa longueur.

X I.

LA GRANDE
HIRONDELLE BRUNE
A VENTRE TACHETÉ
OU
L'HIRONDELLE DES BLÉS.

Ce dernier nom est celui sous lequel on connoît cette espèce à l'isle de France : elle habite les lieux ensemencés de froment, les clairières des bois, & par préférence les endroits élevés ; elle se pose fréquemment sur les arbres & les pierres ; elle suit les troupeaux ou plutôt les insectes qui les tourmentent ; on la voit aussi de temps en temps voler en grand nombre pendant quelques jours derrière les vaisseaux qui se trouvent dans la rade de l'isle, & toujours à la poursuite des insectes ; son cri a beaucoup de rapport avec celui de notre hirondelle de cheminée.

M. le vicomte de Querhoënt a observé que les hirondelles des blés voltigeoient fréquemment sur le soir aux environs d'une

coupure qui avoit été faite dans une montagne, d'où il a jugé qu'elles passent la nuit dans des trous en terre ou des fentes de rocher, comme nos hirondelles de rivage & nos martinets ; elles nichent sans doute dans ces mêmes trous ; cela est d'autant plus probable, que leurs nids ne sont point connus à l'isle de France. M. de Querhoënt n'a trouvé de renseignement sur la ponte de ces oiseaux, qu'auprès d'un ancien créole de l'isle Bourbon, qui lui a dit qu'elle avoit lieu dans les mois de septembre & d'octobre ; qu'il avoit pris plusieurs fois de ces nids dans des cavernes, des trous de rocher, &c. qu'ils sont composés de paille & de quelques plumes, & qu'il n'y avoit jamais vu que deux œufs gris pointillés de brun.

Cette hirondelle est de la taille de notre martinet ; elle a le dessus du corps d'un brun-noirâtre ; le dessous gris, semé de longues taches brunes ; la queue carrée ; le bec & les pieds noirs.

VARIÉTÉ.

La petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'isle Bourbon *, doit être regardée comme une variété de grandeur dans l'espèce précédente. On trouvera aussi quel-

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 544, où cet oiseau est représenté *fig.* 2, sous le nom d'*Hirondelle de l'isle de Bourbon.*

ques légères différences de couleurs en comparant les deſcriptions : elle a le deſſus de la tête, les ailes & la queue, d'un brun-noirâtre ; les trois dernières pennes des ailes terminées de blanc-ſale, & bordées de brun-verdâtre ; cette dernière couleur règne ſur tout le reſte de la partie ſupérieure ; la gorge & tout le deſſous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, ont des taches longitudinales brunes, ſur un fond gris.

Longueur totale, quatre pouces neuf lignes ; bec, ſept à huit lignes ; tarſe, ſix lignes ; tous les ongles courts & peu crochus ; queue, près de deux pouces, carrée, & dépaſſée par les ailes d'environ ſept lignes.

XII.

LA PETITE HIRONDELLE NOIRE *A CROUPION GRIS.*

C'EST M. Commerſon qui a rapporté cette eſpèce nouvelle de l'isle de France : elle y eſt peu nombreuſe, quoiqu'elle y trouve beaucoup d'inſectes ; elle a même très peu de chair, & n'eſt point un bon manger ; elle ſe tient indifféremment à la campagne, mais toujours dans le voiſinage des eaux douces ; on ne la voit jamais ſe poſer ; ſon vol eſt très prompt ; ſa taille eſt

eſt celle de la méſange, & ſon poids deux gros & demi. M. le vicomte de Querhoënt l'a trouvée fréquemment le ſoir à la liſière des bois, d'où il préſume que c'eſt dans les bois qu'elle paſſe la nuit.

Elle a tout le deſſus du corps, ou plutôt toute la partie ſupérieure, d'un noirâtre uniforme, excepté le croupion qui eſt blanchâtre, de même que toute la partie inférieure.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, cinq lignes; tarſe, quatre lignes; vol, neuf pouces; queue, près de deux pouces (n'avoit dans l'individu décrit part M. Commerſon que dix pennes à peu-près égales); dépaſſée de dix lignes par les ailes qui ſont compoſées de ſeize ou dix-ſept pennes.

Un individu rapporté des Indes par M. Sonnerat, m'a ſemblé appartenir à cette eſpèce, ou plutôt faire la nuance entre cette eſpèce & la petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'isle Bourbon, car il avoit le deſſous du corps tacheté comme celle-ci, & il ſe rapprochoit de la première par la couleur du deſſous du corps, & par ſes dimenſions; ſeulement les ailes dépaſſoient la queue de dix-ſept lignes, & les ongles étoient grêles & crochus.

XIII.

*L'HIRONDELLE

A CROUPION ROUX & QUEUE CARRÉE.

Elle a toute la partie supérieure, excepté le croupion, d'un brun-noirâtre, avec des reflets qui jouent entre le vert-brun & le bleu-foncé; la couleur rousse du croupion un peu mêlée, chaque plume étant bordée de blanchâtre; les pennes de la queue brunes, celles des ailes du même brun, avec quelques reflets verdâtres; les grandes, bordées intérieurement de blanchâtre, & les secondaires bordées de cette même couleur qui remonte un peu sur le côté extérieur; tout le dessous du corps blanc-sale, & les couvertures inférieures de la queue roussâtre.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, neuf à dix lignes; tarse, cinq à six lignes; doigts disposés trois & un; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, environ dix pouces; queue, deux pouces, presque carrée par le bout, un peu dépassée par les ailes.

M. Commerson a vu cette hirondelle sur les bords de la Plata au mois de mai 1765. Il a rapporté du même pays un autre individu que l'on peut regarder comme une variété dans cette espèce; il n'en différoit qu'en ce qu'il avoit la gorge roussâtre; plus de blanc que de roux sur le croupion

& les couvertures inférieures de la queue; toutes les pennes de la queue & des ailes plus foncées, avec des reflets plus distincts; point de blanc sur les grandes pennes des ailes qui dépassoient la queue de six lignes; la queue un peu fourchue, & onze pouces de vol.

X I V.

* L'HIRONDELLE BRUNE

ACUTIPENNE

DE LA LOUSIANE.

Il se trouve en Amérique quelques races d'hirondelles qu'on peut nommer *acutipennes*, parce que les pennes de leur queue sont entièrement dénuées de barbes par le bout & finissent en pointe.

L'individu dont il est ici question, a été envoyé de la Louisiane par M. Lebeau; il a la gorge & le devant du cou blanc-sale, tacheté de brun-verdâtre; tout le reste du plumage paroît d'un brun assez uniforme, sur-tout au premier coup-d'œil; mais en y regardant de plus près, on reconnoît que la tête & le dessus du corps, compris les couvertures supérieures des ailes, sont d'une teinte plus foncée; le

* *Voyez* les planches enluminées, *n°. 726, fig. 2*, où cet oiseau est représenté sous le nom *d'hirondelle à queue pointue de la Louisiane.*

croupion & le dessous du corps d'une teinte plus claire, les ailes noirâtres, bordées intérieurement de ce même brun plus clair; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, quatre pouces trois lignes; bec, sept lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, six lignes; doigt postérieur le plus court; queue, dix-sept à dix-huit lignes, compris les piquans, un peu arrondie par le bout; les piquans noirs longs de quatre à cinq lignes; ceux des pennes intermédiaires les plus grands; dépassés par les ailes de vingt-deux lignes.

L'hirondelle d'Amérique de Catesby (*i*) & de la Caroline de M. Brisson, a les ailes beaucoup plus courtes que celle de la Louisiane; à cela près, elle lui ressemble fort par la taille, par la plupart des dimensions, par les piquans, par le plumage: d'ailleurs elle est à peu-près du même

---

(*i*) *Hirundo caudâ aculeatâ. Americana.* Catesby, *Append. page & planche 8.*

Hirundo caudâ vel sexies divisâ. Klein, *Ordo avi.* page 84, n°. 6.

Hirondo fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs gutture albicante, rectricibus fuscis, mucronatis. . . Hirundo Carolinensis. L'hirondelle de la Caroline. *Brisson*, tome II, page 501.

Hiroudo, rectricibus æqualibus, apice nudo subulatis... Pelasgia. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 10. Cet Auteur paroît soupçonner que l'acutipenne de la Martinique pourroit n'être qu'une variété dans cette espèce; mais en les comparant on trouve qu'elles diffèrent entr'elles par les couleurs, la taille, les proportions & le climat.

climat, & ſi l'on pouvoit ſe perſuader que cette grande différence dans la longueur des ailes ne fût pas conſtante, on ſeroit porté à regarder cette hirondelle comme une variété dans la même eſpéce. Les temps de ſon arrivée à la Caroline & de ſon départ des ces contrées, s'accordent, dit Catesby, avec ceux de l'rrrivée & du départ des hirondelles en Angleterre: il ſoupçonne qu'elle va paſſer l'hiver au Breſil, & il nous apprend qu'elle niche à la Caroline dans les cheminées.

Longueur totale, quatre pouces trois lignes; bec, cinq lignes; tarſe de même; doigt du milieu, ſix; queue, dix-huit lignes; dépaſſée de trois lignes par les ailes.

L'hirondelle acutipenne de Cayenne, appellée *camaria* *, reſſemble plus par ſes dimenſions à celle de la Louiſiane, que l'hirondelle de la Caroline, car elle a les ailes plus longues que celle-ci, mais cependant moins longues que celle-là. D'un autre côte elle s'en éloigne un peu davantage par les couleurs du plumage, car elle a le deſſus du corps d'un brun plus foncé & tirant au bleu; le croupion gris; la gorge & le devant du cou, d'un gris teinté de rouſsâtre; le deſſous du corps grisâtre, nuancé de brun: en général, la couleur des parties ſupérieures tranche un

* *Voyez* les planches enluminées *n°. 726*, *fig. 1*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom d'*Hirondelle à queue pointue de Cayenne.*

peu plus sur celles des parties inférieures & a plus d'éclat, mais ce peut être une variété de sexe ; d'autant plus que l'individu de Cayenne a été donné pour un mâle.

On dit qu'à la Guyane elle n'approche pas des lieux habités, & certainement elle n'y niche pas dans les cheminées, car il n'y a point de cheminées à la Guyane.

Longueur totale, quatre pouces sept lignes ; bec, quatre lignes ; tarse, cinq ; queue, vingt lignes, compris les piquans qui en ont deux à trois ; dépassée par les ailes d'environ un pouce.

X V.

* L'HIRONDELLE NOIRE

ACUTIPENNE

DE LA MARTINIQUE.

C'EST la plus petite de toutes les acutipennes connues ; elle n'est pas plus grosse qu'un roitelet : les pointes qui terminent les pennes de sa queue, sont très fines.

Elle a tout le dessus de la tête & du corps noir sans exception ; la gorge d'un brun gris ; & le reste du dessous du corps

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 544, *fig.* 1

d'un brun-obſcur; le bec noir & les pieds bruns.

L'individu repréſenté dans nos planches, avoit le deſſous du corps d'un brun rougeâtre.

Longueur totale, trois pouces huit lignes; bec, quatre lignes; tarſe de même, doigt du milieu, quatre lignes & demie; vol, huit pouces huit lignes; queue, vingt lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſée par les ailes de huit lignes.

Fin du Tome XII.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Oiſeaux d'Amérique qui ont rapport au coucou.

Oiſeau étranger qui a rapport à la Huppe.

Oiseaux étrangers qui ont rapport à l'Hirondelle domestique.

Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Hirondelles & aux Martinets. 350

PAR M. DE MONTBEILLARD.

PAR M. DE BUFFON.

Fin de la table du tome XII.

